

Hiver
2013
Volume 35
Numéro 3



Entrevues :
Chantale Lalonde, éditrice
Renée Robitaille, conteuse
Michel J. Lévesque, auteur
Serge Marois, dramaturge



Les prix
littéraires
de l'automne

Les lauréates
de notre concours
littéraire

lu^{7s}relu



re

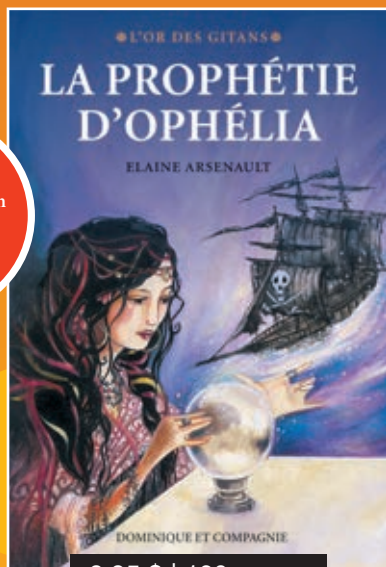
🌀 L'OR DES GITANS 🌀

de Elaine Arsenault
Romans jeunesse • Dès 10 ans

Une incroyable saga romanesque où s'entrecroisent les destins
d'une belle gitane, d'une fillette abandonnée, d'un cheval protecteur
et d'un homme ignoble qui cherche à détruire leurs vies.

Lauréat

Prix de traduction
littéraire
John-Glassco
2008



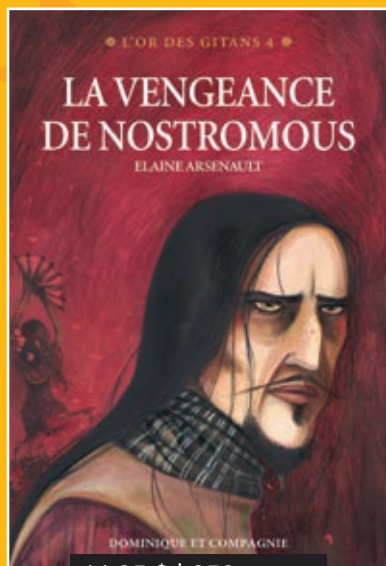
9,95 \$ | 160 pages



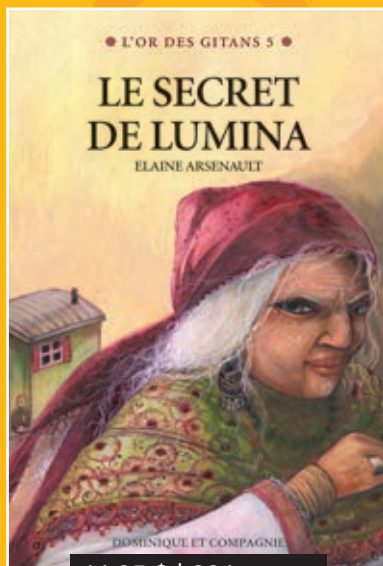
14,95 \$ | 192 pages



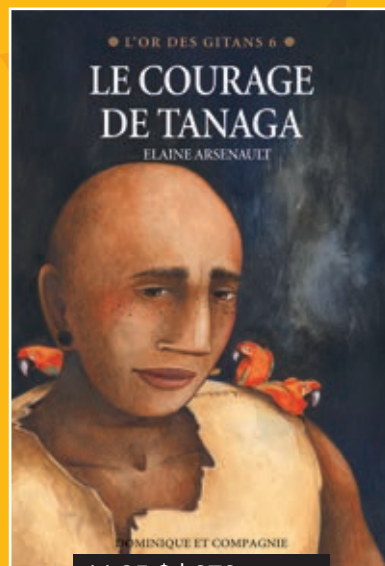
14,95 \$ | 224 pages



14,95 \$ | 256 pages



14,95 \$ | 224 pages



14,95 \$ | 272 pages



dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 20 \$ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR

Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION

Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION

Rhéal Dufresne, Nathalie Ferraris, Marie Fradette,
Cécile Gagnon, Renée Leblanc, Andrée Poulin,
Francine Sarrasin, Éline Turgeon

ILLUSTRATIONS

Caroline Merola, Laurine Spehner.

L'illustration principale de la couverture est de Philippe Béha pour l'album *Le monde de Théo*, publié aux Éditions Hurtubise, qui en ont aimablement autorisé la reproduction. L'illustration secondaire est de Barbara Reid, tirée de l'album *Imagine un arbre*, Éditions Scholastic, 2011.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

WEBMESTRE

Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

SAISIE DES CORRECTIONS

Diane Guérin

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE

Maier Jahjah

IMPRESSION

LithoChic

EXPÉDITION

Poste Destination

DISTRIBUTION

LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567
Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE

VOLUME 35
NUMÉRO 3
HIVER 2013



Programme de la saison 2012-2013
de L'Arrière Scène (voir p. 11).



Conseil des arts
et des lettres

Québec



Conseil des Arts
du Canada



Canada

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



- 4 **ÉDITORIAL**
MAUVAISES NOUVELLES, BONNES NOUVELLES. LA VIE, QUOI...
PAR DANIEL SERNINE
- 5 SUZANNE ET MOI
PAR CÉCILE GAGNON
- 7 **ENTREVUE**
CHANTALE LALONDE ET SCHOLASTIC : ENTRE ICI ET LÀ-BAS
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 9 **ENTREVUE**
ENFANT DE LA TÉLÉ : ENTRETIEN AVEC MICHEL J. LÉVESQUE
PAR NATHALIE FERRARIS
- 11 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
L'ARRIÈRE SCÈNE ET SERGE MAROIS : PROPOSER L'AUDACE
PAR RAYMOND BERTIN
- 13 **TOUTENTENDU**
RENÉE ROBITAILLE : LA MIE DU PAIN
PAR ISABELLE CRÉPEAU
- 15 L'AVENTURE ÉTONNANTE ET STIMULANTE D'UNE RÉSIDENCE D'AUTEUR
PAR ANDRÉE POULIN
- 17 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER
- 75 **MON LIVRE À MOI**
MERCY FANNY
PAR CÉLINE RUFIANGE
- 77 **DES LIVRES À EXPLOITER**
LIRE, RIRE ET RÉFLÉCHIR AVEC ÉLISE GRAVEL
PAR DANIELLE COURCHESNE
- 79 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
RIEN NE SERT DE SAVOIR JOUER : IL SUFFIT DE TRICHER!
PAR ÉLAINE TURGEON
- 81 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
ET SI QUELQU'UN VENAIT UN JOUR, ROBINSONNADE EN QUÊTE DE SENS
PAR MARIE FRADETTE
- 83 **L'ILLUSTRATION**
MARION ARBONA : UNE HISTOIRE, UN DESSIN
PAR FRANCINE SARRASIN
- 85 L'ILLUSTRATION DANS LE LIVRE JEUNESSE
PAR RHÉA DUFRESNE
- 87 **TOURELU**
SUZANNE MARTEL, FEMME D'AVENTURES
PAR RHÉA DUFRESNE
- 89 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
LA LITTÉRATURE JEUNESSE À TRAVERS LE PRISME DE LA PSYCHOLOGIE
PAR RHÉA DUFRESNE
- 91 ÉMOTIONS ET GRANDS FRISSONS
PAR RENÉE LEBLANC
- PREMIERS PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2012**
- 93 UN, DEUX, TROIS... STOP!
PAR HÉLÈNE LEBEUF
- 95 A BEAU MENTIR QUI VIENT DE LOIN
PAR LISE ROY
- 98 **INFORMATIONS**
VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE
- 99 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR DANIEL SERNINE



Mauvaises nouvelles, bonnes nouvelles. La vie, quoi...

4

Après l'adoption à l'été 2012 de la catastrophique loi fédérale C-11 «modernisant» la Loi sur le droit d'auteur — c'est-à-dire expropriant les auteurs de leurs droits —, après la cessation de publication d'Imagine, après la fermeture fin décembre de Diffusion du livre Mirabel (ERPI-DLM, le distributeur des éditions Pierre Tisseyre, Soulières éditeur, Dargaud, Dupuis, La courte échelle, Isatis, Soleil de minuit, entre autres), les écrivains d'ici et le monde du livre avaient désespérément besoin de bonnes nouvelles. Elles sont venues en novembre avec la convocation par le nouveau gouvernement d'une commission parlementaire sur la question du prix unique, une question à propos de laquelle règne heureusement un consensus au Québec.

En quelques mots, il s'agira d'empêcher désormais les grandes chaînes de type Costco ou Walmart de vendre à vil prix des *bestsellers* — comme si c'étaient des chaussettes à la douzaine ou des *gadgets* faits en Chine — et d'ainsi exposer les vraies librairies à une concurrence déloyale. En effet, ces commerces, en particulier les librairies indépendantes, ont besoin des revenus que leur procure la vente des *bestsellers* pour continuer d'exercer leur métier — lequel, rappelons-le, est de diffuser les livres, qu'ils soient populaires ou moins populaires. Convenons que ce n'est pas chez Maxi qu'on trouvera des recueils de poésie, des livres de théâtre, des essais consacrés à l'art ou à la danse, des biographies de lauréats du prix Nobel, des traités d'histoire. La culture, en somme, la nécessaire culture, quoi qu'en pensent les Éric Duhaime et les Nathalie Elgrably-Lévy de ce monde.

La diversité culturelle qui fait qu'on peut acheter un CD de Pierre Lapointe autant qu'un disque de Céline Dion, voir un drame de Bernard Émond aussi bien que le dernier film mettant en vedette Patrick Huard, trouver un roman jeunesse de Charlotte Gingras ou de Mario Brassard sur les mêmes étagères que les plus récents de Bryan Perro ou d'India Desjardins.

Tel est, en tout cas, la profession de foi de l'équipe de *Lurelu*.

*

De la foi, il en faut à revendre quand on publie une revue littéraire ces années-ci. De la part de ses indispensables subventionneurs, *Lurelu* aura reçu l'été dernier de bonnes et de moins bonnes nouvelles. Les bonnes et les excellentes :

Le Conseil des arts de Montréal augmente sa modeste subvention à *Lurelu*, et le Conseil des Arts du Canada augmente, pour une cinquième année d'affilée, son aide substantielle. Le Conseil des arts et des lettres du Québec, pour sa part, source de la moitié du total de nos subventions, nous renouvelle son appui pour quatre années, à un niveau stable. Dans un paysage où certains de nos collègues éditeurs ont vu baisser leur subvention du CALQ, il s'agit d'un beau témoignage d'appui. Les notes du jury étaient d'ailleurs fort positives.

Les mauvaises nouvelles, elles, nous sont venues du ministère du Patrimoine canadien, qui continue de larguer les petits périodiques. Réduction, donc : notre subvention 2012 du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) ne représente plus que 55 % du montant de 2010. Une perte de 45 % en deux ans. Et puis, transparence quand même louable, on nous prévient que cela continuera et que, telle une asymptote, notre subvention FCP tendra vers zéro.

Dans ces conditions, *Lurelu* n'a d'autre choix que de devancer la hausse de ses tarifs qui, si on les eût alignés sur l'inflation, auraient pu n'augmenter qu'en 2014. Le prix de la revue, au numéro, est donc de 7 \$, au lieu de 6 \$, depuis le 1^{er} janvier 2013. Le tarif d'abonnement est désormais de 20 \$ pour un an, au lieu de 17 \$. Je vous invite à consulter le coupon encarté en regard de la page 34 pour connaître les tarifs avec taxes, pour un an ou pour deux ans, au Québec, hors Québec et à l'étranger. Vous constaterez que le fait de s'abonner pour deux ans est plus avantageux que jamais.

Je conclus ce propos en vous rappelant que, même en tenant compte de cette hausse, *Lurelu* demeure parmi les revues les moins chères du catalogue de la SODEP, ce regroupement de quarante-cinq périodiques culturels québécois et canadiens-français.



Andrée Poulin, sur la couverture du *Guide 2012* du REC F (Regroupement des éditeurs canadiens-français).

*

Bon. Parlons quand même un peu du présent numéro.

Couverture toute en couleur, de nouveau, et ça semble bien parti pour continuer ainsi, les échos reçus après la parution de septembre ayant tous été positifs. Entre les couvertures, votre ration habituelle de chroniques et d'entrevues — entre autres avec l'éditrice Chantale Lalonde (Scholastic), le dramaturge et metteur en scène Serge Marois (L'Arrière Scène), la conteuse Renée Robitaille et l'auteur Michel J. Lévesque.

Deux de nos chroniqueuses sont revenues sur les œuvres de récentes disparues, l'illustratrice Fanny («*Mon livre à moi*») et l'écrivaine Suzanne Martel («*Tourelu*»), à propos de laquelle Cécile Gagnon livre aussi un témoignage tout personnel.

Heureusement, on n'attend pas que les décès pour souligner les œuvres de nos créatrices et créateurs. C'est ainsi que nos chroniqueuses s'intéressent également, dans ce numéro d'hiver, à Manon Arbona, Marie-Danielle Croteau, Élise Gravel et François Gravel.

Notre collaboratrice Andrée Poulin, auteure maintes fois primée, a récemment séjourné en Belgique, dans le cadre d'une «résidence d'auteur» où elle était, parmi les onze invités francophones, l'une des deux écrivaines ayant le plus d'expérience. Trop discrète pour l'affirmer, elle m'en voudra d'avoir calculé qu'à elle seule, avec ses vingt-huit titres, elle avait publié davantage que les dix autres auteurs réunis.

Le numéro de janvier, c'est traditionnellement celui où l'on dévoile les résultats de notre concours littéraire. Rendez-vous donc en page 93 pour voir leurs noms, lire les textes gagnants, et apprendre les thèmes du concours 2013. Félicitations aux lauréates!

Daniel SERNINE



Suzanne et moi

Cécile Gagnon

Un jour, un journaliste avait mentionné que j'étais la grande dame de la littérature québécoise pour la jeunesse. Je lui avais répondu que ce n'était pas moi cette grande dame, mais Suzanne Martel, dont je vais rappeler la mémoire ici.

Tout a commencé autour de 1940, à Québec, avenue de Bernières. Chez mes voisins, il y avait deux filles : Suzanne et Monique Chouinard. J'étais trop petite pour les fréquenter, mais l'admiration remplaçait l'amitié. Une de mes grandes sœurs était l'amie de Monique et participait à ses jeux. Heureusement pour moi, les activités créatrices des sœurs Chouinard m'étaient racontées en détail : chevauchées fantastiques dans des pays inventés, les rideaux tenant lieu de montagnes, croisades, guerres, batailles à dos de chameau, et j'en passe.

Et les sœurs prêtaient leurs livres : dans la ville de Québec, sans véritable bibliothèque de quartier, c'était un bienfait. J'ai lu et relu cent fois *La semaine de Suzette* et les romans d'aventures provenant des voisines.

Puis, elles ont disparu de mon entourage. Études, mariages; Monique allait devenir Corriveau, Suzanne allait devenir Martel. Enfin, dix ans plus tard, surprise : j'habite à Montréal, Suzanne aussi. Elle me relance et me demande de prendre part à l'un de ses projets. J'apprécie sa fidélité.

Pendant des années, nous avons collaboré à la publication d'un hebdomadaire pour enfants, *Safari*. Sans jamais flancher, Suzanne, rédactrice en chef, n'est jamais à court de sujets : reportages, recettes, jeux. Moi, j'exécute, sous sa directive, les images et les illustrations. Je vais souvent dans la grande maison de la rue Saint-Viateur et nous allons publier ensemble deux livres de recettes de cuisine pour enfants : *Marmitons* et *Goûte à tout*. Le fils de Suzanne, Alain Anadi, sert d'assistant et de cobaye. Aujourd'hui, il me semble toujours en bonne santé.

Je n'ai jamais rencontré une femme aussi débordante d'imagination que Suzanne. Jamais ça n'arrêtait, jamais. Je reconnais que la côtoyer durant ces années fastes fut l'un des meilleurs éléments de ma formation. On apprend en tentant d'imiter ceux qu'on admire; Suzanne fut pour moi un modèle.

PARUTIONS À DÉCOUVRIR CET HIVER AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

SÉSAME



LA CAVERNE À HISTOIRES
de Louise-Michelle Sauriol
Illustrations d'Alexandre Rouillard
8,95 \$



LE SAPIN MA... A... GIQUE
d'Andrée-Anne Gratton
Illustrations de Christine Battuz
9,95 \$

ETHNOS

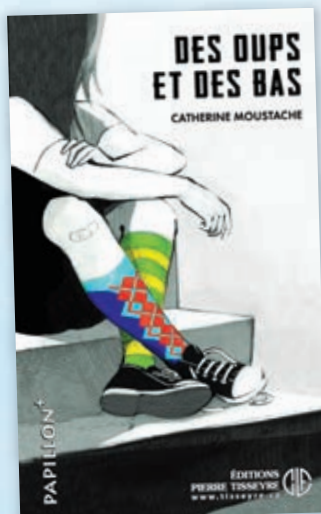


À L'OMBRE DE LA GRANDE MAISON
de Geneviève Mativat
Illustrations de Jean-Marc St-Denis
12,95 \$

PAPILLON



LE COMBAT DE TWISTER
de Sylviane Thibault
Illustrations de Claude Thivierge
9,95 \$



DES OUPS ET DES BAS
de Catherine Moustache
Illustrations de Julie Rocheleau
10,95 \$

ADULTE



NOVEMBRE VEUT MA PEAU
d'Hélène Rompré
Illustration de Peter Boyadjieff
19,95 \$

ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca





Chantale Lalonde et Scholastic : entre ici et là-bas

Isabelle Crépeau

Scholastic est l'une des plus vieilles maisons d'édition jeunesse, avec ses quatre-vingt-onze ans bien sonnés. Chantale Lalonde, directrice de la division francophone de Scholastic Canada, se montre fière de poursuivre en français la mission de l'entreprise qui, au fil du temps, est restée très inspirée par la vision de son fondateur Maurice Robertson, dit Robbie.

«Nous avons eu deux PDG seulement, dit-elle, le père qui a fondé Scholastic et son fils, M. Richard Robertson, toujours en vie, notre PDG actuel. La mission a très peu changé depuis quatre-vingt-dix ans. Les Éditions Scholastic ont été fondées parce que Robbie Robertson trouvait que l'information journalière n'était pas à la portée des enfants; alors il a commencé à publier des petits fascicules pour expliquer la politique, le vote et les élections, les avancées de la science... Ces séries de fascicules étaient vendues dans les écoles. Il a ainsi ouvert le marché scolaire. Puis il est allé voir des éditeurs américains pour acheter des droits de livres afin de pouvoir les vendre par le biais de ses petits magazines. C'est ainsi qu'ont commencé les clubs de lecture aux États-Unis. Scholastic Canada, pour sa part, a été fondée il y a une cinquantaine d'années. La mission de Robbie n'a pas changé : il voulait faire lire les jeunes, amener l'actualité et l'information à leur niveau, et il a réussi.»

D'ici, de là

Chantale Lalonde est à la direction de la division francophone depuis une quinzaine d'années. C'est la vie qui l'a conduite à Toronto. Ayant grandi à Laval et fait ses études en bibliothéconomie à Montréal, elle choisit à la fin de ses études de suivre son amoureux à Sept-Iles : «Puis de Sept-Iles, nous sommes revenus à Montréal avant de partir pour Toronto. Je ne parlais pas anglais et j'essayais de me trouver un

poste en français. Il y a plus de vingt ans, ce n'était pas facile! J'ai vu une petite annonce dans le journal : Scholastic recherchait une assistante à l'éditrice. J'ai travaillé quatre ans à ce poste, je m'occupais des clubs de lecture en français.»

Une nouvelle mutation de son conjoint vers Winnipeg vient mettre fin à cet emploi. Mais lorsqu'elle revient à Toronto, quelques années plus tard, les liens d'amitié qu'elle avait développés chez Scholastic sont toujours bien vivants et les portes lui sont ouvertes. Elle hésite à réintégrer l'équipe, parce qu'elle est en plein processus d'adoption et qu'elle deviendra bientôt maman... Mais on lui permet de prendre le temps qu'il lui faut. Après avoir passé six mois avec sa fille, elle entre chez Scholastic. Depuis, elle vit à Toronto avec sa famille.

Par-ci, par-là

À son arrivée en poste, elle est stimulée par les défis qui l'attendent et le cadre de travail. Elle me raconte : «À l'époque, nous avions les clubs de lecture. Nous faisions aussi de l'édition, mais pas plus de soixante-quinze titres par année, alors que maintenant on en publie près de 225! Nous avons agrandi le club de lecture, qui n'est pas très présent au Québec à cause de certaines restrictions, mais très actif dans l'Ouest et dans le reste du Canada et beaucoup aux États-Unis. Nous voulons que les enfants puissent, partout au Canada, avoir accès aux livres en français, aux traductions ainsi qu'aux œuvres originales, comme les livres que nous avons produits avec Gilles Tibo, Geneviève Côté, Philippe Béha. Je suis très fière de ça.»

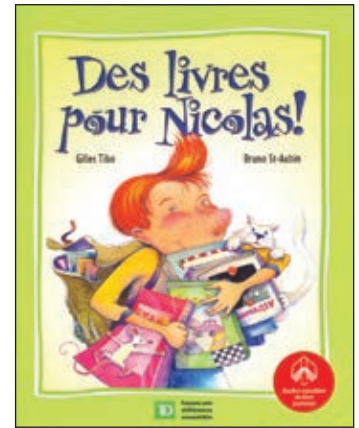
Pour elle, l'important, c'est de pouvoir offrir le plus large éventail de livres possible pour que chaque enfant puisse y trouver son compte : «Si, demain matin, une petite librairie hors Québec voulait ouvrir une section jeunesse en français, trouverait-elle

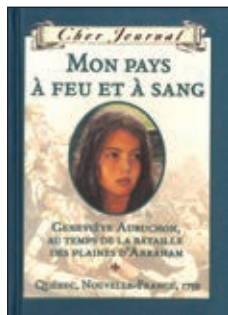
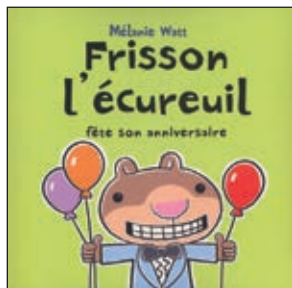
chez Scholastic tout ce dont elle a besoin? Si ma réponse est oui, je suis très contente. Il y a de l'immersion en français partout, et c'est un peu notre force. Je m'assure qu'on a des livres pour bébés, des livres pour les garçons, pour les filles, qu'on offre une belle variété de traductions et d'œuvres originales, que tout est bien étoffé et qu'on est en mesure de répondre à ce qui nous est demandé. C'est passionnant, excitant! Faire lire les enfants, il n'y a rien de plus grandiose.»

Une mission, me déclare-t-elle, qu'elle ne saurait remplir sans l'apport d'une équipe solide. Une quinzaine de personnes travaillent à la section francophone du bureau de Toronto. Elles sont toutes francophones. Les responsabilités sont partagées, mais l'esprit de collaboration semble présider : «On ne fait pas affaire avec un comité d'évaluation, nous avons dans l'équipe une personne responsable du marché des libraires, une autre chargée des clubs de lecture, une qui s'occupe des festivals du livre... Quand on a fait le tour du bureau, si tout le monde veut publier ce livre-là en français, c'est parce que tous en voient l'intérêt.»

À partir de là

Le choix de livres se fait d'abord à même le catalogue des Éditions Scholastic Inc. au Canada, aux États-Unis, mais aussi en portant une attention particulière aux filiales de Scholastic. Très heureuse de son catalogue d'automne 2012, l'éditrice m'explique : «Nous avons des gens qui publient en Australie, en Angleterre, Scholastic a une succursale au Mexique, en Inde, un peu partout dans le monde. Alors, on sélectionne d'abord des auteurs de la maison, puis ensuite on essaie de combler les lacunes avec des œuvres d'éditeurs canadiens et des œuvres originales. Parfois nous trouvons aussi quelques titres du côté des éditeurs





américains, comme avec la série “Fancy Nancy”, qui est devenue “Mademoiselle Nancy” en français.»

M^{me} Lalonde tient surtout à continuer à développer des créations originales avec des auteurs et des illustrateurs du Québec. Elle en a fait une priorité dès ses débuts chez Scholastic, si bien que d’un titre original en français par année, la maison est passée à deux et maintenant à trois ou quatre annuellement. Elle se souvient : «Pour notre vingt-cinquième anniversaire, j’avais demandé deux choses à mes patrons : publier un livre avec un auteur et un illustrateur québécois, et traduire la série “Cher journal” en français. Un succès des deux côtés.»

L’album *Des livres pour Nicolas!* (Gilles Tibo et Bruno St-Aubin) convenait parfaitement pour souligner l’anniversaire de Scholastic. Depuis, la série «Nicolas» s’est enrichie et comprend maintenant sept titres, aussi traduits en anglais, qui se sont vendus à plus de 250 000 exemplaires. M^{me} Lalonde précise : «L’album *Mon ami Henri* de Philippe Béha a été fait dans les deux langues. Celui de *Pluie de souhaits*, illustré par Geneviève Côté, d’une grande auteure canadienne-anglaise, Jean Little, est sorti à la fois en anglais et en français. Nous sommes très fiers de cela!»

Toujours dans l’objectif de mettre le plus de livres possible entre les mains des enfants, on essaie, chez Scholastic, de garder les livres à un prix bas. Tant les romans que les albums. La directrice veut produire de plus en plus de romans pour les adolescents et les préadolescents. Elle souhaite aussi continuer d’élargir l’éventail de thèmes abordés du côté de l’album : «C’est tout un travail d’équipe. Il faut savoir oser avec un livre plus risqué et qu’on aime. Des fois, ça marche, des fois pas. Mais comme je le dis souvent, on ne fait pas des chirurgies à cœur ouvert, on fait des livres pour enfants. On a d’agréables surprises!

Comme, par exemple, le succès de la série “Frisson” de Mélanie Watt.»

Par ici comme par là

Tout au long de l’entrevue, Chantale Lalonde ne cache pas la difficulté et les défis particuliers que représentait la situation de Scholastic au Québec. Partout dans le reste du Canada, Scholastic est essentiellement présente du côté des classes d’immersion : «C’est un marché qu’on a beaucoup travaillé à développer et qu’on tient à garder, explique-t-elle. On ne néglige pas le marché québécois, mais c’est un marché qui va de soi... La structure en place au Québec est différente. Avec les envois d’office, ici, on achemine nos livres chez le libraire et le libraire prend en charge le reste. Du côté du Canada anglais, c’est une structure tout à fait différente : il faut présenter nos livres à chaque catalogue, ce n’est pas un envoi d’office; c’est le libraire qui va nous dire le nombre d’exemplaires qu’il veut avoir. Au Québec, c’est plus structuré et presque rigide. Mais on arrive tout de même, avec des librairies comme Renaud-Bray, Archambault ou Monet, à développer des campagnes de marketing ou des événements spéciaux. Ce sont des réalités très différentes et c’est très stimulant de travailler avec les deux marchés.»

Disons que le pari, au départ, n’était pas gagné. Il y a quinze ans, l’image de Scholastic, au Québec, était peu glorieuse : «C’était un peu les “méchants” Anglais et les “petits” Français! Pour le Québec, on est aussi les “étrangers”, ceux qui viennent de Toronto... Il y a quinze ans, quand je me présentais chez un libraire, on s’étonnait du fait que je parlais français! Mais oui, nous parlons tous français : nous ne pourrions pas faire de livres en français si nous étions anglophones... Depuis, je pense que les gens ont vu que nous travaillons fort et cette image-là me semble moins vraie. Je l’ai

toutefois longtemps sentie présente... Je me disais, par contre, qu’on ne pouvait pas leur en vouloir... Il y a eu des maladroites. Je crois que, quand on s’implique quelque part, il faut le faire avec les gens qui sont en place. On ne peut arriver au Québec en voulant changer les règles. Elles sont là, et il faut les observer. Il y en a qu’on aime, d’autres pas. Avec le temps, nous avons su trouver une position sereine. Mais bien avant mon arrivée, Scholastic se montrait très agressive avec ses clubs de lecture entre autres, et ça, c’était très mal vu ici. Si on a les clubs de lecture, on n’a pas les libraires. Je préfère avoir les libraires : c’est la position que j’ai défendue, c’était le prix à payer pour faire la paix avec le Québec. Tranquillement, notre image s’est précisée, à savoir que nous faisons des livres pour tout le monde, pas seulement des livres pour l’immersion, le but ultime étant de publier un livre que l’enfant aimera et qu’il développera ainsi le goût de lire.»

D’ici là

C’est, je le devine entre ses mots, une somme de tact, de doigté, de patience et de sensibilité qu’il lui a fallu déployer pour en arriver là... Elle sourit, visiblement fière du travail accompli et tellement enthousiaste pour la suite des choses.

«Ce à quoi je crois beaucoup, précise-t-elle, c’est qu’il faut pouvoir mettre dans la main des enfants le plus de livres possible. C’est comme ça qu’ils apprennent à lire. Il faut qu’ils en aient une variété infinie. Chaque enfant est différent, chacun doit pouvoir trouver son livre... et pour ça, ça prend beaucoup, beaucoup de livres...»

Site Web : www.scholastic.ca/editions



(photo : Martine Doyon)

Enfant de la télé : entretien avec Michel J. Lévesque

Nathalie Ferraris

Une enfance remplie d'histoires

Lorsqu'il était petit, Michel J. Lévesque s'amusait avec des figurines de *Star Wars* ou G.I. Joe. Il passait des heures à jouer seul et à élaborer des scénarios. Aussi, tous les samedis matins, il s'installait devant la télé et regardait ses émissions préférées : *Albator*, *Goldorak*, *Capitaine Flam* et *Belle et Sébastien*. «J'ai eu une très belle enfance, raconte le créateur d'Arielle Queen et de Wendy Wagner. Je me souviens avoir beaucoup joué et c'est un peu ce que je fais lorsque j'écris des histoires. Enfant, mes jeux étaient très structurés et j'adorais ça. Les émissions de télé que j'ai regardées m'ont beaucoup inspiré et c'est sans doute la raison pour laquelle j'écris de la littérature de genre aujourd'hui.»

S'il affirme aimer la littérature, Michel J. Lévesque avoue avoir peu lu durant son enfance. Préférant la télévision et le cinéma, le jeune Michel lit quelques Bob Morane, mais sans réelle passion. Ce n'est qu'à l'âge de dix-huit ans qu'il éprouve un premier coup de cœur pour un livre qu'il dévore avec ferveur : *Tommyknockers*, de Stephen King. «Pendant des années, je n'ai lu que cet écrivain ainsi que du fantastique et de la science-fiction, dit-il. Stephen King était mon auteur fétiche. Je dis "pendant des années", car je ne lis pas très vite. Je suis un lecteur lent. J'envie ceux qui parviennent à lire plusieurs dizaines de livres par année, alors que moi j'arrive à n'en lire que deux ou trois. Mais pour ma défense, je dirais que ce sont généralement de gros livres!»

S'il ne lit pas beaucoup pendant son enfance et son adolescence, Michel J. Lévesque s'initie tôt dans sa vie à l'écriture. En première secondaire, alors qu'il a treize ans, l'élève est invité à écrire une courte nouvelle dans le cadre de son cours de français. C'est la révélation. «J'avais trouvé un autre moyen de raconter des histoires sans avoir recours aux figurines de jeu. Depuis ce temps, je n'ai jamais cessé d'écrire des histoires fantas-

tiques ou de science-fiction. Mon premier texte de trois pages s'intitulait : «Retour vers l'Atlantide». Mon deuxième : «Un zombie québécois». Ma passion a toujours été la même : les histoires, que j'adore sous toutes les formes. J'ai toujours été un admirateur de BD, de romans, de séries télé, de cinéma. Je ne pense qu'à ça! J'aurais aimé être réalisateur ou bédéiste, mais je me suis finalement dirigé vers le roman. Et je ne le regrette pas. Je suis un solitaire et j'aime contrôler mes univers. Mon rêve est de voir un de mes romans adaptés pour le cinéma.»

Un genre à part

Pendant deux ans, l'auteur en devenir étudie en lettres, un programme qui lui convient peu. «On nous demandait de faire de l'analyse littéraire plutôt que de la création, explique Michel J. Lévesque. Mais moi, ce que je voulais, c'était écrire.» L'étudiant devient donc éducateur spécialisé, mais il ne travaille que quelques mois dans ce domaine.

À l'âge de 32 ans, il commence la rédaction de son premier roman pour adultes, *Samuel de la chasse-galerie*, qu'il soumet à trois maisons d'édition spécialisées dans la littérature de genre. Les trois maisons refusent le manuscrit. «J'avais travaillé plus d'un an et demi sur cette histoire, raconte l'auteur. Alors j'ai décidé de tenter le coup du côté jeunesse, étant donné qu'il y avait beaucoup plus de maisons qui publiaient de la littérature fantastique. J'en ai choisi onze et je leur ai fait parvenir mon texte après l'avoir modifié. Il s'adressait dorénavant aux jeunes lecteurs de quatorze ans et plus. J'ai obtenu beaucoup plus de succès! Daniel Sernine, directeur littéraire chez Médiaspaul, l'a accepté et le roman a été publié environ six mois plus tard. Les droits du roman ont été rachetés en 2011 par Québec Amérique, qui a décidé de le rééditer avec une nouvelle couverture.»

Rapidement, l'auteur décide d'ajouter un J. entre son nom et son prénom. Un auteur

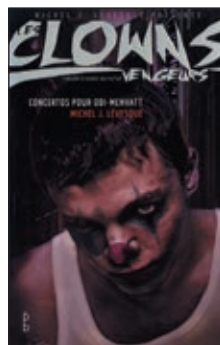


qui se nomme Michel Lévesque existe déjà et ce nom est très commun au Québec. «Rien que dans ma région, il y en a trois, dit l'écrivain. Pour me démarquer et pour éviter la confusion, j'ai choisi l'initiale de mon second prénom, Jacques. Si les lecteurs demandent les livres de Michel J. Lévesque, que ce soit à la bibliothèque ou dans une librairie, ils sont certains d'obtenir les miens.»

En 2007, l'écrivain publie *Arielle Queen. La société secrète des alters*, aux Intouchables. L'auteur remporte un succès immédiat; suivent douze tomes, dont le dernier paraîtra en 2013. Michel J. Lévesque publie aussi les séries «Soixante-six» (quatre tomes, aux Intouchables) ainsi que la série «Wendy Wagner» (trois tomes, dont un à paraître chez Québec Amérique). Enfin, il écrit plus d'une quinzaine de nouvelles qui sont présentées dans les revues *Solaris*, *Nocturne* et *Brins d'éternité*.

Lorsqu'on lui demande comment il qualifie le genre littéraire auquel il s'adonne, Michel J. Lévesque parle de *fantasy* urbaine (série «Arielle Queen») ou d'«aventures fantastiques» (comme dans le cas de *Samuel de la chasse-galerie*, les séries «Wendy Wagner» et «Psycho Boys» chez Hurtubise). «J'ai lu et écrit beaucoup de science-fiction dans ma vie, raconte l'auteur, mais ça ne m'intéresse plus. Je préfère les histoires qui se rapprochent davantage de la réalité. Je n'ai ni le talent ni la patience pour me lancer dans l'aventure de la *fantasy* épique. Certains le font très bien. J'ai choisi un créneau différent.»

«Selon moi, poursuit l'auteur, la littérature de genre offre des possibilités infinies, et c'est ce qui m'inspire. J'aime surprendre. Je crois que le fantastique permet une plus grande variété de rebondissements et de retournements de situation. Si le récit demeure cohérent, on peut se permettre à peu près tout. J'aime aussi les histoires d'amour ainsi que les grandes aventures, les grandes sagas, mais, encore une fois, dans un contexte fantastique, parce que l'imagination — en



fait, *mon* imagination — est davantage mise à contribution. Je ne suis pas limité par le réel. Mon terrain de jeux à moi, ce qui me motive à écrire, c'est de rendre possible ce qui ne l'est pas. J'aimerais que le père Noël existe et que les contes de fées soient vrais! Mes univers reflètent ces désirs. Je crois qu'il n'y a pas assez de fantastique dans nos vies et moi, par ma petite contribution, j'espère en ajouter un peu...»



Michel J. Lévesque a publié :

Samuel de la chasse-galerie, coll. «Jeunesse-Plus», Éd. Médiaspaul, 2006. Version remaniée, coll. «Titan», Éd. Québec Amérique, 2011.
L'ancienne famille, coll. «Nova», Éd. Les six brumes, 2007.
Noires nouvelles (recueil), Éd. Les Intouchables, 2008.
 Série «Arielle Queen», 12 tomes, Éd. Les Intouchables, 2007-2013.

Série «Soixante-six», 4 tomes, Éd. Les Intouchables, 2009-2011.
 Série «Wendy Wagner», 3 tomes, Éd. Québec Amérique, 2011-2013.
Concertos pour Odi-menvatt, série «Les clowns vengeurs», Éd. Porte-Bonheur, 2012.
 Série «Psycho Boys», 3 tomes, Éd. Hurtubise, 2012.



ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Les prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL

**DES LIVRES CHOISIS PAR LES PROFS
ET QUI PLAIRONT À TOUTE LA CLASSE !**

aqpf.qc.ca
anel.qc.ca

Partenaires de l'événement



ROMAN 9 À 12 ANS

Éditions FouLire

MES PARENTS SONT GENTILS MAIS TELLEMENT SÉPARÉS

Sylvie Desrosiers

Illustrations de Louise-Catherine Bergeron



ROMAN 13 ANS ET PLUS

Les Éditeurs réunis

LEONARDO, TOME 1 : L'ATELIER DU GRAND VERROCCHIO

Matthieu Legault



NOUVELLES

Éditions de L'Instant même

Eaux troubles

Camille Deslauriers

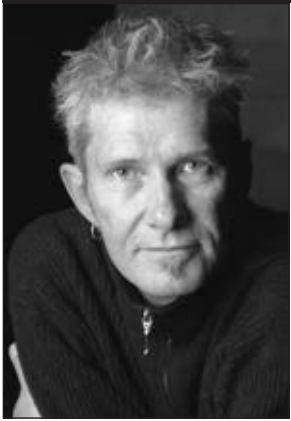


POÉSIE

Éditions Les Herbes rouges

LES BRAS DE BERNSTEIN

Philippe Drouin



(photo : Robert Etcheverry)

L'Arrière Scène et Serge Marois : proposer l'audace

Raymond Bertin

Unique centre de production et de diffusion théâtrales pour l'enfance et la jeunesse en dehors des grandes villes que sont Montréal et Québec, L'Arrière Scène de Belœil n'en est pas moins devenue une institution indispensable, et il en faudrait sans doute quelques autres comme celle-là. En effet, à part la Maison Théâtre dans la métropole et les Gros Becs dans la Vieille Capitale, L'Arrière Scène, qui a eu trente-cinq ans en 2011, n'a pas d'équivalent au Québec. En produisant ses propres créations, le centre dramatique de la Montérégie, qui accueille aussi de nombreuses productions, a un atout supplémentaire, puisqu'il ne se limite pas à la diffusion. À la clé de son succès, le directeur artistique, Serge Marois, auteur et metteur en scène, tient l'organisme à bout de bras depuis sa fondation.

Il faut remonter au milieu des années 70, alors que Marois œuvrait au sein de la compagnie de création L'Arabesque, à Longueuil, pour trouver l'origine de L'Arrière Scène. Tournés vers un théâtre expérimental pour adultes, axé sur le mouvement, les arts plastiques et la poésie, de son propre aveu «pas très payant», Serge Marois et ses jeunes collègues assumaient aussi, durant l'été, les productions de La Roulotte de Longueuil. Ils avaient également eu pour mandat d'animer le site de Terre des Hommes, à l'île Sainte-Hélène. Ces premiers contacts avec le public enfantin allait déterminer les choix du créateur, qui s'établit bientôt à Belœil; il y fonda un café-théâtre qui accueillait, les soirs de fin de semaine, des spectacles pour adultes, et le dimanche après-midi, des productions destinées au jeune public. Il faut dire que, pour la première fois à cette époque, une aide publique était offerte au développement du théâtre pour enfants.

Petit théâtre deviendra grand

Alors que l'âge d'or des cafés-théâtres s'estompait, l'équipe fit des approches auprès de la ville de Belœil, afin de pouvoir s'installer dans le centre culturel, sous-utilisé. Ils y furent accueillis comme en résidence, pour un loyer minime, qui perdure encore. Comme

un autre organisme, La Coulisse, commençait à programmer des spectacles pour adultes, L'Arrière Scène choisit de se consacrer uniquement à l'enfance, en diffusion et en création. «Petit à petit, ça s'est développé, explique Serge Marois : au début, nous faisons peut-être trois représentations par spectacle qu'on accueillait; maintenant nous sommes rendus entre cinq et neuf représentations, nous présentons une dizaine de spectacles par saison, nous faisons quelque quarante représentations pour rejoindre environ dix-mille spectateurs. Avec les années, nous avons pu engager du personnel, jusqu'à sept employés aujourd'hui; une personne travaille au développement scolaire depuis plus de dix ans, ce qui a évidemment changé le portrait. Il faut faire ce travail de terrain, aller dans les écoles, rencontrer les professeurs, les directions, pour les convaincre de l'intérêt des sorties au théâtre.»

Comme on peut s'en douter, il faut une bonne implantation dans la communauté pour qu'une entreprise artistique de ce type puisse survivre et grandir. «Après les boycotts scolaires des activités culturelles, il y a quelques années, qui nous avaient fragilisés sur le plan financier, nous avons réussi à obtenir l'aide des caisses populaires de la région pour qu'elles payent au complet le transport des élèves des écoles situées sur leur territoire. C'est un attrait supplémentaire pour les écoles, car ça leur coûte en général aussi cher pour le transport que pour l'achat des billets de spectacle», précise le directeur artistique. La médiation culturelle, les rencontres et les animations dans les écoles font aussi partie intégrante des tâches à accomplir. «En ce moment, il y a un changement de garde, un renouvellement du corps enseignant, car plusieurs partent à la retraite; les plus jeunes, il faut aller les chercher maintenant. On pourrait penser qu'ils sont plus cultivés, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Les plus vieux, qui ont vécu la Révolution tranquille, l'émergence de la culture québécoise, sont plus sensibles. La médiation permet d'encadrer les sorties, d'intégrer le théâtre au programme scolaire, les écoles aiment beaucoup ça. Dès le début,



j'ai donné des ateliers parce qu'avec le type de théâtre que je faisais, rien n'était gagné d'avance. Je ne veux pas que mes spectacles soient pédagogiques, mais je vais faire de la pédagogie autour. Ça a toujours été ma démarche.»

À présent reconnue comme institution par la ville de Belœil, qui lui apporte son soutien, L'Arrière Scène est aussi prisée des artistes qui y passent : «Les compagnies aiment beaucoup venir jouer chez nous, ils sont conquis par notre public, par l'écoute, par la réception; c'est que les jeunes spectateurs ont été préparés, formés par notre travail.»

Avec ces activités de médiation culturelle, comme avec la P'tite troupe de L'Arrière Scène, qui permet aux jeunes de vivre une véritable expérience de création et de formation, avec le Prix des Jeunes critiques culturelles, dont les articles sont publiés dans *L'Œil Régional*, Serge Marois considère que son équipe rend service, tout compte fait, à la population de Belœil en initiant les enfants à la vie artistique. Si les accueils constituent un volet qui exige beaucoup d'efforts – notamment de nombreux papiers à remplir pour les subventionneurs, l'organisation, la technique, la promotion –, le volet création de la compagnie continue pourtant de représenter une partie essentielle de l'engagement du directeur artistique et de ses collaborateurs. En plus d'être l'auteur maison de L'Arrière Scène, Serge Marois mise depuis longtemps sur l'accueil de jeunes auteurs en résidence, de Wajdi Mouawad (*Pacamambo*) à Simon Boulerice (*Les mains dans la gravelle*), en passant par Sébastien Harrisson (*Stanislas Walter LeGrand*), dont la compagnie produit les pièces en alternance avec les siennes.

Plonger dans sa propre enfance

La nouvelle création de cette année, *Les mains de mon père*, fait suite à *La robe de ma mère*, avec laquelle Serge Marois a eu un beau succès en 2008; une troisième pièce, qui tournera autour du personnage de la sœur, complètera plus tard la trilogie. L'auteur, formé au théâtre de mouvement et aux arts



Le centre culturel de Belœil

visuels, n'a pas toujours écrit. Il explique que ses premiers spectacles n'étaient pas du théâtre à texte. Le texte était un élément de la représentation parmi d'autres, l'aspect visuel, évocateur et poétique, étant souvent prioritaire. En invitant des auteurs à lui soumettre des textes, il s'est rendu compte qu'il avait la capacité de mettre en scène les textes des autres, lui qui se considère comme un autodidacte. Petit à petit, il s'est rapproché de ses propres préoccupations. La majorité aidant, il constate : «Moi-même, c'est avec *La robe de ma mère* que, pour la première fois, j'ai commencé par écrire les dialogues, et non par la mise en scène. Avant, je créais une sorte de scénario, comme au cinéma, et après j'ajoutais les mots pour construire les scènes. Avec *La robe...*, je me suis lancé directement avec les personnages, et je pense que c'est ce qui a permis d'intéresser un metteur en scène.»

La mise en scène de *La robe de ma mère* avait été confiée à Sylviane Fortuny, une artiste française qui séjournait au Québec. Cette fois, c'est Denis Lavalou, comédien qui tenait l'un des rôles des frères dans cette première pièce, qui a monté *Les mains de mon père*. Après l'exploration de la relation des fils avec leur mère quasi mythique, cette fois c'est le personnage du père, dont l'absence hante l'un des fils, qui constitue le pivot de la pièce. De son propre aveu, l'auteur reconnaît que l'idée de faire une trilogie lui est venue après avoir terminé la première pièce : «J'ai constaté que j'avais encore des affaires familiales auxquelles je n'avais jamais touché. L'image du père s'est imposée, j'ai pris conscience que ce dont moi j'avais souffert à mon époque, c'est-à-dire l'absence d'un père même s'il était présent, les jeunes d'aujourd'hui peuvent le ressentir d'une autre façon, à travers le divorce, la séparation. Le problème de l'absence existe encore, même s'il s'exprime différemment. Je trouvais que c'était quelque chose d'intéressant à aborder.»

S'agit-il d'une démarche autobiographique? «Je me suis inspiré de mon vécu, mais j'ai trafiqué! lance Serge Marois. J'ai longtemps écrit pour le jeune public, sans

jamais aller dans mes histoires personnelles. C'est peut-être l'âge qui fait que j'ai assez de recul, que je peux regarder en arrière et sentir qu'il y a assez de matière, sans être trop concerné. Je ne trouvais pas que mon enfance était intéressante. Tout le monde pense ça...» Pour le troisième volet de sa trilogie, il s'inspirera du souvenir de sa petite sœur, décédée alors qu'il avait cinq ans. «Ce n'est quand même pas rien à cet âge, dit-il; le père qui était impressionnant, le genre de petit garçon que j'étais. Aujourd'hui, on parle beaucoup de harcèlement, d'intimidation. J'ai vécu ça, moi, mais à l'époque on ne le nommait pas.»

Bien que *La robe de ma mère* ait eu un bon succès d'estime et de critique, et un accueil chaleureux du public, l'auteur déplore le peu de diffusion dont les spectacles quelque peu audacieux bénéficient au Québec. Avec les représentations données en Europe francophone, ce spectacle atteint à peu près cent représentations à ce jour, ce qui est respectable, mais bien en deçà des possibilités. Il faut savoir qu'au Québec, en dehors des grandes institutions citées en début d'article, très peu de diffuseurs prennent le risque de présenter du théâtre de création dans leur salle. Les choses changent, mais lentement. Serge Marois, qui a vu beaucoup de réactions de frilosité devant les spectacles de L'Arrière Scène, depuis *Pacamambo* de Wajdi Mouawad, qui osait parler de la mort aux enfants, jusqu'à *La robe de ma mère*, où l'on voyait deux hommes en maillot de bain sur la scène, ne désarme pas. Affronter ce genre de réactions, quand on a mis toute son âme dans un spectacle, fait partie des règles du jeu. Au moment de cet entretien, à quelques jours de la première de sa pièce *Les mains de mon père*, l'auteur se montrait nerveux, mais confiant. Surveillez les programmations, les œuvres de L'Arrière Scène ne laissent jamais indifférent. Osez l'audace, vos jeunes vous en remercieront.

(lu)

*La robe de ma mère*

(photo : François Gélinas)

Éric Forget et Jean Harvey dans *Les mains de mon père*

(photos : Suzane O'Neill)

Simon Boulerville dans *Les mains dans la gravelle*

(photo : Robert Etcheverry)



(photo : Jean-François Bérubé)

Renée Robitaille : la mie du pain

Isabelle Crépeau



13

Ça sent bon dans la boulangerie où nous nous sommes donné rendez-vous... Elle est déjà là, tout en sourire et en lumière. Il y a longtemps que je ne l'avais vue. Même si elle garde toujours la même grâce pétillante et joyeuse, elle affiche de plus en plus la maturité que donne l'expérience, laissant poindre une certaine gravité qu'elle assume avec un charme indiscutable.

Jeune conteuse étoile, Renée Robitaille a très vite fait sa place dans le milieu du conte dès la fin des années 90. Elle a, entre autres, représenté le Québec aux Jeux de la francophonie, en 2001. Depuis, elle a créé plusieurs spectacles pour adultes et pour enfants et elle a, à son compte, une dizaine de publications. Invitée à de nombreux festivals internationaux de conte ou de théâtre, elle a promené ses histoires partout dans le monde. Elle-même jeune mère de trois enfants, elle reste toujours très active dans le cadre du programme *Artiste à l'école*.

Pourtant, m'avoue-t-elle, rien ne la prédestinait à une carrière artistique : «Ça a tellement pris de temps pour que je reconnaisse en moi ce désir-là qui était pourtant si fort...»

Le levain

C'est au secondaire, dans le cadre d'un exposé oral, qu'elle goûte pour la première fois à l'expérience de partager un récit avec un auditoire. Elle relate : «J'avais choisi de raconter une histoire de Ti-Jean que j'avais entendue dans mon enfance. Je m'étais beaucoup préparée. Il y a des moments de grâce comme celui-là : tu aurais dû leur voir la face! Tous bouche bée. Être devant un public et vraiment sentir qu'on partage ensemble quelque chose, c'est ce qui m'a attirée dans le conte. Ce qui s'était passé là est venu me chercher. J'avais ça en moi. Et c'est resté.»

Sérieuse et disciplinée, elle fait des études en administration, puis en communication, et se destinait à une carrière tout aussi ré-

fléchie. Le destin a pourtant plus d'un tour dans son sac : «Une amie m'a invitée à assister à un spectacle de Michel Faubert. Nous pensions aller entendre des chansons traditionnelles, nous nous sommes rendu compte que c'étaient des contes! Je suis vraiment tombée sur le cul!»

Quelques mois plus tard, quand elle part enseigner le français en Angleterre, elle apporte dans ses bagages le disque de Michel Faubert, enregistré lors de cette soirée : «Je me suis aperçue qu'il n'y avait pas que moi que ça intéressait. Il y avait là quelque chose d'universel, peu importe la langue ou la culture. Ça venait chercher les étudiants de là-bas, ça leur parlait et ça a vraiment piqué ma curiosité.»

Au point qu'elle choisit à son retour de faire du conte le sujet de son mémoire de maîtrise : «C'était un peu un piège pour moi! Je passais toujours par la démarche officielle pour occulter la pratique. Je ne me rendais pas compte encore que j'avais le goût de raconter des histoires. Faire ma maîtrise, c'était la théorie, ça venait légitimer le conte... Jusque-là, j'avais suivi un parcours où l'important était d'avoir un vrai job dans la vie. Ce n'était comme pas permis à mes yeux d'envisager une carrière d'artiste.»

Le pétrin

Dans le cadre de sa maîtrise, elle assiste aux soirées des «Dimanches du conte», organisées par Jean-Marc Massie. C'est là que le désir de conter la taraude à nouveau. Elle décrit : «C'était encore les balbutiements, les premières soirées. C'était broche à foin, parfois extraordinaire, parfois pourri, il y avait de tout! On pouvait y entendre plusieurs conteurs différents le même soir. C'était simple et pas trop risqué d'essayer quelque chose dans ce cadre-là. Mais j'en ai eu mal au ventre pendant deux semaines!»

Elle choisit un conte coquin, tiré du répertoire d'Henri Gougaud. C'est la première fois que le public du Sergent Recruteur y entend

ce type de répertoire. Le coup de cœur est mutuel : «Les gens sont venus me voir pour me dire de continuer et, tout de suite, il y a eu de bonnes étoiles pour me guider. Je n'ai pas pu arrêter.»

Dès sa deuxième prestation, Maurice Vanney, directeur du festival de Trois-Pistoles, la remarque et l'invite à donner un spectacle solo lors de sa prochaine édition : «J'ai accepté! Mais dans quoi je m'étais embarquée? J'avais six mois pour monter un spectacle...»

La conteuse ira au Rendez-vous des Grandes Gueules de Trois-Pistoles avec une première mouture de son spectacle «Contes coquins pour oreilles folichonnes», qui sera plus tard publié sous forme de livre-disque chez Planète rebelle.

La fournée

«Beaucoup de choses se sont passées cette année-là, dit-elle avec un sourire en coin. Étienne et moi, nous sommes rencontrés et ensemble, nous avons eu un coup de cœur pour la région de Trois-Pistoles.»

Étienne Loranger, le compagnon de Renée, est musicien et concepteur sonore. Il collabore aux projets de la maison d'édition Planète rebelle depuis sa fondation, en 1997. Son accordéon et ses ambiances sonores ont été entendus sur les scènes du Québec et de la France depuis plus de quinze ans.

Pourtant, au début, le musicien et la conteuse ont hésité à travailler ensemble. Il faut croire que la complicité indéniable a fini par rendre la chose aussi évidente qu'inévitable en fin de compte...

Pour la jeune femme, cette collaboration des premières heures s'est avérée essentielle : «C'est complètement différent de conter avec de la musique en trame de fond. Ce qu'Étienne fait avec sa musique, c'est comme un paysage, c'est tout un territoire, un espace, un lieu. Un rythme aussi, évidemment, et ça change la façon de conter... Il y a des impulsions différentes qui me viennent



de la musique. Et quand il m'arrive de raconter sans la musique d'Étienne, ça m'oblige à resserrer mon spectacle parce que je suis toute seule sur scène. Entrer à deux sur scène, ce n'est pas pareil. Mais maintenant, même quand je suis seule devant le public, j'entends la musique et j'ai presque l'impression que les gens peuvent l'entendre aussi. Le jeu que nous avons développé, Étienne et moi, continue à être présent dans ma tête et mon rythme est tout entier influencé par cette présence de la musique, qui n'y serait pas autrement.»

Les petits pains

Dès sa maîtrise, elle commence à raconter aussi aux enfants : «C'était une façon de mettre du beurre sur le pain. Je me disais que raconter aux enfants, ça allait de soi, c'est naturel, c'est facile! Mais les enfants, c'est transparent. Quand ce n'est pas bon, tu le sais et très vite! Ça a été des apprentissages plus crus, c'était tellement clair que j'ai appris rapidement. Pour moi, c'est toujours un grand risque de monter sur scène. J'arrive très préparée et je ne veux surtout pas me casser la figure, ce n'est pas pour rien que j'ai mal au ventre pendant deux semaines : c'est comme si je risquais ma vie chaque fois. Au début, si une seule personne n'aimait pas ce que je faisais, c'était la fin du monde... Avec les enfants, ça m'a permis de démystifier et de relativiser tout ça, ça m'a permis aussi de prendre des risques et d'essayer des choses nouvelles, ce que je ne faisais jamais devant un public adulte. C'est ma plus grande école de travailler avec les enfants. Et ces risques, je les assume de plus en plus. Quand on va vraiment vers ce qu'on porte de très enraciné, de très profond en soi et qu'on l'offre et le partage, tout le monde est gagnant.»

Pour le public adulte, sa démarche la pousse vers les histoires vécues avec le spectacle *Hommes de pioche*, inspiré par les récits de travailleurs miniers de l'Abitibi, puis plus récemment avec *Le chant des os* :

«Ce qui m'interpelle et m'anime, c'est la rencontre avec les gens. M'asseoir avec eux pour écouter leurs récits de vie me permet aussi de trouver des repères par rapport à ma vie et de creuser ma propre histoire. C'est nourrissant d'écouter les autres et de sentir qu'on n'est pas tout seul. C'est très précieux. Ça me permet d'offrir sur scène ce qui est profondément en moi. Le récit de vie me parle beaucoup parce qu'il me nourrit par la rencontre au départ et par la relation qui continue avec ces gens-là, parce qu'ils m'habitent et continuent de m'accompagner dans le jeu, dans le corps sur scène. Et c'est une rencontre avec moi-même aussi que je partage avec le public.»

Les tartines!

Jusqu'à récemment, pour ce qui est de ses spectacles pour enfants, elle avait plutôt opté pour des contes traditionnels, ou encore choisi des histoires écrites par des auteurs jeunesse et pour lesquelles elle a eu un coup de foudre, comme avec les histoires de Robert Munsch pour son spectacle *Gros Biscuit!* Mais elle m'avoue arriver à un tournant : «Si le travail avec les enfants m'a permis d'aller plus loin avec les adultes, le fait d'avoir expérimenté des histoires plus profondes, plus vibrantes et plus touchantes avec les adultes m'incite à aller dans la même direction avec les enfants. Jusqu'à maintenant, j'ai surtout choisi des contes à rire, mais j'ai envie de plonger dans quelque chose de beaucoup plus vibrant et troublant, tout en restant dans l'enfance.»

C'est à partir de ces envies, et sur le thème appétissant des ogresses, qu'elle souhaite entreprendre la création de son prochain spectacle jeunes publics : «Ça va demander tout un doigté. J'ai le goût d'intégrer du répertoire traditionnel à des éléments plus personnels, du récit de souvenirs reliés à mon enfance. Le fait d'avoir vécu des histoires moi-même, c'est une richesse. Ça me permet d'explorer une zone que je ne me

suis pas permis de toucher encore avec les enfants.»

Elle veut prendre son temps, le temps de bien faire, et celui de vivre. «Il y a une richesse, dit-elle, dans l'oralité qu'il ne faut pas perdre et qu'il faut même travailler à stimuler. Il faut que les enfants développent cette poésie que nos grands-parents possédaient, toutes ces belles expressions qui font la couleur des gens. C'est ça que je vais chercher par le truchement du conte : la couleur des gens, celle qu'on ne retrouve pas dans les livres.»

(lu)

Renée Robitaille a publié

Pour les jeunes :

La soupe aux muscles, ill. Caroline Hamel, Éd. Bayard, 2011.

Quand je tousse, j'ai des poils qui poussent (livre-disque), ill. Marie-Pierre Normand, Éd. Planète rebelle, 2010.

Le camion de pépites, ill. Caroline Hamel, Éd. Bayard, 2010.

Gourmandises et diableries (livre-disque), ill. Éloïse Brodeur, Éd. Planète rebelle, 2003.

Pour adultes :

Le temps des semailles (disque), ill. Pierre Piech, Éd. Ouïe Dire et Planète rebelle, 2011. (Prix Plume de paon 2012)

Hommes de pioche (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2009.

La Désilet s'est fait engrosser par un lièvre (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2004.

Carnet d'une jeune conteuse, Éd. Planète rebelle, 2003.

Contes coquins pour oreilles folichonnes (livre-disque), Éd. Planète rebelle, 2000.

Site Web :

www.reneerobitaille.com



L'aventure étonnante et stimulante d'une résidence d'auteur

Andrée Poulin



15

Prenez un vieux château avec des planchers qui craquent et quelques chauvesouris égarées dans les combles. Entourez-le d'un grand étang où l'on trouve silence, solitude et verdure. Amenez-y une dizaine d'auteurs qui n'auront rien d'autre à faire qu'écrire, écrire, écrire. Installez dans les cuisines du château un cordon-bleu un peu grognon, mais qui mitonne à merveille le waterzoï (se prononce «waterzouille»). Rassemblez les auteurs autour d'une immense table de salle à manger, où ils se gaveront du divin waterzoï en causant écriture et littérature. Dans le salon du vieux château, devant un feu de bois allumé pour chasser l'humidité, les écrivains boiront beaucoup (trop) de vin, se plaindront de leurs éditeurs, liront à voix haute des extraits de leurs textes et rigoleront comme des fous en jouant au cadavre exquis.

Vous imaginez la scène? N'est-ce pas que ça ressemble à un paradis pour écrivains? Ce paradis, j'y ai goûté l'été dernier. Tant et si bien que je ne voulais plus en revenir.

En vrac, sans flafla et en toute franchise, voici donc quelques impressions de ma résidence d'auteur en Belgique.

Merveilleux, fabuleux, prodigieux privilège!

En aout dernier, j'ai eu le privilège de vivre cette résidence d'auteur au château du Pont d'Oye, en Belgique. Ça fait cliché et un tantinet flagorneur de parler de privilège, mais c'est tellement comme ça que je l'ai vécu!

Pour que vous compreniez pourquoi je m'exalte, voici d'abord un peu de contexte. Créée en 2007, la Résidence d'auteurs du Pont d'Oye réunit pendant trois semaines, chaque année au mois d'aout, des écrivains francophones de divers horizons littéraires. Cette Résidence est soutenue par la Communauté française, le Conseil régional de Lorraine, le ministère de la Culture grand-ducal, Wallonie-Bruxelles International et la province de Luxembourg. J'y étais parce que parrainée par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO). Tous ces organismes collaborent donc harmonieusement pour offrir aux auteurs un cadre enchanteur, une belle et longue plage de temps pour qu'ils se consacrent entièrement à la création. Le grand luxe, quoi.

Stimulation littéraire

Dès le premier jour et les premiers échanges, la mayonnaise a pris entre les onze auteurs réunis au château appartenant à la famille de l'écrivaine Amélie Nothomb. D'emblée, les plaisanteries ont fusé, les conversations se

sont emballées et la complicité s'est solidement installée. Oui, c'était un immense plaisir, un réel enrichissement, et parfois aussi un soulagement, que de pouvoir discuter d'inspiration, de techniques d'écriture, d'édition, de droits d'auteur, de lecture, etc. Comme les auteurs avaient apporté des exemplaires de leurs livres, nous avons lu les œuvres des uns et des autres. Parfois, en soirée, les plus courageux lisaient des extraits de leur manuscrit en cours, que les autres commentaient ensuite. Tout ça dans la bonne humeur, l'ouverture et la convivialité.

Mon «accent si mignon»...

Parmi les onze auteurs invités, venus de Belgique, de France, d'Haïti et de Tunisie, j'étais la seule du Québec. Comme je suis d'origine franco-ontarienne, cela compliquait encore plus les choses au moment de me coller une étiquette. Bien sûr (est-ce inévitable en Europe?), mon accent a tout de suite attiré l'attention. «Tellement mignon, ton accent!» Pourtant, les Haïtiens et le Tunisien résidents, ils n'avaient pas l'accent belge, eux non plus! Donc, on a commenté mon accent, on l'a imité, on m'a demandé de répéter des mots, des expressions, tout ça en s'amusant. N'empêche que ça laisse une impression (pas des plus agréables) d'être comme un singe en vitrine. J'avais beau me dire que je ne parlais pas pointu... à la longue, j'en suis venue à modifier un peu mon accent pour qu'il se rapproche du leur et qu'on cesse de m'en parler...

Obligée de sacrifier ma belle allitération

Au-delà de l'accent, j'ai constaté que si nous parlions tous le français, ce n'était pas toujours la même langue. Durant notre résidence, les organisateurs avaient prévu une soirée ouverte au public, au cours de laquelle des comédiens feraient une mise en lecture de nos textes inédits. Après avoir lu le mien, deux auteures m'ont suggéré de changer des mots «pour que le public comprenne». J'ai donc remplacé le mot «roche» par le mot «pierre». J'ai écrit «foot» au lieu de «soccer». Comme personne ne comprenait le verbe «achaler», j'ai même sacrifié une belle allitération — «les mouches l'achalent» — pour la transformer en «les mouches l'agacent»... Ça m'a achalée un peu, beaucoup...

Assassiner la Muse

Là où le fossé culturel s'est le plus fait sentir entre moi et mes «consœurs» et «confrères» de lettres, c'est lors de



Une chambre d'auteur...

nos discussions sur les techniques d'écriture. Précisons d'abord que les poètes étaient majoritaires dans notre groupe. Et dans leur vision de la création, la Muse occupe une place prépondérante. Si l'inspiration ne vient pas, le poète l'attend en marchant autour de l'étang du château ou en buvant beaucoup de café noir. Moi, la Muse, il y a longtemps que je ne l'attends plus. Je m'assois devant l'écran et j'écris. Si je ne suis pas inspirée, je me force à écrire quand même en sachant que je devrai ensuite réécrire encore davantage...

Lorsque j'ai montré à ces écrivains européens ma technique de travail pour un roman, avec un tableau de mon intrigue découpée en chapitres, un autre pour l'alternance des scènes d'action et de descriptions, avec des fiches pour mes personnages, etc., ils ont ouvert de grands yeux étonnés. J'avais beau leur répéter que ces techniques n'étaient que des outils, qu'ils ne me confinaient pas dans un carcan, que je cherchais tout autant qu'eux l'élan, la passion et la fraîcheur dans mon écriture, ils me trouvaient archicartésienne. Comme si de décortiquer et de comprendre les mécanismes de la narration équivalait à assassiner la Muse. L'un des auteurs m'a dit que j'écrivais «à l'américaine», comme les scénaristes le font pour le cinéma... Et ce n'était pas un compliment...

Avec un peu de recul, j'en suis venue au constat que s'opposaient ici deux visions très différentes de la création. La plupart des auteurs présents à cette résidence percevaient l'écriture comme un art noble et mystérieux, traversé par des moments d'illumination ou de pannes sèches. Tandis que moi, je percevais l'écriture comme un métier (ce qui implique la notion de «techniques») qui s'apprend et se travaille.

La «vraie» littérature...

Parmi les onze écrivains invités, j'étais la seule auteure jeunesse. Après avoir lu un ou deux de mes romans, plusieurs n'ont pas caché leur étonnement de constater qu'ils pouvaient prendre autant de plaisir à lire un bouquin écrit pour des jeunes. Comme quoi nous sommes encore très loin de l'acceptation du précepte de C. S. Lewis (auteur de *Narnia*) : «Un livre pour enfants qui ne plait qu'aux enfants n'est pas un bon livre pour enfants.»

À mon tour, j'ai été surprise, lors de la lecture publique, de la réaction des autres auteurs et du public au texte inédit que j'ai présenté. Il s'agissait d'un album (800 mots) sur l'histoire d'un enfant chiffonnier (qui devrait d'ailleurs être publié en 2014 dans la collection «Carré blanc», aux Éditions Les 400 coups). Personne n'a pensé que

j'avais écrit ce texte pour des enfants et tous croyaient plutôt qu'il s'agissait d'une courte nouvelle pour adultes. L'ironie (ou le paradoxe?), c'est que si on avait présenté le même texte, dans le format album illustré, plusieurs adultes n'auraient sans doute même pas ouvert le livre... Cet étonnement («Ah oui? Ce texte est vraiment destiné à des jeunes?») me ramène à cette réaction que je percevais souvent chez des adultes quand ils «découvrent» un bon livre pour les jeunes : «De la littérature jeunesse, ça peut donc aussi être de la vraie littérature...»

L'incommensurable luxe d'avoir du temps

Au-delà de ces irritants mineurs autour de mon accent et des divergences de vues sur la création et la littérature jeunesse, il n'en reste pas moins que cette résidence a eu un effet extraordinaire sur mon écriture. D'abord, il y a eu ce luxe incommensurable du temps. Trois semaines complètes à ne rien faire d'autre qu'écrire. C'était à la fois exaltant et éprouvant (oui, éprouvant, un mot que les Belges ne connaissent pas et qu'ils vous font répéter trois fois de suite...).

Exaltant car pour moi, qui suis mère de famille et travailleuse autonome — et qui suis toujours à jongler entre les contrats, les obligations familiales, le bénévolat et la création —, le luxe, c'est d'avoir du temps pour écrire. Ce que mon séjour en Belgique m'a donné.

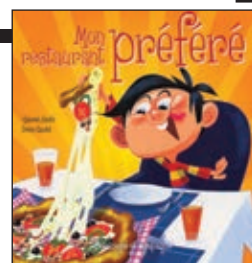
En revanche, ce qui rendait cette résidence un peu intimidante, c'est son aspect très public. Tout le monde (ma famille, mes amis, les autres écrivains résidents, l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais...) savait que j'étais au château du Pont d'Oye pour écrire. Pas d'échappatoire possible, pas de procrastination permise. Je *devais* écrire. La pression de produire devenait donc beaucoup plus forte.

Cette résidence d'auteur m'a permis de me «déconnecter» et d'entrer à fond dans l'écriture. Sauf pour les repas très animés avec les autres écrivains, je passais mes journées seule devant l'écran... Cette solitude a fait des merveilles sur ma capacité de concentration. Cela m'a permis d'avoir une plus grande présence à la création, d'accéder à une écriture plus approfondie et (je l'espère) de plus grande qualité.

Aux auteurs jeunesse qui lisent cet article, je le dis haut et fort, si vous avez la chance de bénéficier d'une résidence d'écriture (que ce soit dans votre quartier, au Nunavut ou outre-Atlantique), sautez sur l'occasion. Et si jamais on vous achale à cause de votre accent, contentez-vous d'en rire!

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer



17

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■ Couverture

Ⓐ Auteur

Ⓡ Rédacteur en chef

Ⓛ Illustrateur

Ⓣ Traducteur

Ⓝ Narrateur

Ⓜ Musique

Ⓢ Série

Ⓒ Collection

Ⓔ Éditeur

Albums

1 Mon grand frère

2 Mon restaurant préféré

Ⓐ GABRIEL ANCTIL

Ⓛ DENIS GOULET

Ⓢ LÉO

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Léo a quatre ans. Pour son père, c'est un grand. Pour sa mère, il demeure son «beau petit Léo d'amour» et cela lui convient très bien. Mais il ne supporte pas les taquineries de son grand frère Émile qui le surnomme «P'tit Léo». Une séance de défoulement semble nécessaire. Pour se libérer de sa mauvaise humeur, il tape sur un tambour puis sur son clown. Ensuite, il s'adonne au lancer de la rondelle de hockey. L'exercice libère le garçon. Ça tombe bien, Émile l'appelle pour jouer avec lui.

La particularité de ce récit réside dans l'intensité des réactions du petit garçon. La manifestation de sa colère apparaît même démesurée en regard de l'«offense» subie. Hélas, l'auteur ne traite pas le sujet suffisamment en profondeur. L'ampleur de la réaction n'est pas expliquée. L'amorce d'une solution n'est pas non plus ébauchée. À la prochaine remarque d'Émile, Léo va-t-il à nouveau se transformer en furie?

Lors de l'anniversaire de sa mère, Léo se retrouve dans un restaurant italien. Tout est nouveau pour lui : la décoration, la nourriture, la clientèle et l'environnement. Il préférerait jouer; il s'embête et fait des bêtises. Il se méfie de la pizza agrémentée de légumes, puis découvre qu'elle a bon goût. Une gaffe de Léo vient mettre un terme au souper. Qu'importe, il s'est bien amusé!

Il est déplorable que la seule référence de Léo soit la restauration rapide. Il fantasme sur une frite accompagnée d'un hotdog. Il s'impatiente parce qu'il n'est pas servi tout de suite. Il cherche la salle de jeux. Ses comportements trahissent un sérieux manque d'éducation. Il court dans le restaurant,

donne des coups de pied sous la table, renverse un verre d'eau, grimpe sur la table et lance un morceau de saucisse sur la tête d'un client. Cet album laisse le lecteur adulte avec un malaise certain.

Les illustrations composées à l'ordinateur ne sont pas particulièrement attrayantes. On mise essentiellement sur l'exagération caricaturale. Le premier coup d'œil donne même l'impression que la page couverture de *Mon grand frère* présente des jumeaux siamois à deux têtes. Raté!

Quel mauvais choix éditorial pour une maison d'édition comme Dominique et compagnie...

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 La surprise de Valentine

Ⓐ LOU BEAUCHESNE

Ⓛ ANNEMARIE BOURGEOIS

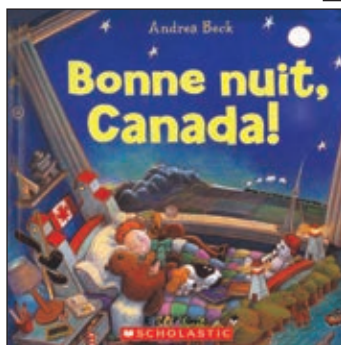
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Cet album raconte l'histoire de Valentine, une fillette qui se lève toujours de fort bonne humeur. En effet, chaque dimanche matin, elle fait le même trajet avant de se glisser sous la couette, entre papa et maman. Valentine aime cette routine qui la rend heureuse. Mais voilà : un beau dimanche, tout va de travers. Elle est déboussolée parce que les étapes habituelles de sa routine ne fonctionnent pas.

Nous avons ici une histoire tout en douceur et une touche d'humour vient lui donner un style particulier. Le texte est très rythmé, ce qui permet d'attirer et de conserver l'attention des tout-petits. Le fait que l'auteure fasse allusion à une routine pour le personnage de Valentine n'est pas un hasard : les tout-petits apprécient beaucoup les routines qui sont réconfortantes. Quand elles sont perturbées par un ou plusieurs éléments, ils se sentent un peu perdus.

Par ailleurs, les images colorées dynamisent le texte et en font le complément idéal. Le mélange de couleurs vives et de

Albums	17
Livres-disques	28
Témoignages	28
Miniromans	29
Poésie	33
Romans	34
Bandes dessinées	62
Documentaires	64
Biographies	68
Périodiques	69
Inclassables	71
Aussi reçu	72



teintes pastel est très réussi. L'illustratrice a su mettre en images les descriptions du texte; de plus, elle le fait de façon originale, par exemple avec les pointillés, qui montrent le trajet que Valentine fait en se levant. Les personnages sont mignons et l'asymétrie des images amène une dimension intéressante.

NATALIE GAGNON, libraire

1 Bonne nuit, Canada!

- Ⓐ ANDREA BECK
- Ⓛ ANDREA BECK
- Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 0 À 5 ANS, 9,99 \$

Comme le titre l'indique, ce court album présente les provinces et territoires canadiens, à qui le lecteur dit bonne nuit. D'est en ouest, sans oublier le nord, chaque double page comprend un court texte rimé et une grande illustration qui présente des caractéristiques de chaque province (paysages, animaux, objets) : macareux moine et bateau de pêcheur à Terre-Neuve-et-Labrador, bonhomme Carnaval et joueurs de hockey au Québec, dinosaure et selle de cheval en Alberta. Chaque illustration montre aussi le drapeau de la province en question. Les couleurs sont douces, les animaux et personnages sourient doucement, les paysages sont baignés dans le crépuscule : le tout dégage une impression de confort et de repos, idéale pour l'heure du coucher. Voici un très bel album à lire à deux (ou plus!), bien calés dans un lit chaud. On peut aussi s'amuser à faire remarquer les détails dans les images et à expliquer ce qu'il y a de particulier dans chaque province et territoire. Une belle introduction à la géographie canadienne.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Le cirque du roi Bougon

- Ⓐ PHILIPPE BÉHA
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓢ LE ROI BOUGON (3)
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Le roi Bougon veut devenir une étoile de cirque, mais pas n'importe laquelle. Il trépigne d'impatience devant les artistes qui, tour à tour, lui proposent de lui apprendre comment devenir jongleur, trapéziste, funambule, clown ou dompteur. Mais, chaque fois, cela se termine par une crise : «Non! Non! Pas ça!» À la fin, on apprend quelle étoile il rêve de devenir. Saurez-vous deviner quel personnage de cirque peut être digne de ce petit roi intransigeant?

Cet album aux couleurs éclatantes, comme toujours chez Béha, traduit une émotion vive. Bougon n'est ni plus ni moins qu'une grosse boule de colère. Ses réactions sont explosives : il fait tout trembler autour de lui. Quel personnage! Peu importe ce qui se passe, il a le regard torve et fait toujours la moue. Les larges traits noirs entourant sa silhouette et les objets dessinés sur fond blanc produisent un effet certain. L'irritation du personnage s'étend même à sa chevelure en houppette. Son comportement déplaisant correspond à une phase typique aux enfants en bas âge.

Le texte est rythmé par la répétition de la question «Aimerais-tu être...?» La réponse suit lorsqu'on tourne la page. Le roi est difficile à satisfaire; est-ce un caprice? La chute propose une conclusion étonnante et positive. Ce récit est une occasion de dédramatiser des conduites négatives, car le petit enfant en Bougon ne demande qu'à réaliser son rêve.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Mon ami Henri

- Ⓐ PHILIPPE BÉHA
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 10,99 \$

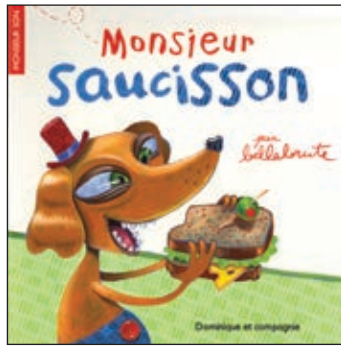
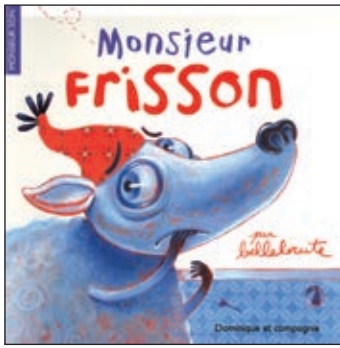
En feuilletant les pages de l'album de Philippe Béha, le lecteur a l'étrange impression de retrouver un univers connu. Il faut dire qu'avec 170 albums jeunesse illustrés jusqu'à ce jour, il y a de fortes chances que notre regard ait déjà croisé un ouvrage de sa main.

Pourtant, ce n'est pas dans le détail que l'on reconnaît la touche personnelle de Béha car, ici, le détail léché n'a pas sa place. Tout est plutôt rond, presque fruste, un peu comme un dessin d'enfant, entremêlant des tons vifs et pastel.

L'histoire prolonge cette sensation d'univers familier et presque intemporel par la redondance du texte. En raison de ces mots répétés, on sent croître l'angoisse du petit garçon au centre de l'histoire : il cherche son meilleur ami Henri qui, au dire du chien, du chat et de l'oiseau du quartier, est toujours occupé avec d'autres amis. Pour l'adulte accompagnateur, la justesse avec laquelle Béha parvient à mettre en images la fébrilité autour des premiers sentiments d'amitié demeure une belle découverte.

La fin se veut un revirement heureux pour un jeune esprit. L'ensemble, comme un doux refrain, se laisse plutôt fredonner sans vraiment surprendre. Quelques éléments visuels ou textuels faisant ressortir la particularité de chaque rencontre du garçon auraient sans doute donné un peu plus de piquant à cette expérience de tout jeune lecteur.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 Monsieur Frisson

5 Monsieur Saucisson

(A) BELLEBRUTE

(I) BELLEBRUTE

(C) MONSIEUR SON

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Des ombres sinistres se profilent dans la chambre à coucher de Monsieur Frisson. Impossible pour lui de fermer l'œil! Une solution : atteindre l'interrupteur et allumer la lumière. En franchissant les mille-et-un obstacles qui le séparent du bouton, le héros croquera une multitude de personnages joyeusement terrifiants. Tout un exploit pour un mouton aussi poltron!

Le ventre vide de Monsieur Saucisson produit des gargouillis qui réveillent ses voisins. Pour remédier à ses borborygmes, il décide de se faire un sandwich au fromage et à la confiture de fenouil. Hélas, une foule de protagonistes espiègles l'empêchent tour à tour de le déguster. Il doit se déplacer d'un nuage au pont d'un bateau de pirates en passant par une mer infestée de requins pour dénicher un endroit paisible où savourer enfin son casse-croute.

Après *Monsieur Chausson* et *Monsieur Pinson*, voici *Monsieur Frisson* et *Monsieur Saucisson*, publiés dans la collection «Monsieur Son». Cette dernière vise à fournir des histoires qui aideront les enfants à reconnaître les lettres pour transcrire les sons. Pour ce faire, chaque double page présente un son différent. Dans *Monsieur Frisson*, ils sont constitués de deux consonnes (fr, vr, bl, gl, etc.), tandis que dans *Monsieur Saucisson*, ce sont surtout des consonnes simples (b, g, m, r). Dans les deux cas, quelques lignes de texte bien rythmées, au vocabulaire riche et adapté au lectorat, décrivent le son. Non seulement les phrases sont bien tournées et servent l'objectif pédagogique, mais, surtout, elles s'enchaînent pour créer une véritable histoire, amusante et captivante, qui présente un intérêt en elle-même.

Non sans rappeler la folie de Philippe Béha, les illustrations font un brillant amalgame de dessin, de peinture et de collage de papiers colorés sur des fonds blancs. Résultat : des personnages aux mimiques réjouissantes, évoluant dans des univers fantaisistes aux riches textures.

«Bellebrute», le duo auteur-illustrateur à l'origine de ces albums, est donc à suivre avec attention. La récente collaboration de ces deux artistes cumulant plusieurs années d'expérience dans le milieu de l'illustration est pour le moins prometteuse.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

6 À l'école, les grands!

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) MACO

(E) IMAGINE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 \$

L'entrée à l'école maternelle est un temps fort de la vie des enfants et de leurs parents! Il s'agit d'une étape inévitable et, dans certains cas, angoissante. Et si on inversait les rôles? Cette idée est ici exploitée avec humour par Alain M. Bergeron et l'illustrateur Maco, leur deuxième album en duo après *Maman! Il y a un enfant sous mon lit!*, paru en 2010. Ainsi, on y met en scène un papa nerveux qui tente de dissuader sa fillette de l'emmener à l'école des grands. Il cherche des prétextes pour retarder leur arrivée, s'accroche à un poteau en réclamant sa couche (!), rechigne devant la gentille enseignante (une petite fille souriante qu'il qualifie de sorcière...). Autour d'eux, beaucoup d'autres enfants accompagnent aussi leur papa ou leur maman jusqu'à leur classe! Qui a besoin de rassurer l'autre?

Ce renversement des rôles permet de désamorcer les inquiétudes liées à la première journée d'école, et cette dédramatisation sautera aux yeux des jeunes lecteurs. Le décalage est cocasse; les émotions des petits et des grands nous sont exposées en toute candeur. Le tout est bien mis en évidence par les illustrations drôles et caricaturales de

Maco, qui rappellent celles de Michael Martchenko. L'œuvre du célèbre tandem Munsch-Martchenko nous vient d'ailleurs à l'esprit à la lecture de cet album : même ton, même esprit loufoque et fantaisiste...

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

Jack et Koukie

(A) ROBERT BLAKE

(I) MARIE-LYNE DE SÈVE

(C) HISTOIRES À PENSÉES

(E) DU 9^e JOUR, 2012, 36 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Jack le chat et la souris Koukie sont amis. Hélas, sous l'influence de ses congénères, Jack en vient à vouloir chasser Koukie. Apercevant son reflet dans le miroir au moment de l'attaque, Jack prend conscience de ce qu'il s'apprête à faire et laisse l'amitié triompher. L'histoire n'est pas sans rappeler *Rox et Rouky*, un classique de Disney. La trame narrative est ici simplifiée : on se concentre principalement sur les sentiments et questionnements du personnage félin.

L'écriture est fluide et le rythme est bon, ce qui en rend la lecture à voix haute agréable. Par ailleurs, le tout manque peut-être un peu d'originalité. À la façon d'une fable de La Fontaine, on dresse un tableau pour ensuite prodiguer une leçon. Je n'ai donc pas senti que l'on offrait des pistes de réflexion, comme l'affirme l'auteur dans sa présentation, mais plutôt qu'il a voulu enseigner une morale. Je salue la noblesse du propos, mais j'aurais apprécié un peu plus de piquant.

L'illustratrice, de son côté, montre son talent par les multiples nuances, ombrages et reflets que recèlent ses aquarelles chatoyantes. Cela dit, les inexactitudes (surement volontaires) dans les proportions ou la symétrie me rebutent. Les impressions de déséquilibre me plaisent uniquement lorsqu'elles sont au service du style expressionniste. C'est une question de goût. En ce sens, certaines images m'ont paru mieux exécutées que d'autres.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



1 Le monde fabuleux de Monsieur Fred

(A) LILI CHARTRAND

(I) GABRIELLE GRIMARD

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Pierrot, qui n'a que des amis imaginaires, aperçoit un monsieur assis sur un banc; il tourne les pages d'un livre... invisible. Pierrot s'assoit près de lui et le mystérieux Fred lui raconte une histoire. Les jours suivants, sur le même banc, l'homme raconte à Pierrot de nouvelles histoires. Puis, subitement, Monsieur Fred meurt, léguant à Pierrot son recueil de contes, qu'il avait écrits pour son fils décédé dans un incendie.

La solitude, la tendresse, le deuil, l'espoir et, bien sûr, la lecture ne sont que quelques-uns des thèmes abordés dans cet album magnifique. Dès la première page, on plonge dans un monde de douceur, un tantinet mystérieux. On y découvre ensuite, au gré d'une écriture fluide, l'histoire d'une improbable amitié entre un petit garçon solitaire et un homme que tous prennent pour un fou. Au cœur de cette amitié, la magie des histoires qui donnent envie de croire en l'impossible. Un vide que la tendresse des mots et des images vient combler.

Les illustrations de la talentueuse Gabrielle Grimard occupent ici une place prépondérante. Aussi délicates que lumineuses, elles sont une véritable porte ouverte sur l'imaginaire. Des feuilles d'automne flottant au gré du vent, des arbres portant des oiseaux colorés ou devenant le refuge d'un dragon ailé, les fascinants contes de Monsieur Fred prenant vie sous sa plume agile. Et toujours ces angles arrondis, laissant deviner la rondeur de la terre, l'infini pouvoir des rêves racontés par les livres invisibles.

Un album touchant, que l'on a envie de chérir et de partager.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

2 Mimi Réglisse au mont des Délices

(A) LILI CHARTRAND

(I) PAULE BELLAVANCE

(S) MIMI RÉGLISSE

(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Mimi Réglisse appartient à une famille de sorciers, mais elle déteste jeter des mauvais sorts. Un matin, une annonce dans le journal proposant une sortie au mont des Délices attire son attention. Elle invite Jérémie et mamie Flavie, et les voilà qui s'envolent sur son balai vers la montagne. Sitôt arrivés, ils entendent les cris désespérés des glisseurs dont les luges se sont transformées en lasagne. Mimi est la seule à pouvoir annuler ce mauvais sort. Alors que les supplices se poursuivent, un rire malveillant résonne : c'est Serpentin, le voisin de Mimi Réglisse.

Cet album, de grand format et cartonné, se distingue des autres de la série «Mimi Réglisse» de la collection «À pas de loup», qui est publiée en format de poche et souple. On sait que Mimi Réglisse souhaite mettre ses talents magiques au service de ceux qui en ont besoin. Les illustrations, des collages de matériaux divers aux textures différentes, font partie intégrante du récit, car elles représentent aussi un pouvoir : celui de l'imagination qui transforme tissus et papiers en personnages, en paysages et en sensations.

Le récit fantaisiste se déroule dans une atmosphère hivernale douce, feutrée et joyeuse malgré les mauvais tours de Serpentin. Il y a également beaucoup de mouvement dans les scènes à la montagne. Enfin, en raison des formules magiques, le texte est rempli de sonorités. Un album de très grande qualité.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Léo en morceaux

(A) ANNE-MARIE CORAN

(I) PISHIER

(C) LE RATON LAVEUR

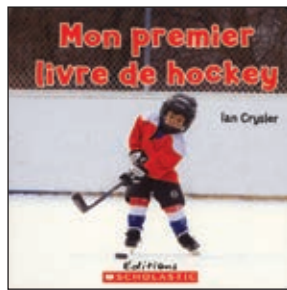
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Léo adore les casse-têtes. Il en possède beaucoup, mais il les connaît tous par cœur. Il décide alors de grimper sur un tabouret pour saisir le casse-tête des animaux de la jungle tout en haut de la bibliothèque de sa sœur. Et voilà qu'il bascule et se réveille en mille morceaux, éparpillé sur le plancher parmi les jambes, les oreilles et la tête du lion, du singe et de l'éléphant. Il essaie de se remettre debout, mais ce n'est pas facile. Il supplie sa sœur de l'aider. Celle-ci s'amuse à ses dépens... avant de tout replacer au bon endroit.

Cet album à la trame et aux dessins enfantins exploite l'univers familier des animaux en y ajoutant une touche d'imaginaire. En effet, l'idée que l'enfant soit transformé en casse-tête et qu'il faille le reconstituer est amusante. L'exploitation du procédé récurrent amenant à deviner quel sera le prochain animal inventé qui sortira de l'histoire promet des heures de plaisir.

La lecture est aisée. Elle peut se faire par l'enfant seul ou être partagée avec un parent. Chaque page comprend plusieurs paragraphes et l'enfant sera motivé à poursuivre sa lecture, sur la trace des nombreux jeux de mots faits à partir des noms des animaux inventés. Visuellement, c'est un album lumineux. L'espace est complètement rempli par la couleur et l'image contient beaucoup de détails. Les pommestes picotées et les expressions de Léo le rendent attachant. Le livre saura, à mon avis, plaire tout autant aux garçons qu'aux filles.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Princesse Paola à la maternelle

- (A) JENNIFER COUËLLE
(I) MARION ARBONA
(C) DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
(E) PLANÈTE REBELLE, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS,
18,95 \$, COUV. RIGIDE

Voilà un album particulièrement réussi; j'oserais même dire, parfait. Oui, ce bijou d'intelligence et d'harmonie entre le texte et les illustrations m'a complètement ravie.

La princesse Paola commence la maternelle. Elle craint de s'ennuyer. Elle croit que les autres enfants ne la comprendront pas, car ils n'ont jamais porté de couronne. Son papa la rassure, puis ils partent, à bicyclette, vers l'école. En entrant dans la classe, elle aperçoit d'autres princesses. Il y a aussi deux Superman, une fée. Pour cette première journée d'école, les enfants pouvaient se déguiser. Dans le coin bibliothèque, un garçon, habillé simplement d'un pantalon et d'un chandail, lit et affirme à Paola qu'il préfère être lui-même. Paola trouve ainsi un ami.

Jennifer Couëlle maîtrise admirablement l'art de raconter. C'est un pur bonheur de constater avec quelle habileté elle mène son histoire. Avec douceur et lenteur, elle invite le lecteur à folâtrer dans son univers plein de tendresse. S'ajoutent à cela les fabuleuses illustrations de Marion Arbona qui nous présentent des lieux fantaisistes aux mille détails savoureux. Tout est en mouvement. Les personnages courent, sautent et s'amuse, les arbres ont l'air de danser et, ô merveille! il semble bien que l'on ne mange que des pâtisseries au château! Les tons pastel s'agencent au propos sensible. La mise en pages est surprenante.

Un magnifique album né de la complicité de deux grandes créatrices.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

5 Mon premier livre de hockey

- (A) IAN CRYSLER
(I) IAN CRYSLER (PHOTOS)
(T) JOSÉE LEDUC
(6) Canada en mots
(A) YVETTE GHIONE
(I) PER-HENRIK GÜRTH
(C) CANADA
(E) SCHOLASTIC, 2012, 24 ET 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 9,99 \$ ET 8,99 \$

Mon premier livre de hockey regroupe une série d'instantanés pris par le photographe Ian Cryslér, accompagnés de courts textes faisant office de légendes. La majeure partie de l'album est consacrée au jeu en tant que tel, c'est-à-dire qu'elle montre des enfants en action sur la patinoire ou dans la rue, tandis que quelques photos présentent des réalités connexes au hockey, soit le chocolat chaud qui suit la partie ou l'écoute du sport à la télévision.

Bien que d'une valeur matérielle indiscutable – carton épais et coins arrondis appropriés aux tout-petits, impression de qualité –, *Mon premier livre de hockey* ne suscite pas, hélas, l'intérêt promis par le communiqué de la maison d'édition. En effet, ce qui devrait constituer son principal attrait, les photos, devient au contraire son principal défaut, celles-ci renfermant peu de qualités professionnelles : semblant presque toutes prises la même journée, au même endroit et avec les mêmes sujets peu charismatiques (peu avantagés par l'objectif), si elles possèdent le point positif de ne pas magnifier le hockey, elles ne rendent néanmoins pas justice à l'enthousiasme que peut susciter le «sport national» des Canadiens.

Canada en mots, pour sa part, entend célébrer le pays en illustrant trente de ses réalités d'un océan à l'autre. Cet imagier montre donc aux tout-petits, afin de la leur faire découvrir, la culture canadienne, québécoise et amérindienne en fragments, tels le grizzly, la poutine, le totem, etc.

Bien que flirtant parfois avec les clichés — écueil certes difficile à éviter dans toute tentative de résumer un pays en si peu de

pages —, *Canada en mots* présente un intérêt éducatif indéniable, surtout grâce à ses illustrations, colorées et juste assez complexes pour capter l'attention des tout-petits, qui prendront sans doute plaisir à les déchiffrer avec leurs parents. En plus de représenter les mots auxquels elles sont associées, celles-ci, pour la plupart, mettent en scène des personnages effectuant une action, ce qui rend l'imagier plus dynamique. Quant aux qualités matérielles de l'album, elles sont adaptées au lectorat visé.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

7 La magie de l'hiver

- (A) DOMINIQUE DEMERS
(I) GABRIELLE GRIMARD
(S) LE PETIT GNOUF
(E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
21,95 \$, COUV. RIGIDE

Les Gnoufs sont de petits humanistes : leur but est d'améliorer le monde. Deux d'entre eux viendront en aide au Roi des Neiges, triste de constater que les humains bouddent l'hiver. En entreprenant une bataille de boules de neige, ils réconcilieront le genre humain avec la saison hivernale.

J'ai été déçue de ne pas retrouver dans cet album le rythme qui me fait considérer Dominique Demers comme l'une des meilleurs auteurs pour la jeunesse. Si les textes et les dialogues de *La plus belle histoire d'amour*, par exemple, me paraissent irréprochables, ceux de *La magie de l'hiver*, en revanche, le sont moins. Des néologismes tels que «emmieuter» ou la syntaxe fautive des Gnoufs («C'est très beaucoup désolant») m'ont beaucoup agacée. Voilà, à mon avis, un choix malheureux, surtout lorsque l'œuvre s'adresse à un public au stade de l'apprentissage du langage.

Les envolées poétiques («Ils n'écoutent pas les concerts du vent d'hiver?») ne m'ont pas convaincue non plus. Bref, je n'ai trouvé aucune trace de l'humour si savoureux auquel Demers m'avait habituée.



Les aquarelles de Gabrielle Grimard sont, pour leur part, splendides, comme toujours. J'ai apprécié une fois de plus les différents motifs et les fioritures propres à son style. Reconnaisant dans son travail un amour du raffinement, j'imagine le plaisir qu'elle a dû prendre à dessiner les flocons de neige.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

1 La vérité sur les vraies princesses

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
 Ⓛ PHILIPPE BÉHA
 ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Les princesses sont belles, sages, propres, polies... N'auraient-elles pas aussi quelques petits travers? Voici enfin toute la vérité sur elles.

C'est une charmante histoire que nous raconte cet album, une histoire qui dit beaucoup en peu de mots! Passant de ce qui paraît vrai dans l'univers des contes (les princesses, dit-on, séduisent les dragons), l'enfant glisse subitement dans le «vrai de vrai» de son quotidien (fantaisie, peur, caprice). *La princesse au petit pois* d'Andersen refait brièvement surface, «des princesses pas toujours parfaitement distinguées» évoquent *Pétunia princesse des pets* de la même Dominique Demers. Tous les enfants ont le droit d'être imparfaits, voilà le message qu'on désire leur transmettre.

Les illustrations, qui stimulent la fantaisie et nourrissent l'imagination, évoquent parfaitement l'esprit du texte. Quelques princes rigolos rafraîchissent le portrait du personnage des contes de fées, un gros chaudron de soupe aux bonbons titille les petits becs sucrés, les enfants rois se voient, leurs parents se revoient. Ce beau grand cœur dans les mains de la princesse de la dernière page est indispensable pour comprendre les mots de la fin («les vraies princesses ont un cœur de princesse»). La technique du découpage et du collage qui donne de la texture aux objets incite ici et là à promener son doigt sur l'image.

Un joli livre rose qui risque d'interpeler davantage les princesses que les petits princes.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 La grève du bain

- Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
 Ⓛ GENEVIÈVE DESPRÉS
 Ⓒ GRIMACE
 ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS,
 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Une enfant se sent perdue dans la baignoire géante de la salle de bain rénovée de ses parents. L'ancienne était pourtant parfaite, avec ses pieds, elle portait un nom et avait une vie à elle. Lorsque papa appuie sur le bouton «remous», c'est pire : la fillette, traumatisée, refuse désormais de se laver. «Petit, c'est plus joli», affirme-t-elle. Chaque jour amène des activités salissantes, des petits dégâts qui s'accumulent. Les parents essaient avec originalité toutes sortes de trucs pour la baigner. Même l'enseignante s'y met. Finalement, c'est l'enfant elle-même qui trouvera la solution : elle empruntera la baignoire de plastique de son jeune frère et la déposera dans la baignoire géante, où elle se lavera enfin.

Le thème de la propreté est abordé ici tout en finesse, avec un humour subtil. Le plaisir de cet album réside en bonne partie dans les exagérations, les illustrations expressives, à la fois libres et précises (on peut y retracer les dégâts des jours précédents). La page couverture est invitante : une petite tête barbouillée de taches avec un bouchon de bain sur la tête, la chaînette qui pend semble prête à se faire saisir. Mais le lecteur trouve également un grand plaisir dans le déroulement inattendu (chaque solution essayée est une surprise fantaisiste), ainsi que dans le respect infini avec lequel l'enfant est traitée jusqu'à ce que, d'elle-même, elle résolve le problème. J'aime beaucoup l'idée que chacun, enfant comme adulte, doive trouver sa façon de s'adapter à un changement qu'il

n'a pas souhaité. Pierrette Dubé dépasse ici le thème avec son talent habituel.

GISELE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

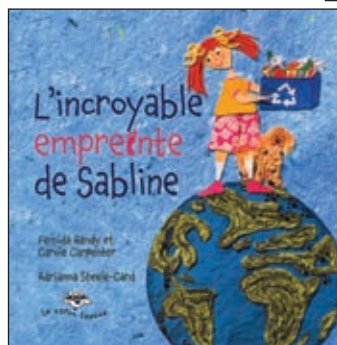
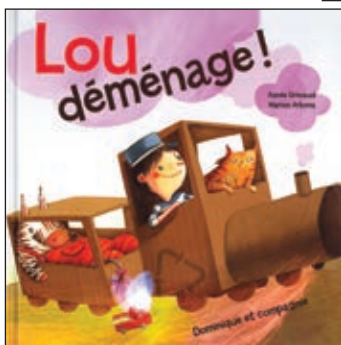
3 Au carnaval des animaux

- Ⓐ MARIANNE DUBUC
 Ⓛ MARIANNE DUBUC
 ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 120 PAGES, 3 À 5 ANS,
 19,95 \$, CARTONNÉ

Après le magnifique *Devant ma maison*, Marianne Dubuc nous offre un nouvel album tout carton qui met en scène des animaux et quelques intrus. À la première page, tous les animaux sont conviés au carnaval et, pour cet événement, le déguisement est obligatoire. Le lion se demande en quoi il pourrait bien se déguiser : en chat, en poule, en crapaud? Il opte finalement pour deux grosses pattes et une trompe qui le transforment en éléphant, ce qui crée le lien avec le second animal. Ainsi, au fil des pages, le prochain invité au carnaval est introduit par le déguisement du précédent. Cette énumération est rompue à quelques reprises, ce qui dynamise beaucoup cette première forme de récit. Le Petit Chaperon rouge se déguise en un gâteau qui attire l'ours gourmand. Celui-ci étant trop lent, il se déguise en escargot.

Des commentaires parsemés çà et là ajoutent une touche d'humour. Quel bel album pour aborder avec les tout-petits le thème des animaux. L'auteure-illustratrice y présente des animaux domestiques, de la ferme, de la jungle et de la savane, en passant par les plus connus, sans oublier d'autres moins fréquemment représentés comme le tatou ou l'ornithorynque. Les animaux sont expressifs et tout en mouvement. Il est intéressant de porter attention à la typographie qui souligne de façon ingénieuse certaines caractéristiques du déguisement. Un bestiaire que les enfants prendront plaisir à explorer bien au-delà de l'âge de cinq ans.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



4 Max Malo à vol d'oiseau

- (A) BERTRAND GAUTHIER
 (I) MARIE-ÈVE TREMBLAY
 (S) MAX MALO
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 \$

À la récréation, Max Malo s'élance et frappe le ballon, qui disparaît derrière la clôture. Il part à sa recherche, mais le ballon reste introuvable. C'est alors que le jeune garçon aperçoit sa fidèle antilope. Sur le dos de son amie, il parcourt le ciel, volant aux côtés des oiseaux, évitant de justesse les griffes d'un aigle. Il voyage ainsi jusqu' dans l'espace, avant de redescendre et d'apercevoir le ballon... dans la cour de récréation.

Les albums de la série «Max Malo» présentent tous une quête, que le jeune héros mène à bien avec l'aide de son inséparable antilope. Dans *Au grand galop*, le petit garçon, égaré en forêt, cherche ses parents. Dans *À la belle étoile*, il part à la recherche de son chat. Dans les deux albums, il traverse de multiples paysages regorgeant d'animaux étranges, de sons mystérieux, de forêts terrifiantes. On peut dire que ce troisième album, où Max cherche un ballon auquel il ne semble nullement attaché, tombe à plat. La quête ici, nettement moins émotive, laisse tout le monde indifférent. La fin s'avère décevante.

Par ailleurs, les paysages, phénomènes et animaux célestes auraient pu être exploités davantage. Dans le ciel, Max Malo rencontre principalement de petits oiseaux inoffensifs. La principale menace est représentée par un aigle royal, que le jeune héros déjoue facilement grâce à son antilope.

Si les deux premiers albums ont été illustrés par Pascale Constantin, le troisième est le fruit du travail de Marie-Ève Tremblay. Même si les illustrations, légères et candides, ne sont pas sans intérêt, le petit personnage semble hélas avoir perdu de son charme.

5 Lou déménage!

- (A) AGNÈS GRIMAUD
 (I) MARION ARBONA
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Déménager, quelle aventure pour un enfant. Lou y est confronté. Son imagination débridée et son naturel curieux vont l'aider à préparer dans la joie ce qui aurait pu tourner au désastre émotif. Lou se fait une liste des objets à emballer, en dessins, puisqu'il ne sait pas encore écrire. Mais pour sa mère, pour la maison, comment faire? Maman le rassurera.

Le grand format de l'album permet de généreuses illustrations, ludiques, qui rendent remarquablement la dynamique imaginative de l'enfant. C'est dense, coloré, ça bondit d'un bord à l'autre des doubles pages. Le texte, bien rythmé, occupe une partie raisonnable des pages; il dérange quand on le dit, légèrement éloigné du parler familial. Pourquoi le mot «carton» pour boîte de carton, la conjonction «or» pour mais, l'adverbe «aisément» pour facilement, le mot «carillon» pour sonnette? Même le caissier du métro, dans sa belle illustration, avec sa casquette à l'européenne, ne ressemble guère à ceux d'ici.

La part importante accordée aux «visions» imaginaires de Lou rendra plus difficile l'animation du texte par un adulte. On note à cet effet une distance entre la description de ce que ressent un petit enfant et le regard porté sur ses émotions. Sans aller jusqu'à dire que cet album s'adresse aux adultes, on devine que le pas est grand entre ce qu'un enfant de trois ou quatre ans comprendra, aimera, et le traitement qu'on privilégie ici.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

6 L'incroyable empreinte de Sabline

- (A) FEMIDA HANDY ET CAROLE CARPENTER
 (I) ADRIANNA STEELE-CARD
 (T) PAULE BRIÈRE
 (C) LE RATON LAVEUR
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,95 \$

La petite Sabline s'amuse à la plage avec son chien Pépite quand elle fait la rencontre de la Dame aux déchets.

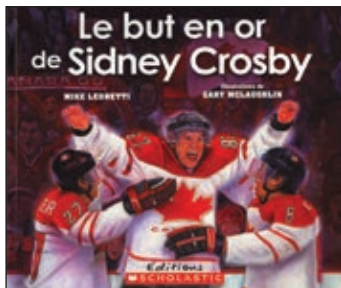
Voilà une histoire mince, prétexte pour énoncer un message écologique. Les discussions entre les personnages principaux, qui constituent l'essentiel du récit, ressemblent à un exposé sur la protection de l'environnement. Hélas, malgré des intentions franchement pédagogiques, la définition de l'empreinte écologique demeure floue, difficile à saisir pour un jeune. Pourtant, à la lecture de l'album, on lui attribue une mission : comme Sabline, il doit mettre en pratique le discours environnemental de la Dame aux déchets, puis le transmettre aux adultes de son entourage pour les encourager à réduire leur impact négatif sur la planète. À la fin du livre, on énumère même douze manières d'y parvenir. Le lecteur n'a pas à réfléchir, car tout y est : l'héroïne modèle, les belles valeurs soulignées à grands traits et les moyens de protéger l'environnement... Cependant, on peut douter que cette lecture lui donnera le goût de passer à l'action.

D'autant moins que les illustrations capteront difficilement son attention. Créées à partir de matériaux recyclés, elles sont certes cohérentes avec le propos. Toutefois, le résultat manque de vie et de clarté : personnages statiques, décors confus à cause de la juxtaposition des nombreuses matières et couleurs...

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



1



1 La ronde des mois

(A) ÉMILIE LEDUC

(I) ÉMILIE LEDUC

(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
11,95 \$, COUV. RIGIDE

Les douze mois de l'année défilent sous les yeux d'un bambin comme autant de moments de joie, de surprise. Chacun apporte son lot de plaisirs simples liés soit à la saison, à la fête, aux activités sportives ou à la gourmandise. Ces plaisirs sont célébrés dans de charmants et très courts textes poétiques rythmés par une même structure, puisque chacun se conclut par cette phrase : «J'aime le mois de (janvier, février, mars...) et (la forêt blanche, le chocolat chaud, les chapeaux rigolos...)».

Cette tournée des mois de l'année est admirablement rehaussée d'illustrations aux compositions soignées et qui sont remplies de douces émotions et de couleurs chatoyantes. On y voit le narrateur, un garçonnet au visage rondlet et heureux, plonger avec bonheur dans des décors saisonniers. Un album doux et apaisant, amenant naturellement les tout-petits à découvrir rêveusement les saisons et les douze mois de l'année.

Mentionnons que ce bel album était finaliste au Prix du Gouverneur général 2012 pour l'illustration.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Le but en or de Sidney Crosby

(A) MIKE LEONETTI

(I) GARY McLAUGHLIN

(T) MARIE-CAROLE DAIGLE

(E) SCHOLASTIC, 2012, 30 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,99 \$

Xavier, un garçon passionné de hockey, se rend avec son père aux Jeux olympiques de Vancouver. Il se réjouit qu'ils puissent assister tous les deux à la finale pour la médaille d'or du hockey qui oppose les États-Unis et le Canada. Lorsque le garçon est témoin du «but en or» de Sidney Crosby, but qui mène l'équipe sur la première marche du podium, il éprouve la nostalgie du temps où lui-même jouait dans une équipe de hockey.

L'auteur signe ici un nouvel album sur les héros du hockey. La narration alterne entre l'histoire du jeune protagoniste et celle du match des Jeux olympiques. La thématique de la détermination est bien présente dans le récit et pourrait servir d'exemple à plusieurs, que ce soit dans le domaine du sport, de l'art ou dans n'importe quelle discipline.

Les illustrations de Gary McLaughlin prennent place dans l'album en collaboration avec le texte. Sur l'une des pages, les jeunes amateurs de hockey se plairont à reconnaître quelques membres de l'équipe canadienne.

À la fin de l'histoire, on trouve une courte biographie de Sidney Crosby ainsi qu'une rétrospective des buts marquants lors de différentes éditions de la Coupe Canada et lors de la «Série du siècle».

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Un été dans le vent

(A) MIREILLE LEVERT

(I) JOSÉE BISAILLON

(S) LES SAISONS DE LÉON

(4) Mamimouche

(A) CHRISTIANE DUCHESNE

(I) MARION ARBONA

(C) MES PREMIÈRES HISTOIRES

(E) IMAGINE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Léon et ses parents partent en voiture vers la mer pour les vacances d'été. Ce long trajet annonce une grande aventure et beaucoup de plaisir! Le comportement de l'ourson lors du périple sur la route ressemble en tout point à celui du jeune enfant. Les minutes s'égrenent lentement et l'impatience, elle, se manifeste rapidement. Léon trépigne : «Des fourmis [me] chatouillent les fesses!» Papa et maman, jamais pris au dépourvu, savent divertir leur petit.

Ce récit laisse une belle place à l'imaginaire tout en s'inscrivant dans un cadre très réaliste. Si le nuage qui flotte dans le ciel s'apparente à un mouton en caleçon, il rappelle aussi le biscuit qu'il fait bon manger. La complicité et le bonheur transparaissent lorsque les personnages entonnent en chœur une chansonnette. Bien des familles s'y reconnaîtront!

Toutefois, on amorce curieusement l'histoire avec une double page où l'on propose au lecteur de repérer l'erreur qui s'est glissée dans l'une des illustrations. Ce jeu aurait dû conclure le livre et non le débiter. De plus, le ballon «de plage» dans la scène d'automne n'apparaît pas si déplacé.

L'aspect visuel n'est cependant pas à négliger. Les nombreux procédés utilisés enrichissent la proposition. On y reconnaît la touche de l'aquarelle et du pastel, les traits de crayons de couleur ainsi que la présence de motifs. Tout est rondeur et rime avec douceur.

Mamimouche présente une nouvelle version du *Petit Chaperon rouge* où la grand-mère devient l'héroïne. Alors que le loup tente par divers subterfuges de la



tromper, elle le démasque sans broncher. Cette grand-mère perspicace, douée de mille talents et dotée d'une énergie impressionnante, accomplit tous ses exploits avec brio, du moins aux yeux de sa petite-fille... Les illustrations en rajoutent : elle chausse des patins à roulettes pour ses travaux de plomberie, des chaussons de ballet en nettoyant son vélo et des talons hauts au jardin!

Cet album suggère avec raison que l'on peut répliquer quand les intrus nous importunent, et qu'il est permis de se défendre si l'on nous attaque. Des tableaux plantés dans le décor affichent des phrases courtes et simples, celles d'une petite-fille admirative de son modèle.

Sympathique!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5 Pluie de souhaits

- Ⓐ JEAN LITTLE
- ⓐ GENEVIÈVE CÔTÉ
- ⓑ HÉLÈNE RIOUX
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 10,99 \$

Jean Little est bien connue au Canada anglais. Certains de ses écrits ont été traduits en français, dont l'album *Le Noël de Pétunia*, quelques titres de la collection «Cher journal» chez Scholastic, et d'autres romans chez Pierre Tisseyre et Hurtubise. Elle nous offre ici un album tout en tendresse et en poésie. Chacune des doubles pages présente, sous forme de vers, l'expression originale d'un ou deux souhaits. «Si les souhaits sont des fleurs, j'offre une rose à maman, une rouge veloutée au parfum envoutant.» Les souhaits évoquent bien l'univers de l'enfance : «si les souhaits sont des desserts, des chiots, des cornets, des bulles de savon»...

Le lien entre le texte et l'illustration donne toute sa richesse à l'album. La poésie des illustrations enrichit celle du texte. Geneviève Côté a réussi à intégrer de façon ingénieuse et harmonieuse l'expression de deux souhaits dans une même aquarelle



dont la lecture attentive permet de percevoir de petits détails qui y sont dissimulés.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

6 Une mouche, un chat et une patate?

- Ⓐ CÉLINE MALÉPART
- ⓐ CÉLINE MALÉPART
- ⓑ À QUOI ÇA SERT...
- Ⓔ BOOMERANG, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Sur la page couverture de cet album, on peut lire : «À quoi ça sert... une mouche, un chat et une patate?» Tout de suite, on comprend que nous allons goûter à l'humour de Céline Malépart. Après sa série de livres de recettes chez le même éditeur, l'illustratrice a pris plaisir à élaborer ses propres projets et elle s'est lancée dans la création de cette nouvelle série «À quoi ça sert...», qu'elle a conçue à la manière d'un documentaire fantaisiste.

Elle présente tout d'abord les caractéristiques et les utilités de la mouche, du chat et de la patate. Puis, elle les compare sur trois points : les poils, la propreté et la nourriture. L'humour se situe tant sur le plan du texte que des illustrations. Des informations véridiques peuvent être illustrées de façon rigolote, comme lorsqu'elle mentionne que la patate peut être cuite au four en robe des champs et que nous voyons une pomme de terre vêtue d'une jolie robe et d'un chapeau. D'autres sont complètement absurdes : la mouche qui met son pyjama avant de se coucher, la patate qui sert à friser les cheveux. Les tout-petits seront sensibles à l'humour des illustrations très stylisées, expressives et dynamiques et dont la mise en pages dépouillée facilite la lisibilité. Les lecteurs plus expérimentés profiteront davantage de l'humour du texte et en saisiront mieux le côté absurde.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

!Q ILLUSTRATION QUÉBEC

'UNEQ

UNION DES ÉCRIVAINES ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE

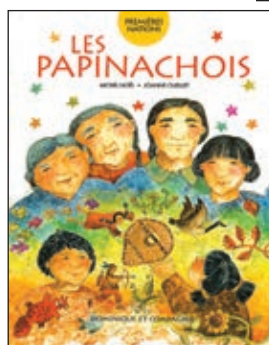
Illustration Québec (IQ), l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), ainsi que l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) se sont insurgés, fin novembre, contre la décision de Blaise Renaud, directeur général de Renaud-Bray, de renvoyer aux éditeurs les titres jeunesse illustrés par Philippe Béha, en réaction aux propos tenus par l'illustrateur au Salon du livre de Montréal lors de la remise du prix Marcel-Couture.

Monsieur Renaud, qui dirige l'une des plus importantes chaînes de librairies au Québec avec vingt-sept succursales, a justifié sa décision en affirmant : «Je ne donnerai pas d'espace privilégié, qui me coûte le gros prix au pied carré, à quelqu'un qui me discrédite publiquement.» Il a même ajouté ne pas se préoccuper de la réaction du milieu de la littérature jeunesse à la suite de son boycott :

«Ce n'est pas quelque chose qui importe. Renaud-Bray n'est ni un organisme public ni la propriété de M. Béha. Comme tous les libraires et tous les éditeurs, nous avons le droit de faire des choix, de décider quels titres, parmi des centaines de milliers, nous voulons mettre en évidence.»

Par sa décision d'expulser les œuvres de Philippe Béha, qui exerçait sa liberté d'expression en déplorant le peu d'espace que Renaud-Bray accordait aux livres jeunesse québécois, le patron de la chaîne de librairies ne pénalise pas seulement l'artiste qu'il cible, mais aussi les nombreux auteurs dont il a illustré les œuvres, dont Mario Brassard, Dominique Demers, Louis Émond, Bertrand Gauthier, Henriette Major, Lucie Papineau, Jacques Pasquet, Raymond Plante, Louise Portal, Andrée Poulin, Danielle Simard, Robert Soulières, Gilles Tibo et maints autres, ainsi que des maisons d'édition reconnues comme Dominique et compagnie, Fides, Hurtubise, Imagine, Les 400 Coups, Québec Amérique et Soulières Éditeur, qui les ont publiés.

Illustration Québec, l'UNEQ et l'AEQJ estiment que Blaise Renaud doit, par respect pour la liberté d'expression, renoncer à ce boycott inacceptable et remettre sur les étagères de ses librairies les livres de Philippe Béha. Ces associations entendent continuer à mobiliser le milieu littéraire et le public en général contre une décision aussi odieuse qu'injuste.



1 Tout un cadeau!

- (A) ROBERT MUNSCH
 (I) MICHAEL MARTCHENKO
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Julie trouve toujours ses cadeaux avant Noël. Mais, cette année, elle a beau chercher et chercher... ceux-ci demeurent introuvables. Papa et maman auraient-ils oublié Noël?

Le prolifique duo Munsch et Martchenko aborde le thème de Noël pour la première fois! Leur charmante fouineuse, Julie, supporte difficilement l'attente du grand jour : son histoire est une douce fantaisie pour l'agrémenter. Le titre permet d'espérer que la surprise soit au rendez-vous; ouvrir le livre, c'est vivre le plaisir de la découvrir. Voilà une histoire fofolle à partager avec les petits admirateurs du père Noël. La rencontre de l'originalité qui s'allie à la simplicité.

Les gros caractères du mot «cadeau» accentuent les émotions fortes que le terme provoque inmanquablement. Les illustrations, réalisées à l'aquarelle, sont grandes et vivantes, les couleurs sont joyeuses. Dès le départ, le décor met l'atmosphère en place. La joie, l'inquiétude, le désarroi, l'irritation sont tour à tour perceptibles dans la mimique expressive de Julie. L'enchantement s'installe réellement avec la vision du père Noël assis dans son traîneau rouge perché sur le toit : la gigantesque boîte enrubannée de vert qui s'y trouve est l'élément déclencheur de l'amusante bizarrerie qui suit. Trois enfants rieurs emballés comme des cadeaux au pied d'un arbre de Noël merveilleux pourraient éveiller l'envie de les imiter.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Les Papinachoïs Les Papinachoïs et les ancêtres Les Papinachoïs et l'école 3 Les Papinachoïs et les bleuets

- (A) MICHEL NOËL
 (I) JOANNE OUELLET
 (S) LES PAPINACHOÏS
 (C) PREMIÈRES NATIONS
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
 9,95 \$

Les Papinachoïs, c'est le nom donné à un clan amérindien qui appartient à la famille des Algonquiens. Appelés Papinachoïs pour leur jovialité et leur sens de l'accueil, ils habitent sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent. Le premier titre de la série, intitulé simplement *Les Papinachoïs*, fait un portrait de cette famille, de l'importance de la nature et de la transmission du savoir dans leur vie.

Suivent trois titres dans lesquels Michel Noël explore différents aspects de la culture de ce peuple. *Les Papinachoïs et les ancêtres* présente, par exemple, l'histoire de trois grandes familles, soit les Algonquiens, les Iroquoiens, puis les Inuits. *Les Papinachoïs et l'école* met en scène diverses techniques traditionnelles, notamment la fabrication de raquettes, le fumage du saumon, la préparation de lit sur branches de sapin.

Bref, Michel Noël offre un tour d'horizon des cultures, le tout enrobé d'intrigues légères, de mises en contexte qui dynamisent les récits. La fin de chaque petit livre est occupée par un index poétiquement intitulé «La couleur des mots», qui fait un rappel des termes plus difficiles, surlignés en rouge dans le texte.

Ces albums, parus d'abord aux Éditions Hurtubise au début des années 80, sont repris ici aux Éditions Dominique et compagnie dans un format de poche, souple et agréable à lire. Le texte simple et court, dans lequel les dialogues prennent une grande place, permet aux lecteurs débutants de suivre facilement le cours de l'histoire. La typographie et la présentation du texte varient aussi à quelques endroits, apportant mouvement et vie à l'ensemble. Enfin, les illustrations colorées et

vaporeuses de Joanne Ouellet émaillent ce texte et aident à la compréhension. À la fois naïves et réalistes, elles nous imprègnent de la culture amérindienne grâce aux décors, à la nature et aux costumes présentés.

Voilà donc une série intéressante qui révèle les traditions d'un peuple encore peu connu, qui entretient aussi de moins en moins de liens avec cette vie d'antan.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

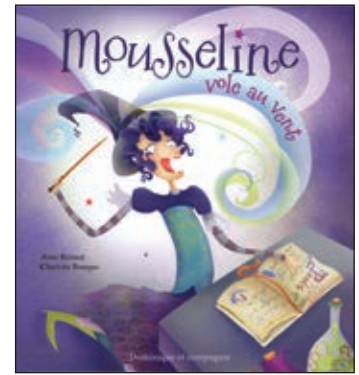
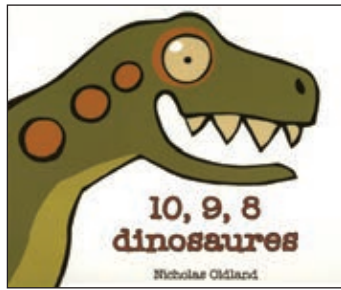
4 Mes amis ont des petits défauts mais...

- (A) DIANE NOISEUX
 (I) ANNEMARIE BOURGEOIS
 (C) TOURNE-PIERRE
 (E) L'ISATIS, 2012, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Une petite fille trace de courts portraits de ses amis avec leurs qualités et leurs défauts. On fait ainsi la connaissance de Léa, Samuel, Édouard, Florence et bien d'autres. Elle les aime, les apprécie ou les adore pour différentes raisons. L'une est une excellente confidente, l'autre un compagnon de jeu hors pair ou un boutentrain. Ils peuvent se montrer colériques, naïfs, agaçants, mais une chose est certaine : elle peut toujours compter sur eux pour la rassurer, lui donner un coup de main, la protéger.

Cet album aux courts textes rimés fait bien saisir ce qu'ont d'innestimables certains gestes d'amitié, posés spontanément et sans arrière-pensée. L'auteure utilise habilement la structure répétitive pour opposer un comportement déplaisant ou une apparence trompeuse à un geste louable, un trait de caractère généreux. Le texte parle de la valeur de l'entraide, de la confiance en la vie, de la solidarité, de l'amitié et de l'amour inconditionnels.

La typographie rappelant une écriture d'enfant rend le texte d'autant plus vrai. Chaque illustration exprime une complicité sereine et met en vedette «l'ami», dans une situation ou un geste quotidien notable. Les images aux tons pastel et aux couleurs chaudes, sans détails superflus, sont d'une grande pureté et souvent très inventives.



Voilà un album qui traite avec sensibilité, intelligence et de façon positive des relations entre les enfants. La mise en pages est soignée, appropriée aux petits du primaire.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 10, 9, 8 dinosaures

- Ⓐ NICHOLAS OLDLAND
- Ⓛ NICHOLAS OLDLAND
- Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
- ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 24 PAGES, 2 À 5 ANS, 10,99 \$

Après son amusante trilogie animalière (*L'ours qui aimait les arbres*, *L'original qui avait la frousse*, *Le castor qui travaillait trop fort*), l'auteur et illustrateur Nicholas Oldland offre à ses jeunes lecteurs un chiffrier bien particulier, qui permet d'apprendre à compter à rebours. Traduction de *Dinosaur countdown*, *10, 9, 8 dinosaures* fait le décompte jusqu'à 0 car, après tout, les dinosaures n'existent plus! À chaque double page, en plus du chiffre à l'honneur, on nous présente une espèce de dinosaure : vélociraptor, déinosuchus, parasaurolophus, ptérodactyle, etc. Toutes ces petites bêtes mignonnes s'activent : certaines se promènent, d'autres se prélassent ou mâchouillent de l'herbe, deux tyrannosaures s'affrontent, un stégosaure s'avance d'un pas pesant. Ainsi, au cœur des courtes phrases donnant le ton à chaque page, les verbes sont à l'honneur.

De facture plutôt classique, les illustrations aux couleurs «terre» (brun, vert, noir, beige) sont à la fois ludiques et épurées. Si les dinosaures n'ont rien à voir avec le castor, l'original et l'ours précédemment illustrés par Oldland, on retrouve tout de même, dans l'œil pétillant des gros reptiles, une touche d'humour espiègle, marque de commerce de l'artiste.

Enfin, en raison du jeune âge des lecteurs auquel est destiné ce chiffrier, le concept aurait été encore plus sympathique, à mon avis, en format cartonné.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

6 Les pierres d'Emma

- Ⓐ ANNE RENAUD
- Ⓛ LEANNE FRANSON
- ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Emma adore son grand-père, qu'elle essaie d'imiter tant bien que mal. Lors d'une promenade avec lui, Emma remarque qu'il offre discrètement de l'argent à un itinérant. Il sort ensuite un caillou de sa poche de droite et le glisse dans sa poche de gauche. Au parc, il répète ce manège après avoir remis sur ses pattes un insecte en difficulté. Emma voit un troisième caillou changer de poche après que son grand-père eut ramassé des bouteilles vides pour les déposer dans le bac de recyclage. Il explique que ce sont des pierres de générosité qui l'aident à être généreux chaque jour. Après le départ de son aïeul, Emma fera sienne cette attitude en choisissant trois perles de sa collection. Elle s'endormira heureuse.

Parents et enseignants aimeront certainement lire aux enfants cet album qui enseigne en douceur comment intégrer tout naturellement dans sa vie, sans tambour ni trompette, le partage, l'entraide et la générosité. L'idée des trois pierres de générosité est toute simple et ramène celle ancienne de la B.A. (bonne action). Les enfants savent au fond d'eux-mêmes comment faire. Ils n'ont pas besoin de leçon, juste d'un exemple qui constitue un rappel. L'idée des trois cailloux est concrète et facile à reproduire.

Les aquarelles de Leanne Franson donnent un ton dynamique et joyeux. Le grand-père est solide et assez loin des stéréotypes, la fillette est coquine et sautillante. Les couleurs débordent, la mise en pages regorge de mouvement. Un appel à ouvrir les yeux sur l'autre et sur l'environnement.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

7 Mousseline vole au vent

- Ⓐ ANNE RENAUD
- Ⓛ CHARLOTTE BOURGES
- ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

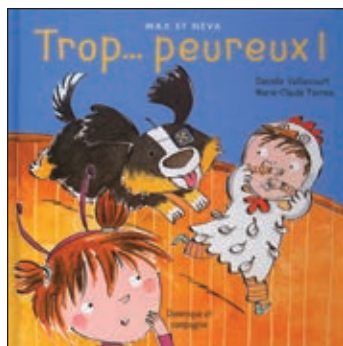
Mousseline se prépare pour la célèbre réunion annuelle des sorcières. Toutefois, un vent violent fait rage et l'empêche de faire le trajet en balai. Elle tente donc quelques formules magiques afin de contrer cette menace jusqu'à ce qu'elle décide plutôt, et en vain, de troquer le balai contre le métro.

Source inépuisable d'inspiration, le personnage de la sorcière est omniprésent en littérature jeunesse. Il revient constamment dans différents contextes, notamment dans des situations embarrassantes. Anne Renaud, qui explore aussi cette idée de sorcière incompétente, n'apporte en ce sens aucune nouveauté.

Pourtant, l'histoire de sa Mousseline demeure attrayante et pétillante. L'idée des métamorphoses cocasses, que ce soit en éléphant, en pieuvre ou en pigeon voyageur, associées aux formules magiques, offre dès le départ un jeu intrigant entre texte et image. L'incantation crée du mouvement et entretient l'attention des petits. Par ailleurs, un texte simple, court et adapté au lectorat est soutenu par une présentation peu conventionnelle qui varie d'une page à l'autre. Les formules magiques tournoient, le texte se présente parfois sur, sous ou entre les illustrations, ce qui dynamise la lecture.

Les illustrations de Charlotte Bourges, offertes dans des teintes de violet et de bleu, épousent en ce sens le texte d'Anne Renaud. La sorcière, peu crédible, s'envole, éclate, se transforme dans une ronde des plus enjouées. Un album joli et bien fait.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Trop... peureux!

- (A) DANIELLE VAILLANCOURT
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (S) TROP...
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Néva organise un «party pyjama» pour la soirée d'Halloween. Lorsque le petit Maurice montre qu'il a peur de Max le chien, Jonathan se moque de lui. Tour à tour, chacun des invités fait part d'une crainte et subit les plaisanteries du railleur, qui se vante de n'avoir peur de rien. Jusqu'au moment où une minuscule araignée descend du plafond et effraie le brave garçon.

Onzième titre de la série «Trop...», cet album est le premier publié en grand format, les dix précédents se retrouvant dans la collection «À pas de loup. Premiers pas», destinée aux apprentis lecteurs de 6 ans et plus. Un choix judicieux puisque les illustrations colorées et expressives de Marie-Claude Favreau méritent cette mise en valeur. Le récit est raconté à l'aide de nombreux dialogues et d'une narration tout en simplicité. Chaque illustration colle parfaitement au texte et la mise en pages est dynamique : on y alterne des illustrations pleine page, double page ou représentées dans une vignette circulaire.

Quelques répliques lancées à Jonathan font allusion à un album précédent (*Trop... menteur!*). Il serait intéressant de le lire pour voir de quoi il retourne exactement. Choisir une soirée d'Halloween pour aborder le thème de la peur n'est pas une idée nouvelle en littérature. Mais, cette petite leçon de vie présentée avec humour, quoique prévisible, est tout de même charmante.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Livres-disques

2 Pierre traqué par le trac

- (A) MATHIEU BOUTIN
 (I) PAULE TRUDEL BELLEMARE
 (N) PASCALE MONTPETIT
 (M) CLAUDE DEBUSSY
 (C) CONTER FLEURETTE
 (E) PLANÈTE REBELLE, 2012, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 22,95 \$, AVEC CD

Pierre est un jeune musicien; c'est sa tante Juliette qui lui a transmis sa passion du piano. À son retour de l'école, Juliette est chez Pierre, assise au piano, et charme la maison en jouant une belle mélodie. Mais voilà que le garçon trouve sa tante bien changée. Elle a beaucoup maigri et semble un peu désorientée. Il constate que la maladie d'Alzheimer a beaucoup progressé. Pendant ce temps, Pierre apprend qu'il devra jouer du piano en public lors d'un concert de son école de musique. Il devient alors hanté par le trac. Seule sa tante pourra lui donner la confiance dont il a besoin pour affronter l'évènement.

Cet album est le quatrième et dernier de la série des contes musicaux. Après que Mathieu Boutin eut exploré l'univers de Prokofiev, Schumann et Tchaïkovsky, c'est maintenant Debussy qui figure au centre de ce récit. Le CD contient à la fois le texte de l'album et quelques pièces du grand compositeur. Après une narration de près de soixante minutes, le lecteur peut profiter d'une bonne vingtaine de minutes de musique tirée du «Children's Corner» de Debussy.

La narration, à laquelle participent divers comédiens, apporte beaucoup de dynamisme à l'histoire et aux personnages. Les illustrations soignées accompagnent le texte de belle façon en rendant la profondeur du propos et l'intensité du sujet.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Témoignages

3 Étrangère chez moi. Une histoire vraie

- (A) CHRISTY JORDAN-FENTON ET MARGARET POKIAK-FENTON
 (I) LIZ AMINI-HOLMES
 (T) HÉLÈNE PILOTTO
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$

Voici la suite du récit autobiographique *Les bas du pensionnat* (Scholastic, 2011), relatant la difficile expérience d'une fillette inuite exilée dans un pensionnat catholique à Akla-vik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Après avoir passé deux années ardues à l'école des Blancs, Margaret rentre chez elle. Elle espère rejoindre l'île de Banks, mais sa famille a décidé de s'établir à Tuktoyaktuk. Voilà pour Margaret une première déception, à laquelle s'ajoute un grand désarroi identitaire : elle ne comprend plus sa langue maternelle, ne supporte plus la nourriture traditionnelle; elle sent peser sur elle le regard méfiant des membres de sa communauté. Heureusement, grâce à son père, Margaret renoue avec les us et coutumes de son peuple, tout en sachant transmettre à sa famille son amour de la lecture.

Présenté dans une langue soignée, ce témoignage est touchant et informatif. À l'aide d'une trame simple, il révèle un triste pan de l'histoire canadienne ayant trait aux autochtones. Les auteures ont su mettre en relief les déchirements auxquels furent confrontés les enfants autochtones et leurs parents. Au fil du récit, les traditions inuites sont par ailleurs évoquées, tout comme l'est le contexte social de l'époque. De jolies peintures réalistes jalonnent le texte. On trouve à la fin du livre une note documentaire sur les pensionnats, ainsi que plusieurs photographies faisant écho au récit.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire



Miniromans

4 Pique-Nique le moustique sympathique

(A) FRANÇOIS BARCELO

(I) NADIA BERGHELLA

5 La bicyclette magique

(A) GILLES RUEL

(I) ANOUK LACASSE

(C) OISEAU-MOUCHE

(E) DU PHÉNIX, 2012, 108 ET 132 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Lors d'un pique-nique avec ses parents, un jeune amateur de la nature se lie d'amitié avec un moustique qui lui parle au creux de l'oreille. De retour à la maison avec son nouvel ami, il tente de cacher sa présence à ses parents, surtout à sa mère, qui déteste les bestioles. Lorsqu'il apprend que les marionnettes ne vivent que quelques jours, il décide de redonner la liberté à l'insecte.

Écrit à la deuxième personne du singulier, le roman permet au jeune lecteur de devenir le héros de l'aventure. Le sexe et l'âge de ce dernier ne sont jamais mentionnés ni illustrés, de sorte que tous les enfants peuvent s'identifier au personnage. À la fin du roman, le moustique transmet au jeune l'importance du caractère éphémère de la vie. «Ce qui compte, c'est de bien vivre chaque jour. De découvrir le monde qui nous entoure. De faire de son mieux dans tout ce qu'on entreprend. De se faire des amis.»

La bicyclette magique propose une narration qui comporte une touche de fantastique. Élodie doit participer à une course à vélo. Elle aimerait bien gagner ou simplement mériter le prix de participation : une entrée au zoo de Saint-Félicien. Elle qui est haute comme trois pommes et qui n'est aucunement douée pour les sports décide de défier Nicolas Tremblay, qui ne cesse de railler la jeune fille. Elle demandera à son amie imaginaire, Lune, ainsi qu'au lutin Babou la Belette de lui venir en aide.

Ce livre aborde les thématiques de la persévérance et de la détermination. En plus de comporter plusieurs longueurs,

il offre une fin qui, malheureusement, n'a aucune fraîcheur, parce que trop prévisible. La fillette gagnera la course, aidée de ses amis imaginaires, et Nicolas Tremblay aura une bonne leçon.

Ces deux récits sont volumineux pour faire partie de la catégorie «miniroman» et pour le lectorat visé. L'éditeur me semble optimiste en indiquant qu'ils s'adressent à des 6 ans et plus. Toutefois, les thèmes et la façon de les rendre intéresseront davantage les lecteurs de 6 à 7 ans.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 L'attaque des hommes ailés

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) SAMPAR

(S) ALEXANDRE (5)

(C) LES PETITS ROMANS QUINTIN

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Alexandre, jeune fils du roi de Macédoine, est inquiet de la disparition de son fidèle étalon noir. Il apprend que l'animal a été enlevé et vendu au monarque d'une lointaine cité, Bactres, juchée dans les montagnes. Il a un mauvais pressentiment, mais se lance tout de même à sa recherche. En route, il rencontre un oracle qui lui dit que, pour atteindre la ville, il lui faudrait des ailes! Alexandre imagine un stratagème au moyen de voiles pour faire croire à Oxyarte que sa ville est attaquée par des hommes ailés.

S'inspirant d'événements réels qu'il place dans un contexte un peu différent, puisque le héros est un enfant de onze ans, l'auteur en propose une interprétation originale. La simplicité et l'humour du texte répondent à la recherche d'aventures de jeunes lecteurs. Il y a des combats, des courses de chevaux, des complots, mais il n'y a pas de violence. Alexandre a un caractère impétueux et, tout comme le personnage historique du même nom, il se sent prêt à réaliser de grandes choses. Il est soutenu par de fidèles amis : Hannibal, Xéros, Dionysos. La série permet de le suivre dans le temps, selon le destin

qui le mènera sans doute vers la charmante Roxane et un règne haut en couleur.

L'auteur se montre très habile en insistant sur de petits faits proches de la réalité des enfants, comme la disparition du cheval, plutôt que sur la guerre de territoires de l'Empire grec, etc. Un épilogue permet de distinguer ce qui relève du réel et ce qui est de la fiction. Les illustrations en noir et blanc, un peu caricaturales, correspondent à l'esprit du récit.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

7 Le secret du pommier

8 Le vol de la Joue Ronde

(A) ANNE BERNARD-LENOIR

(I) MARIE ÉMILIE ROWE

(S) LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (1 ET 2)

(C) BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 96 ET 88 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Trois pensionnaires sont intrigués, dans le tome un, par le comportement d'un individu qui erre dans le verger de leur résidence de retraite. Par maladresse, Louis, un des trois amis, fait tomber une cabane d'oiseaux suspendue à l'arbre où avait été surpris l'individu. En tentant d'en recoller les morceaux, ils découvrent un message glissé entre deux pièces de bois. Les révélations au sujet du fondateur de la résidence lancent les trois amis à la recherche de l'auteur du message. Dans le second titre, les trois mêmes amis reviennent du marché lorsque Rose remarque la disparition du tableau offert par le directeur de la résidence, M. Groin. Installé au mur de l'entrée, il avait été peint par le directeur lui-même. Il s'agit d'une mauvaise imitation de la Joconde, rebaptisée «La Joue Ronde» par les pensionnaires. Le directeur surprend le trio, le croit responsable de cette disparition. Il promet de revenir en soirée pour régler cette question. Les trois pensionnaires ne disposent donc que de quelques heures pour élucider cette affaire sous peine d'être accusés de vol.



Au palmarès de Communication-Jeunesse



ORGANIQUE CONTRE TECHNOLOGIQUE

Demain les loups (205 pages)
Demain les loups II (173 pages)
 Des aventures de science-fiction
 par Luc Proulx, auteur du
 livre à succès *Le fugueur*.

• Dès 12 ans • Chapitres en PDF
 sur www.joeycornu.com

En librairie et dans la
 couveuse pour jeunes
 (et moins jeunes) auteurs
www.joeycornu.com



La première enquête est narrée par mademoiselle Nina, une ancienne gymnaste de soixante-neuf ans se déplaçant en fauteuil roulant, alors que la seconde est narrée par Rose, plus âgée et réputée anxieuse. Monsieur Louis, quant à lui, est un compagnon aimable qui ne se déplace jamais sans sa loupe et qui souffre de quelques trous de mémoire qui n'irritent personne.

La résidence se veut idéale : le domaine comprend des «studios» de trois pièces, ainsi que des villas, des jardins, un restaurant, un gymnase, une piscine, un café Internet ouvert jour et nuit, une infirmière, un médecin résident... Les anecdotes sont simples, les personnages sans malice, la narration linéaire et facile à suivre. Il est amusant d'imaginer des personnes âgées occupées à des enquêtes menées à même leur milieu de vie. Un plan du domaine, la présentation des personnages et les règles de vie de la résidence complètent la narration. Un gentil divertissement.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Un train pour Kénogami

- Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS
- Ⓜ MARION ARBONA
- Ⓒ PRIMO
- Ⓔ CORNAC, 2012, 124 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Les habitants du village où il ne pleut jamais sont mécontents car, c'est du jamais vu, le train est en retard. Quand enfin le convoi quitte la gare, il se met à flotter comme un nuage! Aline, la petite mécanicienne, soupçonne un problème dans l'engrenage. On en déloge une poussière d'étoile, et le train reprend sa route. À leur arrivée à Kénogami, les voyageurs constatent avec stupeur que la ville est complètement silencieuse! C'est l'œuvre de la sorcière Azazel et de sa machine à avaler les sons. Heureusement, une magicienne réussit à capter les mots échangés et à les inscrire en lettres magnifiques dans le ciel.

Le livre contient les contes «Un voyage abracadabrant», publié antérieurement sous le titre actuel, et «La ville endormie», qui en est la suite. Il est présenté dans une collection de premières lectures. Le texte est poétique, mais parfois abstrait; sa compréhension pourrait échapper à certains enfants. En revanche, l'histoire très imagée se prête à la lecture à voix haute, et les phénomènes singuliers dont les voyageurs sont victimes s'avèrent intéressants pour installer le mystère.

Les illustrations aux traits fins, aux teintes douces et aux motifs multiples sont attrayantes. Un glossaire succinct est fourni, ainsi que quelques pistes d'exploitation axées sur le pouvoir d'évocation des mots et la musicalité du texte (sonorités et rythme).

Un récit étonnant faisant place au merveilleux, à l'insolite.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Puce et la mystérieuse coccinelle

- Ⓐ JOANIE DUGUAY
- Ⓜ ANNE-MARIE SIROIS
- Ⓒ LUNE MONTANTE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 44 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

3 L'Étoile des Mers

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
- Ⓜ MYLÈNE HENRY
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 84 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 \$

Autant l'œuvre de Joanie Duguay que celle de Sonia K. Laflamme laissent l'impression de récits muris dans la mémoire d'un enfant jusqu'à qu'il soit en âge de devenir auteur. La frontière entre l'apprentissage des dures réalités et la pure fantaisie y demeure floue, et le récit recourt constamment à ce que les adultes appellent communément l'esprit poétique.

D'un côté, une mystérieuse coccinelle aide la jeune Puce à raisonner sa crainte de rougir devant ses camarades de classe, lors des terribles exposés oraux. De l'autre, un garçon, Marin, se laisse guider par sa témé-



rité puis par les signes magiques envoyés par une bonne étoile pour affronter sa peur de l'eau et aider sa famille de pêcheurs, après un accident maritime qui entraîne la ruine du village.

Joanie Duguay présente, dans son roman, une petite Puce qui chipote devant son déjeuner, à la recherche d'un sujet génial pour un exposé oral. Chaque enfant pourra se reconnaître en elle. Le début laissait espérer une suite plus fantaisiste, tant dans le texte que dans l'illustration, d'autant plus que le papa peintre est un des principaux protagonistes de l'histoire. Mais la finale à l'eau de rose semble plutôt superflue.

Dans *L'Étoile des Mers*, on retrouve par ailleurs une Sonia K. La flamme forte d'un lyrisme où chaque mot ajoute une touche de musicalité, accompagné par le remarquable travail de l'illustratrice.

Ces deux ouvrages, malgré mon bémol pour le premier, se découvrent avec plaisir et offrent l'occasion d'y trouver un peu de l'inspiration nécessaire pour parvenir à grandir.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

4 Une mise en échec

- (A) KAREN EDWARDS
- (I) BOJAN REDZIC
- (T) HÉLÈNE RIOUX
- (E) SCHOLASTIC, 2012, 68 PAGES, 7 À 10 ANS, 8,99 \$

Alors que Jordi avait hâte à ce vendredi qui s'annonçait formidable, les mauvaises surprises s'enchaînent et il se heurte à plusieurs déceptions. Heureusement, le garçon a bon cœur et sa bienveillance lui permettra de développer de nouvelles amitiés et d'avoir de belles surprises.

Lauréat du Prix du livre de la Saskatchewan en 2009, catégorie Littérature jeunesse, *Une mise en échec* est une histoire gentille, comme son héros de dix ans, Jordi. Ce dernier aime l'école, pratique un sport d'équipe, respecte ses parents, rend service

à son voisinage, bref, il frise la perfection. Néanmoins, ses préoccupations – le hockey, ses amis, sa tenue vestimentaire, etc. – ressemblent sans doute à celles des jeunes lecteurs visés, de telle sorte qu'ils s'y retrouveront. La seule partie de hockey dont il est question dans le récit en constitue d'ailleurs un moment fort. En plus d'être chaudement disputée, elle est l'occasion de découvrir la souffrance d'Éric, ce petit nouveau qui n'a pas la chance de faire partie d'une famille aussi harmonieuse que celle de Jordi. À ce sujet, on lit que «les enfants comme Éric ont vraiment besoin de bons amis». Malgré leurs différends et leurs différences, Jordi en deviendra un.

Les quelques illustrations en noir et blanc qui agrémentent l'ouvrage sont à l'image de l'histoire qui y est relatée : un peu fades, mais tout à fait plaisantes et empreintes de candeur.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

La télévision de grand-papa

(A) FRANCINE LABRIE

(I) MARC MONGEAU

5 La famille Machin-Chouette à la maison

(A) PAULE BRIÈRE

(I) RÉMY SIMARD

(S) AU PAS

6 Lance et compte, Julien!

(A) MARIE CHRISTINE HENDRICKX

(I) AGNÈS MAUPRÉ

(S) AU TROT

Mauvais caractère

(A) NADINE POIRIER

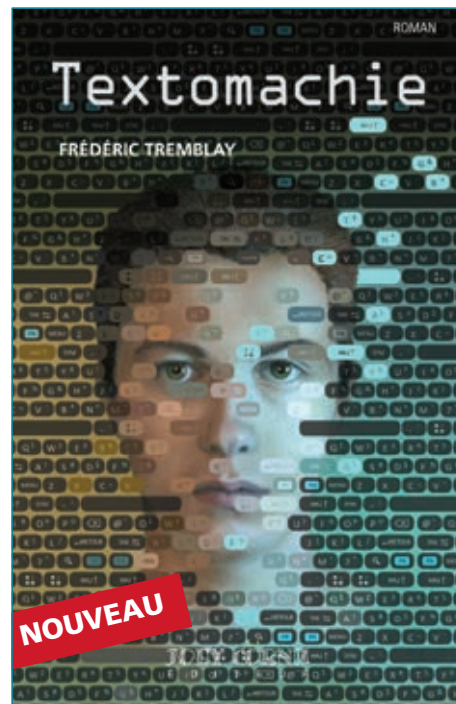
(I) JACQUES GOLDSTYN

(S) AU GALOP

(C) CHEVAL MASQUÉ

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32, 40 ET 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 7,95 \$, 8,50 \$ ET 8,95 \$

Le jour de l'An de 1954, grand-papa reçoit une télévision en cadeau. La première télévision du village! Les voisins sont contents de suivre le hockey sur le petit écran de grand-papa. Ce dernier s'ennuie toutefois



NOUVEAU

TECHNOLOGIQUE CONTRE ORGANIQUE

Adam a été baptisé l'enfant-texto. Il a été élevé avec le texto, a appris à travers lui, a aimé, haï et travaillé grâce à lui. Sur ses vieux jours, il se prend soudain à faire le bilan.

Telus et Fido auront-ils été les dignes successeurs de Gutenberg?

Textomachie, par le lauréat du prix Cécile-Gagnon 2008.

- Dès 13 ans • 436 pages
- Chapitres en PDF sur joeycornu.com

Vous enseignez au secondaire? Faites découvrir un jeune auteur en classe. Demandez un exemplaire gratuit à l'éditeur.



En librairie et dans la
couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com

des veillées d'autrefois... Dehors, la télé! Place à la musique!

La famille Machin-Chouette possède une maison tellement, tellement grande... elle s'entoure de tellement, tellement de gadgets... elle gaspille tellement, tellement trop... constate Ti-Gars Machin-Chouette qui cherche tellement les toilettes...

Julien est le souffre-douleur de l'école. Clémence et le hockey l'aident à tenir le coup. Mais le hockey est un jeu d'équipe! Qui pourrait permettre à Julien de compter des buts? Celui qui lui fait verser des larmes? Cette histoire a d'abord été publiée dans le magazine *J'aime lire* en novembre 2010.

Le mauvais caractère de Raoul pousse celui-ci à se défendre avec ses poings. Pour lui apprendre à rester calme, ses parents l'expédient sur la planète Relaxmol. Raoul s'y retrouve avec les deux voisins qui se moquent de lui sans arrêt. Que faire?

La collection «Cheval masqué» propose des miniromans conçus pour les lecteurs qui commencent à lire seuls. Trois niveaux de complexité («Au pas», «Au trot», «Au galop») invitent à choisir le livre qui convient aux habiletés acquises. Voici deux lectures faciles et deux lectures un peu plus difficiles. Quatre récits exquis!

La nouvelle technologie envahissante, la surconsommation et l'intimidation sont des thèmes d'actualité. Ces histoires sont la rencontre de la gaité et de la nostalgie, de l'humour et de la clairvoyance, de la folie et de la gravité. Un bon dosage d'imaginaire et de réel! Grand-papa invite à faire preuve de plus d'équilibre dans le choix de ses loisirs; Ti-Gars Machin-Chouette appelle à la modération; Julien encourage à persévérer; Raoul incite à dénoncer les semeurs de troubles.

Une mise en pages impeccable, des textes aérés, des mots faciles et d'autres qu'on prend soin d'expliquer, un langage fabriqué tout à fait savoureux, des illustrations colorées, amusantes, omniprésentes... Mesdames, messieurs, chapeau!

1 Dégât chez madame Petitpas

(A) BRIGITTE MARLEAU

(I) MYLÈNE VILLENEUVE

(S) INSPECTRICE RÉGLISSE

2 Élyse et la fée des samares

(A) MARYSE COUTURE

(I) ANNIE RODRIGUE

(C) M'AS-TU LU?

(E) BOOMERANG, 2012, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Le perron de madame Petitpas a été grugé par un animal nocturne. Lequel? Voilà une excellente occasion pour l'Inspectrice Réglisse et son acolyte Jujube de mener l'enquête! Avec patience et perspicacité, les deux enfants partent à la recherche du coupable.

Dégât chez madame Petitpas plaira à des jeunes lecteurs qui recherchent plutôt l'aventure. La question de départ est prétexte à une enquête bien conduite, décrite minutieusement, de la recherche documentaire à la capture de l'animal fautif. Difficile de ne pas se laisser prendre au jeu! D'autant plus que les quiproquos amusants provoqués par la surdité de madame Petitpas ajoutent une touche d'humour.

Quel dilemme pour la douce Élyse! Se présenter à l'anniversaire de son amie Céleste ou à celui de Delphine qui, par une triste coïncidence, sont planifiés tous les deux au même moment? Comment choisir entre ses deux copines? Une aide inattendue, celle d'une alliée magique et minuscule, saura l'éclairer...

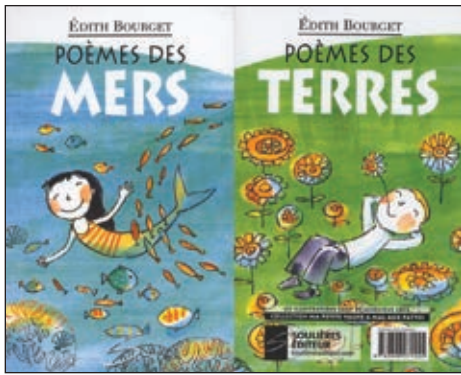
Élyse et la fée des samares aborde le thème de l'amitié avec sensibilité. Plusieurs enfants, surtout des fillettes, s'y reconnaîtront. L'héroïne constitue un personnage intéressant, réfléchi, proactif. En effet, si elle va chercher du soutien auprès de ses proches et qu'elle obtient aussi les conseils d'une bonne fée, la solution à son problème sera néanmoins le fruit de ses réflexions.

Voilà deux miniromans qui, sans réinventer la roue, atteignent leur cible. Leur mise en pages vivante, marquée par de multiples variations typographiques à la Geronimo



Stilton, augmente leur attrait. Sans compter que de nombreuses illustrations en couleur aèrent le texte. Celles d'Annie Rodrigue, toutes pimpantes, sont particulièrement réussies.

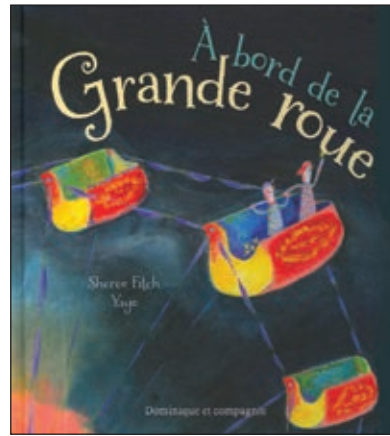
Clairement conçus pour une utilisation en classe, ces ouvrages proposent plusieurs compléments, tant dans les livres que sur le site Web de l'éditeur. Comme leur intérêt est inégal, ils sont à utiliser avec parcimonie. À noter : la section «La langue fourchue», à la fin des miniromans, qui permet d'explorer des expressions de la langue française à partir d'extraits des histoires, fournira de belles occasions d'enrichir le vocabulaire des jeunes.



3



4



5

33

Poésie

3 Poèmes des mers, Poèmes des terres

- (A) ÉDITH BOURGET
 (I) GENEVIÈVE CÔTÉ
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 42 ET 40 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lévisienne établie au Nouveau-Brunswick, l'auteure partage avec ses lecteurs la magie, la poésie et la beauté des mondes terrestres ou marins vus par une petite fille (pour la mer) et par un petit garçon (pour la terre).

Ce livre présenté têtebêche, naïvement illustré en bleu délavé, contient des poèmes qui ressemblent parfois à des contes, à des comptines. Gentilles prestations candides, écologiques. Phoques, bigorneaux, laminaires, crabes ou baleines, tout un vocabulaire lié à la mer. Au détour, on rencontre des phrases qui suscitent la réflexion : «J'ai déjà été un sous-marin»... «Mon cœur est un bateau ancré en Acadie». La petite sirène exaltée confie ses coups de cœur.

De la terre, on dira qu'elle est verte, pourtant l'encre est toujours bleue dans le dessin. À Québec, on parle d'histoire, d'ici et d'ailleurs, en visitant la planète. Que penseront les enfants du Sahara, de Dakar, du Niger ou du Seregenti, nullement expliqués? Quant à notre patelin, idéalisé, «on le décrit comme un pays merveilleux où chacun vit en paix»; ailleurs, quand même, il y a la guerre, les camps.

On peut qualifier le recueil de dense, universel, sincère, sentimental ou fouillé, mais pourquoi les mots «fouillis», «fleur bleue» ou «éparpillement» nous viennent-ils aussi à l'esprit?

L'ensemble, bien que charmant, aurait mérité d'être davantage structuré.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 L'exil mauve

- (A) MARC ANDRÉ BROUILLETTE
 (C) POÉSIE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 34 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Auteur de plusieurs recueils de poésie, Marc André Brouillette a vu ses textes publiés dans des ouvrages collectifs, dans des anthologies ainsi que dans des revues québécoises, européennes et américaines. Également traducteur en français de plusieurs poètes étrangers, il a reçu le prix Desjardins pour son recueil *Carnets de Brigançe* et le prix Louis-Guillaume (France) pour *M'accompagne* (Noroît).

Dans ce recueil destiné aux jeunes, le poète explore l'univers intimiste de celui, de celle qui, le jour, souffre de solitude parmi la multitude agitée et se retrouve, la nuit, dans «la lenteur du rêve», comme en un refuge. «Emmêlé dans ses proportions / mon corps réclame / de nouvelles dimensions / mes mains atteignent le toit des immeubles / mes pieds sont des troncs centenaires», écrit-il, disant le malaise de l'adolescence qui s'apaise dans le silence du rêve : «Nuit / ma nuit / pour une fois / ne t'achève pas / reste / rompue / ma solitude / parcourt ton espace mauve / en quête de sa véritable étendue».

Comme toute poésie, celle-ci ne se commente pas, elle se vit, se ressent, toute en sensations, en images retenues. À la fois court, intense et limpide, le recueil se déguste à petites doses. Il faut saluer le maintien de cette collection de poésie pour les jeunes lecteurs qui, sans concession, constitue une essentielle initiation à ce genre littéraire. Les recueils déjà parus, réunis en trois volumes collectifs, recèlent la même exigence, la même qualité.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 À bord de la grande roue

- (A) SHEREE FITCH
 (I) YAYO
 (T) SYLVIE ROBERGE
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans un parc d'attractions, des enfants font un tour de grande roue. Ils sont devenus assez grands et assez braves pour monter très haut et s'envoler dans le ciel.

Ce récit poétique est signé par une auteure connue et primée en littérature anglophone. Première traduction de ses mots en français, *À bord de la grande roue* permet aux enfants francophones de découvrir son univers rempli d'images qui font rire et rêver. L'écriture de Sheree Fitch est si évocatrice qu'elle est indissociable des illustrations qui l'accompagnent. L'illustrateur Yayo, récompensé plusieurs fois pour ses œuvres peuplées d'oiseaux colorés, se donne la liberté d'associer aux mots des interprétations comiques ou oniriques. La grande roue s'intègre ici à une laveuse frontale, et là, elle permet de toucher aux étoiles et de se laisser caresser par la nuit. Mon coup de cœur va à la version garnie de cocons qui se transforment en enfants-papillons, présageant l'enthousiaste phrase finale : «Maintenant et pour toujours, nous faisons partie du ciel.»

Les yeux des tout-petits apprécieront les couleurs vives et le mouvement esthétique. Certains remarqueront que les mots créent parfois l'image ou en suivent les contours. Ce dynamisme visuel s'accompagne d'une ritournelle sur la capacité des enfants à monter dans la grande roue, refrain dont les petites oreilles aimeront la répétition. Enfin, les jeunes cœurs se réjouiront de la réussite flamboyante des personnages.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

Romans

1 L'anomalie maléfique

- A ANNIE BACON
 I MATHIEU BENOIT
 S VICTOR CORDI (1)
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 2,95 \$, OFFRE DE LANCEMENT

Victor Cordi, un garçon de douze ans, accompagne ses parents à l'hôpital afin d'y visiter sa grand-mère. Cette dernière lui donne une boîte à trésors, qui est remplie d'objets inutiles faisant le délice du garçon. Alors que ce dernier se retrouve par inadvertance emprisonné dans un placard de l'hôpital, il essaie d'utiliser une clé trouvée dans la boîte dont vient de lui faire cadeau son aïeule. À sa grande surprise, elle lui ouvre la porte... mais sur un autre monde : celui d'Exégor.

Le style de l'auteure est vif et empreint d'humour, ce qui rend le texte très actuel. Les jeunes lecteurs s'identifieront facilement au personnage principal, Victor, un mordu de jeux vidéos. La particularité de l'histoire réside dans le fait que le jeune, se trouvant confronté à l'inconnu dans un monde étrange, établit le lien avec les combats qu'il a menés virtuellement. Cela l'aide à se sortir de situations parfois embarrassantes, souvent dangereuses. Les parallèles qui sont faits entre l'aventure virtuelle, réelle et imaginaire amènent ainsi une dimension intéressante au récit. Les émotions entre les personnages sont bien rendues, notamment celles entre Victor et sa grand-mère.

Les images sont fidèles au texte et le représentent bien. Le livre met de l'avant des valeurs profondes, telles que l'amour, l'amitié, la loyauté et le courage. C'est pourquoi le lecteur s'attache beaucoup à Victor, mais aussi aux êtres étranges qui le côtoient lors de son séjour à Exégor.

NATALIE GAGNON, libraire

2 Le guerrier venu d'ailleurs

- A ANNIE BACON
 I MATHIEU BENOIT
 S VICTOR CORDI (2)
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 152 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce roman fantastique raconte les aventures d'un adolescent, Victor Cordi, qui vit dans un univers parallèle, soit celui d'Exégor. Il a saisi qu'il y existe un lien entre la tumeur logée aux poumons de sa grand-mère et la menace qu'il a bravée lors d'une visite précédente en cette mystérieuse contrée (tome 1). Le garçon part donc dans cet autre monde à la recherche d'une solution au problème de santé de son aïeule. Cette aventure, semée d'embûches et de rencontres mystérieuses, lui permet de découvrir une vérité insoupçonnée sur sa grand-mère (tome 2).

Ce livre ne se démarque certes pas par ses qualités littéraires ni par sa profondeur. Le récit se rapproche de l'univers des jeux vidéos avec lesquels l'auteure est justement familière. Les obstacles s'enchaînent : température glaciale, lieu hostile, agression, chute dans le vide, poursuite, etc. Les personnages protéiformes possèdent des compétences diverses. Ils se répartissent, bien sûr, dans le camp des opposants ou dans celui des adjuvants tout au long de la quête du héros. On reconnaît sans surprise les caractéristiques du genre. Cette série correspond tout à fait à la mode du moment, surtout depuis *À la croisée des Mondes* de Philip Pullman ou depuis la redécouverte du cycle *Les chroniques de Narnia* de C. S. Lewis. Ces œuvres fortes ont connu un succès populaire impressionnant qu'envient nos maisons d'édition, en tentant de répéter la recette avec plus ou moins de bonheur.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 Le vol des scarpassons

- A ANNIE BACON
 I SARAH CHAMAILLARD
 S TERRA INCOGNITA (4)
 C CÉIL-DE-CHAT
 E DU PHÉNIX, 2012, 140 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

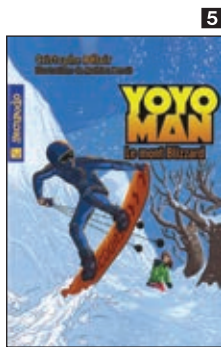
Le vol d'un jupon rose entraîne les anciens naufragés dans une poursuite effrénée qui les fait tomber aux mains d'un groupe d'indigènes avec qui ils établissent, tant bien que mal, la base d'une communication amicale. Lorsque Winnie décide soudainement d'écraser un insecte piqueur, elle se voit sacrifiée sur-le-champ à une bestiole monstrueuse, réincarnation de la déesse Magrüpique. Une statue de jade enfouie au fond du repaire souterrain des scarpassons pourrait sauver la cadette des naufragés. Une chasse au trésor rocambolesque se met donc en branle...

Ce quatrième livre de la série propose un récit époustouflant, palpitant. Les rebondissements se succèdent à un rythme fou, pour le bonheur des amateurs d'action. La narration tantôt surprenante, tantôt mystérieuse, toujours stimulante, entretient le suspense sur un ton énergique. Les phrases du langage imagé sont belles («ses longues jupes s'ouvrent comme des pétales»). Les dialogues sont peu nombreux et généralement courts. Le vocabulaire riche requiert d'être bon lecteur. Quatre mots du dénouement heureux («Moi je vous ai») suffisent pour rappeler que l'amitié est le trésor le plus précieux qui soit.

Deux gigantesques insectes d'une espèce fantastique, sur la couverture colorée, excitent l'envie de prendre son envol vers ailleurs. Sept illustrations, plus décoratives qu'indispensables, habillent de noir et de blanc des moments forts de l'histoire.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse





4 Le commencement

- (A) CRISTOPHE BÉLAIR
 (I) MATHIEU BENOIT
 (S) YOYOMAN (1)
 (C) SECUNDO
 (E) CORNAC, 2012, 124 PAGES, [9 À 12 ANS], 11,95 \$

Quoi de mieux, pour un garçon victime d'intimidation, que de se transformer en superhéros pour désarmer et mettre hors d'état de nuire ses intimidateurs! Si la chose était faisable, sans doute en aurions-nous fini depuis longtemps avec ce fléau. L'auteur Cristophe Bélaïr, enseignant au primaire, a imaginé une fable où tout converge à faire de son jeune héros, Léonard, ce justicier qui triomphera des méchants. Pensée magique, mais plutôt agréable.

Tout juste déménagé avec ses parents, Léonard, neuf ans, passionné de sports et virtuose du yoyo, se retrouve confronté à Traverse et sa bande qui font la pluie et le beau temps au parc et à l'école. Ses parents, propriétaires d'une compagnie de vélos, de BMX et autres équipements, lui ont aménagé un immense sous-sol où il peut s'entraîner. Un soir de bal masqué, le garçon endosse une combinaison qui lui donne l'allure du superhéros qu'il va devenir en allant à la rescousse d'écopiers malmenés. Avec l'appui de ses amis Léa et Thomas, l'as du yoyo, rebaptisé Yoyoman, anéantira le mal.

Ce petit récit manichéen, livré sans prétention, est à la fois distrayant et bien senti. Tout en étant fondé sur une réalité problématique, il n'hésite pas à s'envoler vers le fantastique. Les règlements de comptes de Yoyoman, qui utilise ses yoyos pour combattre ses adversaires, sont spectaculaires. L'implication de la communauté, qui se réjouit de voir les intimidateurs remis à leur place, donne au lecteur l'espoir d'un monde meilleur.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Le mont Blizzard

- (A) CRISTOPHE BÉLAIR
 (I) MATHIEU BENOIT
 (S) YOYOMAN (2)
 (C) SECUNDO
 (E) CORNAC, 2012, 124 PAGES, [8 À 12 ANS], 11,95 \$

Léonard vit un hiver mouvementé au mont Blizzard. La neige abondante et les cours de perfectionnement en compagnie de ses amis Léa, Thomas et Bénédicte lancent la saison froide de belle façon. Malheureusement, les journées de glisse sont chamboulées par des triplés qui n'ont qu'une chose en tête : commettre des méfaits à la station. Léonard enfle donc à nouveau son costume de Yoyoman pour stopper ces mauvais plaisants. Cette fois, il est accompagné de Léa, sa complice. Experts de la planche à neige et habiles joueurs de yoyo, ils réussissent à ramener l'ordre à la montagne tout en s'assurant que les malfaiteurs seront punis.

Écrit par un enseignant de cinquième année du primaire, ce roman rejoint certaines préoccupations actuelles qui touchent le milieu scolaire : l'intimidation et le vandalisme. L'action est dynamique, l'ambiance hivernale bien rendue et les triplés sont vraiment détestables. Certains mots plus recherchés sont inscrits en gras et définis dans un lexique. On propose également une étude de texte et quelques pistes pédagogiques, ce qui en fait un ouvrage bien pensé pour la classe. Quelques vignettes en noir et blanc sont insérées ici et là et rappellent les cases de bande dessinée.

Présenter le personnage principal comme un superhéros évoluant sous le signe de l'anonymat rappelle un dénommé *Spider-Man*. Et pourquoi pas? Si cela peut inciter les garçons à lire!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

6 La fabuleuse saison d'Abby Hoffman

- (A) ALAIN M. BERGERON
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 380 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Faire une œuvre littéraire à partir d'un fait vécu demande une bonne connaissance du sujet, que des recherches dans les archives pourront alimenter. Voilà ce qu'a réussi Alain M. Bergeron, journaliste de formation qui se consacre à présent à l'écriture de livres de tous genres pour les jeunes.

À l'âge de neuf ans, Abby Hoffman a fait montre d'une détermination extraordinaire pour jouer au hockey, sport alors réservé aux garçons.

On est en novembre 1955 quand la fillette assiste, avec ses parents, à une rencontre d'information et d'inscription à la nouvelle saison de la Petite Ligue de hockey de Toronto. Abby réussit à s'inscrire en tant que garçon sous le nom d'Ab Hoffman. Elle évolue quelques mois dans l'équipe masculine, où elle fait sa marque comme défenseur, avant d'être choisie pour participer au match des étoiles de la ligue. Elle doit alors passer un examen médical et fournir son extrait de naissance. Son secret dévoilé fait les manchettes et la voici adulée, célébrée, renommée!

L'ascension d'Abby Hoffman, aidée par une journaliste amie de sa mère, s'avère captivante, tout comme la description des parties de hockey par Abby elle-même, narratrice du récit. Grâce à l'appui des documents de l'époque, le roman a la véracité d'un récit historique : on n'oublie jamais que les personnages ont réellement existé. En même temps, la narration, les dialogues, les revirements de situation sont ceux d'un véritable roman, qui se lit avec intérêt. Quelques erreurs syntaxiques auraient cependant dû être corrigées.

RAYMOND BERTIN, pigiste

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie

Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



1 L'atlas ne répond plus

- (A) DIANE BERGERON
 (S) L'ATLAS
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 204 PAGES, 13 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Dans cette cinquième aventure de «L'atlas», Jean Delanois et sa famille font face à une situation encore plus périlleuse : cette fois-ci, ce n'est pas Jean qui utilise l'atlas pour intégrer le corps de quelqu'un, mais bien un autre adolescent, Jean-Sébastien, qui s'en sert pour intégrer le corps de Jean... Contrairement à Jean, ce jeune, belliqueux et sans scrupule, n'a aucun respect pour le corps et la vie qu'il emprunte : le pauvre hôte et sa famille doivent trouver un moyen de se débarrasser de lui avant qu'il ne cause trop de torts.

L'auteur a su insérer dans la narration le mode de fonctionnement de l'atlas et les conséquences des voyages sur l'utilisateur et sur le corps hôte, pour ceux qui, comme moi, n'ont pas lu les autres titres de la série. Le concept du voyage dans le temps et l'espace est bien exploité : Diane Bergeron maintient habilement une logique interne, les péripéties tiennent en haleine et le lecteur y croit. J'ai beaucoup aimé la place que la famille occupe dans ce récit — parents, frère, grand-père, amis : Jean est entouré d'amour et de valeurs positives, ce qui, en fin de parcours, lui sauve la vie.

L'écriture est belle, enlevante et tout à fait appropriée au récit d'aventures : le vocabulaire est bien choisi, il n'y a aucun temps mort, mais l'auteur a tout de même réussi à intégrer de magnifiques passages, notamment la description de la chute d'eau dans la séquence finale. Un seul bémol, le parler «rue» un peu trop franchouillard des membres du gang de rue («pote», «clope», «baskets», «mioche», «buter un mec») distrairait du caractère réaliste de la situation.

À noter : ce titre fait partie de la collection «Graffiti +» (pour ados), alors que les autres

titres de la série étaient dans la collection «Chat de gouttière» (9 ans et plus).

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Le jour où j'ai perdu la tête

- (A) JOCELYN BOISVERT
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 148 PAGES, 13 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

On peut tout faire avec l'écriture : inventer les histoires les plus folles, imaginer les aventures les plus invraisemblables, et parvenir tout de même à faire rire, à susciter l'intérêt. Il arrive aussi que, même avec les meilleures intentions du monde, on ne réussisse pas à convaincre et que tout l'échafaud élaboré s'écroule avec le livre qui nous tombe des mains. Voilà à peu près ce que j'ai vécu avec ce roman, dont la couverture rigolote annonçait pourtant mieux.

On y suit Julien Binette, adolescent fantasque qui, alors qu'il doit se rendre à un rendez-vous galant dans un parc, se voit décapité par la vitre électrique de la voiture de sa sœur. Son corps et sa tête prennent alors des chemins différents, chacun tentant par les moyens qui sont les siens de retrouver son autre moitié. Les chapitres alternent, l'un faisant le récit des allées et venues du corps sans sa tête, l'autre livrant au «je» les tribulations de celle-ci. Rencontres insolites, quiproquos et malentendus se succèdent, anecdotiques.

Malgré l'histoire d'amour éventuelle entre Julien et Juliette, ou Ève, qui recèle quelques moments savoureux, malgré des dialogues parfois piquants, l'ensemble baigne dans la futilité. Rien ne porte à conséquence, tout est irréaliste, invraisemblable, et pas vraiment drôle. Les jeux de mots avec la tête abondent, et l'auteur a au moins la lucidité d'admettre à la fin que toute cette histoire est tirée par les cheveux. Pourquoi ces fictions basées sur le démembrement des gens semblent-elles se multiplier?

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 L'impossible secret

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (I) COLLECTIF
 (S) L'APRÈS-MONDE (2)
 (C) ZÈBRE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 144 PAGES, 10 À 14 ANS,
 15,95 \$

On retrouve ici le prolifique Camille Bouchard dans le second roman d'une série qui a pris le titre du premier tome. Olivier, qui est le personnage-narrateur, ses deux amis et les adultes rencontrés tout de suite après la fin du monde causée par un virus sont en route vers le Texas, où atterrira bientôt une navette spatiale provenant de la Station spatiale internationale. À leur arrivée, une gigantesque meute de chiens tueurs les attend, en plus des astronautes, prisonniers de la navette. Mais, sur la route, les adolescents ont bien l'impression que les adultes leur cachent quelque chose...

Il s'agit d'une lecture facile, rapide et divertissante, qui pourrait également intéresser de bons lecteurs et de bonnes lectrices un peu plus jeunes. Des bulles d'information, parsemées au cours de la lecture, nous éclairent sur plusieurs sujets un peu plus techniques qui, normalement, pourraient alourdir le récit. Aussi, à la toute fin, figure une chronologie de la persistance des traces laissées derrière par les humains si ceux-ci venaient à disparaître de la Terre, ce qui permet notamment de réfléchir à l'utilisation des serviettes hygiéniques, des piles, du verre, etc.

Puisque la collection désire cibler des lecteurs plus récalcitrants, il est certainement préférable d'avoir lu le premier tome pour mieux comprendre l'univers apocalyptique décrit dans *L'impossible secret*, même si un lecteur un peu plus habitué pourrait très bien s'y retrouver.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



1 Le remarquable héritage

- (A) DANIELLE BOULIANNE
 (I) JESSIE CHRÉTIEN
 (S) BIENVENUE À ROCKETVILLE (3)
 (C) ŒIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2011, 186 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les aventures de Zack Laflamme dans le monde du hockey se poursuivent avec le même soupçon de magie que dans les deux premiers tomes. Par un phénomène surnaturel, les neuf fantômes du Forum, accompagnés de Maurice Richard, sortent de la légende pour disputer un match d'une nuit à Rocketville avec les Laflamme et leurs amis.

L'idée de départ avait un potentiel de fascination qui est bien exploité lorsque les étoiles du Canadien revivent et offrent de pertinentes leçons de coopération, d'esprit sportif et d'espoir aux jeunes joueurs. Cependant, outre cette scène phare, le reste du roman demeure anecdotique. Des énumérations sans relief de données sur le hockey finissent par lasser le lecteur, sauf si celui-ci est un connaisseur passionné.

Le masculin ici employé souligne le genre du public ciblé de façon stéréotypée. Le lectorat féminin ne pourra se reconnaître dans une narration qui insiste fortement sur une division sexiste du rapport au hockey, mettant explicitement en retrait tout être féminin. Les mères et la sœur des jeunes joueurs servent les repas, préparent les bagages et sont tenues loin du secret avec méfiance. Les deux clans sont opposés avec tant d'insistance qu'on anticipe un dénouement surprise dans lequel ce rapport s'annulerait. Espoir déçu, sauf si on lit le tome suivant, qui récupère le faux pas en traitant de la place des filles au hockey.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Simplement Kate

- (A) ERIN BOW
 (T) ISABELLE ALLARD
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 350 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 18,99 \$

Une certaine confusion semble régner chez les éditeurs concernant la catégorie d'âge des lecteurs visés par ce roman. Son éditeur d'origine l'annonçait pour «young adults» alors que Scholastic, l'éditeur canadien, le destine aux 10 ans et plus. Cet étonnant roman, percutant, enlevant, touchant, plaira, me semble-t-il, aux jeunes et moins jeunes, incluant ces deux catégories d'âge...

Véritable plongée dans un Moyen Âge imaginé mais crédible, on y suit le destin de la jeune Kate, fille de sculpteur qui a hérité du talent de son père et qui devra affronter les croyances et les peurs de son époque. En ces temps obscurs, il suffit de peu pour être taxé de sorcellerie. Kate aura beau s'en défendre, une société paniquée ne fait pas de nuances. À la mort de son père, orpheline, elle devient le bouc émissaire des malheurs qui s'abattent sur son village. Un pacte avec un étranger, qui lui offre la liberté en échange de son ombre, l'entraîne dans un périple rempli de sortilèges de plus en plus inquiétants.

Ce premier roman de l'auteure est un coup de maître. Captivant de la première à la dernière page, il dévoile un univers fantastique qui se construit au fil de la narration. L'héroïne y croise de nombreux personnages plus vrais que nature, dont un clan de Vagabonds, craint de tous, mais qui l'accueille et la soutient. Et un chat, Loque, qui parle et fait preuve de courage et d'humour! Le récit, haletant, maintient le suspense jusqu'à la fin. On y passe par toutes les émotions, avec délectation. Erin Bow a d'ailleurs remporté le prix TD 2011 pour la version originale de ce roman en anglais.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 C'est certain que je t'aime, bébé!

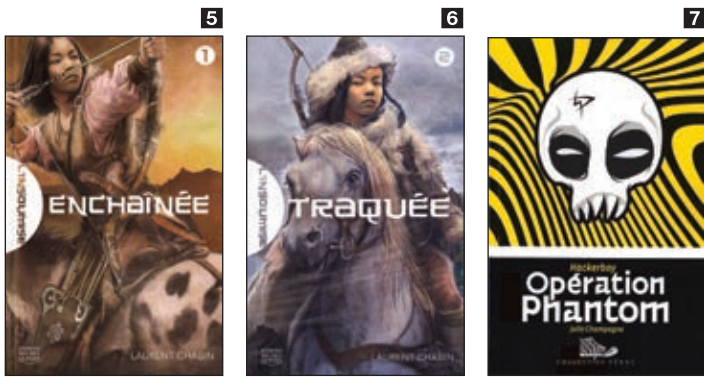
- (A) ROCH CARRIER
 (C) ZONES DE TURBULENCES
 (E) MÉDIASPAUL, 2012, 96 ET 104 PAGES, 13 À 15 ANS, 14,95 \$

Le temps, l'allié des auteurs fidèles à leur métier, les gratifie parfois d'une netteté de vision qui rend leur style fluide et généreux. L'œuvre déjà considérable de Roch Carrier, tant pour les adultes que pour les jeunes, le classe dans la catégorie des écrivains à découvrir et à relire. Les deux titres qu'il propose ici brossent en douce un portrait de société incisif menant à des perspectives ouvertes. Impossible de deviner que la simplicité et la clarté des premières pages vont générer une cascade de rebondissements propres à alimenter réflexions et discussions. Quelques sermons professoraux assurent le relai d'une certaine sagesse classique, on apprécie leur brièveté.

C'est certain que je t'aime, bébé! raconte l'impossible contact entre deux élèves d'une même classe. Tout sépare la belle et sérieuse Camille, fille de bonne famille, élève modèle, de Jonathan, maniaque de *skateboard*, mal fringué, mal embouché et sans le sou.

Ces différences de culture et d'antécédents familiaux les rendent incompatibles. Et pourtant, un jeu de circonstances incontrôlables provoque un renversement des rôles où le faible vient au secours du fort. S'ensuit une intimité aussi souhaitable qu'inespérée.

Embardées sur le chemin de l'école présente un Martin naïf, encadré d'une mère soucieuse de «réussir son fils» et d'un père autoritaire et correct, avec lequel il entretient une relation d'homme et qui l'aide à comprendre sa mère. Pour souligner l'anniversaire de celle-ci, l'adolescent décide de lui offrir des fleurs. À cause d'un copain au contexte familial lourdement hypothéqué qui jusque-là se comportait en ami, l'intention louable dégénère en un chapelet d'incidents qui vont gâcher une célébration s'annonçant sympathique et surtout sans histoire.



Dans un portrait crédible des milieux scolaires actuels, des relations entre adultes et adolescents, parents et enfants, élèves et enseignants, de la notion du temps chez les jeunes, des premières amours, l'auteur s'intéresse aux liens féconds entre deux générations plutôt qu'au fossé qui souvent les sépare. Malgré le sérieux des thèmes et leur développement réaliste, le tout développé avec intelligence, un frémissement d'humour rend les dialogues savoureux tout autant que le point de vue l'auteur. Courts romans, longues nouvelles? On se surprend à dévorer ces faits divers ordinaires qui se métamorphosent dans leur développement en d'attachantes aventures.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

5 Enchaînée

- (A) LAURENT CHABIN
- (S) L'INSOUMISE (1)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2012, 198 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À la suite de son refus d'épouser le fils du chef, la jeune guerrière Khojen est bannie de sa tribu qui règne cruellement sur la steppe. Ces cavaliers nomades, dont la valeur suprême est la force physique, la condamnent à s'exiler à pied, quitte à la rattraper dans trois jours pour la tuer. Fuyant cette mort certaine, ses pérégrinations l'entraînent à la découverte d'un monde sédentaire et urbanisé, totalement inconnu d'elle jusque-là. Victime de ses audaces et du primitivisme de ses valeurs, Khojen fuit cette société hostile pour un ailleurs à découvrir dans le second tome.

La trilogie est une version enrichie d'un roman beaucoup plus court paru en un seul volume, sous le titre *Wlasta*, chez Pierre Tisseyre (1998). Voici une aventure captivante et très instructive sur les antécédents psychologiques de l'humanité avant qu'elle n'atteigne la conscience que *l'autre* est un semblable. Apanage des écrivains au long cours, l'écriture de Chabin atteint ici cette transparence qui ouvre la voie à l'imaginaire

du lecteur. Hors le récit dans lequel il est plongé, rien d'autre n'existe.

Les nomades sauvages dépouillent sans merci les caravaniers. Pour eux comme pour Khojen, d'une endurance à toute épreuve, le moindre inconnu est un ennemi potentiel. Les sédentaires occupent une ville marchande conditionnée par les valeurs ludiques et corrompues qui en découlent. L'exilée découvre des comportements sociaux autres que *tuer l'autre*.

Une source d'inspiration sur mesure pour un scénariste tant la présentation visuelle est claire, les dialogues serrés, les situations dramatiques et le rythme enlevé. Vivement la suite.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

6 Traquée

- (A) LAURENT CHABIN
- (S) L'INSOUMISE (2)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2012, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Khojen, une jeune femme asiatique, est bannie de sa tribu nomade pour avoir refusé les avances du fils du chef. Elle fuit vers l'ouest, dans l'intention de se faire justice. Réduite en esclavage par des citadins, elle s'évade en compagnie de Mangu, un compatriote plus âgé. Ils traversent des régions inconnues et surprenantes, manquent de peu d'être sacrifiés à un volcan, rescapent une autre victime, puis trouvent asile dans une île fluviale peuplée de réfugiés de toutes origines. Mais l'île est menacée par les États voisins et Khojen doit fuir de nouveau, après avoir accouché d'un garçon.

Traquée est la suite d'*Enchaînée*. Laurent Chabin nous a habitués à une documentation de qualité; il n'y déroge pas. L'héroïne est apparemment une Mongole ou une Sibérienne. L'époque est imprécise et peut aller de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. Les lieux de l'action sont la partie occidentale de l'Asie, proche de l'Europe.

L'écriture est bonne, le style excellent, à ceci près que les dialogues (langue et conte-

nu) sont peu en rapport avec le caractère des personnages, réputés sans instruction. Le vocabulaire est parfois plus recherché qu'il ne conviendrait, et pas toujours utilisé à bon escient. Le temps télescopé est un peu déconcertant : des mois et des semaines passent sans que cela soit bien souligné dans le texte. L'ensemble évoque les romans d'aventures du XIX^e et du XX^e siècle, qui ont eu auprès du jeune lectorat un succès mérité. Un très bon divertissement, sans scories.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

7 Opération Phantom

- (A) JULIE CHAMPAGNE
- (I) COLLECTIF (ILLUSTRATIONS ET PHOTOS)
- (S) HACKERBOY (2)
- (C) ZÈBRE
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 168 PAGES, 10 À 14 ANS, 15,95 \$

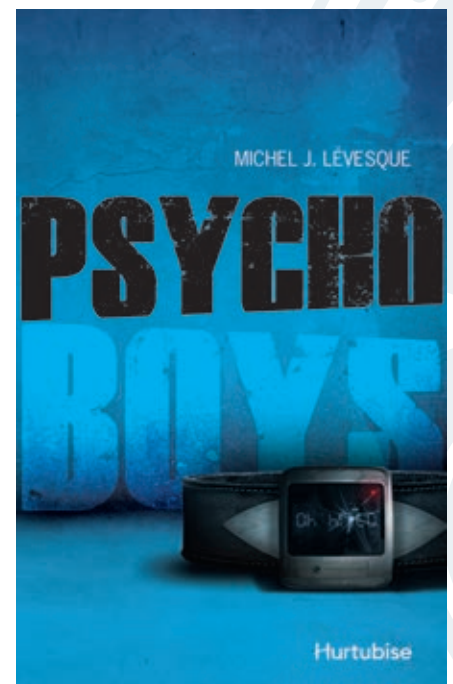
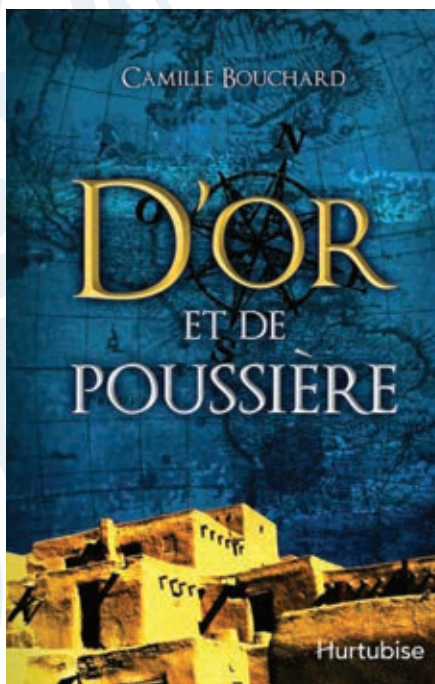
De temps en temps, pas souvent, arrive une surprise réjouissante. Cela s'est passé quand ce drôle de livre noir et jaune m'est tombé dans les mains. Bonheur.

L'histoire? Folle, palpitante. La mise en pages? Folle, générique. Le style? Verbeux, nerveux. La vie réelle? Escamotée — non, modifiée, exaltée.

Opération Phantom, deuxième de sa série, débute en force avec le blogue d'un adolescent surdoué auquel le gouvernement fait appel pour dénouer des cyberproblèmes. Alexandre, en cinquième secondaire, mène une double vie d'étudiant et de crack en informatique, de «Robin des blogues», de justicier. On s'attache vite au personnage, à son intelligence, à sa vivacité. De plus, l'auteur décrit particulièrement bien la vie de sa classe.

Alex doit sauver la fille du premier ministre des attaques du Phantom; le prestigieux papa gouterait aussi aux arnaques de ce hacker maléfique. D'abord exclu de l'affaire, Alex, tenace, continue d'œuvrer en secret jusqu'à devenir leur sauveur.

Plein de lectures pour les ados !





Ici, aucun risque de s'ennuyer : graphiques, photos, schémas, dessins, fions humoristiques et autres jolis trucs s'accumulent. L'intérêt est continuellement recentré. Et c'est bien écrit.

Tant mieux si la logique de l'histoire est tordue; elle nous permet de revisiter les romans d'aventures, grâce à un héros actuel, branché et drôle, acteur du monde cybernétique entouré de personnages consistants. À lire et relire. Vivement la suite.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1 Les cités brisées

- Ⓐ ARIANE CHARLAND
- Ⓢ AÏNAIKO (3)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 326 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Aïnaiko est la seconde reine de Shamguèn, cité elfique où règne sa grand-mère Taïs, la première reine. Aïnaiko s'adapte difficilement à son nouveau statut et elle s'éteint tranquillement sous les humiliations qu'elle subit de la part de Taïs et du conseil. Mais, lorsqu'un gouverneur est assassiné et que des attentats terroristes détruisent les cités de Lilibé et de Shamguèn, Aïnaiko refuse de se laisser convaincre qu'il s'agit d'actes perpétrés par son amie Kai et les elfes sauvages, qui deviennent pourtant rapidement les seuls suspects...

Ce troisième tome de cette série s'attarde surtout sur les dessous de la nouvelle vie politique du personnage central. D'ailleurs, les retours en arrière constitués des souvenirs des parents d'Aïnaiko tournent principalement autour de cette thématique. En fait, la trame principale parvient difficilement à nous garder en haleine : même les moments plus forts sont assourdis, car l'héroïne n'est pas toujours au cœur de l'action et l'on pourrait dire qu'elle vit ces moments, par exemple la destruction des cités, par procuration. En réalité, l'intrigue n'est pas résolue car, au moment où le récit devient plus trépidant, il se termine... en ouvrant évidemment la porte à un autre volet.

Bref, il s'agit d'un roman à lire parce qu'on désire connaître la suite des aventures d'Aïnaiko. En soi, il n'apporte pas grand-chose de palpitant, vu qu'il permet surtout de mettre en place l'action du prochain tome...

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

2 L'initié

- Ⓐ PIERRE H. CHARRON
- Ⓢ Les couloirs de l'éternité
- Ⓐ JONATHAN REYNOLDS
- Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 138 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Voici les quatrième et cinquième titres d'une collection qui a comme première caractéristique de demander à différents auteurs de donner leur propre interprétation, de proposer une exploration particulière d'un même monde, celui de cette Cité où sévissent les clowns vengeurs.

Ces personnages tordus, tueurs à gages du futur, font preuve d'une violence extrême, d'une cruauté innommable, d'une totale absence d'humanité. Ils portent le nez rouge des bouffons; sous un maquillage de *rock star* se cache un sourire inquiétant. Ils rient comme on grince. En page couverture, deux interprétations de leur tête : assez attirante pour *L'initié*, terrorisante pour *Les couloirs de l'éternité*. Il vaudrait mieux débiter par le premier récit pour mieux comprendre la suite si, comme moi, on n'a pas lu les trois tomes précédents. Le monde qu'on s'apprête à aborder est difficile à décoder, on le décrit avec des néologismes complexes, des dialogues abscons.

Si j'ai bien compris, la Cité est une enclave, sur Terre, dont on ne doit pas sortir; à la suite d'un cataclysme, on y est enfermé, dans un monde artificiel rappelant le goulag, mais d'un modernisme assuré. Y rôdent des individus «modifiés», lancés par leur créateur dans des missions sanguinaires. *L'initié* est raconté par un faux clown qui a des remords. Il aime sa fille et tente de fuir son destin d'assassin. Ce titre est le plus

facile à lire : il y a davantage de descriptions de la Cité, de la vie du clown, ainsi que de courts chapitres terminés par un suspense, le tout en gros caractères.

L'horreur nous assaille quand même, car on y fait plusieurs descriptions de tortures, d'exécutions, dans une atmosphère médiévale pour ce qui est des mœurs, futuriste pour ce qui est de la technologie.

Avec *Les couloirs de l'éternité*, présenté en petits caractères, on atteint le paroxysme de l'écœurement : torture au laser, démembrements, misogynie, prostitution. Quelques pages suffisent à nous dégouter du livre. C'est compliqué (il faudrait un lexique), d'une extrême violence (14 ans???), infernal. Pensez aux gladiateurs, au Joker dans *Batman*, puis multipliez par vingt. On tranche des jugulaires, on fait exploser des corps. Il s'agit de gangs de rue, de mafia, de *heavy metal* et de *Big Brother* entremêlés. C'est trop, juste trop.

Apologie de la cruauté, fascination morbide pour l'horreur, à quoi donc peut servir ce déluge de mots?

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Une sale affaire de dentifrice

- Ⓐ ALEXANDRE CÔTÉ-FOURNIER
- Ⓢ COLLECTIF (ILLUSTRATIONS ET PHOTOS)
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE GUSTAVE (1)
- Ⓒ ZÈBRE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 144 PAGES, 10 À 14 ANS, 15,95 \$

2097. Gustave doit faire un stage dans une entreprise de dentifrices. En se rendant à son premier entretien avec le président de la compagnie, le jeune homme trouve Jérôme Radodent un peu particulier et son discours décousu. Le lendemain, lorsqu'il apprend que M. Radodent a disparu, Gustave décide de mener une enquête avec ses amis, les musiciens de son groupe, soit les «Einstein Sauce Teriyaki».

L'humour et la dérision sont au rendez-vous dans ce premier roman d'Alexandre

Côté-Fournier. Le récit du jeune auteur est un hybride entre le roman d'humour et l'enquête policière. Le ton rappelle à quelques reprises la série des «Cadavre» de Robert Soulières, agençant jeux de mots et investigation. Comme l'action se passe en 2097, plusieurs allusions sont faites aux années 2010 comme étant une époque reculée, aux objets maintenant devenus obsolètes. On y rit des lecteurs MP3, des iPod et iPhone, des clés USB... toutes ces choses qui font partie du quotidien du lectorat visé. La mise en pages entrecoupe narration, photos et illustrations qui présentent un mélange de publicités insolites, de phylactères et de représentations caricaturales de certains personnages.

La collection «Zèbre» propose des romans originaux à découvrir. Tous les titres profitent d'une mise en pages dynamique et actuelle. Une nouvelle série qui pique la curiosité dans une collection prometteuse.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 Bruno et la malédiction

- Ⓐ MARC COUTURE
- ① SARAH CHAMAILLARD
- Ⓢ BRUNO (4)
- Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
- Ⓔ DU PHÉNIX, 2012, 116 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La série des aventures de Bruno, écrite par Marc Couture, s'est jusqu'ici caractérisée par les combats de son jeune héros contre l'intimidation de la part de pairs ou d'adultes, toujours dans l'univers du hockey. Dans ce nouveau tome, Bruno entre au secondaire, un contexte qui aurait été propice à explorer les rituels d'initiation réservés aux nouveaux.

Cette piste est explorée, comme bien d'autres qui permettent de reconnaître la préoccupation du héros pour cette problématique. Pourtant, le roman suit une tout autre intrigue, bien ficelée, avec quelques éléments bien intégrés de surnaturel, à propos de ce qui ressemble à une malédiction contre l'équipe de Bruno.

Les réactions dans ce groupe de jeunes passent de la surprise à la peur, puis de la peur à l'esprit d'équipe. Le suspense se maintient jusqu'au bout, même si la résolution subite de l'enquête et son résultat, d'un réalisme douteux, limitent un peu ce plaisir. Le côté plutôt figé et conventionnel de l'illustration n'y contribue pas non plus.

Heureusement, la richesse de cette intrigue ne tient pas qu'à son résultat : la manière de décrire la réalité des jeunes, sensibles, candides et débrouillards, dans un milieu comme celui du hockey, si souvent décrit ailleurs de manière stéréotypée ou compétitive, vaut en lui-même son pesant d'or.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Le secret des dragons

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
- ① SOPHIE LUSSIER
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 346 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Le jour de ses douze ans, Lili reçoit, de la part de son excentrique parrain géologue, un cadeau qui bouleversera sa vie : un caillou qui se révèle être... un œuf de dragon. Maintenant parents de Sam, Lili et son meilleur ami Léo auront le devoir de l'éduquer pour qu'il devienne un bon dragon mais, surtout, ils devront le protéger d'Ernesto Armatauro et des Dragonniers, déterminés à s'emparer de sa draconite, pierre précieuse nichée dans sa tête.

Dernier roman de Dominique Demers, dans lequel tout est mis en place pour amorcer une série, *Le secret des dragons* est à la hauteur du talent de la prolifique auteure jeunesse. Personnages attachants aux comportements conséquents, univers magique étoffé et cohérent, récit à la montée dramatique maîtrisée — tantôt drôle, tantôt triste, touchant, haletant : ses dons de conteuse opèrent, et ce malgré quelques passages où son message pédagogique manque de subtilité.

La signature visuelle du roman, rappelant vaguement celle d'*Aurélien Laflamme* — avec ses polices de caractères changeant selon les émotions et les événements relatés —, a aussi tout pour séduire, à commencer par les mignonnes illustrations de Sophie Lussier, qui complètent admirablement le texte, et le grand format du livre, qui fait «adulte». L'écriture de Dominique Demers, soignée, reste tout à fait adaptée à un jeune lectorat, grâce à ses phrases simples et à ses courts chapitres.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3 L'anneau du Diable

- Ⓐ CORINNE DE VAILLY
- Ⓢ MÉLUSINE ET PHILÉMON (1)
- Ⓔ HURTUBISE, 2012, 224 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

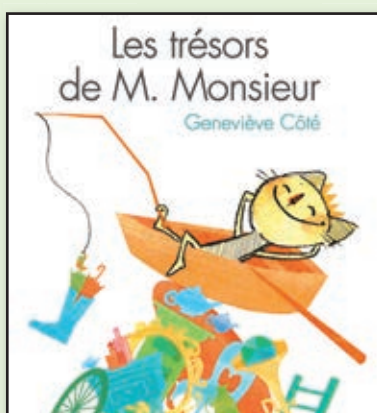
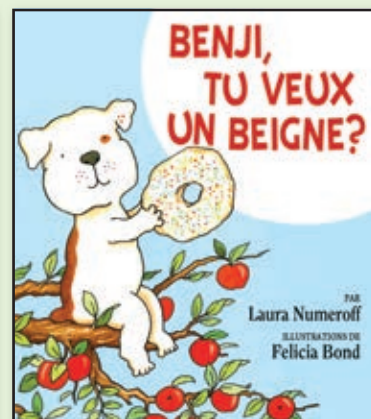
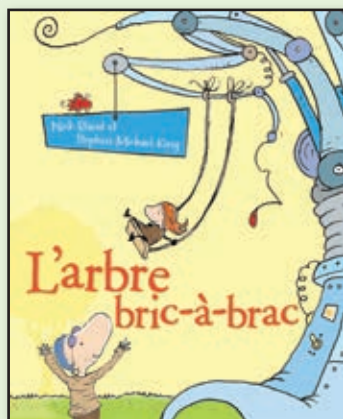
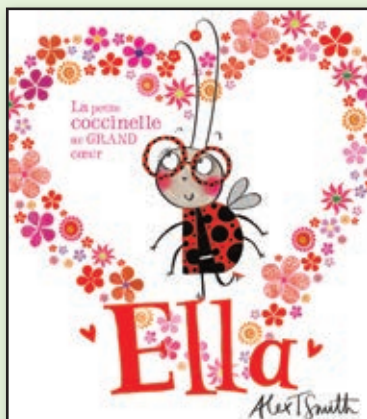
En 1174, dans le précaire royaume latin de Jérusalem, le jeune page Philémon est secrètement séduit par la princesse Mélusine, avec qui tout rapprochement est impossible. Celle-ci entre en possession d'un anneau donnant des pouvoirs exceptionnels à la personne qui le portera jumelé à un second anneau assurant l'accomplissement de la magie. Dans un climat de fin de règne, d'intrigues de cour, de menaces sourdes, de rivalités sanglantes, Philémon se trouve présent au mauvais lieu, au mauvais moment. Une menace aux yeux bleus cherche à tuer le page déjà investi à son insu de pouvoirs magiques et qui ignore appartenir à la descendance de la fée Mélusine. Il trouve temporairement son salut dans la fuite.

Les personnages historiques ou issus de la *Légende de Mélusine*, ou encore de l'imagination de l'auteure, cohabitent harmonieusement chacun dans son rôle de bon ou de méchant. Leur liste apparaît en ouverture, précédée d'une carte sommaire de la Jérusalem du XII^e siècle qui pique la curiosité et inspire le goût de la recherche.

Cette histoire de pouvoir, d'amour et de mort enrobée de magie aurait sans doute inspiré les meilleurs enlumineurs de manuscrits au Moyen Âge. Les personnages



Des histoires qui nous touchent...



Éditions



SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions

bien dessinés captivent. Lieux d'action et situations dramatiques sont dépeints avec une précision cinématographique. Le lecteur passionné par les romans de cette saveur retrouvera Philémon, et les entités réelles ou magiques qui gravitent autour, dans le deuxième tome d'une série de quatre.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

1 L'Ordre de l'Épée

- Ⓐ CORINNE DE VAILLY
 Ⓢ MÉLUSINE ET PHILÉMON (2)
 Ⓔ HURTUBISE, 2012, 228 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Le page Philémon n'est pas au bout de ses peines : afin de fuir ses ennemis, le jeune homme se rend à Marseille, en Occident. Là-bas, aidé de son cousin Grégoire, il tentera de retrouver l'anneau du Diable. Mais tous semblent vouloir contrer ses plans visant à découvrir le secret de son héritage lié à la fée Mélusine.

Aventure et dépaysement. Ces deux mots résument de manière très succincte en quoi consiste le roman. L'action démarre en trombe, et on souffle à peine durant la lecture de ce second volume d'une série qui montre le plein potentiel d'une auteure de talent. Comme elle a su le prouver avec les séries «Celtina» et «Emrys», Corinne De Vailly sait s'approprier des éléments historiques afin de les mettre au service de son histoire sans jamais dénaturer les faits avérés. Les termes archaïques que l'auteure a également intégrés permettent une meilleure immersion dans une époque révolue, dont l'intérêt se trouve décuplé pour les jeunes lecteurs grâce à l'index en fin de roman.

On pourra lui reprocher un rythme un peu trop brutal pour ce qui est de l'enchaînement des événements du récit, mais les personnages colorés et le style fluide, parfois poétique, de l'écrivaine nous font oublier l'expédition de certaines informations. Seul bémol : deux-cents pages, c'est décidément trop court!

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 Voyage au cœur de la ville

- Ⓐ VÉRONIQUE DROUIN
 Ⓢ VÉRONIQUE DROUIN
 Ⓢ ROBIN SYLVESTRE (3)
 Ⓒ GULLIVER
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 274 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Laurie, la demi-sœur de Robin, a été enlevée. Une rançon est exigée : Lila, la libelline dont il garde secrète l'existence. Accompagné de ses amis Caboché et Brindille, Robin traversera les égouts de Montréal afin de retrouver sa demi-sœur avant que ses parents ne reviennent de leur soirée. Mais qui peut bien se cacher derrière ce terrible enlèvement?

Dès le début du roman, le lecteur est placé devant une évidence : Véronique Drouin sait manier les mots, autant pour émerveiller les jeunes que pour les divertir. Son style vivant et fluide nous plonge au milieu d'événements rocambolesques dont le fameux trio ressort toujours vainqueur. Les personnages hauts en couleur fascinent et sont sans concession. Cela permet à l'auteure d'aborder des sujets moins exploités dans la littérature jeunesse : Caboché vit avec un père alcoolique, mais il préfère fuir plutôt que de l'affronter. En revanche, il est dommage de constater que l'écrivaine ait adopté le parti de l'action au détriment de l'histoire de Caboché qui, visiblement, ne sait comment réagir devant le trouble de son père.

En somme, il s'agit là d'un très bon roman qui saura amuser les plus jeunes tout en traitant de sujets plus lourds. L'auteure sait créer l'engouement et nous fait saliver dans l'attente du prochain tome.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 Les empreintes mnémoniques

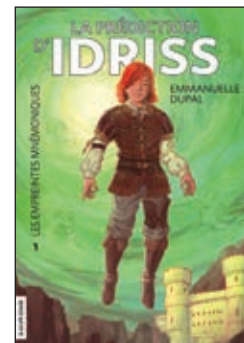
- Ⓐ EMMANUELLE DUPAL
 Ⓢ LA PRÉDICTION D'IDRISS (1)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 278 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

En 1298, Edkar, orphelin de quinze ans, est élevé au domaine de Souvenance par son grand-père Ludrik d'Alcyon. Ce dernier lui enseigne comment revivre en rêve les époques passées, et acquérir ainsi rapidement force et sagesse, pour le préparer à une guerre imminente. Il visite donc à quelques reprises la prise de Magnus Chastel, capitale du Londaure, par le cruel Tartareüs Koubald, en 1033. Edkar revit par procuration la fuite du roi Aldrir 1^{er} et les errances de sa fille, 265 ans plus tard. Ce premier volume raconte la chute de la forteresse et, en parallèle, l'initiation du jeune Edkar.

Cette *fantasy* médiévalisante emprunte beaucoup au Moyen Âge véritable, en traves-tissant quelques noms et termes historiques, en inventant une faune et une géographie étranges. C'est bien documenté, l'écriture est alerte, les péripéties sont bien amenées. Les assaillants ressemblent fort aux Huns, aux Mongols de la Horde d'Or et aux Tartares. On trouve aussi dans cette macédoine quelques réminiscences de *Dune* et de Nostradamus. L'artifice du rêveur temporel permet d'introduire en douceur un narrateur omniscient.

Tout repose sur la théorie jungienne de la trace mnésique, de l'inconscient collectif, concept un peu ardu à treize ans. Typique d'une façon postmoderne d'écrire, où l'intertextualité compte plus que l'invention, ce roman table sur l'inculture de son lectorat, à juste titre : si la qualité doit beaucoup aux emprunts, elle est bel et bien là.

THIBAUD SALLÉ, pigiste





4 Le labyrinthe des rêves

- Ⓐ JOHANNE GAGNÉ
 Ⓢ LE CHOC DES MONDES (1)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 270 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Étienne et Lilou font connaissance dans un rêve. Ils découvrent que le Centre International de la Recherche sur les Rêves (le CIRR), situé dans le monde de Lilou, qui prélève déjà de l'énergie chez les rêveurs du monde d'Étienne, utilise de nouvelles techniques qui mettent en danger les habitants des mondes parallèles. Avec l'aide du père de Lilou, les deux jeunes tentent de contrecarrer les plans du CIRR.

Ce récit, aux frontières de la science-fiction et du fantastique, est bien mené et tiendra les lecteurs en haleine, surtout ceux de la fin du primaire. J'ai tout de même des réserves quant au récit. Par exemple, le voyage physique entre les mondes parallèles et les rêves — pivot du récit — est impossible, selon les experts dans le roman. Pourtant, Étienne et Lilou y parviennent somme toute assez facilement. Dans les prochains tomes, il serait intéressant que ces voyages fassent l'objet de plus amples explications et de plus de complications. Aussi, à cause de leur âge respectif (12 et 17 ans), l'amitié presque instantanée entre Lilou et Étienne est peu probable, alors que cette amitié est également un élément-clé du récit.

La chute du roman est très réussie, car plusieurs points restent en suspens : où est Étienne? Est-ce que le programme informatique du père de Lilou arrêtera les pratiques douteuses du CIRR? Où iront Lilou et sa famille, maintenant qu'ils sont recherchés? Les lecteurs attendront impatiemment le deuxième tome.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 La clé du temps

- Ⓐ STELLA GOULET
 Ⓔ PLEIN CADRE, 2012, 194 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 \$

La clé du temps regroupe deux romans : une réédition de *Mille baisers, grand-père*, paru chez Québec Amérique en 1991, et *Les malheurs de Goglu*, un inédit qui se veut la suite du premier.

Alors que son grand-père se meurt, Mi-reille, onze ans, découvre qu'il a construit une machine à voyager dans le temps et que dans le futur existe un médicament qui peut le sauver. Lorsqu'elle s'y rend, elle apprend que Goglu, le scientifique qui a mis au point le médicament, est un bien méchant homme. Dans le deuxième récit, elle retourne dans le passé afin de découvrir pourquoi Goglu est devenu si mauvais et de changer le cours des choses.

Titre ennuyant, illustration de couverture peu accrocheuse et histoire(s) du même acabit. L'écriture est ampoulée, sans chaleur et parsemée de clichés. Les descriptions de lieux sont fastidieuses et le texte comporte de nombreuses fautes (*repère* au lieu de *repaire*, pluriels sans *s*, participes passés mal accordés, confusion *a/à*, *ou/où*). Il semble y avoir un problème particulier avec les traits d'union : par exemple, *chez-toi*, *chez-elles* en sont toujours affublés même s'ils ne devraient pas, mais *sur le champ* n'en comporte aucun! *Couvre-feu* est présent une fois avec trait d'union, une fois sans. Et je ne parlerai même pas de la ponctuation hésitante.

Le voyage dans le temps est un concept fascinant, mais difficile à maîtriser. L'auteure ne s'en tire pas trop mal, et le camp scientifique du deuxième récit donne lieu à quelques belles pages sur la science et les découvertes. Mais il y a trop de clichés exaspérants pour vraiment apprécier l'histoire — une amnésique qui retrouve instantanément toute sa mémoire, un méchant ultraméchant, des enfants vifs, fonceurs, plus courageux que tous... Je n'ai d'ailleurs pas compris pourquoi, quatorze ans dans le futur, les

enfants sont traqués comme des animaux et les orphelins envoyés dans des camps.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

6 Lizzy d'Armoirie et la légende du médaillon

- Ⓐ LUCE FONTAINE
 Ⓢ MÉTÉORE
 Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 134 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Elena et sa famille sont en vacances à Bouctouche. Curieuse de nature, la jeune fille aime bien aller explorer le bord de la plage. Pendant l'une de ses excursions, elle découvre un mystérieux bijou qui appartiendrait, selon une légende locale, à un autre monde. Toujours selon cette légende, le médaillon permettrait de passer du monde Matériel, dans lequel vit Elena, au monde Parallèle, dans lequel vit Lizzy, qui désire récupérer la relique magique afin de rétablir l'honneur de sa famille.

La narration offre une incursion en alternance entre le monde Matériel d'Elena et le monde Parallèle de Lizzy. La trame narrative s'installe lentement, l'auteure présentant sans se presser les jalons de son histoire. Malgré tout, le lecteur sera vite captivé par les différences entre les deux univers et par le mystère qui entoure le médaillon. Plus l'intrigue progresse, plus les personnages et les deux mondes s'amalgament. Dans les derniers chapitres, l'action s'intensifie pour faire place à la finale, qui laisse supposer une suite à venir.

Le roman propose un mélange entre le fantastique et le réel, ce qui permettra aux lecteurs qui ne sont pas particulièrement portés sur la littérature fantastique d'apprécier ce roman.

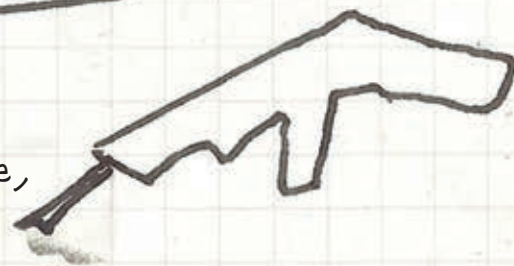
JULIE MORIN, technicienne en documentation



13 août 2010

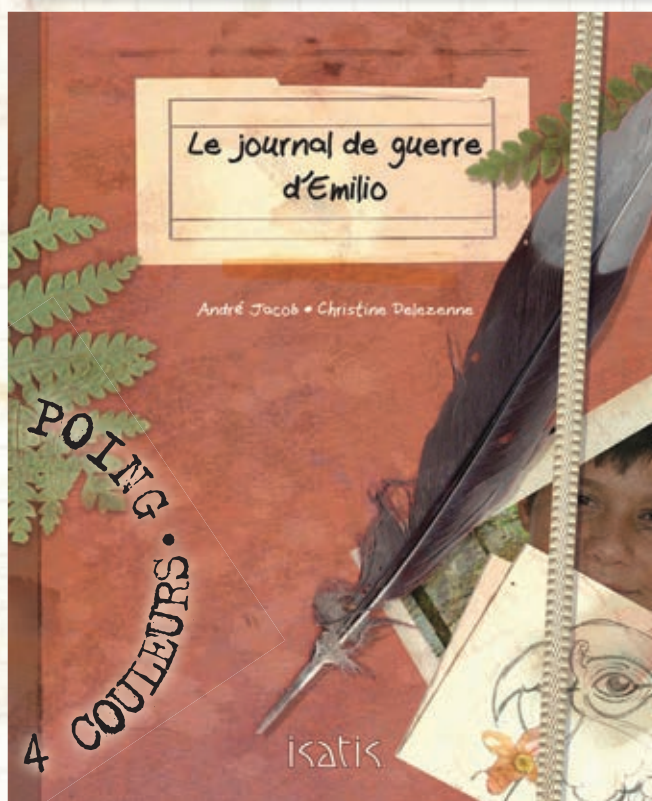
J'ai aperçu Miguel. Il était étendu par terre,
le visage dans la boue. J'ai rampé vers lui.
Je lui ai parlé, mais il n'a pas répondu.

Je l'ai retourné sur le dos. Il ne respirait plus.



PRINTEMPS 2013

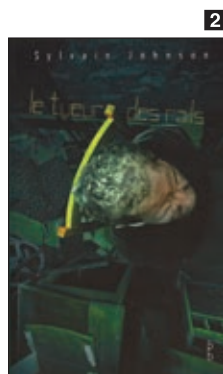
ALBUM COUP DE POING
EN 4 COULEURS



de ANDRÉ JACOB
illustré par CHRISTINE DELEZENNE

Album 56 pages • ISBN: 978-2-923234-87-8 • 10 ans et plus • 17,95 \$

isatis 



1 Mort suspecte au Yukon

- (A) MYLÈNE GILBERT-DUMAS
(S) ARIANE BLACKBURN (2)
(C) GRAFFITI +
(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 220 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Envolée du Québec vers le Yukon, Ariane Blackburn y découvre un cadavre. Dans cette deuxième aventure policière dont elle est l'héroïne, elle mène sa propre enquête sur cette mort suspecte. Ses recherches lui feront connaître les mœurs des régions nordiques et les légendes amérindiennes qui lui permettront d'élucider le meurtre.

La plume chevronnée de l'auteure trace sans détour une énigme efficace et pimentée par des personnages intrigants. Narratrice attachante et intelligente, la jeune enquêteuse constitue la force du roman. Son âge plus avancé que celui du lectorat (elle étudie à l'université) lui donne une lucidité qui ne saurait empêcher l'identification des jeunes au personnage. Son ignorance de la terre d'accueil et ses moments d'inattention lui font commettre des erreurs humaines, tantôt graves, tantôt cocasses.

Ingrédient original et novateur, la découverte du climat unique du Grand Nord, des mœurs et des arts qui y sont pratiqués constitue un hommage à une société méconnue. La sculpture y est mise à l'avant-plan, évoquant la magie des légendes amérindiennes avec respect et profondeur. Le mythe des Tricksters, des lutins associés aux corbeaux, s'avère d'ailleurs la clé de l'énigme. Cependant, la mise en place judicieuse de ces éléments aboutit à un dénouement dont la rapidité rompt avec le reste de l'intrigue. Cette déception finale demeure mineure devant le plaisir de lecture qu'on tire de la richesse esthétique et documentaire de ce roman.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Le tueur des rails

- (A) SYLVAIN JOHNSON
(C) LA CLEF
(E) PORTE-BONHEUR, 2012, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Thomas Pelletier, trente-deux ans, est sorti de l'asile d'aliénés où l'a conduit le meurtre inexplicable de son petit frère, vingt ans plus tôt. Il vagabonde, se retient difficilement de commettre viols et meurtres. Lilly Baxter, une minuscule serveuse de vingt ans qui cherche à élucider le meurtre de sa mère, attribué au meurtrier en série surnommé «le tueur des rails», l'attire et le convainc de faire équipe avec elle pour se venger. Elle avait précédemment réussi à capturer et à enchaîner le suspect. Ce dernier leur raconte sa vie, d'où il ressort qu'il a bien tué la mère par la faute des nazis qui lui ont inoculé la maladie de Lyme en 1944, mais pas le petit frère de Thomas. Ce dernier ira presque jusqu'à venger son frère et à gâcher sa propre vie. Le tueur des rails, un vieillard étatsunien, s'échappe, impuni.

Ce roman d'horreur aborde l'errance ainsi que les pires côtés de l'humanité : folie meurtrière, alcoolisme, obsessions malsaines. Le récit est généralement bien mené, mais mal amené; la psychologie y est sommaire, invraisemblable. Les réactions des personnages sont inexplicables et le récit grandiloquent de Sheridan Thompson, le tueur, trop long et ampoulé. La langue est correcte, la typo soignée, le style assez peu littéraire, mais, surtout, on se demande ce que ce roman, d'abord paru en littérature pour adultes (un «roman psychopathe», chez Popfiction en 2010), vient faire en collection jeunesse.

Il vaut mieux lire *Les sept jours du talion* de Patrick Senécal, c'est mieux écrit. Mais pas à douze ans.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Les échos du passé

- (A) VALÉRIE LAROUCHE
(S) NELLIE (1)
(C) LA CLEF
(E) PORTE-BONHEUR, 2012, 226 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce début d'une nouvelle série de *fantasy* est le premier roman publié par l'auteure. En fait, trois tomes ont été publiés simultanément. Dans ce premier volet, on assiste surtout à la mise en place des personnages et de l'univers créé par Larouche.

Nellie, âgée de quinze ans, termine l'école et doit choisir ce qu'elle veut faire de sa vie. En tant que fille d'une noble famille, peu de choix s'offrent à elle : dame de cour ou prêtresse. Étant fougueuse, éprise de liberté, elle décide plutôt d'affronter un interdit royal et de suivre secrètement les traces de son frère, soit de devenir dragonnier du roi, métier réservé aux hommes. Il faut dire que le récit délaisse fréquemment cette trame pour plutôt s'attarder, d'une part, sur les relations d'amitié qu'entretient Nellie et, d'autre part, sur la découverte d'un mystère planant sur sa naissance.

Bien qu'il nous laisse sur notre faim par son absence de péripéties, ce récit réussit à nous accrocher à ses personnages. Nellie ressemble davantage à une adolescente d'aujourd'hui qu'à une jeune fille de famille aristocratique, ce qui plaira certainement aux lectrices, surtout à celles n'étant pas familières avec les littératures de l'imaginaire.

Plusieurs pistes restent ici sans réponse; on ne peut qu'espérer qu'elles seront bien exploitées dans les prochains tomes...

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



1 Les épreuves du présent

Ⓐ VALÉRIE LAROUCHE

Ⓢ NELLIE (2)

Ⓒ LA CLEF

Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 212 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans ce deuxième tome de la série «Nellie», la jeune noble, dont le destin était d'être dame d'honneur à la cour, se rapproche progressivement de son rêve : devenir la première «dragonnière» du roi. En plus d'affronter les difficultés liées à l'apprentissage de ce métier, traditionnellement réservé aux hommes, Nellie doit se garder des Purs, qui la traquent dans le but de l'exterminer, tout en s'inquiétant pour ses meilleures amies, Gwen et Didi, en mauvaise posture.

Fondé sur une idée de *fantasy* originale, mais près d'une réalité connue des adolescents — le décloisonnement des genres dans les métiers —, *Les épreuves du présent* est porteur de valeurs et d'idéaux inspirants : la ténacité, la persévérance, l'entraide, l'égalité... L'intrigue, ponctuée de péripéties et saupoudrée d'un brin de romance, mélange habilement les intérêts dits «féminins» et «masculins», de manière à rejoindre les deux lectorats.

Néanmoins, un problème de structure apparaît à la lecture du roman : plusieurs éléments importants dans la progression du récit sont présentés, mais sont peu ou pas développés, au profit d'intrigues secondaires. Ainsi, force est d'admettre que l'univers des dragons, pourtant la passion du personnage principal, est évoqué plutôt qu'abordé de front. Quant au monde dans lequel évolue Nellie, bien que possédant des caractéristiques fantastiques, il ressemble tellement à nos siècles passés qu'il en perd quelque peu de sa magie.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Les promesses de l'avenir

Ⓐ VALÉRIE LAROUCHE

Ⓢ NELLIE (3)

Ⓒ LA CLEF

Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 224 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le troisième tome des aventures de Nellie entraîne l'apprentie «dragonnière» au cœur de nombreux deuils et duperies et au cœur d'une guerre. Celle qui se cachait derrière les traits d'un garçon pour apprendre un métier interdit aux filles est démasquée au combat, puis condamnée à mort.

Le courage de Nellie, déjouant les règles sexistes de la société imaginée par l'auteure, suscite l'intérêt du lecteur. La violence de sa punition, une condamnation à mort précédée de sévices décrits avec psychologie, met en lumière la démesure des injustices sociales. Malheureusement, cette problématique originale se perd dans une quantité de manipulations et de péripéties mineures qui alourdissent le récit. Même si l'auteure maîtrise finement l'art de la narration des combats, cette lourdeur nourrit l'impression de piétinement qui persiste jusqu'au dernier quart du roman.

Les titres des tomes évoquant les trois temps de la trame — passé, présent, futur — semblaient indiquer que cette première œuvre romanesque de Valérie Larouche se voulait une trilogie. La finale du dernier épisode, ouverte et impressionnante de tragique, marque la volonté de voir survivre l'héroïne dans un quatrième temps de remise en question.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Le trésor du pharaon

Ⓐ LOUIS LYMBURNER

Ⓢ PATRICK LAMOUREUX

Ⓢ OBNÜBILUS (1)

Ⓔ HURTUBISE, 2012, 222 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 12,95 \$

À la suite de la découverte d'un violon qui permet de voyager dans le temps, Jonathan, Jacob et Pierrot se retrouvent en Égypte ancienne où ils sont accusés de sorcellerie et condamnés à mort. Ils s'évadent grâce à Dephné, enfant illégitime du pharaon Khéops, mais celui-ci est capturé et les trois garçons se perdent dans la pyramide de Khéops.

La première de couverture et le prologue (qui explique les origines du violon) sont prometteurs, mais le reste du texte mentionne rarement le violon et son premier propriétaire. Ce récit, à la frontière du roman fantastique et d'aventures, ne manque pas de rebondissements. Les trois protagonistes se sortent à peine d'un guépier qu'une autre malchance s'abat sur eux. Les trois personnages principaux sont crédibles, mais pourquoi Dephné parle-t-il de cette manière stéréotypée («Si vous entendre moi, vous dire quelque chose» (p. 41)? Tous les autres personnages égyptiens parlant un français correct, il me semble inutile d'affubler Dephné de cette tare. Malheureusement, la plupart des dialogues sonnent faux. Quels adolescents s'excusent en disant : «Mes paroles ont dépassé ma pensée» (p. 85), ou s'exclament : «Il est plus qu'évident que certains pièges sont d'origine surnaturelle» (p. 121)? Le style très descriptif et les nombreux adjectifs alourdissent le texte et ralentissent la lecture. La chute abrupte indique qu'il y aura une suite aux aventures de Jonathan, Jacob et Pierrot.

GENEVÈVE BRISSON, pigiste

Flocons de lecture

Illustration : Carl Pelletier
(Polygone Studio)



Collection Ma petite vache a mal aux pattes À partir de 6 ans



Le renard apprivoisé
d'Alain Stanké
illustrations de
Jocelyne Bouchard
72 pages / 9,95 \$



Moi, Zèbre Bouchard
de Myriam
de Repentigny
illustrations
d'Yvan Deschamps
96 pages / 8,95 \$



Monsieur Roboto
écrit et illustré
par Jean Lacombe
80 pages / 9,95 \$

Collection Graffiti À partir de 13 ans



Hockeyeurs cybernétiques - L'INTÉGRALE
de Denis Côté
504 pages / 24,95 \$



Un tourbillon dans la tête
d'Édith Bourget
160 pages / 12,95 \$



Apprendre à compter
d'Éric Godin
280 pages / 16,95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR soulieresediteur.com





1 Le poison des âmes

(A) DANIEL MATIVAT

(C) ETHNOS

(E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Fille de Jean-François Laliberté, pendu par les Anglais avec six autres patriotes en 1838, Charlotte traverse le plus terrible début d'existence imaginable. Hors sa mère qu'elle va perdre en bas âge, l'orpheline est entourée d'ennemis qui la ruinent. Le terrible notaire Malenfant a abusé de sa mère tandis que le très dépravé curé Mailloux veut casser l'enfant rebelle. Broyée par la loi et la religion, la digne fille de son père retrouve fortune, honneur et dignité tout en exerçant une vengeance machiavélique sur ses prédateurs.

Dans le contexte historique du XIX^e siècle au Québec, la succession des tableaux de mœurs illustre d'une manière captivante la difficulté d'être des petites gens brimés par des tragédies à répétition. S'il n'est pas interdit d'éprouver en lisant des moments d'émotions vraies, le livre en propose plusieurs disponibles à la sensibilité de chacun.

Le traitement, la psychologie des personnages, les environnements, le déroulement de l'action ainsi que son aboutissement rappellent le style et certains thèmes chers à Charles Dickens.

Tel que raconté, le rappel de la vie quotidienne au temps des patriotes crée une approche attirante de l'histoire du pays. Un généreux appareil pédagogique complète l'ouvrage et propose maintes pistes de recherche, de travaux individuels ou collectifs, en lien avec l'actualité. On y trouve également un tableau chronologique couvrant la première moitié du XIX^e siècle et des suggestions de lecture puisées à même le patrimoine francophone québécois et européen.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 Vague de froid

(A) NORAH McCLINTOCK

(T) CLAUDINE VIVIER

(S) ROBYN HUNTER (4)

(E) HURTUBISE, 2012, 280 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Je n'ai pas lu les livres précédents de cette série. Ce n'est pas essentiel, car ce roman captivant, bien développé, se tient parfaitement seul.

Entraînée par son ami Billy, Robyn, vivant dans un milieu aisé, accepte de faire du bénévolat dans un refuge pour itinérants. Humaine, elle découvrira un univers et des gens qui toucheront son cœur. Par une nuit glaciale, monsieur Duffy, un sans-abri du refuge, est retrouvé mort. Commencera alors pour Robyn une enquête afin de connaître les circonstances de cette mort, ce qui l'entraînera dans le passé mystérieux et étonnant de cet homme. Grâce à sa perspicacité et à sa ténacité, elle mettra en lumière l'histoire dramatique de monsieur Duffy et prouvera qu'il a été assassiné.

En tant que romancière, je sais que chaque personnage a un rôle à jouer, pourtant je me suis laissé prendre telle une débutante. Tout est ficelé avec intelligence et habileté. Il est difficile, voire impossible, de deviner la chute du roman. Ce n'est qu'à ma deuxième lecture que j'ai repéré les indices dissimulés avec parcimonie dans ce texte étoffé. Oui, Norah McClintock maîtrise tout à fait le genre.

L'auteure met en scène des personnages issus de milieux sociaux complètement à l'opposé l'un de l'autre, où des jeunes privilégiés aident, avec bon cœur, des démunis. Sans appuyer son propos, elle fait état de certains préjugés, tant au sujet des riches que des pauvres.

À tous les points de vue, c'est un excellent roman.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

3 Petaluda et la princesse du Nil

(A) SOPHIE-LUCE MORIN

(I) JULIE BESANÇON

(S) PETALUDA (4)

(C) PRIMO

(E) CORNAC, 2012, 156 PAGES, 6 À 10 ANS, 11,95 \$

Grâce à son ami Shaka le papillon, Petaluda voyage dans le temps et l'espace afin de rencontrer des jeunes filles d'autres cultures et d'autres époques. Dans cette quatrième aventure, Petaluda est transportée en Égypte ancienne pour y rencontrer Cléopâtre, future pharaonne.

Au fil des aventures de Petaluda, la jeune lectrice (car cette série est destinée aux fillettes) en apprend davantage sur les coutumes et les constructions majestueuses de l'Égypte : la momification, les pyramides, la bibliothèque d'Alexandrie. Le vocabulaire est riche et précis; l'écriture, bien maîtrisée, rend cette lecture agréable. Cette même richesse et le fait de nommer plusieurs personnages historiques sans contexte — Alexandre le Grand, César, Pompée, Aristote — présupposent certaines connaissances de la part de la lectrice. Intéressée par la découverte de l'Égypte ancienne, j'ai trouvé que les aspects fantastiques s'intégraient mal dans l'histoire : les jeunes rencontrent une sirène, une application sur la tablette de Petaluda fait grandir et rapetisser à loisir...

La couverture de ce roman est attirante : les bruns et les jaunes du sable évoquent la chaleur du pays, les hiéroglyphes en «filigrane», qui ne se voient qu'à la lumière directe, sont du plus bel effet. Pour celles qui sont prêtes à passer de l'album au roman, le format carré, les illustrations en couleurs et les caractères d'assez grande taille rendent la transition moins intimidante.

L'âge suggéré vient de la présentation de la collection «Primo» sur le site www.petaluda.com. Le niveau relevé du vocabulaire destine ce roman aux 9-10 ans, mais le sujet semble plus intéressant pour des 7-8 ans.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE



CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

PRINTEMPS 2013 – JEUNESSE

Des premiers mots aux grands romans

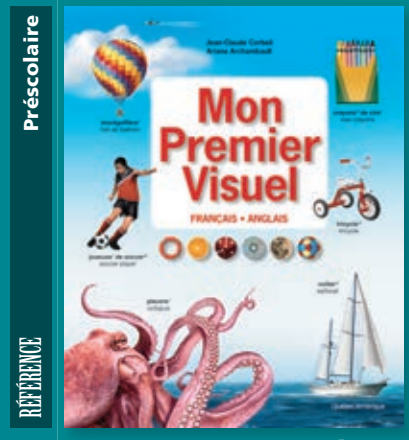
EN LIBRAIRIE LE 13 MARS



Pétronille 2
Péttillo !

Michèle Marineau, auteure
Manon Gauthier, illustratrice

EN LIBRAIRIE LE 16 JANVIER



Mon Premier Visuel
Français-anglais

Jean-Claude Corbeil et Ariane Archambault,
auteurs

EN LIBRAIRIE LE 30 JANVIER



Les Pensionnaires de La Patoche 3
Une disparition poilue

Anne Bernard-Lenoir, auteure
Marie Émilie Rowe, illustratrice

EN LIBRAIRIE LE 30 JANVIER



Les Monstres en dessous
Simon Boulterice

EN LIBRAIRIE LE 6 FÉVRIER



La Pomme de Justine
Valérie Harvey

EN LIBRAIRIE LE 13 FÉVRIER



L'Apprentissage de Victor Frankenstein, Tome 2
Un vil dessein

Kenneth Oppel, auteur
Lori Saint-Martin et Paul Gagné, traducteurs



Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

**«C'est normal d'être triste.
Papa comptait énormément pour nous.
Il était au début de toutes nos phrases.
Au bout de tous nos regards.
Maintenant, il faudra apprendre
à lui faire une place à l'intérieur de nous.
Une maison juste à côté de notre coeur. »**

LAURÉAT DU PRIX TD 2012

LAURÉAT DU PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES 2012

LISTE D'HONNEUR IBBY CANADA 2012

FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA 2011

SÉLECTION DE COMMUNICATION-JEUNESSE 2011



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieresediteur.com



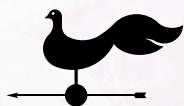
MARIO BRASSARD

LA SAISON DES PLUIES

Illustrations de Suana Verelst



Collection Ma petite vache a mal aux pattes
80 pages / 9,95 \$



Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

UN PEU DE CHALEUR AU CŒUR DE L'HIVER...

Collection « Vive le Vent! » (7 à 9 ans)

Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel
Geneviève Cadieux

La chasse au voleur
Roxane Turcotte

Collection « Girouette » (9 à 12 ans)

La maison aux trois mystères
Louise Gagnon

Collection « Ado »

Des étoiles noires dans le cœur
Michel Lavoie

Ma sœur est une luciole
Hélène Lavery

Lili-la-Lune 3. À vol d'elle
Amélie Bibeau



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Paul Roux



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



1 La blessure invisible de mon père

Ⓐ CLAUDINE PAQUET

① ANNICK GAUDREAU

© PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 122 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Les thématiques délicates comme la mort ou la guerre, lorsqu'elles sont abordées pour rejoindre une clientèle jeunesse, le sont souvent à coups d'euphémismes ou de propos imagés. Cette voie, Claudine Paquet semble déterminée à ne pas la suivre lorsqu'elle raconte l'impact sur toute une famille du choc

posttraumatique subi par un père soldat, à son retour de mission.

Ici, tout passe par un réalisme cru et dépouillé, accompagné d'illustrations si sobres qu'elles semblent faites pour passer inaperçues. On ne pourrait pas qualifier cette dureté de froide, puisqu'elle est mise en parallèle avec la persévérance, presque héroïque, dont font preuve la narratrice de onze ans, sa mère et sa petite sœur pour soutenir le soldat dans sa détresse, profondément humaine, et dans les deuils personnels qui accompagnent ses remises en question.

Plutôt que de passer par des explications, l'auteure envoie ses jeunes personnages

espionner les conversations des adultes. Elle rapporte leurs réflexions sur ce qu'ils entendent et sur ce que leurs parents tentent de leur expliquer. Mais la force du thème correspond-elle toujours à la capacité de compréhension du lecteur? Peut-être, si les jeunes ont déjà été sensibilisés, d'une quelconque manière, aux horreurs de la guerre. Pour les autres, la brutalité de certains dialogues risque d'éclipser la prise de conscience, pourtant bien réelle et touchante, des personnages confrontés à ces événements.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Une aventure intense dans la vie de Ryan Dooley

Norah McClintock



Sans consentement

Dans la ville, les pièges sont nombreux...

« Un excellent suspens qui joue sur différents plans et captive le lecteur! »
sophielit.ca

384 pages • 15,95 \$

BORÉALinter



À lire aussi :

Sous haute surveillance

276 pages • 14,95 \$

Nous sommes fiers de célébrer des œuvres remarquables



Voici les lauréats du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse 2012

Encourager l'amour de la lecture est l'une de nos grandes passions. Voilà pourquoi nous sommes fiers de commanditer le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Félicitations aux auteurs Trilby Kent et Mario Brassard ainsi qu'à l'illustratrice Suana Verelst, qui ont créé des histoires évocatrices de force et de résilience.

Géré par le Centre canadien du livre jeunesse, le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse est l'un des plus importants en son genre. Pour en savoir davantage, visitez le lecturetd.com/laureats



Centre canadien du livre jeunesse





1 Ne pars pas

- (A) SYLVIE PAYETTE
 (S) SAVANNAH (2)
 (E) LA SEMAINE, 2012, 246 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Savannah se rend à Boston pour suivre un cours d'anglais intensif. Pendant ces deux semaines, elle sera témoin d'une cérémonie étrange en forêt, trouvera un livre mystérieux, devra accepter le fait que son amoureux la quitte pour l'Angleterre, et plus encore.

Derrière ce menu chargé se cache Sylvie Payette, auteure connue pour le jadis populaire téléroman *Chambres en ville*. Elle signe ici le deuxième titre d'une série pour adolescentes, dont l'intrigue est empreinte d'un discours féministe. En effet, l'amour respectueux, la solidarité, l'indignation devant les propos méprisants à l'endroit des femmes motivent l'héroïne. Hélas, les personnages, bien que crédibles, restent trop typés pour être attachants. Ils sont soutenus par une écriture fluide, mais parfois trop inspirée de l'oralité, générant des tournures de phrases telles «j'en reviens vraiment juste pas», «j'ai trop dû faire ...». Par ailleurs, la présence d'émoticônes agace tout en étant inutile. L'émotion devrait être ressentie sans le recours à ces béquilles.

Le scénario comporte aussi quelques faiblesses, en nous lançant sur des pistes qui tournent court, telles que le livre intrigant qui n'est en réalité que le journal d'un jeune homosexuel. Enfin, quelques photographies d'archives, sur lesquelles on présente des femmes souriantes et libérées, émaillent le roman sans liens avec les personnages, sinon avec la thématique féministe. Voilà un roman honnête, mais fade et convenu.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Le fils des dieux

- (A) CHARLES PRÉMONT
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le fils des dieux est le dernier tome d'une trilogie sans titre. Il s'agit de la suite du *Fils du singe* et du *Fils de l'homme*. Pour ces premiers romans, Charles Prémont a concocté un univers complexe, d'origine asiatique, fondé sur les arts martiaux et la philosophie des réincarnations.

Le récit débute par la mort d'Akiko, reine de Saï, qui ira travailler dans les cieux. Marcus, le roi, décide alors de quitter le monde politique, en léguant le pouvoir à sa fille Myoko, pour aller méditer au temple du Singe. En fait, Marcus désire découvrir ses vies antérieures afin de révéler le secret détenu par Iv-Haniko, secret que même les dragons et les dieux ignorent. Mais le dragon du feu et de la colère, Ikari, ne veut pas le laisser faire...

L'intrigue repose avant tout sur le cheminement spirituel des personnages, qui sont tellement nombreux qu'il devient vite difficile pour le néophyte de s'y retrouver. Cela a aussi pour effet de limiter les péripéties, surtout dans la première moitié du roman. Au final, on s'interroge sur la notion de la liberté de l'homme qui contrôle sa destinée, et ce autant dans la vie que dans la mort. Heureusement, on trouve un peu de fraîcheur autour du personnage de Myoko, puisqu'elle doit affronter les intrigues de la cour plutôt que l'ordre céleste et le destin.

Ce roman s'adresse uniquement aux lecteurs et lectrices des tomes précédents qui voudront voir aboutir la quête de Marcus, alias Iv-Han, alias Iv-Haniko.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 Je m'en fiche...

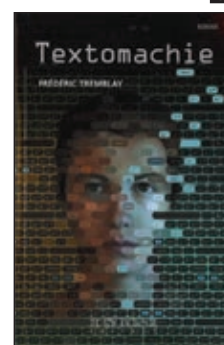
- (A) JO-ANNE RICHER
 (C) MÉTÉORE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 94 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Christian et sa famille quittent Sudbury pour s'établir à Ottawa. Pour un adolescent de seize ans, rien n'est plus éprouvant que de perdre tous ses repères. Grâce à sa nouvelle amie Chloé, Christian apprendra à se connaître. L'apprentissage sera rude, la route longue et pénible... surtout lorsqu'on planifie une fugue.

Malgré la bonne volonté et les messages positifs véhiculés par l'auteure, *Je m'en fiche...* est un roman peu crédible dans son déroulement. Tout se passe beaucoup trop vite, l'auteure développant à peine chacun des sujets abordés. Ainsi, la pédophilie sera mentionnée à telle page, mais les conséquences ne seront jamais réellement décrites. La fugue de Christian, aidé de Chloé, mène à des retournements de situation tels qu'ils ne peuvent être pris au sérieux. Le problème réside aussi dans le fait que les personnages demeurent à peine esquissés, se contredisant parfois. Christian clamera sans arrêt qu'il se fiche de tout mais, pourtant, on ne peut trouver personne plus accablée par tous les choix qui s'imposent à elle. Et que dire des adultes dont la personnalité fade en fait passer certains pour de parfaits idiots.

Par chance, le style fluide, malgré quelques maladresses, rattrape un peu le tout. Une lecture en rien indispensable, qui semble plutôt s'adresser (par le ton employé) à un public beaucoup plus jeune que celui annoncé.

MATHIEU ARÈS, pigiste



1 Les cavaliers

- Ⓐ MARIO ROSSIGNOL ET JEAN-PIERRE STE-MARIE
 Ⓢ LES PIONS DE L'APOCALYPSE (1)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 262 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Paul, alias Lou, délinquant montréalais de quinze ans, se fait prendre lors d'un cambriolage. Il sera exilé aux Iles-de-la-Madeleine pour échapper aux mauvaises influences. Là, il retrouve sa chef de gang, Mya Vandal, dix-sept ans, qui se révèle être une sorte de sorcière. Puis, avec le fils de ses logeurs, il tombe dans un monde parallèle, apparemment contemporain, un mini-Empire romain reconstitué dans les îles Lipari, à l'ouest de l'Italie.

Nous sommes en présence d'un roman écrit à quatre mains. Mais la coordination a fait défaut et il y a, en fait, deux livres en un. La partie de ce roman fantastique qui se passe dans le présent à Montréal est bien caractérisée, de même que le passage aux Iles-de-la-Madeleine. Les caractères des personnages sont incertains, mais presque crédibles.

La partie qui se passe dans une réalité parallèle est nettement moins cohérente. Un tyran, fils adoptif du second «empereur» (un maire...) des îles Lipari, gouverne à la Néron une société qui se veut la reconstitution de l'Empire romain, en marge de la modernité environnante, avec l'accord d'un cardinal italien plus ou moins diabolique. À la fin, on attend l'arrivée des deux adolescents québécois qui sont censés accomplir là leur destin, tandis que la résistance prépare un coup de force.

Les deux parties s'articulent mal, les dialogues sont invraisemblables. Si la documentation semble consciencieuse, l'idée aurait mérité un meilleur traitement, surtout quant à la cohérence des personnages et au style. On entrevoit le potentiel de cet essai raté et on espère que l'épisode suivant sera mieux écrit.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Chantez, mes chatons!

- Ⓐ SYLVIANE THIBAUT
 Ⓢ CLAUDE THIVIERGE
 Ⓜ SYLVIANE THIBAUT
 Ⓒ CEIL-DE-CHAT
 Ⓔ DU PHÉNIX, 2012, 100 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$, AVEC CD

Deux jeunes scouts ayant comme mission d'écouler une marchandise de disques classiques rencontrent, en la personne d'Aurora Bürger, une cliente qui vaincra leurs réticences et les initiera au plaisir du cinquième art. Le roman s'accompagne de quatre chansons sur un disque compact.

L'histoire est sympathique et se lit bien, mais s'avère parfois peu plausible. Par exemple, que Vicky, à neuf ans, croie aux sorcières ne m'apparaît pas très représentatif des enfants contemporains! Les personnages, un peu stéréotypés au début du récit (la fillette ouverte d'esprit et positive et le garçon rébarbatif et râleur), gagnent heureusement en nuances au fil des événements. Néanmoins, Frau Bürger reste plutôt unidimensionnelle, incarnant l'archétype de la gentille vieille dame.

Certaines illustrations à la mine, comme celles des compositeurs, sont fort bien exécutées. D'autres sont moins habiles. Le trait devient plus inégal et prive les personnages du réalisme que Claude Thivierge tente de leur donner. En outre, le visage de Frau Bürger n'est pas toujours identique sur les images...

Le volet musical m'a beaucoup plu. Une seule (magnifique) voix de soprano, accompagnée d'un seul instrument (le piano). Les titres des chansons apparaissent dans le roman, en désordre; ce sera au lecteur de les retrouver.

Je me demande toutefois si le but était de convertir les récalcitrants ou de plaire aux adeptes. Dans un cas comme dans l'autre, l'approche aurait gagné à être peaufinée.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

3 Textomachie

- Ⓐ FRÉDÉRIC TREMBLAY
 Ⓒ JEUNE PLUME
 Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2012, 448 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Ce jeune auteur a publié son premier roman à l'âge de quinze ans. À dix-neuf ans, il signe déjà son quatrième titre. *Textomachie* est le premier de ses ouvrages recensé dans *Lurelu*. C'est un honneur pour moi de vous présenter Frédéric Tremblay dont je ne sais pratiquement rien sinon qu'il a reçu le prix Cécile-Gagnon 2008 pour *Une ruse inversée*, son premier roman. Son ambitieux récit d'anticipation, qui retrace l'itinéraire d'un textomane depuis sa naissance jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, vise juste et atteint sa cible avec brio.

Adam est né avec une grenade texto à la main. L'arme l'a accompagné toute sa vie. Sur le tard, il décide d'en écrire l'histoire. Les quinze chapitres couvrent chacun une période de cinq ans, soit toute une vie conditionnée par un environnement social rongé par la textomanie. D'un chapitre à l'autre, une variété d'événements crédibles assurent la continuité. Le tout exalte une gamme jubilatoire d'usages géniaux ou pervers du texto, aux conséquences dramatiques. À chaque âge ses déboires.

À la suite du décès de sa femme, le vieil Adam, dont le sens des valeurs est ébranlé, entreprend une croisade contre la dépendance au texto. Son testament spirituel vise à préparer un meilleur commencement de vie pour les générations à venir.

En raison de sa rigueur intellectuelle, de sa richesse d'imagination, de ses subtilités de langage, de la qualité de ses personnages, de l'intelligence du phénomène texto dont il fait le tour magistralement, cet ouvrage brillant à saveur polémique restera pertinent longtemps.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

**L'INTÉGRALE
TANT
ATTENDUE!
4 romans en 1**

denis côté

hockeyeurs cybernétiques

L'INTÉGRALE

ILLUSTRATION : CARL PELLETIER



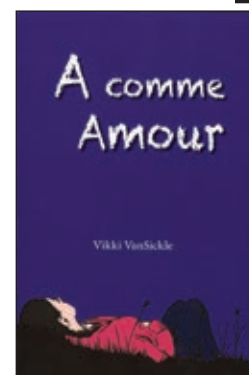
Collection Graffiti

Pour les 12 ans et plus / 504 pages / 24,95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR soulieresediteur.com





1 A comme amour

Ⓐ VIKKI VANSICKLE

Ⓣ LOUISE BINETTE

Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 284 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,99 \$

Ce roman fait suite à *C comme catastrophe*, paru en 2011. Benji obtient un rôle dans la comédie musicale *Le magicien d'Oz*, tandis que Clarissa échoue à l'audition. L'amitié entre Benji et Clarissa reste solide, mais prend un nouveau tournant. Benji se consacre désormais au théâtre et passe plus de temps avec les membres de la troupe, alors que Clarissa se rapproche de Mattie et s'ouvre

aux premiers émois amoureux auprès de Michael. Par ailleurs, d'autres émotions ébranlent Clarissa : le cancer de sa mère et l'espoir d'une rémission, ainsi que la relation amoureuse prometteuse que cette dernière amorce avec son entraîneur...

À travers des personnages attachants et une bonne dose d'humour, l'auteure propose une chronique sentimentale et psychologique intéressante. Elle aborde, avec doigté et sans dramatisation, des thèmes sérieux : l'amitié, l'amour, les relations mère-fille, la maladie d'un parent, la monoparentalité. Les perturbations émotives propres à l'adolescence sont évoquées avec justesse, dans des

scènes quotidiennes bien campées, réalistes, amusantes. Le récit se décline en un texte léger comprenant beaucoup de dialogues. Les chapitres sont courts et, faisant écho au titre du livre, chacun est intitulé d'un mot commençant par la lettre A annonçant le propos qui va suivre (*Audition*, *Affront*, *Amertume*, etc.). Ce roman offrira aux jeunes adolescentes (à qui il est vraisemblablement destiné) un moment de lecture agréable et touchant.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

Des livres pour tous les goûts

Offrez le goût de la lecture !

Recueils d'activités pédagogiques disponibles gratuitement depuis le site Web

www.editionsduphoenix.com

Soyez des nôtres !



Éditions du Phoenix

Viateur Lefrançois

Louis Riel, le résistant

ISBN : 978-2-923425-76-4

Danielle Boulianne

Bruno et la malédiction

ISBN : 978-2-923425-72-8

Toute une recrue

ISBN : 978-2-923425-77-1

Mel Gosselin

Cétacia tome I : Le fils de la baleine

ISBN : 978-2-923425-78-8

Cétacia tome II : Le peuple élu

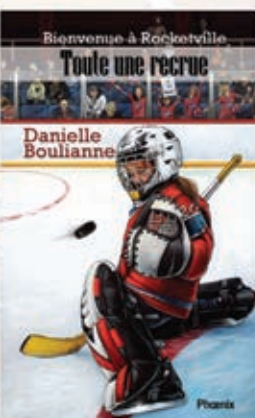
ISBN : 978-2-923425-79-5

Geneviève Blouin

Hanaken tome II :

L'ombre du daimyô

ISBN : 978-2-923425-80-1



Entrez dans la zone...

David

Roman d'anticipation



NOUVEAUTÉ

Le projet Ithuriel Michèle Laframboise

Combinant science-fiction et critique sociale, Michèle Laframboise propose aux jeunes un récit d'anticipation palpitant qui les fera réfléchir à ce qui les attend... en 2042 !

Avec « Le projet Ithuriel » Michèle Laframboise tisse adroitement un monde qui est d'autant plus inquiétant qu'il est plausible. Avec une formation en sciences, cette auteure basée à Mississauga, en Ontario, est une des rares écrivaines qui ose faire à la fois de la science-fiction et de la critique sociale pour les adolescents.

■ **Mireille Messier**
Au coeur des petits mots, CHUO 97,1



zone1418.com

www.projetithuriel.ca

Il y avait bien longtemps que je n'avais pas lu de roman de science-fiction ou de fantasy prenant place au Québec; quel plaisir que d'envisager un Montréal futuriste par le biais d'une aventure originale!

■ **Kay**, *Le Curio Infini*

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières... pour les ados !

iPod et minijupe au 18^e siècle

Roman d'aventures

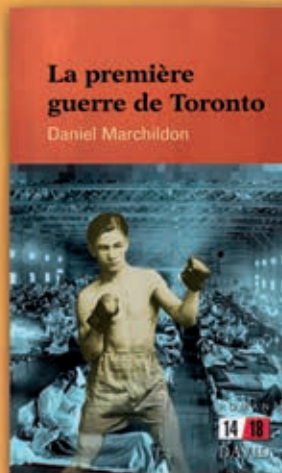


Louise Royer



Roman historique

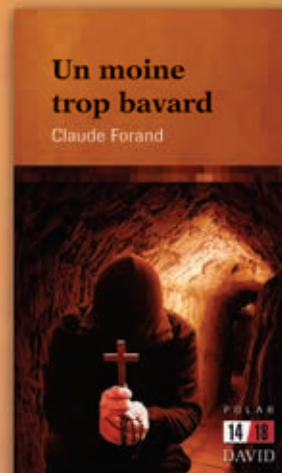
La première guerre de Toronto



Daniel Marchildon

Polar

Un moine trop bavard



Claude Forand

Prix du livre d'enfant Trillium 2010

www.guerredetoronto.ca

Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi.

■ **Lurelu**

www.ipodetminijupe.ca

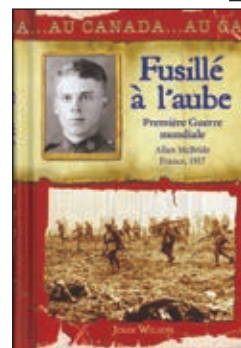


La zone 14/18



www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



1 L'enfant des neiges

- (A) ÉLISABETH VONARBURG
 (I) ANOUK LACASSE
 (C) ŒIL-DE-CHAT
 (E) DU PHÉNIX, 2012, 102 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Lors de sa première couvaison, l'oie Mingoune découvre non loin de son lit un œuf abandonné. Ne se préoccupant pas de son air étrange, elle décide de l'adopter. C'est ainsi que, quelque temps plus tard, Wapak sort de sa coquille. Élevé comme ses frères et sœurs, le petit prend néanmoins peu à peu conscience de sa différence. N'est-il donc pas une oie? Sinon, qu'est-il? Soutenu par Mingoune, Wapak entreprend alors de découvrir sa véritable nature.

Sorte de croisement entre *Le vilain petit canard* et *Jonathan Livingston le goéland*, *L'enfant des neiges* véhicule, sans jamais que cela ne devienne didactique, les valeurs propres au savoir-vivre en société et à l'évolution personnelle : acceptation de la différence, reconnaissance des forces de chacun, détermination, découverte de soi... Au moyen d'un récit savamment construit, sur le modèle classique du roman de formation, et de personnages touchants, dont la bonté est principalement mise en valeur, l'auteure amène habilement Wapak à explorer ses origines tout en restant fidèle aux liens qu'il a développés.

Par ailleurs, la langue d'Élisabeth Vonarburg est soignée; une recherche du vocabulaire juste y est perceptible, démontrant un respect des capacités d'apprentissage du jeune lecteur qui, grâce au roman — et à travers des éléments fantastiques dont la cohérence les rend crédibles —, en saura davantage sur l'environnement du Nord et la faune qui le compose.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Fusillé à l'aube

- (A) JOHN WILSON
 (I) MARTINE FAUBERT
 (C) AU CANADA...
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 202 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Allan McBride a participé à la Première Guerre mondiale. Enfermé dans une cabane, aux abords d'Amiens, le jeune homme est confronté à la justice : à l'aube, sa peine sera commuée ou il sera exécuté pour désertion. *Fusillé à l'aube* raconte son périple dans les tranchées, où l'horreur et la mort sont omniprésentes.

Le roman de John Wilson n'est pas dépourvu de qualités. Son goût pour l'Histoire s'avère communicatif et les plus jeunes en apprendront beaucoup grâce à ce livre à propos de la Grande Guerre. Rien n'est gratuit dans ce roman, l'horreur se révèle bien présente et montre la tragique réalité des jeunes soldats durant cette guerre. Les protagonistes possèdent tous une personnalité unique et colorée, en particulier le jeune Allan pour qui l'on éprouve de la compassion.

Malheureusement, la lenteur du récit en découragera certains; celui-ci ne démarre jamais totalement, tout demeure trop statique.

Wilson possède un style fluide, voire poétique, hélas gâché dans la version française par de nombreuses coquilles et par des approximations issues de la traduction.

En résumé, il s'agit d'un roman intéressant du point de vue historique, très riche sur le plan littéraire, mais dont la traduction hésitante rend la lecture moins agréable.

MATHIEU ARÈS, pigiste

Bandes dessinées

3 Le prince captif

- (A) SCOTT CHANTLER
 (I) SCOTT CHANTLER
 (I) FRANCE GLADU
 (S) LES TROIS VOLEURS (3)
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 116 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,99 \$

Dessa est une acrobate orpheline à la recherche de son frère jumeau. Elle est accompagnée de ses acolytes Topper, le jongleur, et Fisk, l'homme fort. Dans cette nouvelle aventure des trois voleurs médiévaux, elle viendra à la rescousse d'un prince peu dégourdi, qui gagnera heureusement en débrouillardise au cours du récit.

Tout, dans cette bande dessinée, est réjouissant et rafraîchissant. À commencer par les personnages fort attachants qui, tant par le texte que par l'illustration, échappent aux clichés. Les protagonistes féminins n'ont pas les mensurations des pinups si souvent présentes dans le neuvième art. Et Dessa n'a rien de la princesse des contes de fées qui attend le prince charmant venu la délivrer. Ici, l'intelligence prime sur la beauté. C'est d'ailleurs grâce à leur intérêt commun pour la littérature que le prince Paladin et Dessa vont se rapprocher.

Les dialogues sont drôles et les péripéties, pleines de rebondissements.

Plusieurs plans de grand ensemble permettent de bien détailler les lieux. Les faciès sont expressifs et les mouvements, fluides. Les couleurs, parfois plus sobres, parfois plus vives, servent bien les différentes atmosphères, méditatives ou combattives.

Il est facile de plonger dans l'histoire sans avoir lu les tomes précédents, mais un résumé aurait néanmoins été intéressant. L'épilogue donne l'eau à la bouche : j'attends impatiemment la suite.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



4 C'est du gâteau!

- (A) JACQUES GOLDSTYN
 (I) JACQUES GOLDSTYN
 (S) LES AVENTURES DE HUGO ET MARJO (2)
 (C) LES EXPLORATEURS
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 12,95 \$

Voici un nouvel album de bande dessinée de l'auteur bien connu des lecteurs des magazines *Les Débrouillards* et *Les Explorateurs*. Le douzième, selon les informations contenues à l'intérieur du livre. La régularité de la prépublication en revue permet à l'auteur de bâtir, au fil des années, une œuvre forte et diversifiée. Ce livre-ci se concentre sur les personnages de Hugo et Marjo.

Il regroupe une vingtaine de gags en une planche ainsi qu'un récit en trois planches. Ces gags mettent en scène un garçon et une fille qui font preuve d'imagination et de débrouillardise dans leur vie quotidienne. En ce sens, ils sont surement très proches de leurs lecteurs, ce qui doit faciliter l'identification.

Je ne sais pas ce que je pourrais dire de plus du dessin de Goldstyn sans me répéter. Il est toujours aussi simple, efficace et, surtout, original. Les gags sont bien construits et amusants sans tomber dans certains excès, comme on en voit dans la bande dessinée franco-belge contemporaine. En ce sens, les effets comiques de Goldstyn sont plus classiques et tournent autour de personnages très humains. Cela donne des livres que l'on peut mettre sans scrupule entre toutes les mains. Le premier gag du livre, celui en trois planches, est très fort en émotions. Il donne le ton au reste de l'album.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

5 La forêt des faux rires

- (A) RICHARD HOUDE
 (I) PIERRE HOUDE
 (S) OLI (1)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Richard et Pierre Houde sont deux créateurs d'expérience. Le premier est un auteur jeunesse et un scénariste de bandes dessinées (notamment de la série «Béatrice l'aubergiste»). Le second travaille depuis plusieurs années dans le domaine de l'animation (consultant artistique pour *Toupie et Binou*) et dans celui de l'illustration. Ensemble, ils proposent le premier tome d'une nouvelle série de bandes dessinées : les aventures d'Oli.

Oli est un petit garçon comme les autres. Sauf qu'il est télépathe. Il peut donc communiquer par la pensée avec son ami Pacou. Au moment où débute cette première aventure, Oli découvre un pantalon inconnu dans sa garde-robe et, à l'intérieur du pantalon, une clé. Celle-ci permet à Oli et Pacou d'ouvrir la porte d'un mur étrange qui est apparu autour de leur cabane. De l'autre côté de la porte, nos amis découvriront de bizarres personnages qui, à cause d'un virus, ne peuvent plus rire.

Voilà une histoire toute simple, mais rondement menée. Le lecteur entre aisément dans la folie de ce monde grâce à une structure maîtrisée du scénario, ainsi qu'à un découpage simple et efficace. Le dessin et la mise en couleurs contribuent à la très grande lisibilité du texte. Les arrière-plans sont souvent réduits au minimum, ce qui donne une certaine clarté. Par ailleurs, on aimerait pouvoir plonger plus intensément dans cet univers graphique.

Un album qui augure très bien pour la suite de cette série.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

**FRANÇOIS
MAYEUX**
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

**DÉCOUVRIR
LE
9^E ART
OU COMMENT
REDÉCOUVRIR
LA
BANDE
DESSINÉE
ATELIERS
ET
CONFÉRENCES**

10210 RUE CARTIER

MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



Documentaires

1 L'Amérique du Sud L'Amérique du Nord

2 L'Europe

(A) MOLLY ALOIAN ET BOBBIE KALMAN

(I) COLLECTIF (PHOTOS)

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(C) EXPLORONS LES CONTINENTS

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,95 \$

Voici trois des sept documentaires parus dans cette collection qui permet d'initier les enfants du primaire aux continents. En quelques pages, les auteurs offrent un aperçu du climat, de la faune, de la végétation, des cultures et des modes de vie qui ont cours sur la planète.

Tous les titres sont conçus de la même façon : sous la couverture souple figure une table des matières suivie d'une carte du monde qui aide le lecteur à situer rapidement le continent. À la fin de chacun des livres, un glossaire et un index des mots utilisés permettent de faciliter la lecture

et le repérage dans le texte. Chacun des ouvrages traite sensiblement des mêmes sujets, adaptés évidemment à la région choisie. Les auteurs donnent, par exemple, le nombre et le nom des pays qu'il y a dans chacun des continents; les mers, les fleuves, les océans qui bordent ces terres, ainsi que les climats parfois très différents à l'intérieur d'un même continent.

On présente le tout sous forme de textes courts, de capsules généralement claires, parfois trop succinctes et même, quelques fois, peu pertinentes. Ces exemples sont rares, mais dans l'une d'elles, on mentionne simplement que «le renard vit dans une région du Chili où il ne pleut presque jamais». On décrit le climat de cette région appuyé de la photo du renard, seul, qui semble perdu dans ce manque de contexte.

Mis à part ce cas, l'ensemble mérite le détour. D'autant plus que ces documentaires sont visuellement très attrayants, grâce aux photos d'une très belle qualité, inspirantes, qui nous plongent d'un coup d'œil au cœur d'une ville, d'une vallée, d'une forêt. Ces livres peuvent par ailleurs

servir d'outils aux enseignants qui abordent ces sujets en classe ou aux élèves en plein apprentissage. On peut souligner l'effort des auteurs qui offrent un portrait clair et accessible des continents sur lesquels vivent les humains.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

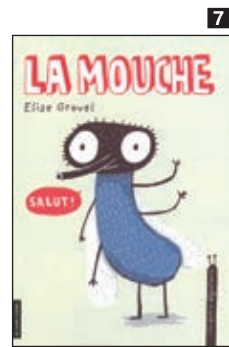
De nouveaux mondes à lire...

Les éditions

du soleil
de minuit



www.editions-soleildeminuit.com / Télécopieur : 514.744.3164



3 Un vaccin pour Joëlle

4 La gastro-entérite de Léa

- A NICOLE AUDET
 I MYLÈNE VILLENEUVE
 C FÉLIX ET BOUBOU
 E BOOMERANG, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La docteure Nicole Audet, spécialiste en médecine familiale, nous présente les troisième et quatrième tomes de la collection «Félix et Boubou», qui traitent cette fois de vaccin et de gastroentérite.

Dans *Un vaccin pour Joëlle*, Félix accompagne sa petite sœur chez le médecin puisqu'elle doit recevoir un vaccin. Bien qu'elle craigne d'avoir mal, elle y va courageusement, avec sa valise magique. Chaque instrument de la trousse est vivant et examine Joëlle tout en la rassurant. Vient enfin le moment de la pique tant redoutée, qui se passe en un éclair. Dans ce livre, l'accent est mis sur l'examen général chez le médecin (poids, taille, examen des yeux, des oreilles, auscultation, réflexes, etc.) alors que le titre nous amène sur une tout autre piste. Ce n'est qu'à la toute fin qu'on explique à quoi sert le vaccin et de quelle façon il agit dans notre corps.

Dans *La gastro-entérite de Léa*, Félix se rend chez son amie pour prendre soin d'elle et lui donne les recommandations nécessaires pour combattre ce vilain microbe. On y décrit les symptômes de la maladie, les précautions à prendre, la «potion magique» contre la déshydratation et les aliments que l'on peut consommer pour reprendre des forces. Ces deux documentaires ne sont pas sans rappeler ceux de la collection «Ombilic», publiée chez l'Isatis. L'effort de vulgarisation est réussi, tant dans le texte que dans les illustrations. Celles-ci représentent clairement des réalités parfois difficiles à expliquer, telles que «la police du corps», les organes internes ou l'hospitalisation. La personnification des instruments rend l'univers médical magique et plus accessible. Les personnages aux grands yeux bleus sont attendrissants et Félix est un modèle

inspirant de bienveillance. Bien qu'il ne soit pas possible de neutraliser complètement la peur que provoque le vaccin ou de diminuer les effets indésirables de la gastroentérite, les enfants apprivoiseront gaiment ces petits soucis de la vie quotidienne grâce à ces documentaires.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 Les ressources naturelles

- A CARRIE GLEASON
 I COLLECTIF (PHOTOS)
 T CLAUDINE AZOULAY
 C LE CANADA VU DE PRÈS
 E SCHOLASTIC, 2012, 60 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 \$

Divisé en cinq chapitres qui correspondent à autant de catégories de ressources naturelles présentes au Canada, *Les ressources naturelles* donne de l'information sur les forêts, sur les océans, les rivières et les lacs, sur les terres, les roches et les minéraux, et sur les ressources énergétiques. Pour chaque catégorie, on explique en quoi consiste la ressource, où on peut la trouver et comment elle peut être transformée. On inclut également une partie sur les pour et les contre de son utilisation.

Les ressources naturelles est écrit dans un vocabulaire simple, avec de courtes phrases et une organisation claire de l'information : présence d'encadrés, de tableaux, de cartes; d'une table des matières et d'un index. Ce documentaire est adapté aux jeunes lecteurs qui désirent un tour d'horizon rapide, mais complet, du sujet traité. Grâce aux termes spécialisés expliqués dans le corps du texte et dans le glossaire, il permet à l'enfant d'enrichir son vocabulaire et d'acquérir de nouvelles notions pouvant lui servir aussi bien dans la vie de tous les jours que dans le cadre d'une recherche scolaire. On y sent par ailleurs un effort pour présenter l'information sans parti pris. Enfin, bien que le ton en soit essentiellement didactique — et ce, malgré quelques timides apostrophes au lecteur en

fin de chapitres —, *Les ressources naturelles* maintient l'intérêt grâce à une mise en pages dynamique et aérée, alternant texte, photos et encadrés.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

6 Le ver

7 La mouche

- A ÉLISE GRAVEL
 I ÉLISE GRAVEL
 S LES PETITS DÉGOÛTANTS
 E LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Le style d'Élise Gravel est unique. Cette graphiste de formation sait inventer des personnages à la fois loufoques et fascinants, grâce à son irrésistible humour absurde. Après le guide pseudodocumentaire *J'élève mon monstre*, l'auteure-illustratrice se consacre à des espèces tout aussi répugnantes mais bien réelles, à commencer par le ver et la mouche. Son pari : montrer qu'ils sont dégoûtants, «oui, mais pas seulement...»

Dans *Le ver* et *La mouche*, le narrateur s'adresse directement au lecteur pour lui transmettre des informations surprenantes, tandis que des bestioles viennent ajouter leur grain de sel dans des phylactères. Les protagonistes très expressifs, les couleurs accrocheuses, les variations typographiques, les schémas amusants, tout cela compose un livre attrayant à première vue.

Cependant, il est à se demander si cette formule visuelle sert véritablement le propos d'un documentaire. D'une part, elle engendre parfois une certaine confusion. Par exemple, l'enfant sera sans doute étonné de lire que le ver de terre ne possède ni cerveau ni yeux... alors que le sympathique ver qui agrémenté toutes les pages du livre en possède bien deux, lui. On pourrait reprocher à l'auteure-illustratrice d'avoir ainsi sacrifié une part de la «validité scientifique» au profit de l'humour, et ce dans un ouvrage qui se veut informatif. D'autre part, malgré la bouille irrésistible

des personnages, on regrette parfois que les illustrations, particulièrement celles des bestioles, ne soient pas plus réalistes et précises, ou carrément complétées par quelques photographies. Elles auraient permis au jeune lecteur, probablement curieux de voir ces «petits dégoûtants» pour vrai, de se faire une meilleure idée du sujet abordé : en observant réellement l'asticot, puis la pupe qui se transformera en mouche domestique; en examinant les multiples facettes des yeux rouges de la mouche; et en regardant comment les Maoris apprennent les vers qu'ils trouvent si délicieux.

Bref, deux petits ouvrages qui constituent une entrée en matière divertissante... et qui conduiront éventuellement à la consultation de documentaires plus détaillés.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

L'Afrique

1 L'Antarctique

L'Asie

2 L'Océanie

(A) BOBBIE KALMAN ET REBECCA SJONGER

(I) COLLECTIF (PHOTOS)

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(C) EXPLORONS LES CONTINENTS

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,95 \$

Cette collection (qui, bien entendu, contient sept titres en tout) offre un survol des particularités géographiques, sociales et naturelles des continents. Chacun des quatre documentaires proposés ici est structuré de la même manière : une introduction à des notions générales de géographie (ce qu'est un continent, explications des points cardinaux), puis une partie consacrée au climat et à la géographie du continent décrit (le relief, l'hydrologie, etc.), suivie de quelques pages sur la faune et la flore, sur la vie dans les zones urbaines et rurales, puis sur la culture et les ressources naturelles (sauf en ce qui concerne le livre sur l'Antarctique, où l'on traite plutôt de l'exploration, du traité de

l'Antarctique et de la question du réchauffement climatique). Chacun des livres se conclut par une carte postale évoquant les attraits touristiques des continents.

Les informations sommaires sont livrées dans des textes simples, explicatifs et relativement courts. Ils sont disposés dans des encadrés comportant chacun un intitulé. Quelques mots sont relevés en caractères gras. De nombreuses photographies commentées sont suggérées en complément des textes; celles-ci sont variées et agréables : animaux, paysages, êtres humains en action. Quelques cartes et schémas sont également présentés. On trouve à la fin un court index ainsi qu'un glossaire définissant entre dix et quinze termes. Ces plaquettes documentaires bien réalisées proposent une introduction générale correcte, une première exploration qui éveillera, souhaitons-le, la curiosité des jeunes lecteurs.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

3 L'héritage noir

(A) ROBERT LIVESEY

(I) A. G. SMITH

(T) MARIE-HÉLÈNE DUVAL

(C) À LA DÉCOUVERTE DU CANADA

(E) DES PLAINES, 2012, 90 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Voici un documentaire qui présente des personnages et des événements marquants, à partir des premiers arrivants noirs jusqu'à ceux qui se démarquent encore aujourd'hui. Il relate comment ces gens ont influencé l'histoire du Canada dans plusieurs domaines.

Ce documentaire est fort intéressant, mélangeant informations historiques, anecdotes, récits d'évasions audacieuses devenus célèbres. Il s'agit souvent de courts paragraphes, d'un concentré instructif, simple à comprendre. Quelques bricolages sont suggérés à la fin des chapitres, en complément à l'apprentissage. Ils sont tous assez faciles à réaliser, à part le tambour africain, et très diversifiés (coloriages, construction

d'une cabane en carton, création d'une médaille de bravoure, mots croisés). J'ai eu beaucoup de réticences au début avec les illustrations en noir et blanc. Toutefois, au fil de ma lecture et de mon observation, mon opinion a changé. L'album contient des illustrations réalistes qui sont d'une grande qualité esthétique, malgré leur manque de couleur.

Hélas, un gros bémol : la version originale anglaise date de 2006, donc les statistiques contenues à la fin du livre remontent à 2001... De plus, dans le parcours historique des personnalités célèbres, les plus récents exemples datent de 2005. Les informations ne sont donc plus vraiment actuelles, mais demeurent intéressantes pour leur caractère historique.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 À la découverte de l'Ontario français

(A) ANDRÉE POULIN

(I) MARIE-ÈVE TREMBLAY

(C) CAVALES

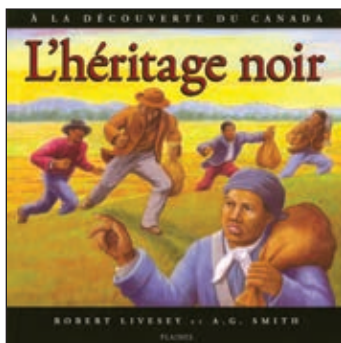
(E) L'INTERLIGNE, 2012, 36 PAGES, 8 À 12 ANS, 14,95 \$

Ce très bel album présente les héros, la culture, l'histoire et la géographie de l'Ontario français. Le format abécédaire permet d'aborder plusieurs sujets sans fil conducteur précis, ce qui permet de communiquer une foule de renseignements en y insérant des aspects ludiques — chanson, poème, bandes dessinées, jeux, devinettes. Saviez-vous que, selon le recensement de 2006, l'Ontario compte 583 000 résidents qui parlent le français?

Plusieurs événements marquants y sont présentés, dont une des luttes fondatrices de l'Ontario français, celle liée au Règlement 17 qui, en 1912, interdit l'enseignement en français. Y sont aussi mentionnés l'industrie forestière du Nord de l'Ontario, l'hôpital francophone Montfort d'Ottawa et les mines de nickel de Sudbury, sans oublier l'importance de l'immigration magrébine et africaine qui



3



4



67

vient grossir les rangs de la population franco-ontarienne.

Bien que je sois franco-ontarienne d'adoption depuis quinze ans, j'ai quand même beaucoup appris de ma lecture : par exemple, je connais bien La Nuit sur l'étang, festival culturel francophone qui se tient à Sudbury, mais je ne savais pas que son nom est une fière récupération de l'insulte *frog*, dont les Canadiens français ont longtemps été victimes.

La facture visuelle attirante de la couverture, l'habile mélange de photographies, d'illustrations et de bandes dessinées, la présentation dynamique du patrimoine

franco-ontarien d'hier et d'aujourd'hui; il y a tant à dire sur cet album qui mérite d'être souligné.

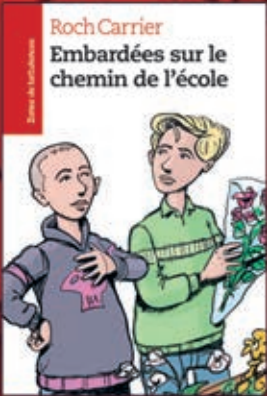
Ce documentaire est destiné aux petits Franco-Ontariens, mais j'espère que les bibliothèques et écoles québécoises se le procureront et le présenteront aux élèves : en plus de foisonner de renseignements, il est ludique et bien écrit et constitue une porte ouverte sur le riche patrimoine de la francophonie hors Québec.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



Roch Carrier
Auteur du *Chandail de Hockey*

Zones de turbulences



978-2-89420-877-9 104 p. • 14,95 \$



978-2-89420-876-2 96 p. • 14,95 \$

**C'est certain que je t'aime, bébé !
Embardées sur le chemin de l'école**

Pas si facile d'être jeune aujourd'hui !
Des aventures les guettent au coin de la rue...

FICTION



Michèle Laframboise



Jean-Pierre Guillet

www.mediaspaul.qc.ca

Le labyrinthe de Luurdu
La quête de Chaaas tome 5
Michèle Laframboise
978-2-89420-910-3 228 p. • 16,95 \$

Enquête spatiale
Jean-Pierre Guillet
978-2-89420-905-9 192 p. • 15,95 \$

Biographies

1 Michel Sarrazin Médecin et botaniste en Nouvelle-France

- Ⓐ CÉCILE GAGNON ET EMMANUELLE BERGERON
 ⓘ DANIELA ZEKINA
 Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
 Ⓔ L'ISATIS, 2012, 66 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 \$

La récente collection «Bonjour l'histoire» fait cette fois découvrir la figure historique du médecin et botaniste Michel Sarrazin. Sa courte biographie raconte son arrivée en Nouvelle-France, puis ses avancées médicales grâce à sa pensée progressiste et à sa curiosité pour les savoirs amérindiens.

Les auteures (mère et fille) démontrent un sens de la synthèse et de la vulgarisation. Le traitement romanesque de l'histoire maintient l'intérêt. Le ton juste et la fluidité de la narration permettent une entrée immédiate dans l'univers des XVII^e et XVIII^e siècles en Nouvelle-France. S'y entremêlent des dialogues qui allègent le contenu et rapprochent le présent du passé. Le dossier joint à la fin complète l'information avec pertinence et clarté. Le tout permet aux jeunes et aux moins jeunes d'apprendre sans lourdeur. Dans cette perspective, des fiches téléchargeables sont aussi disponibles.

On peut trouver trop sage l'esthétique sobre et un peu vieillotte de certaines illustrations; en revanche, l'épuration de la mise en pages rend la présentation apaisante et plutôt charmante. Un bémol : les trop nombreux renvois au glossaire de la fin. Ceux-ci sont nécessaires pour expliquer les termes spécialisés, mais certains mots plus généraux auraient pu être expliqués à même le texte afin de limiter les allers-retours.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Marie Curie

- Ⓐ JOHANNE MÉNARD
 ⓘ PIERRE BERTHIAUME
 Ⓒ CONNAIS-TU?
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

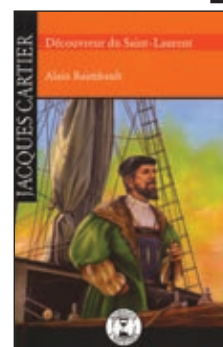
En introduction, une vignette présente aux lecteurs Marie Curie en précisant qu'elle a reçu deux prix Nobel et qu'elle se spécialisait dans la recherche sur la radioactivité.

De façon chronologique, on revient sur les grandes étapes de la vie de la savante. Les anecdotes de jeunesse nous rappellent qu'elle est d'origine polonaise. Dans la partie consacrée à son milieu familial, on explique son goût prononcé pour les études et son attirance pour les sciences. On fait état des embûches liées aux conditions modestes de ses débuts. Les deuils de sa jeune sœur et de sa mère, sans oublier celui de son mari et précieux collaborateur, Pierre Curie, sont évoqués. Une lecture sociale se greffe à l'histoire personnelle. On souligne l'impact du radium sur la santé des chercheurs, l'implication pacifiste de Marie Curie pendant la Première Guerre mondiale, et même l'incidence de la découverte de l'énergie atomique sur la fabrication de la bombe nucléaire, bien des années plus tard.

Cette courte biographie offre un mélange réussi de narration romanesque et de bande dessinée puisque les illustrations sont accompagnées de phylactères. Les commentaires humoristiques des tableaux visuels amuseront certainement les enfants. De nombreux procédés sont mis à contribution : le sens équivoque des mots, l'absurde, la caricature, la référence scientifique et la blague. Ces judicieuses trouvailles rehaussent des dessins plutôt ordinaires, avouons-le.

Une petite erreur s'est glissée dans le texte sur la date de son décès, survenu le 3 juillet et non le 4.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial



3 Jacques Cartier Découvreur du Saint-Laurent

- Ⓐ ALAIN RAIMBAULT
 ⓘ ADELIN LAMARRE
 Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
 Ⓔ L'ISATIS, 2012, 66 PAGES, 10 À 12 ANS, 13,95 \$

En raison de ses trois voyages d'exploration du fleuve Saint-Laurent, de ses rives et de sa population autochtone, Jacques Cartier s'est imposé comme l'un des plus grands explorateurs de l'Amérique du Nord. Ses escapades sont décrites avec moult détails et agrémentées de quelques anecdotes historiques dans cet ouvrage d'Alain Raimbault.

Il s'agit ici d'une biographie plutôt que d'un roman historique. Les dialogues y sont presque absents et, si Raimbault justifie les actes de son découvreur dans le contexte de son époque, il ne se hasarde pas à évoquer un discours intérieur ou à créer un caractère propre à son personnage. Les descriptions de ce qui frappe l'imagination de l'explorateur semblent directement tirées de ses récits de voyage, destinés au roi qui avait mandaté ces expéditions.

Il convient de souligner le talent de l'illustratrice Adeline Lamarre à faire ressortir l'étrangeté de ce monde, tel qu'il a pu apparaître aux nouveaux arrivants.

Bref, les événements, livrés par ordre chronologique, le sont dans un style propre à un documentaire, adapté au milieu scolaire, avec ses glossaires et ses notes d'approfondissement. Ce récit d'aventurier, s'il peut alors s'avérer très utile aux professeurs d'histoire et à leurs élèves, risque de laisser sur leur appétit quelques assoiffés d'aventures savoureusement racontées.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



Périodiques

4 Les explorateurs

© SARAH PERREAULT

© COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, JUIN À OCTOBRE 2012, 36 PAGES,
6 À 10 ANS, 4,95 \$

Des animaux, des recettes, des expériences scientifiques, des chroniques de voyages, des jeux, des dessins, des BD, des histoires, des blagues, devinettes et charades, des concours, des bricolages, des témoignages, des tours de magie, des cartes détachables à collectionner... Apprendre et s'amuser est l'invitation des *Explorateurs*, «petit frère des *Débrouillards*».

Trois couvertures hautement colorées, à la fois réalistes et fantaisistes, affichent un animal craquant; une belle grosse citrouille prépare le cœur à la fête en octobre. Chaque élément visuel accrocheur, invariablement accompagné d'un titre qui annonce la thématique du mois (la propreté, les Olympiques,

l'animal de compagnie, l'Halloween), pique efficacement la curiosité. Juin rappelle le dixième anniversaire du périodique; septembre signale la parution du centième numéro. Une longévité grandement méritée! De la première à la dernière page, ce magazine excelle, autant pour ce qui est de la diversité que pour la qualité du contenu.

Une variété de bizarreries attire spontanément l'attention du petit explorateur : reconnaître l'âge d'une girafe par son pelage, découvrir une voiture pliable, comprendre pourquoi les chauvesouris dorment la tête en bas ou comment les dinosaures ont contribué à réchauffer le climat de l'époque, apprendre que le hibou de Harry Potter a suscité un engouement pour l'adoption d'un oiseau de la même famille.

Histoire, géographie, botanique, biologie, écologie, zoologie... de page en page, les sujets possibles se multiplient. Observer le rituel du bain au fil du temps ou revoir l'école d'autrefois fait apprécier le progrès. Partir à l'aventure avec un globetrotteur de son âge, voilà une belle ouverture sur le monde.

Explorer diverses facettes des Olympiques, reconnaître les muscles qui permettent de marcher, de courir, de sauter, voilà de bonnes raisons de bouger.

Dans une chronique sympathique, intitulée «L'animalerie», une vétérinaire répond (depuis septembre) à l'enfant qui s'inquiète du comportement de son animal de compagnie. D'un numéro à l'autre, la clarté de l'écrit, avec l'appui d'un support visuel vivant, maintient l'intérêt du lecteur.

Un site Web éducatif et ludique, facile d'accès, permet au petit curieux, plus curieux que d'autres, d'aller plus loin. Une mine d'or pour les enseignants!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Spectacle - animation interactif chanté et dansé !

Estelle Gagnéux, Comédienne et Auteure
de la collection *Souris Bouquine*. Reconnue
et appréciée depuis 22 ans au Canada,
en Suisse et en France.

Estelle Farfadelle

Le Livre Perdu

Prix d'Excellence des Arts et de la
Culture de l'Institut Canadien de Québec
Lauréate 2004 "*Médiatrice du Livre*"

POUR INFORMATION:
estellesouris@gmail.com
estellefarfadelle.com
TEL: 450 297-0672

CHOIX DE 4 SPECTACLES
- Un Noël sans le Père Noël?
- Les Épreuves de Sariette
- Une page en voyage
- Le Livre perdu

POUR BIBLIOTHÈQUE, ÉCOLE, CPE

Jusqu'à 9 ans

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

70



68 (vol. 25, n° 1) Printemps-Été 2002
Revoir Tibo.
Entrevues : Ginette Anfousse, Darcia Labrosse, Yayo.
Théâtre : Les Zurbains. Nos livres jeunesse en librairie.



69 (vol. 25, n° 2) Automne 2002
Revoir Béha.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.



70 (vol. 25, n° 3) Hiver 2003
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.



71 (vol. 26, n° 1) Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue : Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



72 (vol. 26, n° 2) Automne 2003
Reportage : Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3) Hiver 2004
Table ronde du 25^e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.



74 (vol. 27, n° 1) Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue. La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2) Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3) Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadeau, professeur.
Tourelu : Jean-Marie Poupard.



77 (vol. 28, n° 1) Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvie Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2) Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine. Montréal, capitale mondiale du livre. Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3) Hiver 2006
Entrevues : Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur. La Biennale d'illustrations de Bratislava. Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



80 (vol. 29, n° 1) Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur. Hommage à Raymond Plante. Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2) Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire. Animation du livre : des initiatives exemplaires. Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3) Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine. Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Découvertes. Le droit d'auteur en milieu scolaire. Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1) Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice. Marie-Francine Hébert, écrivaine. Le roman pour adolescents de 1940 aux années 2000. Le Théâtre de l'Œil. Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2) Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteur; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*. La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3) Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues : Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1) Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur. Le prix Raymond-Planté.



87 (vol. 31, n° 2) Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues : Denis Côté, auteur; Edith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquaine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3) Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs. En crise d'adolescence, le théâtre pour ados? Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1) Printemps-Été 2009
Entrevues : Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs; Jacinthe Potvin, femme de théâtre. Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2) Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues : Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs. Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3) Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues : Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma. Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1) Printemps-Été 2010
Le centième Lurelu
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lèvesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2) Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre. Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3) Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1) Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Elaine Turgeon, auteures; Marie-Eve Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse à 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2) Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3) Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1) Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vaillay, Sylvie-Catherine De Vaillay et Johanne Mercier, auteures. Livre jeunesse : le court monstre de la promotion.



99 (vol. 35, n° 2) Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Coline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre. Les auteurs en classe, via Skype.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».



Inclassables

1 La mer aux mille dangers

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) SAMPAR

(S) BILLY STUART (3)

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 142 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans ce troisième tome, Billy Stuart, le raton laveur en kilt, s'embarque avec sa bande de «Zintrépides» anthropomorphisés à bord d'un navire grec où ils vivront une odyssée.

Cet écrit composite puise dans plusieurs genres, à notre grande joie. Le récit quitte souvent la forme romanesque dans laquelle il articule ses grandes lignes pour céder la place à la bande dessinée. Plusieurs jeux sont aussi présents. Cela confère donc au livre l'avantage de pouvoir être lu de plusieurs façons.

La présence fréquente de mots images (ex. : «mouton» avec pour «o» le dessin dudit ruminant) facilite la lecture en permettant d'identifier plus rapidement certains termes.

De Bob Morane à Ulysse en passant par la mythologie perse ou la dernière version cinématographique du naufrage du *Titanic*, plusieurs liens intertextuels viennent enrichir l'œuvre d'Alain M. Bergeron.

L'humour qui se dégage de l'histoire est sympathique et la lecture en est agréable.

Quant aux illustrations, leurs lignes sont nettes et leurs couleurs, franches. Leur vivacité permet de croire qu'elles pourraient facilement être transposées en dessins animés. On leur a accordé beaucoup d'espace; il y en a même quelques-unes qui occupent des doubles pages pour permettre des plans d'ensemble.

On reconnaîtra aisément dans les personnages de la bande des Zintrépides ceux de la réjouissante série «Savais-tu?» signée par le même duo.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Dans l'œil du cyclope

(A) ALAIN M. BERGERON

(I) SAMPAR

(S) BILLY STUART (4)

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Les Zintrépides sont de retour, avec Billy Stuart en tête, à la recherche d'une nouvelle piste qui leur permettrait de retourner à la maison. Enfoncés cette fois dans une jungle imprévisible en compagnie des membres de l'équipage du capitaine Loslobos (rencontrés précédemment), ils affrontent des dionées géantes, une nuée de chauvesouris et un cyclope plutôt menaçant. Billy et ses amis trouvent l'indice tant espéré, laissé par son grand-père qui a trouvé le moyen de voyager dans le temps. Toutefois, la route à suivre les conduit, non pas à la maison, mais vers un monde glacial... que l'on découvrira dans le prochain tome.

La quête de la troupe scout se poursuit donc là où on l'avait laissée. Bien qu'un résumé figure au début du livre, les lecteurs gagneront à commencer le périple avec le premier ouvrage pour prolonger leur plaisir. La mise en pages est originale et dynamique puisque cette série mélange le roman illustré et la bande dessinée. Ajoutez à cela des jeux (énigmes, charades, devinettes), des notes de l'auteur et une typographie tape-à-l'œil, tout pour captiver le lectorat visé. D'autant plus qu'une péripétie n'attend pas l'autre et que chaque membre de la bande, grâce à sa personnalité unique et caricaturale, rend l'excursion divertissante. Camaraderie, entraide et loyauté sont au cœur de l'aventure.

Voilà une odyssée qui n'est pas près de se terminer!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Quand j'étais chien

(A) LOUISE BOMBARDIER

(I) KATTY MAUREY

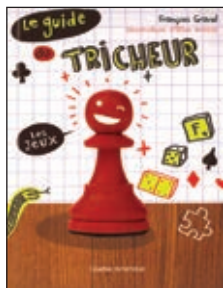
(E) LA COURTE ÉCHELLE, 2011, 88 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

D'abord comédienne de théâtre, Louise Bombardier est aussi l'auteure d'une trentaine de livres, dont plusieurs pièces de théâtre, notamment pour le jeune public. Elle a aussi fait paraître des nouvelles, des contes et des romans jeunesse. Ce livre-ci, *Quand j'étais chien*, à mi-chemin entre l'album et le roman graphique, paru en 2011, se retrouvait récemment finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général du Canada.

Le narrateur de cette histoire tragique, Antoine — Toto pour les intimes —, dit avoir «vingt-cinq ans d'âge» dans la langue des adultes, mais cinq ans dans sa «tête de corniaud». Vivant avec sa mère, Maman Gritte, et son grand frère Jacques, qui lui est hostile, Toto a sa façon bien à lui de voir les choses et de les exprimer. Alors que sa mère, malade, disparaît pour de bon, il est peu à peu laissé à lui-même par Jacques, qui ne sait pas faire face à sa situation de responsable. Il va jusqu'à abandonner Toto, qui, lentement mais sûrement, déchoit, jusqu'à se retrouver à partager la niche de son chien, Delphine.

Le destin du garçon, désespérant, prend une dimension sublimée, poétique, à travers le langage de Toto. Ses phrases déconstruites, ses images percutantes, bouleversantes, en font un véritable martyr à la réalité insoutenable. Les illustrations, jouant sur le contraste entre les teintes claires et sombres, collent parfaitement au récit, ajoutant à l'oppression ressentie. L'horreur décrite dans ce beau livre ne laissera personne indifférent.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1



1 Le guide du tricheur

(A) FRANÇOIS GRAVEL

(I) ÉLISE GRAVEL

(C) ALBUM +

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 82 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce livre affirme que les jeux de société sont ennuyants et stupides. Alors, toi, le jeune collé à la technologie, si on t'oblige à jouer à un de ces jeux, pour écouter ton supplice, pourquoi ne pas tricher et gagner ainsi la partie rapidement? Dans ce guide, tu trouveras plusieurs astuces infaillibles pour écraser ton adversaire. Finies les interminables parties de Monopoly, de Scrabble, de Risk, d'échecs et de bien d'autres jeux : tu pourras retourner en un éclair à ton ordi ou à ta musique.

Dérision, humour, ironie, exagération caractérisent ce livre inclassable. Ouvert par un support visuel rassemblant typographie, objets photographiés et petits bonshommes proches de ceux que dessinent les jeunes, chaque court chapitre traite d'un jeu, expliquant les règles et les origines de manière loufoque, donnant des trucs pour tricher. Entre autres, l'auteur suggère de faire boire son adversaire pour l'obliger à aller aux toilettes, d'apprendre le braille pour reconnaître au toucher les lettres du Scrabble, de repeindre les dés en y mettant le nombre de points souhaités. Il propose également des manières différentes de jouer, comme utiliser les dominos pour faire des ricochets sur l'eau.

Graphiquement, cette plaquette rappelle un cahier d'écolier. Certains mots écrits avec une typographie décorative, particulièrement ceux en bleu cyan, sont plutôt difficiles à décoder.

François Gravel s'amuse. Il réussira certainement à faire sourire les plus sérieux. Un livre étonnant.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Les grands z'inventeurs

(A) ALAIN RAIMBAULT

(I) CAROLINE MEROLA

(C) MA PETITE VACHE À MAL AUX PATTES

(E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 74 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Gutenberg, de Vinci, Galilée, Wright, Morton ou Babbage : des noms familiers ou pas, dont les inventions ont été déterminantes. Vingt-neuf inventeurs sont présentés, par ordre chronologique, afin d'illustrer l'immense chemin parcouru par l'homme depuis le temps des cavernes. Aujourd'hui, l'homme ne chasse plus pour se nourrir, nos foyers sont éclairés en tout temps, nous communiquons et nous nous déplaçons à grande, très grande vitesse. À qui devons-nous ce confort moderne?

Les courts textes de cet ouvrage peuvent être qualifiés de documentaires, mais ils sont présentés sous forme de poèmes humoristiques. En effet, les récits font ressortir les hauts et les bas de la vie de ces inventeurs à la personnalité effacée ou extravagante, qui n'ont pas toujours été compris de leurs pairs ou de la population en général. La lecture est parfois difficile à cause de la tournure des phrases et des termes techniques. Cependant, même si plusieurs mots ne font pas partie du vocabulaire courant des enfants, on note un effort de vulgarisation.

Le mélange des genres peut être déroutant, du moins pour les adultes habitués à des formules plus classiques. Il arrive aussi qu'on n'identifie pas très bien, en lisant le texte, de quelle invention il est question. Les illustrations, humoristiques, sont alors utiles. Ce livre a le mérite d'amener les enfants dans l'univers fascinant de la science, de ses premiers balbutiements jusqu'au milieu du siècle dernier.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Aussi reçu

Séries en cours

Les forêts humides

(A) MOLLY ALOIAN ET BOBBIE KALMAN

Les savanes

(A) BOBBIE KALMAN ET HADLEY DYER

Les manchots

(A) BOBBIE KALMAN ET ROBIN JOHNSON

3 Le biome marin

(A) KATHRYN SMITHYMAN ET BOBBIE KALMAN

(I) COLLECTIF (PHOTOS)

(T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE

(C) PETIT MONDE VIVANT

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,95 \$

4 Les chacals

Les raies

(A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR

(I) SAMPAR

(C) SAVAIS-TU? (53 ET 54)

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Solo chez madame Lili Monlivre

(A) LUCIE BERGERON

(I) JOANNE OUELLET

(S) SOLO (9)

(C) MINI-BILBO

(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 88 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

C'est le dernier titre de la série qui s'est étalée sur douze ans.

À StarAcAdo!

(A) JADE BÉRUBÉ

(S) NIKKI POP (5)

(E) LES INTOUCHABLES, 2012, 346 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Joyeuse Halloween

(A) YVAN DEMUY

(I) CLAUDE THIVIERGE

(S) MAGALIE (8)

(C) LES PTITS ROMANS QUINTIN

(E) MICHEL QUINTIN, 2012, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$



5 Les malheurs de Sofia

- (A) CÉCILE GAGNON
- (I) LEANNE FRANSON
- (S) JUSTINE ET SOFIA (6)

6 Mercredi, jour de fête

- (A) DANIELLE SIMARD
- (I) CAROLINE MEROLA
- (S) JULIEN POTVIN (10)
- (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 90 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Mercredi, jour de fête est le dixième livre de la série «Julien Potvin». Une première semaine dans la vie de Julien a déjà été racontée en sept livres. On découvre dans celui-ci la troisième aventure de la deuxième semaine.

Les rouges de New Delhi Les orangées de Tunis

- (A) KARINE GOTTOT
- (I) MAXIM CYR
- (S) LES DRAGOUILLES (9 ET 10)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2012, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La courge masquée

- (A) LAÏLA HÉLOUA
- (I) NATHALIE LAPIERRE
- (S) MANDARINE ET KIWI (9)

7 La bataille du dragon

- (A) NANCY MONTOUR
- (I) BENOÎT LAVERDIÈRE
- (S) PINOCHE LE DRAGON (8)
- (C) LE RATON LAVEUR
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Bas les masques

- (A) STÉPHANIE HURTUBISE
- (S) LA ZONE (7)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2012, 348 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 \$

8 Les bébés tamias

- (A) BOBBIE KALMAN

Les oiseaux

- (A) REBECCA SJONGER ET BOBBIE KALMAN
- (I) COLLECTIF (PHOTOS)
- (T) MARIE-JOSÉE BRIÈRE
- (C) MINI MONDE VIVANT
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 ET 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 9,95 \$

Mia et le concepteur de jeux vidéo

- (A) MÉLANIE PERREAU
- (I) ANNIE HARRISSON
- (S) MILLE ET UN MÉTIERS (26)
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2012, 18 PAGES, 5 À 8 ANS, 5,95 \$

La côte à lwi

- (A) VALÉRIE PERREAU
- (I) JEAN MORIN
- (S) CLÉMENT ET JULIEN (6)
- (C) M'AS-TU LU?
- (E) BOOMERANG, 2012, 46 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 \$

9 Le hockey : ses supervedettes, 2012-2013

- (A) PAUL ROMANUK
- (I) BILL DICKSON; COLLECTIF (PHOTOS)
- (T) GILLES TERROUX
- (C) LE HOCKEY : SES SUPERVEDETTES
- (E) SCHOLASTIC, 2012, 48 PAGES, 9 À 15 ANS, 8,99 \$

Le sorcier Mâchemou

- (A) JULIE ROYER
- (I) NADIA BERGHELLA
- (S) GRIBOUILLE BOUILLE (10)
- (C) LES MAÎTRES RÊVEURS
- (E) DU PHÉNIX, 2012, 52 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Les 22 fins du monde!

- (A) GILLES TIBO
- (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- (S) NOÉMIE (22)
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 212 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

10 Nicolas joueur étoile

- (A) GILLES TIBO
- (I) BRUNO ST-AUBIN
- (S) NICOLAS (7)
- (E) SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 4 À 7 ANS, 9,99 \$

Le badminton

- (A) NIKI WALKER ET SARAH DANN
- (I) COLLECTIF
- (T) JOSÉE LATULIPPE
- (C) SANS LIMITES
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 9,95 \$, COUV. RIGIDE

Rééditions

Les renards

11 Les marmottes

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU? (44 ET 45)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Réédition en couleurs, avec couverture rigide et dans un plus grand format. *Les renards* est d'abord paru en 2009 et *Les marmottes* en 2010.

Benjamin va à l'école

- (A) PAULETTE BOURGEOIS
- (I) BRENDA CLARK
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (C) LES CLASSIQUES
- (E) SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 9,99 \$

Réédition d'un album d'abord paru en 1989.

Un livre à la mer

- (A) MARIE-DANIELLE CROTEAU
- (I) ROGÉ

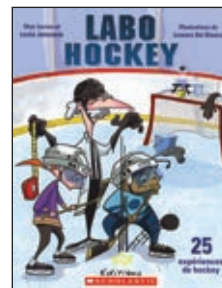
Roméo le rat romantique

12 La véritable histoire de Destructotor

- (A) CAROLE TREMBLAY
- (I) DOMINIQUE JOLIN
- (C) PETITS CLASSIQUES
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$



1



Dominique et compagnie a créé une nouvelle collection de poche pour rééditer ses «classiques» en format plus petit et plus abordable. *Un livre à la mer* est d'abord paru en 2002 (sous le titre *Un gnome à la mer*), *Roméo le rat romantique* en 1997 et *La véridique histoire de Destructotor* en 2000.

Vieux Thomas et la petite fée

- Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
- Ⓛ STÉPHANE POULIN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 29,95 \$, COUV. RIGIDE

Cet album, d'abord paru en 2000, a déjà eu plusieurs tirages et il a remporté plusieurs prix. Cette réédition l'offre dans un plus grand format.

1 Les trois bonbons de monsieur Magnani

- Ⓐ LOUIS ÉMOND

2 Des bonbons et des méchants

- Ⓐ ROBERT SOULIÈRES
- Ⓛ STÉPHANE POULIN
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 53 ET 43 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Réédition «revue et corrigée» de deux histoires sur le thème de l'Halloween, réunies en un seul livre, dans un format têtebêche. *Les trois bonbons de monsieur Magnani* est d'abord paru en 2000 et *Des bonbons et des méchants* en 2003.

La grande chasse au trésor de Millie et Alexis

- Ⓐ NANCY MONTOUR
- Ⓛ FIL ET JULIE
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 320 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Compilation de trois romans de la série «Capitaine Flop» publiés séparément à partir de 2007 dans la collection «Roman lime» : *La chasse au trésor* (2007), *La grotte au secret* (2008), *Le coffre du pirate masqué* (2008).

L'éditeur souligne que «les caractères sont plus gros, afin de faciliter la lecture et de rejoindre un public plus jeune».

Le bébé – Les pompiers – L'habit de neige – L'anniversaire

- Ⓐ ROBERT MUNSCH
- Ⓛ MICHAEL MATRCHENKO
- Ⓛ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓒ MUNSCH. LES CLASSIQUES
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 \$

Ces quatre premiers titres réédités dans la collection «Munsch. Les classiques» sont d'abord parus respectivement en 1983, 1988, 1987 et 1989.

Les yeux noirs

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓛ JEAN BERNÈCHE
- Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 45 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Réédition dans un format plus grand et carré d'un roman publié en 1999.

Périodiques

3 J'aime lire

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
- Ⓛ COLLECTIF
- Ⓔ BAYARD CANADA, SEPTEMBRE 2012, 76 PAGES, 8 À 12 ANS, 8,95 \$

Pour souligner les vingt-cinq ans de la version québécoise du magazine français *J'aime lire*, ce numéro contient, comme texte principal, un récit d'une auteure française vivant au Québec : «Une grand-mère au grand cœur» de Marie-Christine Hendrickx, illustré par G. Elbaz.

Développement personnel et social

4 Léon la cible

- Ⓐ KATIA CENCIANI
- Ⓛ CHRISTINE BATTUZ
- Ⓒ MON MEILLEUR AMI
- Ⓒ LE RATON LAVEUR
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 \$

Sujets : l'estime de soi; l'intimidation.

5 Aïe! Ça pince!

Mamie, il y a un monstre dans mon lit!

- Ⓐ NATHALIE GOYER
- Ⓛ SÉBASTIEN HUBERT
- Ⓒ JULIEN ET COMPAGNIE
- Ⓒ JE GRANDIS
- Ⓔ CAJOLERIES, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 12 \$

Sujets : les bons comportements d'amitié; les monstres de la nuit.

Il était une fois Charles

- Ⓐ LINA ROUSSEAU
- Ⓛ JEAN-LUC TRUDEL
- Ⓒ UNE HISTOIRE SUR...
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Sujet : le courage face à l'hospitalisation. À la suite du récit, la section «Pour en savoir plus» informe les adultes sur le problème abordé en leur donnant des conseils pour les gérer.

Activités

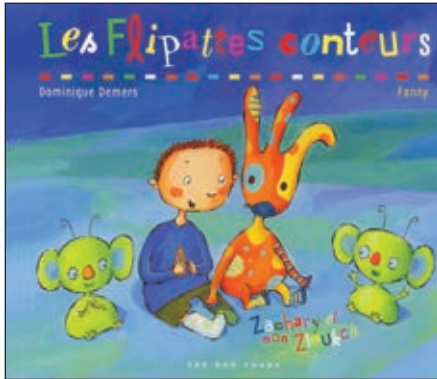
6 Labo hockey : 25 expériences de hockey

- Ⓐ SHAR LEVINE ET LESLIE JOHNSTONE
- Ⓛ LORENZO DEL BIANCO
- Ⓛ GROUPE SYNTAGME
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 48 PAGES, 7 À 12 ANS, 8,99 \$

Auteurs étrangers, illustrateurs québécois

Maman est en voyage d'affaires

- Ⓐ CHRISTINE FÉRET-FLEURY
- Ⓛ JEAN-LUC TRUDEL
- Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, [4 ANS ET PLUS], 36 PAGES, 16,95 \$



Merci Fanny

Céline Rufiange



Le Merveilleux de A à Z

75

J'ai eu l'occasion de rencontrer l'illustratrice Fanny à quelques reprises. J'ai été charmée par sa simplicité, sa douceur, ses yeux pétillants et son sourire chaleureux. Nous avons parlé de son travail, de son plaisir de correspondre avec des illustrateurs et des passionnés de littérature jeunesse de partout dans le monde par l'intermédiaire de sa page Facebook. Je lui avais fait part de ma joie de posséder les originaux des deux illustrations de son «Jeu d'association», où l'on doit trouver le propriétaire de chacune des paires de chaussures parmi dix personnages de contes, jeu créé pour l'album *Le Merveilleux de A à Z* aux Éditions Imagine. Ces œuvres me permettent d'apprécier pleinement toute la finesse, la minutie et la candeur qui caractérisent le travail de Fanny. Elles continuent chaque jour de m'émerveiller. Ne sachant rien de sa maladie, j'ai appris avec stupéfaction et une grande tristesse son décès au printemps dernier.

J'ai tout de suite eu envie de parler de plusieurs des albums qu'elle a illustrés de façon si personnelle, ajoutant ainsi ma voix à celles de Nathalie Ferraris, Dominique Demers, Angèle Delaunois et Francine Sarasin, qui lui ont rendu hommage dans le numéro d'automne 2012 de *Lurelu*.

Des bisous coquins

Dans son tout premier album, *Les bisous*, où deux enfants au petit air coquin reçoivent des bécots de différents membres de leur famille, Fanny confirme déjà son talent d'illustratrice en amplifiant les caractéristiques attribuées par Angèle Delaunois à chacun des bisous. Sur la double page des «baisers qui piquent de grand-père Éric», Fanny a représenté un petit garçon et son grand-père dans une pièce remplie de cactus. Il reçoit ensuite les «bis parfumés de sa cousine Audrey» dans un jardin de fleurs multicolores... J'aime cet album tout en tendresse

que je raconte chaque année à l'occasion de la Saint-Valentin.

D'espiègles petits lutins

En 2005, j'ai eu un véritable coup de cœur pour l'adaptation du conte des frères Grimm, *Les lutins et le cordonnier*. La page couverture m'a tout de suite charmée, on y voit deux lutins qui rient à gorge déployée en se balançant au lacet d'un élégant bottillon aux fins motifs. En fabriquant de magnifiques souliers, les deux petites créatures redonnent la passion de son métier à un cordonnier qui avait perdu l'envie de travailler à la suite du décès de son père. C'est un véritable ravissement de voir les différentes chaussures de Fanny et ses lutins espiègles, débordant d'énergie, qui ont comme mission de redonner le goût de vivre à ceux qui l'ont perdu. Cet album demeure l'un de mes préférés. Lorsque je pense à Fanny, je ne peux m'empêcher de la voir comme l'un de ces lutins, ou une fée, qui, par ses illustrations dynamiques et d'une grande finesse, sème la joie de vivre autour d'elle.

Zachary et son Zloukch

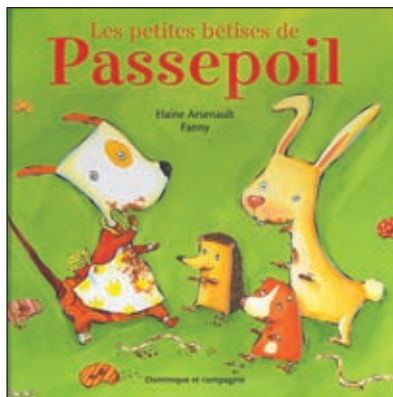
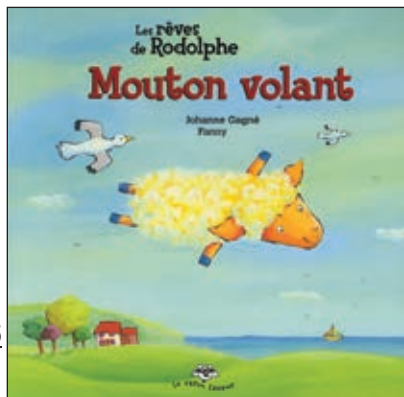
La série «Zachary et son Zloukch» célèbre le pouvoir de l'imaginaire. Dès le premier titre, Dominique Demers confère déjà au petit garçon une imagination foisonnante. Il rêve qu'il est éleveur de dragons, pilote de fusée, qu'il vit au sommet des arbres ou au fond des océans. Et lorsque son enseignante lui demande de dessiner son animal préféré, Zachary ne se contente pas de représenter un chat ou un hamster, il crée un personnage tout droit sorti de son imaginaire : le Zloukch. Fanny pouvait alors elle aussi laisser libre cours à son imagination, en inventant ce petit animal multicolore avec deux bras et deux jambes comme un humain, et ses grandes oreilles

semblables à celles d'un lapin, mais qui sont au nombre de trois! Sans oublier ce gros nez rond et bleu et son sourire attendrissant. On découvre la création de Fanny et Zachary qui se déploie sur une double page orientée dans le sens vertical pour que celle-ci soit pleinement mise en valeur. Mais le Zloukch n'est pas seulement un animal étrange dessiné sur une feuille de papier. À l'insu de tous, il prend vie et devient le compagnon en chair et en os de Zachary. Dans la seconde aventure, le Zloukch entraîne Zachary à l'intérieur du dessin du petit garçon et c'est par ce biais que l'enfant trouvera, dans chacun des albums suivants, une solution à ses problèmes. L'imaginaire est un élément de complicité entre les deux amis. Parfois, c'est l'enfant qui le crée et, d'autres fois, c'est son Zloukch qui invente un décor dans lequel lui et Zachary vivront une aventure qui permettra au garçon de résoudre une problématique dans sa vie réelle.

Cette série était une occasion pour Fanny de mettre au monde de nombreux personnages auxquels elle pouvait donner forme et attributs selon son inspiration. Les Pataklong, Splingnoutche, Gloubilouache, Cornichonnets et Flipattes ont pris vie dans des décors vibrant de couleurs chaudes. En 2007, lors de la Semaine canadienne du livre jeunesse, les enfants de première année de partout au Canada ont reçu le premier livre de la série, *Le Zloukch*, et ont ainsi eu la chance de découvrir cet univers grâce au Centre canadien du livre jeunesse et au Groupe Financier Banque TD.

Passepoil

Dans sa première aventure, Passepoil, le petit chien enjoué, rêve d'être adopté par Mademoiselle Madeleine, la couturière qui tient boutique juste à côté de l'animalerie où il attend qu'elle le remarque. Bien que cette série semble plus réaliste que celle de «Zachary et son Zloukch», l'imaginaire



Pile et Poil

y est encore au rendez-vous avec ce petit chien tailleur qui crée et confectionne des costumes de chat, de poisson, d'oiseau, de lézard afin d'attirer l'attention de Mademoiselle Madeleine. Passepoil symbolise à merveille l'enfance. Son désir d'être adopté est très près de celui d'un enfant souhaitant ardemment avoir un animal. Les enfants s'identifient spontanément à ses petites bêtises de gourmandises, à son désir d'attirer l'attention ou à sa peur du médecin. Fanny a su valoriser cette ressemblance en illustrant le plus fréquemment Passepoil debout sur ses deux pattes arrière, comme un enfant. Si l'on observe bien la dame et l'animal, la similarité de la forme de leur visage est évidente. Fanny a par la suite souligné le lien de complicité entre les deux protagonistes en nous les présentant vêtus de façon similaire, dans des habits aux riches motifs. Les postures, les actions et les expressions de Passepoil sont tout simplement savoureuses. L'album *Les petites bêtises de Passepoil* était l'un des cinq finalistes du Prix TD 2006.

Les rêves d'un mouton

Tout comme Passepoil, Rodolphe le mouton est différent de ses amis. Solitaire, il fait des rêves qui semblent inaccessibles. Sa détermination lui permettra pourtant de les réaliser à sa façon. Sous la plume de Fanny, Rodolphe prend la forme d'un petit mouton bien sympathique qui ressemble lui aussi, par ses expressions et ses actions, à un enfant.

La signature de Fanny

Fanny a illustré d'autres albums dont vous trouverez la liste ci-contre. Dans chacun d'eux, on reconnaît la signature unique de Fanny et on doit prendre le temps de bien observer les illustrations pour en savourer tous les menus détails. Le dernier livre raconte les péripéties de deux cousins, Pile et Poil, qui veulent aller visiter leur grand-mère

qu'ils imaginent s'ennuyer toute seule, sur la lune...

Dans son hommage dans le dernier *Lurelu* (vol. 35, n° 2, automne 2012), Dominique Demers a su trouver les mots justes pour qualifier l'œuvre de Fanny : « J'aime dire qu'à mes yeux la littérature jeunesse devrait toujours viser une glorieuse alchimie d'art et d'enfance. Fanny incarne magnifiquement cet idéal. [...] Sa signature unique, joyeuse, naïve, festive, colorée, semée de délicieuses surprises, riche en émotions et experte à raconter une histoire en images réjouit et ravit adultes et enfants. »

Fanny demeurera toujours vivante pour ceux qui se laisseront charmer et toucher par tous ces univers qu'elle a si bien su créer.

Merci Fanny!



Fanny a illustré :

Les bisous, Angèle Delaunois, Éd. Les 400 coups, 2001.

Le trésor de l'ogre, Marie-Nicole Marchand, coll. «Le raton laveur», Éd. Banjo, 2002.

Série «Passepoil», Elaine Arsenault, traduite par Christiane Duchesne, Éd. Dominique et compagnie :

Le grand rêve de Passepoil, 2003;

Les petites bêtises de Passepoil, 2005;

Le grand spectacle de Passepoil, 2006;

La petite frousse de Passepoil, 2007.

Série «Zachary et son Zlouch», Dominique Demers, Éd. Les 400 coups :

Le Zlouch, 2003;

Zachary et son Zlouch, 2004;

Le Gloubilouache, 2006;

Le Cornichonnet gaffeur, 2008;

Les Flipattes conteurs, 2009.

Série «Matéo», Nadège Cochard, Éd. Imagine :

Une garderie pour Matéo, 2006;

Mamie et Papi chez Matéo, 2007;

Une petite sœur pour Matéo, 2010.

Série «Les rêves de Rodolphe», Johanne Gagné, coll.

«Le raton laveur», Éd. Bayard Canada Livres :

Mouton marin, 2007;

Mouton volant, 2008;

Mouton de cirque, 2009;

Mouton astronaute, 2010.

Série «Petite Ourse», Lucie Papineau, coll. «Estime de soi», Éd. Dominique et compagnie, Éd. Enfants Québec :

Tu m'aimes pour toujours?, 2006;

Une amie pas comme les autres, 2008.

Les lutins et le cordonnier, Gilles Tibo, Éd. Imagine, 2005.

Le Merveilleux de A à Z, Pierrette Dubé, Éd. Imagine, 2007 (lettres B, H, J, N, V et Y).

Il était une fois, Gilles Tibo, Éd. Dominique et compagnie, 2009.

Pile et Poil, Carole Tremblay, Éd. Dominique et compagnie, 2011.



Les lutins et le cordonnier



Élise Gravel recevant le
Prix du Gouverneur général 2012.
(photo : Daniel Sernine)

Lire, rire et réfléchir avec Élise Gravel

Danièle Courchesne

Depuis quelques années, l'auteure-illustratrice Élise Gravel se taille une place de choix dans notre panorama littéraire. Le regard qu'elle pose sur notre monde et qu'elle partage allègrement avec son jeune public comporte souvent une double visée : nous faire rire et nous faire réfléchir. Venez donc la découvrir avec moi, à travers quelques-uns de ses albums. Publiés aux 400 coups, nous retrouvons : *Le catalogue des gaspilleurs! 2^e édition!!!*, 2011; *Bienvenue à la monstrierie*, 2010; *Super-Momo dans Piège de fromage*, 2007; *Super-Dudu dans Full total brocoli*, 2007; *Super-Titi dans Les céréales se mangent froides*, 2007; *J'élève mon monstre*, 2003. Aux Éditions de La courte échelle, nous avons : *Le ver*, 2012; *La mouche*, 2012; *Je suis terrible*, 2011; *Adopte un glurb!*, 2011, et enfin *La clé à molette*, 2012, qui lui a valu en novembre dernier le Prix littéraire du Gouverneur général.

Humour

Ce qui caractérise l'œuvre d'Élise Gravel, c'est surtout l'humour avec lequel elle écrit et dessine. Il se manifeste de plusieurs manières. Elle passe d'un humour purement ludique qui joue avec le comique de situation avec pour seul but de faire surgir le rire, comme dans *Je suis terrible*, à un humour plus caustique; l'ironie qui en ressort nous fait à la fois rire et réfléchir comme dans *Le catalogue des gaspilleurs...*

Parodie et humour absurde

Élise Gravel opte pour la parodie afin de ridiculiser certains aspects de notre monde. Rappelons-nous que la parodie transforme un style littéraire ou autre (personnages, stéréotypes, genres) de façon à créer un contraste comique entre la source d'inspiration et le résultat final. C'est finalement un regard critique, qui surgit de la distance ainsi établie.

Dans sa série des «Super-machins», elle parodie allègrement les superhéros. Elle

caricature ni plus ni moins tous ces superhéros qui peuplent nos écrans. Par exemple, ces derniers possèdent des superpouvoirs vraiment saugrenus : voir à travers des boîtes de céréales, faire éclater des brocolis ou transformer l'eau en fromage! Ils affrontent des situations loufoques dans lesquelles ils se vantent de sauver la situation. Par l'écriture, l'auteure s'amuse à reprendre certains types de phrases souvent utilisées dans les bandes dessinées plus traditionnelles de superhéros : «Est-ce un oiseau? Est-ce un avion? Mais non, c'est moi, Super-Momo le Justicier volant!» De plus, le graphisme emprunte à la bande dessinée ses nombreux phylactères et ses onomatopées qui éclatent ici et là.

Élise Gravel jette aussi un regard critique sur notre société de consommation et elle invite le lecteur à en faire autant en utilisant l'humour absurde (qui produit un effet proche du *nonsense* britannique) mélangé à la parodie, comme dans *Bienvenue à la monstrierie*, *Le catalogue...* et *La clé à molette*. Dans *Le catalogue des gaspilleurs*, elle imite joyeusement les publicités vantardes qui nous entourent. Elle nous présente toutes sortes de produits totalement inutiles : une laisse pour les poissons, une trousse de beauté pour les mouches, etc. Au premier degré, le lecteur rit de bon cœur de tous ces gadgets absurdes. Mais, quand il y regarde de plus près, il peut faire des liens avec toutes ces publicités qui l'entourent et jeter à son tour un regard critique sur les impacts de cette publicité «tapageuse». Sans jamais être moralisatrice, l'auteure incite par contre le lecteur à s'interroger sur le monde de la consommation.

C'est la même chose avec *Bienvenue à la monstrierie* qui tient plus, quant à lui, du catalogue de type IKEA. On y lit des descriptions et des présentations de différents produits (surtout des monstres) et ce qu'il faut pour en prendre soin, le tout accompagné de nombreuses promotions.

Enfin, pour *La clé à molette*, elle adopte une structure de récit récurrente qui dessert



parfaitement son propos. Bob (le héros de cette histoire) se retrouve trois fois chez Mégamart, le magasin où l'on trouve de tout, pour acheter une clé à molette afin de réparer son tricycle. Mais il revient toujours avec des objets aussi farfelus qu'inutiles : un pyjama musical, un chapeau-frigo, etc. Nous assistons ici à de la vente sous pression, si l'on peut dire. Le gérant ne satisfait pas le besoin initial, il en crée un nouveau... À travers l'exagération dans le portrait de ce gérant vendeur, le jeune lecteur rit, mais ne peut que jeter un regard critique sur cette manière de faire du gérant ou sur le côté très influençable du jeune Bob, qui finit par gaspiller tout son argent en gadgets inutiles.

Pastiche

Un pastiche, c'est une imitation à saveur humoristique d'un auteur, d'un style, d'un genre, sans la visée critique de la parodie. Élise Gravel utilise cette forme d'écriture dans ses guides pratiques : *J'élève mon monstre* et *Adopte un Glurb!* Dans les deux cas, le lecteur rira des espiègleries possibles des monstres, des conseils donnés pour avoir un bon monstre, etc. Il reconnaîtra peut-être le format du petit guide pour arriver à faire quelque chose, comme on en voit beaucoup dans les librairies. L'humour employé est plus ludique : on rit pour rire, pas nécessairement pour critiquer...

Humour pince-sans-rire

Pour ce qui est des documentaires *La mouche* et *Le ver*, les informations scientifiques sont ponctuées de dialogues ou accompagnées d'illustrations assez parlantes des animaux étudiés. Le décalage entre le sérieux des animaux et le comique de la situation permet à l'humour de se manifester. Par exemple, après une explication scientifique sur la manière de manger des mouches (elles doivent cracher sur leurs aliments afin de pouvoir les aspirer), nous assistons à un dialogue entre un enfant mouche et sa mère



mouche dans lequel cette dernière demande à son rejeton s'il a bien craché et le félicite par la suite de l'avoir fait.

Différentes typographies sont également utilisées pour clarifier ce qui est énoncé, pour ajouter du dynamisme à l'ensemble, pour alléger le contenu et pour accentuer parfois l'aspect burlesque de l'ouvrage (décalage entre les propos scientifiques et l'humour pince-sans-rire des animaux).

Ses personnages

Élise Gravel adore les monstres! Presque tous ses albums fourmillent de monstres ou de personnages qui s'y apparentent (comme Super-Dudu et Super-Momo). Petits ou gigantesques, ils sont de toutes les formes et de toutes les couleurs. Cependant, aucun de ces monstres ne réussit à effrayer qui que ce soit. Seuls Super-Méchant, de la série des «Super-machins», et le monstre dans *Je suis terrible* veulent faire peur sans pourtant y parvenir.

L'auteure-illustratrice nous les présente généralement comme étant de très bons animaux de compagnie, avec des caractéristiques physiques parfois un peu dégoûtantes comme plusieurs enfants les aiment...

Seuls *Le catalogue...*, *La clé à molette* et les deux nouveaux petits documentaires échappent à ce foisonnement de monstres. Remarquons, cependant, que ces derniers font partie de la collection «Les petits dégoûtants»... On n'est pas loin du monstre ici, n'est-ce pas?

Amorce

Pour entrer dans l'univers d'Élise Gravel, j'opterais pour la série des «Super-machins». D'abord, j'invite mes élèves à faire une recension de tous les superhéros et de leurs superpouvoirs. Ensuite, je leur lis *Super-Momo dans Piège de fromage*, qui commence par une phrase célèbre inspirée de Superman. Vous pouvez ensuite amorcer une discussion sur ce qui était drôle dans

cet album et sur les causes du comique. On pourrait prolonger la discussion en réfléchissant aux caractéristiques de cet album, à sa mise en pages, etc.

Lecture

Amusez-vous à trouver ce qui fait rire dans les albums à l'étude et à en dégager les différentes caractéristiques. Par exemple, dans *Je suis terrible*, les réactions de peur du chien face au monstre, comparées à celle de la petite fille sont complètement différentes. La réaction du monstre face à la petite fille pourrait aussi faire rire.

En abordant *Le catalogue...* sous l'angle du fonctionnement de l'humour, on pourrait amener les enfants à se questionner sur le message que l'auteure veut nous transmettre à travers des albums comme celui-là. «Qu'est-ce qui est drôle? De quoi rit-on dans cet album? Est-ce que la façon dont le livre est fait — mise en pages — vous fait penser à quelque chose?» Le même questionnement pourrait être utilisé pour les albums qui imitent les modes d'emploi. Ensuite, relevez les annonces qui pourraient se rapprocher de ce genre de publicité et analysez leur impact dans la population ou leur message.

Si vous le désirez, vous pourriez leur faire découvrir ce qu'est un pastiche ou une parodie et, ensuite, vous amuser avec eux à faire des liens entre l'album et ce qui est pastiché ou parodié. Ainsi, vous pourriez les amener à trouver les différences entre un pastiche et une parodie.

Écriture

Après avoir observé les annonces publicitaires dans les deux catalogues, invitez les enfants à créer à leur tour une affiche publicitaire. Elle peut soit vanter les mérites d'un produit loufoque, soit décrire un produit tout en faisant une offre promotionnelle incroyable. Arrêtez-vous un instant sur la mise en pages, sur les différentes typographies utilisées et sur leur rôle dans une affiche.

Dans un autre ordre d'idées, imaginez des nouveaux superhéros. Déterminez leur pouvoir, leur costume, leur action; à votre tour, inventez une histoire grotesque en faisant également un clin d'œil à la bande dessinée en ajoutant des phylactères, des onomatopées, etc.

Pourquoi ne pas écrire un guide sur comment élever un être vivant (animal, humain ou bestiole imaginaire)? Ou alors trouver un nouveau genre ou un personnage (princesse, prince) à pasticher en s'inspirant du travail d'Élise Gravel.

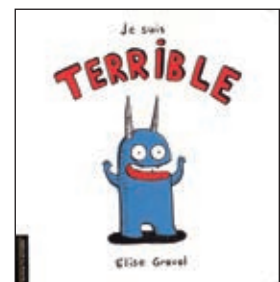
Sciences et technologie

Invitez vos enfants à explorer le monde vivant qui nous entoure. Dans sa collection «Les petits dégoûtants», Élise Gravel nous présente des animaux malaimés. Informations scientifiques et humour pince-sans-rire se marient pour former un joyeux documentaire. On pourrait l'imiter en présentant d'autres animaux dits dégoûtants et continuer ainsi sa collection.

Arts plastiques

Dans un supplément Internet de *Lurelu* (2005), Élise Gravel nous dit avoir créé un style «naïvo trash expérimental, un style à la Bart Simpson qui mélange la BD et les vieilles pubs». Amusez-vous à créer de nouveaux personnages qui pourraient figurer dans sa collection et faites-en une exposition.

(lu)



Rien ne sert de savoir jouer : il suffit de tricher!

Élaine Turgeon



79

Il y a des livres qui, en plus de procurer un savoureux plaisir de lecture, donnent une irrésistible envie d'écrire! Celui que je vous propose pour cette deuxième chronique est un de ceux-là. Au cours de sa lecture, je n'avais qu'une envie, celle de m'amuser, à la suite de ses créateurs, à poursuivre le désopilant jeu auquel ils se sont prêtés. C'est donc sans hésitation que je vous le recommande comme déclencheur d'écriture, car il regorge de pistes saugrenues, d'idées irrévérencieuses et de trouvailles effrontées qui sauront, à coup sûr, inspirer des élèves du troisième cycle!

Le guide du tricheur ou l'art de la mauvaise foi!

Dans leur *Guide du tricheur*, François et Élise Gravel (père et fille) se plaisent à enchaîner les formules de mauvaise foi et les vérités malhonnêtes sur l'art de la tricherie! Paru aux Éditions Québec Amérique, ce livre se présente comme un faux documentaire qui propose aux amateurs (et aux non-amateurs!) de jeux de société une panoplie d'astuces pour s'assurer de gagner et d'aplatir leurs adversaires à des jeux comme le Scrabble, le Monopoly, le Risk ou les échecs. L'ironie et le deuxième degré sont ici au rendez-vous!

Le guide débute par une mise en contexte qui s'adresse aux lecteurs désœuvrés qui n'auraient rien, mais vraiment rien de mieux à faire que de jouer à des jeux de société car, comme le souligne François Gravel à la page 8 : «Il n'y a rien de plus tarte que des jeux de société!» Heureusement, François Gravel (grand amateur de jeux de société dans la vraie vie!) est là pour suggérer d'excellents trucs pour tricher ainsi que des formules parfaites pour le mauvais perdant qui sommeille en toute personne (p. 9) : «À quoi bon jouer si c'est pour perdre à la fin?», «Perdre, c'est bon pour les perdants!», ou encore «L'important n'est pas de gagner, mais d'écraser votre adversaire!» L'auteur prévient ses lecteurs qu'en suivant ses conseils judicieux, ces derniers ne trouveront peut-être pas de réel plaisir à jouer avec d'ennuyeux jeux qui datent de la préhistoire, mais au moins, ils auront celui de gagner! En bon bonimenteur, François Gravel clôt son introduction

en conseillant aux lecteurs qui ne détestent pas les jeux de société — et qui, par ailleurs, aiment perdre — d'aller au plus vite consulter un psychologue, et à ceux qui aiment les jeux de société, mais qui n'aiment pas perdre, il suggère fortement la lecture de son guide qui en est, selon ses dires, à sa quatorzième réimpression... (Soulignons que le livre vient de paraître, à l'automne 2012!)

Voilà, la table est mise. Avec ce titre sans équivoque, cette introduction pleine de mauvaise foi et des slogans pour le moins douteux, vos élèves vous supplieront certainement de continuer la lecture! Toutefois, afin de leur permettre de savourer tout l'humour de ce faux documentaire, il serait bon, auparavant, d'explorer avec eux l'univers des jeux de société : quels jeux connaissent-ils? Quelles en sont les règles? Est-il possible de tricher et, si oui, comment? Vous pourriez notamment leur demander d'apporter en classe les jeux de société qu'ils ont à la maison, et qui sont abordés dans le livre de François et Élise Gravel, afin qu'ils y jouent et en apprennent les bases (Scrabble, Monopoly, Risk, Backgammon, jeux de dés, jeux de cartes, dominos, Clue, jeux d'échecs et de dames, bilboquet, jeu de go, serpents et échelles). Ils pourront ainsi mieux apprécier l'ironie et le deuxième degré auquel ont abondamment recours les créateurs de ce faux guide.

L'exploitation du livre

Tout au long de son livre, François Gravel lance ses lecteurs sur la piste de l'écriture. Voici quelques idées qui sauront sans nul doute plaire à vos élèves :

Au fil des pages, l'auteur égrène ce qu'il nomme des perles de sagesse! Par exemple, à la page 20, il affirme : «À quoi bon avoir des amis si c'est pour les voir gagner?» Invitez vos élèves à relever ces «perles de sagesse» en cours de lecture, et notez-les au tableau ou sur une affiche. À la toute fin, dites à vos élèves d'en inventer de nouvelles, à la manière de l'auteur. Le titre de cet article peut vous servir d'exemple!

Dans la section consacrée au Scrabble, il est proposé de concevoir une fausse page du dictionnaire sur laquelle on trouvera des

mots inventés accompagnés de leur définition. Demandez à vos élèves de créer le début de cette page. Pour trouver les mots, placez les lettres du jeu dans un chapeau, puis piquez-en quelques-unes que vous transcrirez et assemblerez au tableau. Au besoin, relisez les définitions que donne François Gravel de ses propres mots inventés (woxyqua, femelle du woxyque commun; bugfurn, yogourt aromatisé au gingembre; zykhhaq, champignon mongol délicieux en omelette) et proposez à vos élèves d'observer comment sont généralement construites les définitions d'un dictionnaire, afin de s'en inspirer.

À la fin de la section dédiée au Monopoly, François Gravel suggère d'écrire de petites annonces dans les journaux financiers de Hong Kong ou de Singapour pour offrir des occasions d'affaires. Demandez à vos élèves de se prêter au jeu en écrivant de fausses annonces permettant de faire rapidement fortune. Au besoin, invitez-les à consulter de vraies annonces parues dans les pages «Affaires» d'un journal, afin de les parodier en réutilisant les termes liés à la finance.

François Gravel consacre une section au jeu de société Risk. Il y fournit diverses astuces pour dresser les adversaires les uns contre les autres : les propos insidieux («si j'étais toi, je me méfierais de lui : il ne respecte jamais sa parole»), les promesses («si tu ne m'attaques pas, je promets de ne pas t'attaquer»), les mensonges («si tu ne m'attaques pas, je promets de ne pas t'attaquer»), le chantage affectif («si tu m'attaques, tu n'es plus mon ami») et le chantage tout court («si tu m'attaques, je dirai à tout le monde que je t'ai vu tricher dans ton examen de français»). Invitez vos élèves à imaginer des répliques qu'ils pourraient servir à leur adversaire, en s'inspirant de ces ruses infaillibles!

Dans la section dédiée au jeu de cartes du Solitaire (très ennuyeux!), François Gravel propose à ses lecteurs de trouver autre chose que ce jeu pour s'ennuyer, par exemple remplacer les têtes du tournevis par des bougies d'anniversaire. Pourquoi ne pas faire dresser une liste de projets stupides à vos élèves et la faire parvenir à François Gravel (à l'adresse de son éditeur), en lui précisant que vous n'avez rien trouvé de mieux à faire?

En prolongement

Sous des dehors humoristiques, le livre de François et Élise Gravel est un beau prétexte pour développer l'esprit critique des élèves. En effet, les procédés qu'utilisent les créateurs ressemblent parfois au discours de certains médias ou publicitaires pour influencer le jugement des citoyens ou des consommateurs. Il pourrait être intéressant d'animer une discussion avec les élèves à ce sujet et, pourquoi pas, les lancer sur la piste de discours similaires dans leur environnement médiatique (que ce soit dans les textes ou dans les illustrations).

Vos élèves ne se feront pas prier pour ajouter une section au livre de François et Élise Gravel. Proposez-leur de choisir un jeu qui n'a pas été traité dans le guide; puis, en équipe, d'en imaginer la fausse origine, les fausses règles et, évidemment, la meilleure manière d'y tricher! Demandez-leur d'abord de lire les vraies règles du jeu de société, afin de s'en inspirer, ensuite invitez-les à se référer aux procédés employés par François Gravel et relevés pendant la lecture : s'adresser directement au lecteur, prétendre que ce jeu existe depuis la nuit des temps, proposer des ruses infaillibles, donner des conseils malhonnêtes, fournir des explications absurdes, prévoir des avertissements au lecteur ou des mises en garde ridicules, suggérer des variantes farfelues, etc.

Demandez-leur également de mettre en page et d'illustrer leur section à la manière d'Élise Gravel (avec des collages, des dessins, des bulles de bande dessinée et le recours à une variété de typographies). Assemblez ces nouvelles sections pour en faire une version inédite du «Guide du tricheur». Vous pourriez également en rédiger une préface afin de témoigner de la rigueur scientifique ayant guidé les rédacteurs (une fausse préface scientifique ajoute toujours du poids aux arguments de mauvaise foi!).

La quatrième de couverture du livre laisse croire qu'il s'agit du premier tome d'une série de guides sur l'art de la tricherie. Proposez à vos élèves d'imaginer d'autres sujets qui pourraient être avantageusement exploités par François et Élise Gravel. Parions qu'ils auront d'excellentes idées pour la dictée, les devoirs, les examens et autres «joies» de la vie scolaire!

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBECLe Centre québécois
de ressources en littérature
pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

TABLE RONDE DU CQRLJ

Le mardi 26 mars de 19 h à 20 h 30

16+
ans

La littérature jeunesse anglophone au Québec

Discussion sur la présence de créateurs jeunesse anglophones au Québec, sur les jeunes lecteurs et sur l'édition canadienne-anglaise.

Avec **Lina Gordaneer**, bibliothécaire à la Trafalgar School for Girls, **Julia Pohl-Miranda**, directrice éditoriale et marketing à la librairie Drawn and Quarterly, et **Monique Polak**, auteure et professeure de littérature et humanités au Collège Marianopolis

RENCONTRE DU CQRLJ

Le mardi 9 avril de 19 h à 20 h 30

16+
ans

Stéphanie Blake

Auteure et illustratrice américaine habitant Paris, **Stéphanie Blake** a créé entre autres le personnage du petit garçon-lapin Simon qui fait tant rigoler les enfants.

En collaboration avec Gallimard et L'École des loisirs

Ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BAnQ.

La participation à ces activités est gratuite mais requiert un billet. En imprimant un billet à l'avance, vous vous assurez d'avoir une place.

Rendez-vous à banq.qc.ca et cliquez sur **Activités – Billetterie**. Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez vous procurer des billets à la Grande Bibliothèque.

Valoriser l'essentiel

LaCapitale
Groupe financier

L'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec)
514 393-8100 • Berri-UQAM
cqrlj@banq.qc.ca • [Facebook](https://www.facebook.com/cqrlj) [Instagram](https://www.instagram.com/cqrlj)

Grand partenaire de
Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

Et si quelqu'un venait un jour : robinsonnade et quête de sens

Marie Fradette



Édition originale, 2002



Réimpression, 2005

81

Marie-Danielle Croteau sait parler de la mer. Elle-même une habituée des voyages en famille, elle en a fait le thème de plusieurs de ses romans, que l'on pense à *Un vent de liberté* (2005) ou *Un monde à la dérive* (1995). Dans le roman *Et si quelqu'un venait un jour* (La courte échelle, 2002), elle propose un voyage en mer, mais aussi un voyage au cœur de soi et de l'Autre.

Alors qu'un cyclone fait rage sur le Pacifique Sud, l'île du jeune garçon Teiki est ravagée tout comme le sont le village, sa famille et leur ferme perlière. Unique survivant de ce désastre, il apprend à se débrouiller seul et tente d'apprivoiser la solitude. Peu après la catastrophe, il découvre sur la plage une jeune fille complètement terrifiée. Il s'agit de Mira, qui a aussi tout perdu dans la tempête alors qu'elle voguait avec ses parents et son frère jumeau. La rencontre entre ces deux survivants, tout comme l'insularité et les thèmes qui entourent ce sujet, offre plusieurs pistes de réflexion qui touchent de près le roman d'initiation. Les rapprochements entre cette œuvre et les romans classiques de naufragés, notamment *Vendredi ou la vie sauvage*, permettent aussi une entrée au cœur des robinsonnades. Voici quelques réflexions à amorcer avec les élèves.

Le rapport au temps : une question de survie

Avant même d'entreprendre la lecture, invitez les élèves à réfléchir sur le titre puis sur l'illustration, qui représente une mer agitée d'où émerge un cocotier et un garçon agrippé à son tronc (réimpression de 2005). Ces deux indices du paratexte laissent présager un ailleurs. *Et si quelqu'un venait un jour* implique l'idée de la solitude doublée de celle de l'espoir, de l'attente : le condition-

nel laisse place à l'espoir, alors que le mot «quelqu'un» laisse deviner un isolement, celui de Teiki que l'on découvre dès les premières pages. L'illustration ajoute un effet dramatique en plaçant le personnage dans une situation difficile ou périlleuse.

Cette épreuve modifie le rapport au temps. En effet, la solitude, la perte des repères et de l'entourage amènent les personnages à se repositionner, à s'interroger sur le passé, le présent et l'avenir afin d'assurer ne serait-ce que leur survie. Amenez les élèves à comparer l'attitude des héros vis-à-vis de cette nouvelle vie. Comment chacun vit-il son rapport au temps? Par exemple, pour Teiki, le passé, au départ, doit être oublié : «À présent, Teiki était seul sur son anneau de sable et de corail [...] Le capitaine ne reviendrait peut-être jamais [...] Rien que d'y penser, cela donnait le vertige à Teiki. Il ne devait pas y penser. S'il voulait survivre, il devait ne penser à rien» (p. 10). Petit à petit, on assiste chez lui à la refonte d'un monde. Avec les élèves, relevez les indices de cette progression. Le personnage apprend tranquillement à apprivoiser l'espoir, et le présent se comble de quelques illusions : «Mais en lui une autre personne espérait, malgré tout, que l'océan qui l'avait emprisonné sur son île le libère en lui amenant le bateau» (p. 41). Jusqu'à ce qu'il trouve une façon de se libérer de cette souffrance : «Il pouvait repeupler son atoll et cesser de combattre ses souvenirs. Hereiti était partie étudier la bijouterie à Tahiti [...] son père était allé acheter des nacres [...] Ils reviendraient un jour [...] Il suffisait de les attendre» (p. 50). Amenez les élèves à réfléchir à l'importance du passé dans ce drame. Comment Teiki parvient-il à survivre grâce aux liens qu'il garde d'abord avec son passé?

Contrairement à Teiki, qui refuse d'abord le passé, Mira s'accroche désespérément à cette vie révolue. Elle parle à son frère mort, lui rédige des mots que le facteur lui transmettra, elle attend «quelque chose ou quelqu'un» (p. 56). Ce rapport à hier est essentiel à sa survie, du moins au début. Puis, Teiki la trouve, flottant sur l'eau au milieu de bouts de papier : «Teiki en déduisit qu'une grande étape venait d'être franchie. Les lettres à Tomas avaient été emportées» (p. 68). Son passé est finalement accepté. Ils tirent leur force de ce détachement et de leur attente d'un avenir porteur de sens. Encouragez les élèves à observer l'évolution de ce sentiment jusqu'à la finale du roman, dans laquelle l'attente prend un sens commun pour les deux héros : «Ils fixaient maintenant le vide, mais pour eux, ce n'était pas le vide. C'était l'avenir» (p. 151).

Ouverture à l'autre

La survie des personnages s'inscrit par ailleurs dans une ouverture à l'autre. Perdus au cœur du Pacifique, les héros n'ont au début aucun point commun. Or, plusieurs événements permettent d'unir leur vie. Invitez les élèves à relever les indices de ce destin croisé. D'abord, le naufrage et la perte de leur famille les placent sur un même pied d'égalité, neutralisant dès le départ une quelconque hiérarchie. Puis, on découvre que la chaussure trouvée et entretenue par Teiki, celle qui lui donne «l'impression de ne pas être seul» (p. 57), appartient au frère de Mira. Enfin, le départ de Mira est lié à celui de Teiki puisque le projet de culture perlière vient en fait souder ce rapport à l'autre. Non seulement ils voient dans la perle l'importance de conserver les liens avec le passé, mais cela représente aussi un

pas vers demain. Teiki, aidé de Mira et de ses connaissances dans le monde occidental, pourra reconstruire la ferme perlière alors qu'elle referra son avenir avec le bagage qu'elle a acquis pendant cette aventure.

À travers cette destinée se profilent quelques métaphores qui symbolisent aussi l'ouverture à l'autre. Prenez par exemple le bernard-l'ermite. Présent depuis le début de l'histoire jusqu'à la fin, ce mollusque sans domicile est comparé à Teiki. Relevez avec les élèves ce qui lie ces deux êtres. Voyez aussi les liens entre la perle et Mira. Rare, fragile, la perle, tout comme la jeune fille, représente l'avenir de Teiki.

Coup d'œil sur les robinsonnades

Le roman de Marie-Danielle Croteau invite à entrer dans l'univers des robinsonnades, ces récits qui traitent de près ou de loin de la thématique du naufrage. Faites d'abord découvrir ce monde aux élèves en parcourant l'historique de cette littérature. Cette façon de faire ouvre les horizons et campe la lecture dans un contexte plus large. Fouiller l'historique nous amène par exemple à découvrir l'histoire vraie qui est à l'origine des robinsonnades, soit celle d'Alexander Selkir. Cette histoire aura inspiré Daniel Defoe dont le *Robinson* paru en 1720 fut suivi d'une quantité d'adaptations, de récupérations pour la jeunesse, dont le très connu *Vendredi* de Michel Tournier (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard).

Faire lire ce roman de 1967 peut aussi être envisagé dans la mesure où une comparaison des œuvres s'avère pertinente. Cette piste de travail déborde le cadre du livre, mais permet une réflexion plus poussée. La question du naufrage, des insulaires puis la rencontre et les liens entre deux civilisations offrent quelques analogies entre les œuvres. Vous pouvez par exemple établir une comparaison sommaire sur le plan de la structure ou des thèmes. La structure du roman de Croteau, tout comme celle du roman de Tournier, comprend cinq situations princi-

pales, dont la tempête initiale, évènement déclencheur décrit en détail dans les deux cas. En plus de comparer l'attitude d'abord détendue des capitaines, puis la réalité qui mobilise tout le monde, vous pouvez noter avec les élèves tout le vocabulaire lié à la violence de cet évènement.

Examinez ensuite comment le naufrage, deuxième point fort du récit, est vécu chez les personnages échoués sur l'île. Le choc des civilisations est-il le même? Dans les deux cas, les naufragés arrivent de l'Occident, et la catastrophe a lieu dans le Pacifique. Vient la partie centrale du récit, soit celle qui met en scène la rencontre entre les protagonistes, les activités et la survie qui accompagnent cette étape. Dans les deux romans, un échange important permet aux personnages d'apprendre grâce à l'autre. Grandir, dans le cas de Croteau; établir une égalité entre les deux insulaires, dans le cas de Tournier.

Finalement, dernière étape, le départ. Teiki et Vendredi, les indigènes, prennent la mer et quittent l'île pour trouver une vie meilleure. En ce qui a trait à Teiki, il part pour mieux revenir, alors que Vendredi, lui, s'en va sans retour.

Un roman initiatique

Roman d'initiation, *Et si quelqu'un venait un jour* met ainsi en lumière les thèmes de l'isolement, de l'épreuve de la solitude, mais aussi de la lutte pour la survie et, enfin, l'initiation à la vie adulte. L'évolution des héros pourrait d'ailleurs être lue comme le passage de l'adolescence à la vie adulte, passage fait de rage, de questionnements, de détachement, puis d'une prise en main de sa destinée.

La dédicace du roman, «À Gabrielle qui trouvera son île un jour, c'est certain», pose dès le départ les bases d'une réflexion. Invitez les élèves à expliquer cette métaphore. Quel sens prend le mot «île»? Un monde en soi, une personne, un lieu permettant de trouver la paix, la voie, sans doute.

Les composantes classiques du récit initiatique pourraient être explorées, en lien avec ce roman. Marie-Danielle Croteau offre une œuvre qui ouvre les horizons et qui permet d'explorer la littérature dans son sens large.



N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.

Marion Arbona : une histoire, un dessin

Francine Sarasin



83

Les atmosphères dans lesquelles nous plonge les travaux de Marion Arbona sont tout aussi variées que les thèmes exploités par les histoires. Ses dessins collent au propos et se transforment selon qu'il est question de fantaisie, de légende, de mythologie, d'humour. Ses personnages aux formes stylisées s'accrochent volontiers des nombreux publics visés. Ils ont le caractère changeant, les couleurs, les attitudes aussi.

Au fil du temps

Le récit imagé d'*Arachnéa* (Rhéa Dufresne, Les Heures bleues, 2012) propose des teintes d'ocre et de brun, omniprésentes, qui font penser aux terres cuites de l'Antiquité grecque. Dans le conflit qui oppose Arachnéa à Athéna, l'humaine et la déesse exhibent, dans le même espace, leur très sévère profil dans une confrontation de près et de loin, comme s'il s'agissait de maintenant et de plus tard. Par l'image, la durée semble déjà s'installer. La mythologie, l'Antiquité grecque et l'art d'aujourd'hui en font foi. Il faut voir que ce ne sont pas les bouches qui parlent, mais les regards. Quand la parole dite ne dure que le temps d'être formulée, ce qui s'offre au regard persiste. Même si, comme c'est le cas ici, on a affaire à un combat d'habileté.

Pour honorable qu'il soit, le sérieux avec lequel les deux tisserandes vont s'acharner dans la réalisation de leur œuvre tient d'une compétition quelque peu malsaine. À l'image de certains concours bien actuels, l'objectif de gagner à tout prix prend le dessus sur

le plaisir de créer. Seul, ici, le sujet choisi par l'une et l'autre permet d'entrevoir l'issue de leur entreprise. Le texte dit en effet qu'Arachnéa met en scène les faiblesses de Zeus alors qu'Athéna illustre le courage des humains qui défient les dieux. Concentrées sur leur métier respectif, elles se tournent le dos. Le tracé oblique des fils bleus, de part et d'autre, permet d'entrevoir la forme d'un grand V incomplet puisque sa pointe se perd au bas. Le dynamisme d'une telle structure correspond bien à l'activité fébrile qui est montrée. L'œuvre d'art qui surgira de la toile d'Arachnéa sortira gagnante de la compétition; c'est son auteure, la jeune et talentueuse humaine, qui sera anéantie par sa comparse. Devenue araignée, Arachnéa n'en continuera pas moins de tisser pour l'éternité. On en conviendra, cette histoire antique n'est pas exempte de sous-entendus moralisateurs qui proposent au jeune lecteur un peu de réflexion.

Une histoire pour rire

L'histoire de *Mamimouche*, elle (Christiane Duchesne, Imagine, 2012), s'adresse aux petits. On s'y moque allègrement du gros et grand loup (qui, ailleurs, fait tant peur aux enfants). Rythmé au quart de tour, le récit met en scène, dans chaque double page, trois

personnages qui semblent sortir tout droit du conte du *Petit Chaperon rouge* : la fillette, la grand-mère et le loup. Ils se promènent dans l'espace dessiné et sont vus dans des postures souvent loufoques. Deux temps de lecture sont chaque fois proposés : celui de l'action principale entre la grand-mère et le loup, et celui de l'observation attentive de la fillette qui commente. Deux séquences que corroborent deux types de texte. Le dialogue entre la grand-mère et le loup fait office de récitatif puisqu'il raconte ce qui se passe alors que les mots des panneaux, piqués çà et là dans la page et calligraphiés autrement, sont davantage à lire comme image.

Ainsi, la séquence de l'évier. La construction de cette double page donnerait volontiers l'importance au loup qui domine en hauteur la pointe du triangle formé par l'axe de son museau et le bras tendu de la grand-mère d'une part, l'oblique de son corps, la fillette et le frigo, d'autre part. Contrairement aux autres personnages, le loup, avec sa patte en l'air et sa queue de cochon en tire-bouchon, est ici éminemment actif. Il est vrai que ce sont ses interventions qui forcent le jeu. Les petits mots « J'ai faim » font chaque fois basculer l'histoire. Cette requête, simplement formulée et adressée astucieusement à la seule grand-mère, s'inscrit dans la portion du dialogue. Qu'en est-il des gigantesques





phylactères autour de la fillette, sortes de messages silencieux qui nous sont adressés ? Qu'en est-il de ses réflexions ?

Il faut faire le lien entre ce qui se passe et ce qui se dit, et ce qui se pense. Pendant qu'elle est sous l'évier, la «grand-mère sait tout réparer, même les frigos», même ce frigo où l'enfant est installée et dont la porte reste ouverte... L'attention se dirige vers le bas de page à droite, vers cette petite tache rouge de l'enfant, souriante et superbement petite, «ce nouveau chaperon rouge» qui va à la pêche avec une carotte. La présence de ce légume, montré sur fond clair, provoque un retour au dialogue initial et à la réponse de la grand-mère : «Il y a des carottes dans le frigo.» On taquine ici la vérité puisque la carotte n'est plus dans le frigo ! Et le loup aura beau chercher l'outil que réclame la grand-mère, «Passez-moi donc la clé anglaise», c'est nous qui pourrions la lui trouver, sur le frigo, derrière la fillette. Un peu comme dans un spectacle, le jeune lecteur est appelé à intervenir.

Le rythme de la séquence suivante offre de la couleur pleine page, à gauche, et le blanc support de texte, à droite. Composition binaire comme l'est aussi la rencontre entre le dehors et le dedans et entre les deux personnages, de même taille, qui se font face : le loup debout et la grand-mère. Voir ici comment le loup se découpe hardiment au-devant du vide, comment il tente de prendre sa place en gesticulant de ses petites pattes et du museau, et comment, en contrepartie, la grand-mère marque son territoire tout de rouge et d'orangé. Elle est de la maison, cette Mamimouche, même si, dans une fantastique enjambée, elle s'apprête à sortir. L'axe des jambes de cette promeneuse trouve écho dans les hampes des écriteaux que nous montre la fillette. La phrase «Ma grand-mère court très vite, même avec des talons hauts» s'associe au dessin alors que l'énoncé de l'autre panneau, «Ma grand-mère ne sait pas que j'ai mangé le reste du gâteau», ramène à la phrase : «Il reste du gâteau, débrouillez-vous.» Là encore, il y a clin d'œil à la vérité,

puisque l'assiette nous est montrée, sous la fillette, bien vide ! L'enfant lecteur ne peut être dupe des jeux de proportions qui rapetissent infiniment la fillette et agrandissent Mamimouche ; il s'amusera aussi de tous ces déguisements dont le loup ne cesse de se parer : autre amusante allusion à l'histoire du Chaperon rouge.

Et la peur ?

Il est tentant de feuilleter l'*Abécédaire des monstres* (Maude Bonenfant, Les Heures bleues, 2012), en imaginant les frousses auxquelles se livrent les jeunes qui aiment avoir peur. Si Marion Arbona tisse des liens étroits avec le sens des mots et la structure des récits, dans l'*Abécédaire des monstres*, l'articulation des formes et des couleurs frise l'abstraction. Certes, dans la double page Cortrisse, on reconnaît le pied, l'œil, la bouche, mais l'ensemble conduit l'imaginaire ailleurs que dans le réel. Le spectacle est fini et Cortrisse se sauve des huées de la foule, sous le rideau rouge du théâtre. Elle court vers la gauche de la page, une gauche qui penche, et dans la bousculade, elle a perdu un soulier. C'est ainsi qu'elle échappe de justesse aux tomates de la désapprobation. «Elle est si sensible aux critiques qui disent que sa

prestation est à ranger aux oubliettes.» On remarquera que la page de gauche est encore du théâtre avec rideau, masque, fraise, chevelure et soulier ; la page de droite, elle, fait dans un certain réalisme : la jambe, les tomates, le texte et le titre. «Cortrisse pleure encore. Elle se donne de la peine pour être horrible. Mais fond en larmes pour un petit rien.» L'entre-deux a de la souplesse et du mouvement. Sont-ce des larmes qui habillent Cortrisse ? A-t-elle seulement un corps ?

La page de l'Encyclonstre sera plus facile à lire : tout y est en arrondi. Le grand monstre cyclope et ses innombrables bras enveloppent le texte alors que le gros œil vert se porte, non pas vers ses livres, mais vers le texte de la page suivante. Si l'illustration multiplie journaux et documents, si la lecture est honorée par cette espèce de millepatte, le texte s'adresse peut-être à un enfant mais nécessitera quelques explications : Alexandrie, rats de bibliothèque...

De la même manière, un deuxième niveau de lecture filtre sous la vague de pétrole noir associée à Horpeur. Autre réussite de violence négative et autre fusion entre dessin et texte : il n'y a pas de risque que Stephen Harper tombe sur cette page qui parle de lui ; il n'y a aucun risque car, comme chacun sait, le premier ministre du Canada «craint la culture».

Pour la compréhension d'un tel abécédaire, l'image prend de l'avance sur le texte. Dans bien des cas, elle anticipe les subtilités des poèmes et propose, en un tout ouvert, de magistrales doubles pages. L'imagerie d'Arbona se plie au sens des mots qu'elle décuple, que ce soit pour cet album, pour *Arachnéa* ou pour *Mamimouche*, ou pour de nombreux autres textes qu'elle illustre avec un égal bonheur.

(lu)



L'illustration dans le livre jeunesse

Rhéa Dufresne

85

Avant même le titre ou le résumé, c'est la couverture d'un livre qui détermine l'intérêt du futur lecteur. En littérature jeunesse, la plupart des formats contiennent des illustrations intérieures, c'est pourquoi le choix de l'illustrateur doit être fait avec le plus grand soin. Pour entrer dans le secret des dieux et pour savoir concrètement comment se déroule chaque étape de l'illustration d'un livre, j'ai consulté des éditeurs, des directrices de collection (eh oui, toutes des femmes!) et des directeurs artistiques, qui ont généreusement répondu à mes questions. Par souci de simplicité, j'utiliserai le mot «éditeur», bien que diverses personnes assument ces responsabilités.

Le choix

Premier point à éclaircir : les critères sur lesquels se basent les éditeurs pour faire leur choix. C'est simple, et ça se résume en un mot : atmosphère. Lorsque vient le moment de choisir un illustrateur pour un roman ou pour un album, le plus important est de trouver le mariage parfait entre le style de l'artiste et l'ambiance que l'on souhaite créer. Le livre doit être un objet unique qui a une cohérence entre le texte et l'image et accrocher l'œil du lecteur. Deux directrices de collection ont d'ailleurs employé la même comparaison pour définir ce travail. Trouver un illustrateur pour mettre un texte en valeur, c'est comme procéder à un «casting». Tout comme le metteur en scène qui doit trouver le comédien idéal, celui qui a pour tâche de choisir l'illustrateur doit trouver l'artiste dont le travail s'accordera le mieux à l'esprit du texte et au genre que l'on veut donner au livre.

Plusieurs maisons d'édition ont leurs habitués et travaillent régulièrement avec les mêmes artistes, mais toutes font également place à de nouveaux talents. Au même titre que les auteurs, les illustrateurs sont aussi à la recherche d'éditeurs et distribuent leurs portfolios pour se faire connaître. Quant aux éditeurs, certains consultent les blogues et les sites Web d'illustrateurs, d'autres vont voir des expositions de finissants ou font du lèche-vitrine en librairie. Presque tous visitent le site d'Illustration Québec, un organisme à but non lucratif qui a pour mission de regrouper, de soutenir et de promouvoir les illustrateurs. Cette association produit un répertoire qui est également utile aux chercheurs

d'images. Dans ce processus de choix, plus ou moins long selon les projets, il est intéressant de connaître la place accordée à l'auteur du texte. À cet effet, deux avis diffèrent. Certains m'expliquent qu'après acceptation de la version finale du texte, la participation de l'auteur est terminée et que ce dernier n'a plus droit de regard sur la suite des choses; d'autres, par ailleurs, m'affirment tenir compte de l'avis de l'auteur.

Pour la plupart, la consultation se fait dès le début du processus; l'éditeur informe alors l'auteur concernant son choix ou, mieux encore, lui suggère deux ou trois illustrateurs dont le style s'accorde avec le projet. Pour la suite, c'est différent d'une maison à l'autre; pour un petit nombre d'entre elles, une fois que l'auteur a donné son aval pour travailler avec un illustrateur, le travail suit son cours sans qu'il ait à intervenir de nouveau. La maison se charge de toute la suite du processus. En revanche, plusieurs éditeurs envoient les croquis à l'auteur, histoire de s'assurer que l'illustrateur a bien saisi tout ce dont il est question et que le tout convient au créateur de l'histoire. Lorsqu'il s'agit d'un album, l'illustrateur est en possession de la totalité du texte; les erreurs d'interprétation sont alors plus rares. Par contre, lorsqu'il s'agit d'un livre volumineux, il arrive que l'illustrateur travaille à partir d'un synopsis ou d'un résumé fait par l'équipe éditoriale (qui connaît déjà bien le texte). Dans ce cas, celle-ci restera impliquée jusqu'à l'illustration finale du livre afin de s'assurer qu'il n'y a aucune incongruité entre le texte et l'image.

Le travail

Tous les éditeurs sont soucieux de laisser à l'illustrateur le plus de liberté possible pour laisser place à sa créativité. Certaines collections donnent des directives claires à respecter, mais dans la mesure du possible, le mot-clé est liberté. Les collections qui demandent à être plus balisées sont celles destinées à un usage particulier, comme les romans pour premier lecteur. Dans ces cas particuliers, afin que chaque livre corresponde aux barèmes établis pour la collection, les illustrateurs reçoivent des consignes claires et précises quant au nombre, au format et à la place des illustrations. Pour ce type de collections, il arrive même que les illustrateurs reçoivent de l'éditeur une maquette de travail (préparée par un graphiste), ou le texte a déjà été découpé et

disposé sur les pages de manière à indiquer à l'artiste l'endroit où seront placées ses illustrations. L'illustrateur sait donc déjà où il doit faire de petites vignettes, où on lui offre une page pleine et où il peut profiter d'une double page. Même si le travail de l'illustrateur est très encadré, on lui laisse tout de même le soin de déterminer quels éléments et quelles scènes du texte il mettra en images.

La plupart des maisons d'édition possèdent des collections; il faut alors non seulement respecter l'atmosphère du livre, mais également l'esprit de la collection. C'est à l'illustrateur que revient la responsabilité de prendre connaissance de l'ensemble dans lequel devra s'insérer son livre. Bien que la plupart du temps les projets soient proposés aux illustrateurs avant que le texte ne soit fini (pour des raisons de planification de travail et de respect de l'échéancier), lorsqu'il s'agit d'un album ou d'un roman avec illustrations, le vrai travail ne commence qu'une fois le texte final disponible.

Évidemment, le travail de l'illustrateur est différent qu'il s'agisse d'albums, de romans illustrés ou d'une couverture. Étrangement, même si les romans comprennent moins d'illustrations que les albums, le travail d'illustration est souvent davantage dirigé. L'album, lui, offre plus d'espace de création à l'illustrateur, qui peut alors laisser libre cours à son imagination. Quand il s'agit d'un roman, l'espace destiné aux illustrations est moindre, il faut donc choisir soigneusement ce qu'on souhaite y voir illustré. Même principe pour les romans plus volumineux qui n'ont qu'une page couverture; il est essentiel que le travail de l'illustrateur réponde aux attentes de l'équipe éditoriale, qui a déjà une idée de l'atmosphère qu'elle souhaite voir se dégager de l'ensemble.

L'étape suivante : l'approbation des croquis. Tous, sans exception, exigent de recevoir des croquis avant que l'illustrateur se mette officiellement à la production de ses dessins. Il ne s'agit pas ici de confiance, mais d'un processus normal dans la création du livre. En édition, les délais sont souvent courts, le travail pour parvenir à un produit fini est souvent long, et l'envoi des croquis permet de s'assurer que tous travaillent dans le même sens, que le texte ou les exigences de la collection ont été bien saisis et que tous les éléments essentiels s'y trouvent. Cette étape réserve souvent de belles surprises à l'éditeur ou au directeur artistique qui voient dans

l'illustration des détails, des ajouts ou une petite touche personnelle qui donneront au livre sa personnalité. Pour la suite, si certains éditeurs préfèrent envoyer les croquis à l'auteur pour avoir son aval, d'autres estiment que cette décision doit se prendre à l'interne.

Une fois les croquis approuvés, le dessinateur retourne à ses crayons (à ses pinceaux, à sa souris, etc.) et se met à la production des originaux. Il est très rare que des modifications soient demandées sur les originaux puisque, la plupart du temps, ils ressemblent aux croquis présentés. À partir des illustrations finales, le graphiste procède à la mise en pages et veille à ce que texte et images fassent bon ménage. Avant l'envoi à l'imprimeur, le montage est vérifié deux fois plutôt qu'une par l'équipe de la maison et, parfois, envoyé également à l'auteur pour s'assurer que tout lui convient.

Enfin, lorsque le montage est conforme aux attentes, le tout est envoyé chez l'imprimeur qui produira des épreuves, lesquelles seront également à approuver par l'équipe éditoriale. Celle-ci s'assure que les couleurs correspondent bien aux originaux et que la qualité de l'impression convient à ses attentes. Il est extrêmement rare que les éditeurs se déplacent à l'imprimerie pour approuver le travail (en admettant que l'impression se fasse au Québec). Les épreuves sont acheminées par messenger chez l'éditeur, qui pourra les étudier à loisir avant de donner son accord pour l'impression du livre.

Au final, quelle que soit la démarche choisie, le but de tous est le même : faire le plus beau livre possible. Au vu des différents témoignages récoltés, il ne fait aucun doute qu'un livre ne peut être une réussite que lorsqu'il y a une étroite collaboration entre l'éditeur, l'auteur et l'illustrateur.



Suzanne Martel recevant en 1994 son prix du Gouverneur général, Son Excellence M. Ramon Hnatyshyn.

(photo : Pascale Simard)

Suzanne Martel, femme d'aventures

Rhéa Dufresne

La femme

Une figure marquante de la littérature jeunesse au Québec nous a quittés à l'été 2012. Elle laisse derrière elle une œuvre riche, que le passage du temps affecte peu.

Suzanne Martel (née Chouinard) a vu le jour à Québec, en octobre 1924. Elle y grandit au sein d'une famille traditionnelle aux côtés de sa sœur cadette Monique, qui partagera, dès le plus jeune âge, sa passion pour l'écriture. (On la connaîtra sous le nom de Monique Corriveau.) Précoce, éveillée, la jeune Suzanne commence à écrire des histoires alors qu'elle n'a que huit ou neuf ans. Elle y travaillera tout au long de sa vie, et certains de ces récits deviendront des romans. Sa sœur Monique se joint à elle; ensemble, elles inventent plus d'une quarantaine de personnages.

Suzanne étudie au collège des Ursulines, puis poursuit ses études de littérature et de langues à l'Université de Toronto. À la fin de sa scolarité, elle travaille d'abord comme journaliste au *Soleil* et ensuite comme pigiste, tant pour les journaux que pour les revues et la télévision. À partir de la fin des années 50, elle consacre tout son temps à la littérature. Toujours soucieuse de nourrir l'intellect des jeunes, elle fonde en 1971 *Safari*, un supplément hebdomadaire pour la jeunesse qui est inséré dans le *Montréal-Matin*. En parallèle de ce travail journalistique, elle écrira plus de quarante romans, dont une vingtaine seront publiés.

Au fil de cette vie professionnelle bien remplie, Suzanne Martel aura six garçons qui seront, à tour de rôle, l'inspiration pour ses personnages. Enfin, après le départ de ses enfants, à l'aube de la cinquantaine, à l'instar de certains de ses personnages, elle part à l'aventure, voyage dans de nombreux pays et accumule expériences et émotions fortes. Ainsi, elle se rendra au pied de l'Everest, se baladera à dos d'éléphant,

descendra des rapides en canot, traversera le Grand Canyon, et plus encore.

C'est entourée de sa famille que Suzanne Martel s'est éteinte, en juillet 2012, des suites d'une longue maladie.

L'œuvre

Suzanne Martel n'est pas femme à se cantonner dans un genre littéraire; son corpus est varié et les thèmes qu'elle aborde, nombreux. Ainsi, elle s'intéresse à la science-fiction, au roman historique, au roman d'aventures et au roman réaliste. Elle considère son public comme des lecteurs à part entière; certains de ses romans, bien que destinés à la jeunesse, plaisent également aux adultes. Outre la fiction, Suzanne Martel publie aussi quelques livres de recettes et d'activités dédiés à la jeunesse.

S'il arrive qu'un premier roman passe inaperçu, celui de Suzanne Martel reste encore aujourd'hui un titre de référence en science-fiction québécoise. *Surréal 3000* est paru aux Éditions du Jour en 1963, sous le titre *Quatre Montréalais en l'an 3000*, et fut réédité par la suite en 1989 aux Éditions Héritage (il figure toujours au catalogue). Considéré par plusieurs comme le premier roman de science-fiction jeunesse québécoise, certaines écoles du Québec le mettent toujours à l'étude dans leur classe. Il serait qualifié aujourd'hui de roman d'anticipation ou postapocalyptique. *Surréal 3000* raconte l'histoire d'un groupe de Montréalais qui se sont réfugiés dans une cité souterraine sous le mont Royal à la suite de «la grande destruction», et qui s'organisent en société rigide et structurée jusqu'à ce que, bien sûr, certains aient envie d'enfreindre les règles et d'explorer l'extérieur. Ce roman est tout de suite reconnu pour être un précurseur du genre et reçoit le prix de l'Association canadienne des éditeurs de langue française (ACELF).

Immédiatement après cette récom-

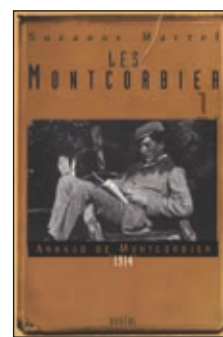
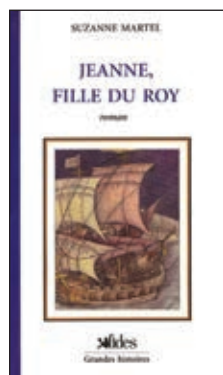


pense, Suzanne Martel obtient un second prix de l'ACELF pour le texte *Lis-moi la baleine*, qui deviendra un livre aux Éditions Jeunesse en 1966. (Le prix était décerné sur manuscrit, et généralement suivi d'une publication, mais pas toujours.) L'auteure recevra également le prix David (1968) pour ce même livre.

Avec un départ comme celui-ci, Suzanne Martel ne peut qu'être enthousiaste à l'idée de poursuivre sur la voie de l'écriture. Elle enchaînera donc plusieurs romans dont *Jeanne, fille du roy* (Éd. Fidès, 1974), qui est toujours à l'étude dans plusieurs écoles secondaires de la province. Ce troisième roman, à saveur historique, raconte sans compromis et sans fausse pudeur l'histoire de Jeanne qui s'est embarquée pour la Nouvelle-France en tant que fille du roy. Comme s'il fallait encore confirmer son talent, l'écrivaine reçoit, pour cette troisième publication, le prix Alvine-Bélisle, et sa traduction anglaise sera récompensée par le Ruth Schwartz Award du Conseil des arts de l'Ontario et des librairies du Canada.

Auteure prolifique autant que talentueuse, elle verra plusieurs de ses romans couronnés de prix. C'est en 1976, alors qu'elle n'a publié que quelques livres, qu'elle obtient le trophée Vicky-Metcalf, décerné par la Canadian Authors Association, pour l'ensemble de son œuvre. M^{me} Martel n'étant pas femme à se reposer sur ses lauriers, et toujours habitée par un imaginaire voyageur, elle continue de produire des romans d'aventures, historiques et de science-fiction. Au fil des années, elle recevra d'autres prix, dont celui du Conseil des Arts du Canada (1981) pour *Nos amis robots*, et le Prix du Gouverneur général (1994) pour *Une belle journée pour mourir*.

Enfin, deux séries marquantes enrichissent le corpus de M^{me} Martel, «Les Montcorbier» et «Menfou Carcajou». «Les Montcorbier» sont nés longtemps avant leur parution. Au début, la jeune Suzanne



inventait les aventures de «la famille dans le mur» pour sa jeune sœur Monique; par la suite, elle les créait avec elle. Les textes de cette série, qui comprendra quatre tomes, sont longtemps restés dans des cartons avant de voir le jour aux Éditions du Boréal. Débutant sur fond de Première Guerre mondiale, ces romans d'aventures mettent en vedette Arnaud, le benjamin de la famille, un garçon curieux et avide de découvertes. Bien que la trame comprenne plusieurs éléments historiques, c'est bien l'aventure qui occupe le devant de la scène.

Quant à la seconde série, «Menfou Carcajou», elle contient trois titres (dont un a été réédité en deux tomes par la suite). Cette série se déroule en Nouvelle-France, au XVII^e siècle, lieu et période déjà mis en scène dans *Jeanne, fille du roy*. Ces histoires présentent Menfou Carcajou, un jeune de douze ans qui revient à Ville-Marie six ans après s'être fait enlever par des Iroquois et qui devient coureur des bois et interprète. La rigueur et la minutie de l'auteure en font plus qu'une série historique; c'est un vrai portrait de la vie en Nouvelle-France, tant du point de vue des habitants de la ville que des autochtones. La période de la colonisation exerçait un grand attrait sur Suzanne Martel puisqu'elle a une fois de plus exploité le sujet dans *Au temps de*

Marguerite Bourgeoys, quand Montréal était un village.

Les héros et les thèmes

Il se dégage des traits communs de tous ces héros. Peut-être est-ce, en partie, la personnalité même de l'auteure qui transparaît à travers ses créations? Car ils sont tous, dans des proportions différentes, vifs, intelligents, débrouillards, courageux, curieux, fidèles aux gens qu'ils aiment et, surtout, avides d'aventures et de découvertes. Ils sont dépeints avec une finesse et un enthousiasme qui témoignent de l'attachement de l'auteure pour ses personnages.

L'écriture de Suzanne Martel est à la fois vive et colorée. L'auteure a le sens de la formule et sait rendre un récit captivant, conditions nécessaires à tout bon roman d'aventures. Par ailleurs, ses textes sont parfois saupoudrés de touches d'humour. Sa sensibilité lui permet d'aborder des thèmes difficiles et des aspects plus sombres de la vie sans toutefois donner lieu à des récits noirs.

Quant aux thèmes véhiculés, ils sont nombreux : l'autonomie, la guerre, les conflits, la paix, la famille, le courage, l'amitié, la fidélité, la découverte de l'autre et du monde, etc. Cette liste demeure incomplète,

les sujets exploités donnant naissance à une multitude de sous-thèmes. Toutefois, il est essentiel de mentionner qu'ils se retrouvent, très souvent, sous un grand thème fondateur, celui du passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Difficile, en si peu de mots, de faire le tour de l'œuvre et de la vie de Suzanne Martel tant celles-ci sont riches. À vous maintenant de découvrir ou de retrouver cette grande aventurière et ses personnages, pour rêver, pour voyager et, peut-être même, pour vous inspirer.

(lu)

Suzanne Martel a écrit :

- Surréal 3000*, Éd. du Jour, 1963 (publié antérieurement sous le titre *Quatre Montréalais en l'an 3000*).
Lis-moi la baleine, Éd. Jeunesse, 1968.
Marmitons, Éd. Jeunesse, 1972.
Jeanne, fille du roy, Éd. Fides, 1974.
Tivralak, cadet de l'espace, Éd. Héritage, 1975.
Pi-Oui, Éd. Héritage, 1975.
Tout sur Noël, Éd. Fides, 1977.
Goûte à tout, ill. Cécile Gagnon, Éd. Fides, 1977.
L'apprentissage d'Araché (série «Les Montcorbier»), Éd. Fides, 1979.
Premières armes (série «Les Montcorbier»), Éd. Fides, 1979.
À la découverte du Gotal (série «Les Montcorbier»), Éd. Fides, 1979.
Nos amis robots, Éd. Héritage, 1981.
Ville-Marie (série «Menfou Carcajou»), Éd. Leméac, 1980.
La baie du Nord (série «Menfou Carcajou»), Éd. Leméac, 1980.
Au temps de Marguerite Bourgeoys, quand Montréal était un village, Éd. du Méridien, 1982.
L'enfant de lumière, Éd. du Méridien, 1983.
Contes de Noël, Contes d'autrefois pour les gens d'aujourd'hui, Éd. du Méridien, 1984.
L'orchestre dans l'espace, Éd. du Méridien, 1985.
Les chemins d'eau, Éd. Fides, 1993.
Une belle journée pour mourir, Éd. Fides, 1993.
La musique de la lune (série «Les Montcorbier»), Éd. du Boréal, 1997.



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

Conférences et voyages :
un début de saison prometteur!

13 - 16 mars : NEW YORK
l'opéra du Met, les musées...

25 mai :
Festival international du masque
de Saint-Camille, au Québec



(photo : J. Handersen, Can Stock Photos)

La littérature jeunesse à travers le prisme de la psychologie

Rhéa Dufresne

89

L'adage populaire qui dit que «dans la vie, une chose en entraîne une autre» prend ici tout son sens. Lors de l'écriture de ma chronique précédente, dans laquelle j'explorais les liens entre la littérature de jeunesse et la philosophie, j'ai constaté qu'il était parfois difficile de séparer philosophie et psychologie. Cela n'a rien de surprenant; si encourager la philosophie, c'est développer la capacité de se poser des questions, de réfléchir sur soi et sur les autres, il va sans dire que ces processus ont un impact sur le développement psychologique du lecteur. Du coup, je me suis dit qu'il serait intéressant d'examiner l'apport de la lecture sur le développement de l'enfant sous l'angle de la psychologie.

Mettons les pendules à l'heure

Ce dont je veux parler ici, ce n'est pas des livres illustrés hybrides entre le documentaire et l'album et qui abordent des sujets choisis tels que «le petit frère hyperactif», «le divorce des parents» ou «la cousine trisomique». Ces livres ont leur place et sont parfois nécessaires. Toutefois, comme c'est le cas pour les livres qui traitent des questions philosophiques, ils sont utiles dès lors que l'enfant (ou la famille) se pose des questions ou vit cette situation et souhaite trouver des explications, une compréhension et parfois même un certain réconfort. Ils sont utiles également lorsque l'adulte qui en fait la lecture a des visées pédagogiques de sensibilisation à certains vécus.

Je ne fais pas non plus allusion aux imagiers offerts aux enfants et qui sont essentiels à la stimulation de l'activité intellectuelle. Ce type de livres joue un rôle important parce qu'il est impossible de mettre les enfants en présence de tout ce qu'ils devraient connaître. La sortie à la ferme, en forêt ou au zoo n'est pas toujours accessible au quotidien; les imagiers et autres livres destinés à «faire connaître»

remplissent alors très bien leurs rôles. Ils servent à «enclencher» une certaine activité intellectuelle.

La lecture à laquelle je fais référence ici est la lecture de fiction, aussi bien d'albums que de romans.

Enfin, il faut préciser que, pour qu'un enfant tire profit d'une lecture, il doit y être réceptif, ce qui implique que son esprit soit disponible pour assimiler l'histoire. Dans le cas où la lecture lui est faite, l'enfant peut se consacrer entièrement au récit, mais dans le cas où il en fait lui-même la lecture, il est essentiel qu'il puisse lire sans se préoccuper de la démarche nécessaire au décodage des mots et des phrases. La lecture doit donc être suffisamment maîtrisée pour laisser l'esprit libre d'intégrer tout le reste, c'est-à-dire les thèmes abordés, les valeurs véhiculées, les émotions exprimées, bref tout ce que *contient* l'histoire.

Lecture et psychologie

D'ores et déjà, sans tenir compte du contenu, la lecture seule a un impact sur le lecteur. D'abord, on remarque d'emblée une certaine fierté chez l'enfant qui a lu *tout* le livre emprunté à la bibliothèque ou acheté par les parents. Le temps passé en bibliothèque scolaire et dans diverses classes m'a permis de constater le sentiment de fierté chez les lecteurs qui annonçaient avec bonheur avoir «vaincu» le livre. Non pas que ce soit une guerre entre l'enfant et son livre, mais plutôt un défi que le lecteur est heureux d'avoir relevé. De ce défi relevé naît un sentiment de réalisation de soi, un sentiment d'être allé au bout de quelque chose. Cela peut sembler exagéré, mais jamais je n'ai rencontré de lecteurs mécontents d'avoir terminé un livre. Même fiston et ses amis du secondaire sont fiers d'être «enfin passés à travers» le roman obligatoire. Bien sûr, ils disent s'être ennuyés à mourir durant cette lecture et n'en avoir rien retenu, mais on peut percevoir,

bien caché derrière ce discours, l'orgueil d'avoir réussi.

S'ajoute ensuite au sentiment de fierté un sentiment d'inclusion. L'impression, très valorisante, de faire partie de la bande, puisqu'ils ont quelque chose en commun : ils possèdent tous l'histoire que contenait le livre. À l'heure où l'on parle constamment d'exclusion et de rejet, partager ses vues sur une lecture, sa connaissance d'un univers, d'un monde que seuls les initiés possèdent, c'est une joie. Les échanges créent des liens, ce n'est plus à démontrer. Et si, par bonheur, le lecteur a remarqué un détail passé inaperçu aux yeux des autres, la valorisation est encore plus grande. Comme le petit à qui l'on fait la lecture et qui est fier de faire observer à l'adulte un détail visuel qu'il n'a pas vu. Vous voyez venir la suite : la fierté, l'inclusion et le sentiment d'être bon nourrissent l'estime de soi; terme galvaudé s'il en est, mais réel et fondateur pour toute personne, quel que soit son âge.

De plus, l'être humain étant un animal complexe, la lecture participe, à l'opposé du sentiment d'inclusion, à l'individuation de l'enfant. Si chacun a besoin de faire partie d'un groupe, il lui faut également, pour maintenir un équilibre psychique, se sentir unique au sein de ce groupe. La rencontre avec un personnage qui lui ressemble, qui réagit comme il pourrait le faire, qui ressent des émotions qui lui sont connues, contribue à légitimer son propre ressenti. Cette identification au personnage permet au lecteur une validation de ses réactions et de ses sentiments. Il est un individu unique parce que différent de ses amis, mais ses réactions sont légitimes puisque d'autres (les personnages) les ressentent aussi.

Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim affirme que «l'enfant à qui la vie semble souvent complexe et déroutante a le plus grand besoin qu'on l'aide à comprendre le monde qui l'entoure et qu'il doit affronter». C'est un point de vue

psychanalytique, et la plupart des inquiétudes et angoisses auxquelles il fait référence sont inconscientes. Mais quelle que soit leur nature, ces angoisses doivent trouver réponses et apaisement et, pour ça, la fiction est là. En s'identifiant aux héros, en voyant de quelle manière ils sortent vainqueurs des situations auxquelles ils sont confrontés, le lecteur est apaisé. Cela dit, le salut n'est pas uniquement dans les fins heureuses. L'enfant peut trouver des repères, des clés pour comprendre le monde dans les actions et les réactions des personnages, peu importe la fin. Nul besoin que l'histoire fournisse une démarche pour régler le problème. Au contraire, si l'histoire joue davantage sur le symbolisme, l'enfant y prendra ce qu'il est en mesure d'intégrer au fur et à mesure que son intellect se développera et qu'il gagnera en maturité. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles les enfants redemandent qu'on leur lise plusieurs fois la même histoire.

Récit et psychologie

Pour ce qui est de l'apport du récit sur les lecteurs, disons d'abord que les enfants (les adultes aussi) sont toujours gagnants à élargir leurs horizons, à voir d'autres univers que le leur, à explorer d'autres mondes, qu'ils soient réels ou non. Plus le lecteur est en contact avec des réalités différentes de la sienne, plus ses repères seront nombreux et plus il sera prêt à affronter des situations diverses. Il sera davantage flexible, plus ouvert et plus disposé à accepter les différences et les nouveautés qui ne seront pas perçues alors comme des menaces puisqu'il en possède déjà une certaine connaissance.

D'une part, explorer d'autres univers permet également de «relativiser» sa propre réalité. Non pas que la lecture rende les enfants aussi zen qu'un maître bouddhiste, mais le fait de suivre des personnages

confrontés à des embûches et à des univers plus rudes permet aux lecteurs de mettre en perspective leur propre situation et d'utiliser les repères nouvellement acquis pour atténuer l'impact de certaines situations anxiogènes. Ce n'est pas miraculeux et la lecture de livres aux univers sombres ne garantit pas de voir la vie en rose. Mais le fait d'avoir d'autres références que celles de sa propre réalité peut être un avantage dans la gestion de ses émotions.

D'autre part, selon les actions des personnages, le lecteur est invité à considérer d'autres points de vue que le sien, d'autres réactions que les siennes. Apprendre à connaître un héros, c'est aussi apprendre à connaître ceux qui nous entourent. On parle souvent d'identification du lecteur au personnage, mais l'identification peut aussi être extérieure au lecteur. Celui-ci peut associer un personnage à un parent, un enseignant ou un ami. Ce qui lui donnera ensuite une autre vue sur les agissements de ceux-ci, et un point de départ dans la compréhension et dans l'acceptation de l'autre.

Enfin, je n'ai pas abordé l'acquisition du jugement et le développement du sens critique puisqu'il en a été abondamment question dans ma chronique précédente, mais disons simplement que l'un et l'autre ne manquent pas d'être appuyés par la lecture. Bref, ce qu'il est important de retenir, c'est qu'au-delà des bienfaits sur le rendement scolaire (qui ne sont plus à prouver), la lecture représente un apport essentiel au développement psychologique de l'enfant. Les histoires, les personnages qui les vivent et les récits qui les présentent offrent au lecteur autant d'occasions d'ouverture sur soi et sur le monde.



Références

- Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Éd. Pocket, 1976.
 Sophie Van Der Linden, *Je cherche un livre pour un enfant*, Gallimard jeunesse, 2011.
 Christian Poslaniec, *Donner le goût de lire*, Éd. du Sorbier, 2001.

Errata

Dans le dernier numéro de *Lurelu*, en marge du reportage «De mots et de craie», la photo d'Yves Nadon en page 103 était erronément identifiée «Guy Nadon». Nos excuses auprès du dynamique pédagogue de Sherbrooke...

Dans ce même numéro, en page 90, le tableau sur les livrets de lecture associait aux Éditions ERPI la collection «À pas de souris», alors qu'elle est publiée par Dominique et compagnie.



Émotions et grands frissons

Renée Leblanc

91

Chaque année, l'organisme Lis avec moi met sur pied une journée de réflexion pour les professionnels du milieu du livre et de l'éducation. Cet automne, le 12 octobre, le thème du colloque était : «Émotions et grands frissons». La journée était animée par Ève Christian, communicatrice scientifique et chroniqueuse en littérature jeunesse à la radio.

Tout-petits et grands frissons!

Sous forme de causerie, les auteurs-illustrateurs invités, Philippe Béha et Geneviève Côté, ont dévoilé leur processus de création et leurs secrets respectifs pour faire vibrer la corde sensible des petits. M. Béha s'inspire souvent de l'observation d'un comportement ou de la réflexion d'un enfant, qu'il illustre de façon très simple, afin de garder l'authenticité du sentiment. Son but premier est de raconter des histoires et «il faut qu'elles finissent bien», remarque-t-il. M^{me} Côté donne l'exemple de son album *Comme toi!* Elle est partie de l'idée que tout enfant aimerait être quelqu'un d'autre. Elle y a pensé très longtemps avant de décider de la façon dont elle la représenterait. Elle signale qu'il faut faire attention pour ne pas être didactique; l'objectif n'étant pas de faire passer un message à tout prix.

Les deux imaginent spontanément l'illustration avant de la dessiner. Ils estiment d'ailleurs que les auteurs qui ne sont pas illustrateurs font des descriptions avec beaucoup plus, sinon trop de mots. Pour créer, M. Béha dessine d'abord une esquisse qui sert à «donner le ton». Mais il ne la montre ni à l'éditeur ni à l'auteur. Ensuite, il se met dans la peau du personnage. L'émotion peut être traduite de différentes façons. Par exemple, la tête du petit personnage de son album *Mon ami Henri* est plus ou moins grosse selon son degré de déception et de tristesse. Geneviève Côté, elle, se donne comme défi personnel de toujours dessiner l'émotion en peu de traits.

M. Béha tient à intégrer un aspect comique dans ses albums. Il ne voit pas pourquoi il faudrait aborder des thèmes comme la guerre, surtout avec des tout-petits. La vie les plonge assez vite dans ces réalités difficiles. M^{me} Côté appuie cette position. Pourtant, souligne une participante, ce genre de textes peut contenir de l'espoir et permettre aux jeunes de se reconnaître. Pour M^{me} Côté et M. Béha, il s'agit de choix personnels; ils ne sont pas opposés à cette pratique, si elle est bien menée et si le livre est de qualité.

Développer l'intelligence émotionnelle par la littérature jeunesse

La conférencière, M^{me} Mélanie Filion, est conseillère pédagogique. Elle définit brièvement ce qu'est l'intelligence

émotionnelle et montre ensuite des façons simples de l'utiliser dans un groupe.

Il s'agit de faire prendre conscience aux jeunes des émotions qu'ils ressentent et, par divers moyens (pictogramme, chiffre, identification à un objet), d'exprimer l'intensité. Prendre ainsi le pouls d'un groupe diminue déjà les tensions. Il faut aussi aider les enfants à développer un vocabulaire approprié pour nommer leurs émotions. Un intervenant peut aussi s'attarder à une émotion en particulier, en proposant la recherche d'images représentatives, en identifiant les sens impliqués, en composant une chanson ou une saynète. Enfin, il existe des moyens techniques pour contrer les effets d'une émotion trop forte. Par exemple, on tord une débrouillette pour faire sortir sa colère.

M^{me} Filion a appuyé ses propos par des données sur le cerveau et sur les effets bénéfiques d'une telle approche. Puis, elle a précisé en quoi la littérature jeunesse pouvait mener à une meilleure connaissance de soi, à une maîtrise de ses émotions et à des relations plus harmonieuses avec autrui. Elle a suggéré plusieurs titres de livres, de guides d'accompagnement, de ressources bibliographiques. Elle a décrit des stratégies à utiliser à partir de livres jeunesse et évoqué le site *Livres ouverts* qui donnent des idées d'animation liées à l'objectif : faire réagir aux livres. Tous ces renseignements seront disponibles dans les actes du colloque de Lis avec moi.

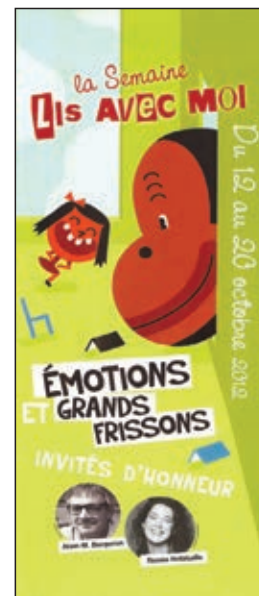
Les trousseaux d'animation Lis avec moi

Comme on l'a vu dans le dernier *Lurelu* (vol. 35, n° 2, p. 98), les trousseaux 2012-2013 ont été développées autour de la thématique «Les Grands Frissons». Il y en a une pour la petite enfance et le préscolaire, une autre pour le primaire. Leur contenu comprend : un menu d'activités faciles à réaliser dans le cadre de la *Semaine Lis avec moi*; des ateliers clés en main; une bibliographie thématique, une bibliographie d'ouvrages de référence et une section à l'intention des parents.

Table ronde «Émotions, grands frissons et littérature jeunesse»

Les invités étaient Olivier Hamel, bibliothécaire scolaire, l'illustrateur Philippe Béha et Brigitte Carrier, chargée de cours à l'Université Laval et professionnelle de recherche en littérature pour enfants. La première question était : «Jusqu'où peut-on aller à la recherche des émotions par le biais de la littérature jeunesse?»

Brigitte Carrier répond d'abord : «Ça dépend de la perspective, du médiateur, de ses intentions et du groupe d'enfants. La limite ultime serait le critère littéraire.» Ce





Dans l'ordre habituel, l'animatrice Ève Christian, l'illustrateur et auteur Philippe Béha, le bibliothécaire scolaire Olivier Hamel, la chargée de cours Brigitte Carrier, de l'Université Laval.



qui signifie : exclure ce qui est didactique ou moralisateur. Pour M. Hamel, la limite est principalement imposée par le milieu d'intervention. Mais, pour lui, les seules limites acceptables sont celles des médiateurs eux-mêmes. En tant qu'ancien décrocheur, il mène un combat contre les préjugés vis-à-vis des non-lecteurs. Pour lui, la clé de la réussite vient du contact privilégié entre les passionnés [de lecture] et les jeunes. Comme exemple, Philippe Béha parle du lien qu'il a établi avec un jeune au Salon du livre de Montréal, où le petit garçon réagissait seulement par quelques mots. Avisée de cela par le grand frère, la mère du petit s'est mise à pleurer, car c'était la première fois que son enfant, autiste, parlait!

À la question «Qu'est-ce qui vous interpelle dans la littérature jeunesse?», Brigitte Carrier répond : la beauté, les thèmes et la manière de les traiter, l'honnêteté, l'espoir, la vision du monde proposée, la voix, le plaisir, les bonnes histoires, les images intelligentes. M. Hamel peut davantage parler de ce qui ne l'interpelle guère, c'est-à-dire les livres faits pour plaire aux parents. Ses livres préférés, comme *Batman*, *L'Agence Pinkerton*, etc., ne trouvent pas leur place en bibliothèque. Les enseignants cherchent trop à coller au programme scolaire et proposent Alexandre Dumas. Lui, il choisirait plutôt Laurent Chabin. Par contre, de souligner M. Béha, aujourd'hui on fait plus confiance aux jeunes pour trouver leur livre. La discussion se poursuit sur l'importance du rôle des bibliothécaires scolaires, qui est de discuter individuellement avec les jeunes, de les aider à développer un système de références culturelles : films, jeux vidéos, livres, etc.

Pour répondre à la question «Quelles émotions aimez-vous vivre?», Philippe Béha parle d'émerveillement et Olivier Hamel d'émotions fortes (action et non émotions intérieures), donc, de s'amuser. Brigitte Carrier, au contraire, aime «être brassée». Elle n'aime pas la littérature tiède ou prévisible.

Olivier Hamel souligne que l'école n'a tout simplement plus d'émotions! Philippe Béha remarque qu'à l'inverse, dans les livres pour les petits, l'émotion est partout. Brigitte Carrier constate que l'on accorde parfois trop de pouvoir au livre et, parfois, pas assez.

Atelier «Poésie jeunesse, amusante et touchante»

Guy Marchamps, auteur de recueils de poésie jeunesse, propose des pistes pour initier les jeunes à ce genre de texte. «À quoi sert la poésie?» demande-t-il. À exprimer des sentiments, à s'amuser avec les mots, les sons. Et ça va plus loin que la signification de chacun des mots,

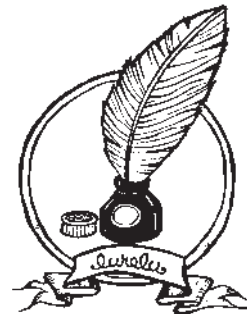
on peut exprimer une réalité en «faisant image». Partir d'une expression ou d'un dessin, revisiter des classiques, jouer avec les homophones, les mots-valises, exploiter la rime, utiliser des objets (sifflets) ou des instruments de musique, voilà autant de façons de faire surgir la création poétique et d'y prendre plaisir. De sa voix chaleureuse et avec son harmonica, M. Marchamps appuie son propos en récitant de ses poèmes. Enfin, pour lui, il faut exploiter le fait que, pour l'enfant, la frontière est poreuse entre l'imaginaire et la réalité.

Atelier «Vivez l'expérience d'une animation "Coup de poing"»

Diane Richer, animatrice en bibliothèque, et Véronique Lalande, enseignante, montrent aux participants l'expérience d'une animation autour de la littérature «Coup de poing», une collection d'albums (<http://bibliomontreal.com/coupdepoing/>) percutants qui ébranlent, qui secouent et qui portent sur des questions éthiques ou sociales. Le message à retenir, selon notre témoin privilégié qui a assisté à l'atelier : les animations proposées n'ont pas pour but de déstabiliser, de faire peur, mais de favoriser des échanges autour de l'interprétation de chacun parce que les albums «résistants» (qui résistent à une catégorisation facile) ne sont pas unidimensionnels. «Chaque livre peut être la voix d'un enfant, un enfant qu'on n'entendrait pas.» En milieu défavorisé, les enfants se sentent plus concernés par ces contenus plus lourds. La conclusion : il n'y a pas de danger à animer les albums «Coup de poing». Mentionnons que *Lurelu* avait parlé de cette collection à l'hiver 2009 (vol. 31, n° 3, p. 85).

Lire est un frisson...

Rodney Saint-Éloi, poète, écrivain, essayiste et éditeur d'origine haïtienne, a raconté avec éloquence comment sa grand-mère Tida a fait naître en lui le désir de lire et lui a montré à lire à l'aide des psaumes qu'elle connaissait par cœur, elle qui était analphabète. Selon M. Saint-Éloi, lire est un frisson et, sans les livres, nous sommes éteints. Il a cité quelques vers d'un poème mexicain, «Les amoureux». Ce sont de tels textes qui le font frissonner. «Quand on est dans de grands sentiments, on se sent vivant», dit-il. Enfin, il cite Danièle Sallenave qui a écrit que lire, c'est accepter le don des morts, c'est-à-dire ce qu'ils ont à nous transmettre.



Un, deux, trois... stop!

par Hélène Lebeuf

93

Résultats du concours littéraire 2012

Le jury du 27^e concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 16 octobre afin de départager les trente textes soumis en 2012. Il était composé de M. Mario Brassard, écrivain et poète, auteur de *La saison des pluies*, de M^{me} Sylvie Leblanc, bibliothécaire à la Commission scolaire de la Vallée-des-Tisserands, et de M. Raymond Bertin, chroniqueur théâtre à *Lurelu* et à la revue *Jeu*.

Cinq textes étaient signés par des hommes et vingt-cinq par des femmes, soit environ la proportion habituelle. Détail intéressant, des lauréat(e)s des années récentes ont de nouveau participé et ont encore retenu l'attention des jurés.

Le premier prix, dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, où dix-sept textes avaient été soumis, est allé à M^{me} Lise Roy, de Québec. Les membres du jury ont relevé la charge émotive de son texte «A beau mentir qui vient de loin», où l'introspection du personnage narrateur est bien rendue et touchante.

Le deuxième prix, dans cette catégorie, est allé à Karine Désy-Lalonde, dont on a déjà vu le nom en ces pages puisqu'elle s'était classée première, catégorie 5 à 9 ans, l'an dernier. Son plus récent texte, «La poudre aux yeux», jeu de miroir entre deux narrateurs, traite de manière touchante des rapports intergénérationnels. Une belle lecture du thème qui, rappelons-le, était le proverbe «A beau mentir qui vient de loin».

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans (treize textes), «Un, deux, trois... stop!», d'Hélène Lebeuf, a charmé les membres du jury. Le thème («Rien ne sert de courir») y est bien exploité, dans un récit imagé, sympathique et vivant, à l'humour bien dosé, où le fabuliste de La Fontaine est brièvement cité.

Le jury a accordé le deuxième prix, dans cette catégorie, à Sébastien Aubry, de Saint-Denis-sur-Richelieu, pour le sympathique «Hyper Zack». En 2008, M. Aubry s'était classé premier, dans la catégorie des nouvelles pour les 10 ans et plus. Son texte de cette année, porté par une écriture maîtrisée, a paru au jury visuellement intéressant, bien rythmé, au service d'une belle idée qui intégrait judicieusement le thème proposé.

Les lauréates ont reçu une bourse de 700 \$ et les personnes classées deuxième un chèque de 300 \$, pour un total de deux-mille dollars en prix.

Les thèmes du concours 2013 seront les suivants. Pour les textes destinés aux petits de 5 à 9 ans : «La vie est une bande dessinée». Pour ceux destinés aux jeunes de 10 ans et plus : «Aujourd'hui, c'est décidé...»

Pour Hélène Lebeuf, écrire des histoires pour enfants est un retour à la joyeuse époque de l'enfance de ses deux filles. Au matin, elles aimaient beaucoup lire la petite histoire que leur mère leur avait parfois concoctée pendant leur sommeil. Hélène a enseigné les sciences au secondaire durant une quinzaine d'années avant de devenir conseillère pédagogique. Pour elle, la science est indissociable de l'émerveillement; la fantaisie et l'enfance ne sont donc jamais bien loin.

– Allez, c'est l'heure de dormir, maintenant!

Hugo aimerait bien que son père lui lise une autre histoire, mais il sait parfaitement que ça ne vaut même pas la peine d'insister. Quand il y a de l'école le lendemain, ses parents ne rigolent pas avec l'heure du coucher. Quand même, une histoire, c'est mieux que rien. D'autant plus que son père était vraiment trop drôle quand il changeait sa voix pour imiter cet idiot de lièvre trop sûr de lui qui perd sa course contre une tortue qui avance... à pas de tortue.

Hugo s'est endormi en moins de temps qu'il n'en faut à un lièvre pour disparaître dans son terrier. Il a rêvé à une tortue qui portait une montre géante et qui se promenait à bicyclette en répétant sans cesse la fameuse morale de La Fontaine : «Rien ne sert de courir, il faut partir à point; rien ne sert de courir, il faut partir à point; rien ne sert...». «Ah, ça va, on a compris!» marmonne Hugo dans son sommeil.

Au matin, quand Hugo se réveille, la maison est étrangement calme. Pas de petit frère qui jacasse, pas de chien qui jappe, aucun bruit dans la cuisine.

Il saute du lit et, sans même enfiler ses pantoufles, descend au rez-de-chaussée pour voir ce qui se passe. Eh bien justement, il ne se passe rien.

Hugo commence à se sentir de plus en plus nerveux au fur et à mesure qu'il poursuit son inspection au salon et dans le jardin. Où est passé tout le monde?

Il remonte à l'étage au pas de course pour mettre des chaussures. Il jette au passage un coup d'œil dans la chambre de ses parents et les trouve... profondément endormis.

Hugo a beau avoir encore un peu de mal à lire l'heure, il sait que, d'habitude, il se lève bien avant que la petite aiguille ne se balade quelque part entre le huit et le neuf, comme ce matin.

– Hé ho! On ne serait pas comme un petit peu en retard, là?

Les yeux de ses parents papillonnent un moment, puis c'est le branle-bas de combat! Maman fonce réveiller le petit Nicolas tout en criant à Hugo de filer s'habiller. Papa se précipite sous la douche tout en hurlant à Hugo de mettre les sandwiches faits la veille dans les boîtes à lunch. Au même moment, Hugo regarde par la fenêtre et voit l'autobus scolaire disparaître au coin de la

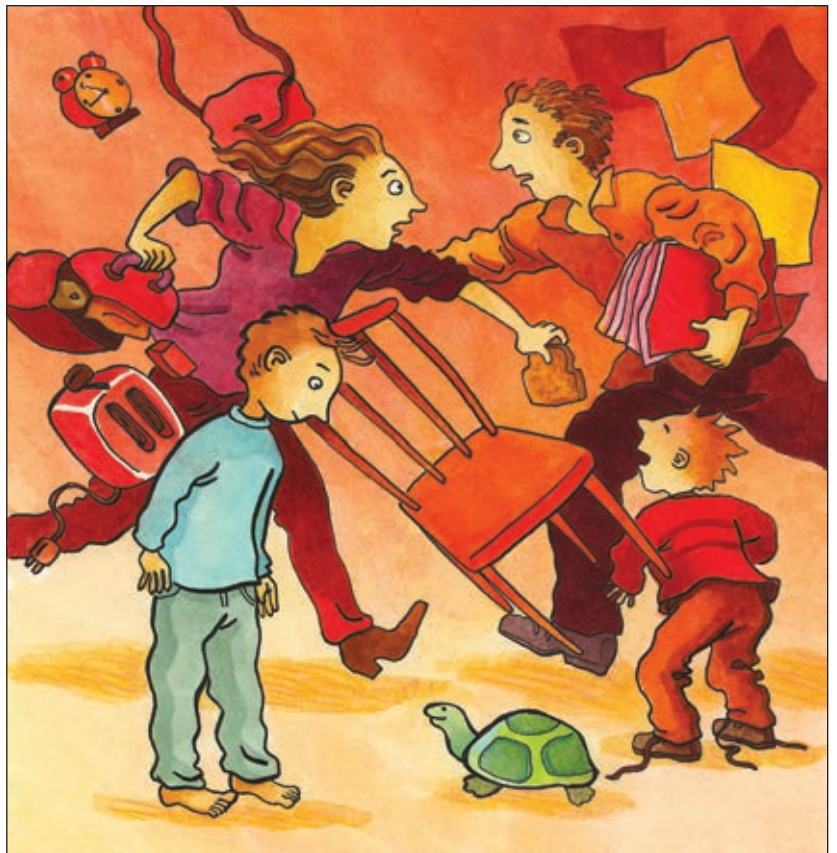


illustration : Caroline Merola

rue. Ça, c'est un détour de plus pour ses parents, qui devront le déposer à l'école avant d'aller travailler.

La maison n'est plus du tout calme, maintenant. Nicolas, comme la majorité des enfants de deux ans, déteste se sentir bousculé et manifeste son opposition par des hurlements retentissants. Papa s'est cogné le gros orteil sur le bord de la baignoire et crie presque aussi fort que le petit Nicolas. Maman court partout en maudissant les réveille-matins qui ne réveillent pas.

Avec tout ce brouhaha, personne ne pense à sortir le chien. Quand tout le monde est nerveux, ça le rend nerveux aussi ce pauvre Gugusse, et quand Gugusse est nerveux, il arrive ce qui doit arriver!

– Hé maman, tu sais où j'aurais d'autres chaussettes? Je viens de marcher dans le pipi de chien!

La dernière déclaration d'Hugo fait monter la pression d'un cran. Au moment où Hugo s'attend presque à voir ses parents exploser comme des ballons trop gonflés, son père s'écrie :

– Rien ne sert de courir, on sera en retard, de toute façon!

Après un bref moment de silence, il dit :

– C'est la première journée chaude du printemps, si on en profitait pour prendre congé? De façon exceptionnelle, naturellement, ajoute-t-il avec un petit sourire en coin.

Maman pense un instant à sa réunion importante qui doit commencer dans deux minutes. Elle se dit aussi que ce n'est pas très raisonnable de faire manquer une journée d'école à Hugo. Dans le silence qui s'étire, Hugo a l'impression d'entendre le cerveau de sa mère faire tictac comme une horloge. Enfin, un large sourire apparaît sur les lèvres de maman et elle déclare que, de façon TOUT À FAIT EXCEPTIONNELLE, c'est vraiment une excellente idée!

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le pique-nique est prêt, Nicolas est habillé et le petit dégât de Gugusse est nettoyé. Les vélos sont attachés sur l'auto, et en avant pour l'aventure! C'est fou comme on peut faire vite quand on cesse de se dépêcher!

La journée est absolument magnifique. Les hirondelles sillonnent le ciel, les étourneaux se prennent pour des chanteurs populaires en concert et les pics tapent sur tout ce qui leur tombe sous le bec. Les feuilles vert tendre semblent boire le soleil, et des fleurs pointent partout le bout de leurs pétales.

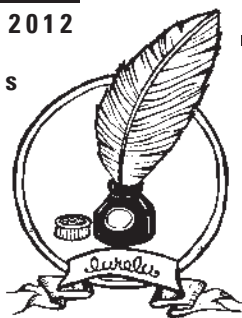
Pédaler (ou se faire trémousser, dans le cas du petit Nicolas), ça creuse! Toute la famille mange avec un appétit d'ogre. Après le repas, Nicolas fait une sieste à l'ombre d'un grand pin. Hugo s'amuse dans les balançoires situées pas très loin, pendant que papa et maman s'installent chacun avec un bon livre.

Hugo trouve que cette journée si mal commencée est finalement une journée parfaite. Tout est si calme autour de lui. À la réflexion, peut-être un peu trop calme tout à coup. Il retourne au petit trot vers ses parents.

– Allez papa, on fait la course?

Naturellement, Hugo s'élance avant même que son père n'ait eu le temps de se relever. C'est la meilleure façon de gagner!

(lu)



A beau mentir qui vient de loin

par Lise Roy

L'écriture a toujours fait partie de la vie de Lise Roy, par épisodes plus ou moins longs au cours des ans. Cependant, à la mi-cinquante, elle a décidé de vivre pleinement ses passions. Le format de la nouvelle lui permet de condenser un récit en quelques pages et d'ainsi toucher les gens, les faire vibrer au fil de ses histoires. Elle aime également partager avec les jeunes, se sentant proche d'eux et des émotions qu'ils vivent.

Depuis le début de l'après-midi, Samuel écoute les exposés des autres élèves. Il se tortille sur sa chaise, sachant que ce sera bientôt son tour et qu'il ne peut se sauver. Quelle idée elle a eue, la professeure, de demander à chacun de préparer un texte pour parler de sa famille. Elle croit que cela aidera les êtres à mieux se connaître et à s'apprécier au lieu de se battre sans cesse. C'est vrai que, côté atmosphère, on repassera pour trouver quelque qualificatif positif que ce soit!

Lui, le nouveau, a été malmené pendant ce premier mois dans sa nouvelle école. Il sait que sa mère n'a eu d'autre choix que de quitter leur petite ville lointaine pour l'emmener avec elle dans la grande ville. Mais cela n'a pas rendu les premières semaines plus faciles à vivre pour autant. Il a reçu tellement de bousculades, de moqueries aussi, parce qu'il vient d'une région éloignée et qu'il n'a pas la même attitude qu'eux, les branchés de la ville. Sa petite école lui manque, ses amis lui manquent.

Il écoute distraitemment les exposés et s'aperçoit que plusieurs ont également des histoires difficiles, des familles éclatées, des familles reconstituées, ou bien pas de famille. Il n'en revient pas de les voir ainsi dévoiler leur vie privée.

Samuel relit un bout de son texte. Puisque son père est placé dans un centre, il avait déjà commencé à s'inventer une histoire les rares fois où quelqu'un posait des questions sur sa famille. Il a fait son exposé en enrobant simplement ses mensonges. Il n'a pas envie de se raconter, surtout qu'Amélie écouterait elle aussi. La douce Amélie qui est la seule à ne pas rire quand les autres le harcèlent. Elle a le plus beau sourire du monde. Mais lui, le gars ordinaire, n'a sûrement aucune chance auprès d'elle. Il a aussi peur qu'elle ne comprenne pas ce qu'il a vécu face à son père, cet être lourdement handicapé dont il a honte. En fait, c'est plutôt la colère qui bouille en lui parce qu'il l'a abandonné sans crier gare, sans lui dire une dernière fois «je t'aime».

Il a donc écrit que son père travaille dans le Grand Nord et n'est pratiquement jamais là, qu'il est absent comme tant d'autres. Mais depuis le début de ces récits sur les familles, ses pensées errent dans les souvenirs de sa propre enfance. Tellement de bons moments qui remontent et le remuent : escapades à vélo, randonnées en forêt pour faire du camping sauvage entre gars, voyages en famille depuis qu'il était assez vieux pour suivre.

Puis, un soir de septembre, la vie, déguisée en chauffard ivre, les a fauchés lors de leur dernière balade à vélo. Lui, Samuel, a

Librairie LE FURETEUR

25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144

lguillet@librairielefureteur.ca

- Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;
- Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;
- Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;
- Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels **Memento**, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;
- Le bulletin hebdomadaire **La Fureteuse**, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca



La librairie LE FURETEUR

depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.



(illustration : Laurine Spehner)

été chanceux. Enfin, c'est ce que disent sa mère et ses grands-parents... Et tous les autres qui ne se retrouvent pas seuls après avoir survécu au lieu de partir, qui n'ont pas à vivre ce vide. Son père, lui, a été réduit à néant.

Samuel a même été jusqu'à penser qu'il aurait mieux valu que son paternel meure sur le coup. Comme ça, il aurait pu jouer l'orphelin qui en veut au meurtrier de son père. Mais il n'est même pas orphelin. Il est... il est... il est juste un jeune qui en veut au monde entier pour sa vie défaite, pour sa peine immense chaque fois que sa mère l'oblige à aller voir le corps décharné qui a jadis abrité l'homme. Maintenant, c'est lui qui est honteux d'avoir voulu trahir son père en voulant le faire passer pour quelqu'un qui n'a pas été là pour son fils.

Son tour arrive finalement. Il est le dernier à se présenter. Il se lève lentement, marche en regardant ses pieds et se rend à l'avant de la classe sans croiser un seul regard. Son visage est rouge tomate.

Samuel prend place, relève la tête, repousse sa mèche rebelle. Son regard va du professeur aux élèves, puis aux parents qui ont pu venir. Il dépose sa feuille sur le bureau de la professeure, grogne un peu pour s'éclaircir la voix. Il respire un grand coup et se lance. Tant pis s'il se met à pleurer comme un bébé ou s'il n'arrive pas à finir son récit, il s'en fout. Là, à cet instant, ce qui lui importe est de dire la vérité, de ne pas abandonner son père, de ne pas effacer de sa mémoire tout ce qu'il a été, surtout de ne pas le faire mourir dans son cœur.

Son exposé devient une confession. Il commence par dire qu'il ne lira pas son texte comme les autres l'ont fait. Il ne le lira pas parce

que cette histoire n'est pas la sienne, c'est une histoire inventée. Pourquoi? Parce qu'il ne se croyait pas capable de raconter sa vraie vie et qu'il ne voulait pas faire pitié. Il était certain que les autres seraient encore plus durs avec lui, et qu'il ne pourrait jamais s'intégrer.

Mais il ne peut pas et ne veut pas s'inventer un autre vécu. En les écoutant parler avec fierté de leurs familles, malgré les hauts et les bas, il a compris qu'il ne pouvait pas changer sa propre vie sans renier son identité. Sans renier sa mère et la force de celle-ci, qui a vécu ce coup dur en faisant tout pour lui permettre d'avoir une vie un peu normale. Il veut qu'elle soit fière de lui.

Samuel raconte sa dernière année, l'accident, les mois de récupération pour lui, le désespoir face à son père. Il parle de la douleur de la perte de celui qui n'est plus qu'un corps vide. Il exprime sa fierté devant le courage de sa mère. Cette femme qui s'accroche à un mince espoir qu'un jour l'être aimé sorte du coma, en se répétant que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, même si cette vie est maintenue à l'aide d'un respirateur.

Le dernier mot dit, le garçon a l'impression qu'on lui a enlevé un poids de cinq-cents kilos sur les épaules. Il commence à faire la paix avec la déchirure dans son cœur. Il aura fallu un an pour faire le deuil du père qu'il a connu. Enfin, pour en faire une partie, car il y aura sûrement des étapes difficiles encore, comme lorsqu'il faudra décider de... Non, ne pas y penser maintenant. Un jour à la fois. Là, il veut juste savourer ce moment de soulagement. En exprimant enfin sa vérité, la colère qui le rongait depuis ce jour a commencé à se dissoudre. Il veut maintenant reprendre sa vie mise en suspens et réapprendre à sourire.

Samuel a entendu les applaudissements qui ont suivi le silence à la fin de sa présentation; il en a même vu plusieurs s'essuyer discrètement le coin des yeux. Il n'a pas osé regarder Amélie et n'a pas remarqué qu'elle s'est approchée de lui. La jeune fille met la main sur son épaule, le regarde droit dans les yeux et lui demande :

– Est-ce que tu as refait du vélo depuis ce jour?

– Non... non je n'en ai pas eu envie. En fait, je n'ai pas osé, je... j'avais trop peur de tout revoir encore une fois.

– Là maintenant, est-ce que tu penses que tu pourrais oser et venir faire une randonnée avec moi samedi? On n'irait pas bien loin, on ferait juste un petit tour tous les deux... avant de faire de plus grandes sorties!

Un grand sourire illumine le visage de Samuel. Oh que oui, il est prêt à oser un petit tour. Il est prêt à dépasser ses peurs pour être avec elle!



LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS | ART LE SABORD | CIEL VARIABLE | ESPACE | ESSE | ETC | INTER | VIE DES ARTS | CINÉMA | 24 IMAGES | CINÉ-BULLES |
CINÉMAS | SÉQUENCES | CRÉATION LITTÉRAIRE | BRÈVES LITTÉRAIRES | CONTRE-JOUR | ESTUAIRE | EXIT | JET D'ENCRE | LES ÉCRITS |
LIBERTÉ | MÖBIUS | VIRAGES | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE | CULTURE ET SOCIÉTÉ | À BÂBORD ! | L'ACTION NATIONALE | LIAISON |
QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS | HISTOIRE ET PATRIMOINE | CAP-AUX-DIAMANTS | CONTINUITÉ | HISTOIRE QUÉBEC | MAGAZINE GASPÉSIE
| LITTÉRATURE | ENTRE LES LIGNES | LES CAHIERS DE LECTURE | LETTRES QUÉBÉCOISES | LIVRE D'ICI | LURELU | NUIT BLANCHE | SPIRALE
| THÉÂTRE ET MUSIQUE | CIRCUIT | JEU REVUE DE THÉÂTRE | LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE
| THÉORIES ET ANALYSES | ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN | ÉTUDES LITTÉRAIRES | INTERMÉDIALITÉS | TANGENCE

sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

LES REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES

www.sodep.qc.ca

INFORMATIONS

Vite dit

Nathalie Ferraris,
Daniel Sernine

98

Philippe Béha
de passage au Musée
des beaux-arts de Montréal

L'auteur et illustrateur Philippe Béha était présent au Musée des beaux-arts de Montréal, le 11 octobre dernier, afin de rencontrer des élèves de première année de l'école Maisonneuve. Il leur a lu son livre *J'ai perdu mon chat*, paru à l'origine en 2008 (Éd. Imagine) et réédité dans le cadre du programme *Un livre à moi TD*.

Grâce à ce programme annuel, plus de 500 000 élèves de première année de partout au pays recevront gratuitement un exemplaire de ce livre. Le programme *Un livre à moi* est un partenariat entre le Groupe Banque TD et le Centre canadien du livre jeunesse. Il représente le plus important programme de distribution de livres gratuits à des enfants d'âge scolaire au Canada. L'album et son auteur ont aussi été présentés lors de la remise du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse, le 6 novembre.

D. S.



Les adolescents et la lecture

En 2011, Communication-Jeunesse a célébré ses quarante ans. En plus de mettre sur pied diverses activités tout au long de l'année, l'organisme, qui promeut la lecture et la littérature jeunesse québécoise, a eu envie d'aller sonder la clientèle adolescente membre du Réseau CJ. Les résultats du sondage ont été dévoilés au Salon du livre de Montréal. Les cent-sept participants âgés de 12 à 15 ans — aux deux tiers des filles — ont fourni des réponses parfois surprenantes, parfois prévisibles. Une centaine d'autres adolescents ont répondu aux questions via un forum de discussion.

Le premier thème, «Gout et dégoût de lire», a ainsi révélé que visiter un salon du livre, petit ou grand, et se faire raconter une histoire ou un extrait d'histoire constituaient les deux moyens les plus efficaces pour donner le gout de lire aux adolescents. À la question «Comment donner le gout de lire aux ados qui n'aiment pas lire?», les répondants ont affirmé : «Trouver des livres à leur gout et favoriser une rencontre d'auteur.» Le sondage a aussi divulgué que parmi les activités littéraires ennuyantes aux yeux des jeunes, la lecture obligatoire et le devoir de parler des livres lus figurent en tête de liste.

En ce qui a trait à la littérature québécoise, deuxième thème examiné sous la loupe de CJ, les jeunes ont certifié aimer lire les livres d'ici, car ils y retrouvent leur réalité, leur langue, leurs préoccupations. Les adolescents ont ajouté que de pouvoir rencontrer les auteurs québécois, à l'école ou dans les salons, les stimulait à préférer la littérature québécoise à celle qui se fait dans le reste de la francophonie. D'ailleurs, 30 % des participants

ont souligné leur fibre patriotique! Enfin, les adolescents apprécient que les auteurs d'ici traitent du quotidien, d'amour, de sexualité, de drogue et d'amitié, que ce soit dans le genre fantastique, policier ou autre.

À la question «Quels sont les meilleurs moyens pour te faire connaître les livres d'ici?», question qui se rapportait au troisième volet du sondage, les jeunes ont assuré que la publicité sur Internet ainsi que les affiches dans les lieux publics étaient les outils à favoriser pour les rejoindre. Suivaient les articles dans les journaux.

Lorsque les adolescents ont été invités à se prononcer au sujet des bibliothèques, le quatrième thème abordé, ils ont soutenu que les deux meilleurs moyens pour les attirer dans ces lieux culturels étaient... les livres, c'est-à-dire des nouveautés et une grande variété de bouquins, ainsi que l'aménagement d'un espace convivial et spécialement conçu pour eux. Certains ont ajouté que la présence de bibliothécaires accueillantes et chaleureuses était souhaitable!

Quant au dernier thème, CJ s'est penché sur trois questions. La première a révélé une légère divergence d'opinion entre les garçons et les filles. Quand on leur a demandé si la littérature avait un sexe, les adolescentes ont répondu «non» tandis que les garçons ont répliqué par l'affirmative. Enfin, CJ a voulu savoir si les participants préféreraient lire des romans de 100 ou de 300 pages et si la couverture d'un livre constituait un critère de sélection dans leur choix de lecture. À la dernière interrogation, les répondants ont affirmé se tourner davantage vers les romans plus volumineux et se sont dit influencés par la couverture des livres.

Il est indéniable que ce sondage pratiqué auprès des adolescents est très intéressant. De nombreux animateurs, enseignants et éditeurs présents au dévoilement des résultats se sont dits surpris par certaines réponses. En ce sens, CJ a réussi son exercice. Il serait toutefois encore plus satisfaisant si l'expérience était reprise auprès d'un plus grand nombre d'adolescents... non-lecteurs.

N. F.

Après 10 ans d'activités,
Imagine prend une pause

La rumeur s'est répandue comme une trainée de poudre lors du dernier Salon du livre de Montréal : la maison d'édition jeunesse Imagine, fondée par Dominique Demers et administrée par Téléfiction, la boîte qui produit les émissions *Toc Toc Toc*, *Comme par magie*, et qui compte à son actif une trentaine de films dont *Le journal d'Aurélié Laflamme* et *La mystérieuse Mademoiselle C.*, cesse ses activités.

Jointe par téléphone le 20 novembre dernier, Lucie Veillet, vice-présidente exécutive chez Téléfiction et éditrice chez Imagine, dément la rumeur : Imagine ne ferme pas ses portes, mais prendra plutôt une pause de publication en avril prochain. «Ça fait dix ans qu'on produit de l'album pour enfants et les dernières années n'ont pas été faciles. La crise qui touche présentement le livre entraîne d'énormes pertes au niveau des ventes. Non seulement plusieurs éditeurs ont-ils diminué leur production, mais d'autres ont abandonné certaines collections. Comment faire autrement quand les livres sont retournés au bout de trois mois? En dix ans, la mise en place des livres a diminué de 40 %. C'est énorme! Étant donné

le contexte, nous avons jugé bon de cesser momentanément nos activités et d'analyser le marché. L'une de nos préoccupations est de savoir si l'album est plus en déclin que le roman.»

Visibilité nulle dans les librairies

Tout comme les auteurs et les illustrateurs, Lucie Veillet est attristée par cette décision. Elle souligne que le créateur Philippe Béha a eu raison d'affirmer, alors qu'il recevait en compagnie de Louis Émond le prix Marcel-Couture pour l'album *Le monde de Théo*, que de grandes bannières comme Renaud-Bray font peu de place en magasin aux livres jeunesse d'ici. «On a un talent exceptionnel au Québec, mais il n'est pas mis en évidence. C'est vraiment difficile d'occuper une place de choix ou même de se retrouver en magasin. Alors qu'on sent au Québec une grande fierté pour la télévision et le cinéma d'ici, on ne ressent pas cette même euphorie à propos des livres. Et tant que notre production ne sera pas mise en valeur, cette fibre nationale ne se développera pas.»

Lucie Veillet ajoute que ce malheureux manque de visibilité en librairie se fait ressentir chez

les auteurs et les illustrateurs. Si certains ont fermé leur studio ou leur atelier, d'autres, qui vivaient il n'y a pas si longtemps de leur plume ou de leurs pinceaux, cherchent à faire autre chose. «Les imprimeurs souffrent aussi de cette situation, ajoute l'éditrice. Imagine imprime ses livres au Québec. Comme on reçoit des subventions, il est normal, à mon avis, de redonner à la société en faisant travailler les gens d'ici. Mais si les éditeurs s'en vont tous imprimer en Chine, les imprimeurs québécois vont continuer à fermer boutique. Bref, le manque de visibilité en librairie a de nombreux impacts sur bien des métiers.»

Avant de prendre sa pause au mois d'avril, la petite maison fera paraître quatre nouveautés au printemps. Les livres des Éditions Imagine continueront à être distribués par Prologue et de nombreuses applications liées à la soixantaine de titres existants seront développées pour les tablettes numériques. Pour le plaisir des tout-petits, on souhaite un prompt repos à Imagine et un rapide retour en force...

N. F.



INFORMATIONS

À l'honneur

Daniel Sernine



Magazine *Enfants Québec* : le prix du Meilleur album jeunesse

Fil septembre, en collaboration avec les Bibliothèques publiques du Québec, le magazine *Enfants Québec* a remis, pour une troisième année, le prix du Meilleur album jeunesse.

C'est (déjà) un habitué du Prix qui a été choisi : Fil, du tandem Fil et Julie, pour *Thomas, prince professionnel*, texte de Valérie Fontaine, paru en 2011 aux Éditions Fonfon. Durant l'été, le magazine *Enfants Québec* invitait les lecteurs et lectrices (avec leurs enfants) à voter par Internet pour l'un des cinq albums mis en nomination.

Fil (Philippe Arseneau-Busière) et Valérie Fontaine (qui est aussi l'éditrice) se sont partagé une bourse de huit-mille dollars, tandis que les albums finalistes rapportaient chacun cinq-cents dollars à leurs créateurs.

Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL 2012

C'est le 1^{er} novembre, dans le cadre du congrès de l'AQPF qui se tenait à Montréal, que les lauréats des Prix littéraires des enseignants AQPF-ANEL ont été annoncés. En présence de M^{me} Suzanne Richard, présidente de l'AQPF, de M^{me} Bianca Drapeau, vice-présidente de l'ANEL, et de représentants des commanditaires, les prix ont été remis dans quatre catégories, dont les deux qui nous intéressent :

Roman 9 à 12 ans : *Mes parents sont gentils mais... tellement séparés!*, de Sylvie Desrosiers (ill. Louise Catherine Bergeron), Éditions Foulire;

Roman 13 ans et plus : *L'atelier du grand Verrocchio*, tome 1 de «Leonardo», Matthieu Legault, Les Éditions réunies.

Créés conjointement par l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF) et l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), ces prix récompensent, pour une cinquième année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de fran-

**ASSOCIATION
DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS
POUR LA JEUNESSE**

DEPUIS 1992 **WWW.AEQJ.COM**

La porte qui mène à la littérature jeunesse !

20 ans Ça se fête !

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

L'AEQJ, VINGT ANS DE LITTÉRATURE AVEC ET POUR LES JEUNES !



M^{me} Bianca Drapeau, vice-présidente de l'ANEL, l'auteure Sylvie Desrosiers, et M^{me} Valérie Cusson, de Cascade.

(photo : Gina Lapointe)

çais du Québec, à stimuler leur intérêt pour ces œuvres et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

Les auteurs lauréats ont reçu une bourse de mille dollars offerte par l'AQPF, tandis que les éditeurs de ces livres ont gagné un crédit de cinq-cents dollars de Marquis Imprimeur et autant de chez Cascades.

Étaient admissibles les livres édités entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2011 par des éditeurs membres de l'ANEL. Les comités de sélection étaient composés d'enseignants de français membres de l'AQPF.

Prix des abonnés des bibliothèques de Québec

Le 24 octobre avait lieu, à l'hôtel de ville de Québec, le dévoilement des lauréats pour le Prix des abonnés du Réseau des bibliothèques de la Ville de Québec. Ce prix, qui en est à sa quinzième édition, vise à récompenser un auteur habitant la capitale. Le choix des finalistes venait d'un comité de lecture formé par le personnel du Réseau des bibliothèques de la ville. Cette année, le vote électronique a permis à un nombre record d'abonnés de se prononcer sur les livres lus : 3700, dont 152 enfants.

Il faut savoir que ce prix, qui est accompagné d'une bourse de mille dollars, est offert dans trois catégories, soit le documentaire, la fiction et la littérature jeunesse. L'auteur et éditeur Yvon Brochu, avec l'illustratrice Roxane Para-

dis, ont remporté le prix, catégorie jeunesse, pour *Au voleur de médailles!* (FouLire, 2011). Ce titre fait partie de la collection destinée aux 6 ans et plus, «L'alphabet sur mille pattes», dont chaque petit livre présente, en trois chapitres, trois lettres mises en vedette dans un récit par le biais des noms de personnages, d'accessoires, d'actions, etc.

La récompense était remise par Denis Lebrun, directeur général de la librairie Pantoute, commanditaire de ce volet du prix. Comme l'an dernier, des extraits des œuvres en lice étaient lus et joués par des élèves de l'école secondaire Cardinal-Roy, profil Art-études.

Sur la photo officielle, Julie Rivard, lauréate de la catégorie fiction, est aux côtés d'Yvon Brochu.



(photo : Louise Leblanc)



(photo : Robert Desrosiers)

Charlotte Gingras, lauréate du prix Alvine-Bélisle 2012

C'est le 1^{er} décembre, dans le cadre du Congrès des milieux documentaires, que l'ASTED a remis son prix Alvine-Bélisle pour 2012. La lauréate est Charlotte Gingras, pour son roman *Guerres*, paru à La courte échelle. Le jury de cinq bibliothécaires lui a décerné le prix «pour la qualité de son écriture, pour les réflexions qu'elle suscite et pour les émotions qu'elle nous fait vivre». La lauréate a mérité une bourse de mille dollars et une plaque commémorative. M^{me} Gingras avait remporté le même prix en 2009 pour son livre *Ophélie*.

Les autres titres finalistes étaient le roman *L'enfer ne brûle pas*, de Martin Fournier (Éd. Septentrion), les albums *Le monde de Théo* de Philippe Béha (Éd. Imagine), *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie* de Gilles Tibo et Geneviève Després (Éd. Imagine), ainsi que l'inclassable *Quand j'étais chien* de Louise Bombardier et Katty Maurey (Éd. La courte échelle).

L'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation a remis ce prix pour la première fois en 1974. Il commémore la longue carrière de la bibliothécaire Alvine Bélisle (1910-1997).

À l'honneur

Daniel Sernine



Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal

Le 24 octobre, dans le cadre de la Semaine des bibliothèques publiques du Québec et de la Saison de la lecture de Montréal, M^{me} Helen Fotopulos, responsable de la culture au comité exécutif de la Ville de Montréal, en compagnie de M. Stéphane Bureau, porte-parole de la Saison, ont annoncé le lauréat du Prix du livre jeunesse des Bibliothèques.

Le Prix, accompagné d'une bourse de cinq-mille dollars, a été remis à Sébastien Fréchette («Biz») pour son roman *La chute de Sparte*, paru chez Leméac.

Le jury de bibliothécaires, présidé par Mariouche Famelart, de la succursale Frontenac, s'était aussi penché sur *Être un héros : des histoires de gars* (Éd. La courte échelle), signé par un collectif de neuf auteurs; *Le Monde de Théo* (Éd. Hurtubise) de Louis Émond et Philippe Béha; *Guerres* (Éd. La courte échelle) de Charlotte Gingras ainsi que *Je suis terrible* (Éd. La courte échelle) d'Élise Gravel.

Le Prix, qui en est à sa septième année, a été remis à la bibliothèque Saint-Michel, dans l'arrondissement du même nom.

Prix Jeunesse des libraires du Québec

C'est le 22 septembre, dans la cadre du Festival international de littérature (FIL), que les noms des lauréats et lauréates du deuxième Prix Jeunesse de l'ALQ ont été dévoilés par la comédienne Catherine Trudeau.

Rappelons que ces prix ont été créés en partenariat avec Communication-Jeunesse, et que les finalistes étaient choisis parmi la Sélection annuelle de cet organisme. Ce sont des libraires qui votent, issus tant des librairies indépendantes, des coopératives en milieu scolaire, que des succursales de grandes chaînes.

Tout comme le volet hors Québec, le volet Québec est divisé en trois catégories, 0-4 ans, 5-11 ans et 12-17 ans. L'annonce officielle des prix s'est faite à l'Espace culturel Georges-Émile-Lapalme de la Place des Arts, à Montréal.

Le Prix Jeunesse pour la catégorie des albums destinés aux tout-petits (0-4 ans) a été décerné à Kyo Maclear et l'illustratrice Isabelle Arsenault pour *Fourchon* (Éd. La Pastèque, 2011). L'illustratrice était présente pour recevoir le prix et l'éditeur Frédéric Gau-

thier a lu un message de l'auteure torontoise.

Dans la catégorie des livres destinés aux enfants de 5 à 11 ans, on a remis le prix à Mario Brassard et Suana Verelst, pour le miniroman *La saison des pluies* (Soulières éditeur, 2011). M. Brassard a livré un témoignage émouvant sur le contexte de la publication de *La saison*, finaliste à plusieurs prix.

Enfin, du côté des romans pour les 12 ans et plus, le Prix Jeunesse fut attribué à Sébastien Fréchette («Biz»), pour le roman *La chute de Sparte* (Leméac, 2011). La bourse a été remise à l'éditeur, M. Maxime Mongeon. Biz, bien qu'étant à Montréal, n'a pas daigné se présenter à la remise des prix. Il a plutôt été honoré le 16 novembre, dans le cadre du Salon du livre de Montréal, à l'occasion de l'annonce des finalistes du Prix des libraires «adultes».

Le comité de sélection était composé de six libraires. Les bourses d'une valeur de mille dollars sont commanditées par le Conseil des arts de Montréal. Les lauréats et lauréates ont aussi reçu une œuvre en bois (un livre à la couverture gravée) de l'artiste Louis-Georges L'Écuyer.



Isabelle Arsenault

(photo : Daniel Sernine)

101

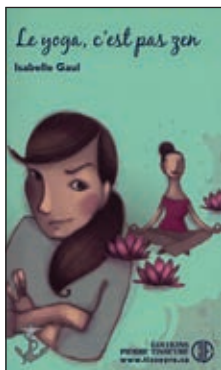
Lauréate du prix Cécile-Gagnon

L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse a décerné le 14 novembre son prix Cécile-Gagnon 2012. Ce prix, rappelons-le, vise à valoriser la relève et récompense annuellement un premier roman jeunesse.

C'est Isabelle Gaul qui a reçu la bourse de mille dollars, pour *Le yoga, c'est pas zen* (Éd. Pierre Tisseyre).

Les autres finalistes étaient Jenny Mailhot pour *L'orphelinat maudit* (Éd. Vents d'Ouest) et Hélène Rompré pour *La société secrète C.D.G.* (Éd. Pierre Tisseyre).

Le prix a été remis au Salon du livre de Montréal en présence de M^{me} Cécile Gagnon, cofondatrice de l'AEQJ, de M^{me} Laïla Héloua, nouvelle présidente de l'association, et d'une représentante du nouveau partenaire de l'AEQJ et commanditaire pour le prix, Anne-Pascale Lizotte, de la librairie Monet.



Isabelle Gaul et Laïla Héloua

(photo : Daniel Sernine)



Dans l'ordre habituel, Suana Verelst, Robert Soulières, Mario Brassard et la coéditrice Colombe Labonté.

(photo : Daniel Sernine)



L'auteur Mario Brassard, Charlotte Teeple, directrice générale du Centre canadien du livre jeunesse, Christine Marchildon, présidente, Direction du Québec, Groupe Banque TD, et Suana Verelst, illustratrice.



Béat, Philippe Béha se pend au cou de Louis Émond, ému.

(photo : Jean-Guy Thibodeau)

TD 2012 : La saison des prix

Dans le cadre d'une cérémonie qui s'est déroulée dans la magnifique salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal, le 6 novembre, le Centre canadien du livre jeunesse et le Groupe Financier Banque TD ont décerné le Prix TD 2012 de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse à Mario Brassard et Suana Verelst pour *La saison des pluies* (Soulières éditeur). L'écrivain et l'illustratrice se sont partagé une bourse de 25 000 \$ et leur éditeur a reçu une enveloppe de 2500 \$.

Annoncés voilà près de vingt semaines, les autres titres finalistes étaient (parmi des œuvres destinées aux enfants de 0 à 12 ans) *L'amélanchier*, conte de Jacques Ferron adapté par Denis Côté, illustrations d'Anne Sol, un livre-disque publié aux Éditions Planète rebelle; *Lapin-Chagrin et les jours d'Elko*, texte de Sylvie Nicolas illustré par Marion Arbona, un album publié aux Éditions Trampoline; *Le monde de Théo*, texte de Louis Émond illustré par Philippe Béha, un album publié aux Éditions Hurtubise, et *Mots doux pour endormir la nuit*, texte de Jacques Pasquet illustré par Marion Arbona, un livre-disque publié aux Éditions Planète rebelle.

Le jury 2012 était constitué de Michel Clément, consultant en éducation; Danièle Courchesne, enseignante au primaire; Rosette d'Aragon, bibliothécaire à la retraite; Susane Duchesne, libraire et présidente d'IBBY Canada, ainsi que Claude Simard, professeur retraité de l'Université Laval.

Le prix a été remis par M^{me} Christine Marchildon, présidente pour la région du Québec, au nom du Groupe Financier Banque TD.

Les Prix littéraires du Gouverneur général

C'est le mardi 14 novembre qu'on a présenté les lauréates et lauréats des «GG», les Prix littéraires du Gouverneur général 2012, à Montréal, au Conservatoire d'art dramatique et de musique du Québec.

Pour le volet littérature jeunesse, texte, le prix fut attribué à Aline Apostolska pour *Un été d'amour et de cendres* (Éd. Leméac). «Une roman fort, a dit le jury, une écriture sensible, épurée, maîtrisée, sans complaisance.»

Les éditeurs des livres récompensés ont reçu chacun une enveloppe de 3 000 \$ pour la promotion de l'œuvre primée, tandis que les finalistes non gagnants recevaient mille dollars chacun. Il s'agissait de Louise Bombardier pour *Quand j'étais chien* (La courte échelle), Camille Bouchard pour *Le coup de la girafe* (Soulières Éd.) et François Gravel pour *Hô* (Québec Amérique).



Aline Apostolska et le très honorable David Johnston.

(photo : Dany Veillette)

Quant au volet littérature jeunesse, illustration, la bourse de 25 000 \$ est allée à Élise Gravel pour *La clé à molette* (La courte échelle), une œuvre «colorée, cohérente et originale» selon le jury. Dans le volet illustration, les autres finalistes furent Marion Arbona pour *Lapin-Chagrin et les jours d'Elko* (Éd. Trampoline), Manon Gauthier pour *Giroflée Pois-Cassé* (Dominique et compagnie), Émilie Leduc pour *La ronde des mois* (La courte échelle) ainsi que Katty Maurey pour *Quand j'étais chien* (La courte échelle).

Signalons aussi qu'Isabelle Arsenault a gagné au volet littérature jeunesse, illustration, du côté anglophone, pour l'album *Virginia Wolf* (Kids Can Press, publié en français sous le même titre chez La Pastèque).

Le très honorable David Johnston a remis officiellement les prix le 28 novembre, à Rideau Hall, la résidence de fonction des gouverneurs généraux. La valeur globale des Prix littéraires du Gouverneur général (les «GG»), toutes catégories confondues, dans les deux langues officielles, est de 450 000 \$.



Élise Gravel, Isabelle Arsenault



(photos : Daniel Sernine)

Le prix Marcel-Couture à Louis Émond et Philippe Béha

Décerné lors de l'inauguration du 35^e Salon du livre de Montréal, le prix Marcel-Couture, d'une valeur de 5 000 \$, a couronné *Le monde de Théo* de Louis Émond et Philippe Béha (Éd. Hurtubise). Cet album, une fable écologique pleine de lumière, a été finaliste pour divers prix et a remporté au printemps dernier le Prix Communication et Société lors du Salon du livre de l'Outaouais. Le déploiement des couleurs et des formes y servent un texte plein de poésie.

Un message d'humanisme à portée universelle, qui s'adresse autant aux jeunes qu'aux adultes; un livre audacieux, original, servi par une qualité d'édition exceptionnelle. Voilà ce qu'en a dit le jury de cinq personnes qui était composé entre autres de l'éditeur René Bonenfant, ancien président du Salon du livre, et de Pierre Cayouette, chroniqueur à *L'actualité*.

Instauré par le Salon du livre de Montréal et nommé en hommage à un grand amateur de

livres qui fut aussi président du Salon pendant dix ans, le prix Marcel-Couture vient couronner l'œuvre d'un auteur et/ou d'un illustrateur francophone. Sans restriction de genre, l'ouvrage primé doit se démarquer par son originalité et son audace.



Librairie Monet

**35
ans**

**Au service
des institutions**

**LA MEILLEURE SÉLECTION
EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET BD**

www.monetpro.ca

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un choix de livres judicieux enrichi de commentaires, de thématiques et d'une classification détaillée.

www.monet.ruedeslibraires.com

Pour vos achats personnels, notre librairie virtuelle vous propose une vaste sélection de livres papier et numériques, sans oublier nos recommandations et un panorama de l'actualité littéraire.

www.librairiemonet.com

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD.

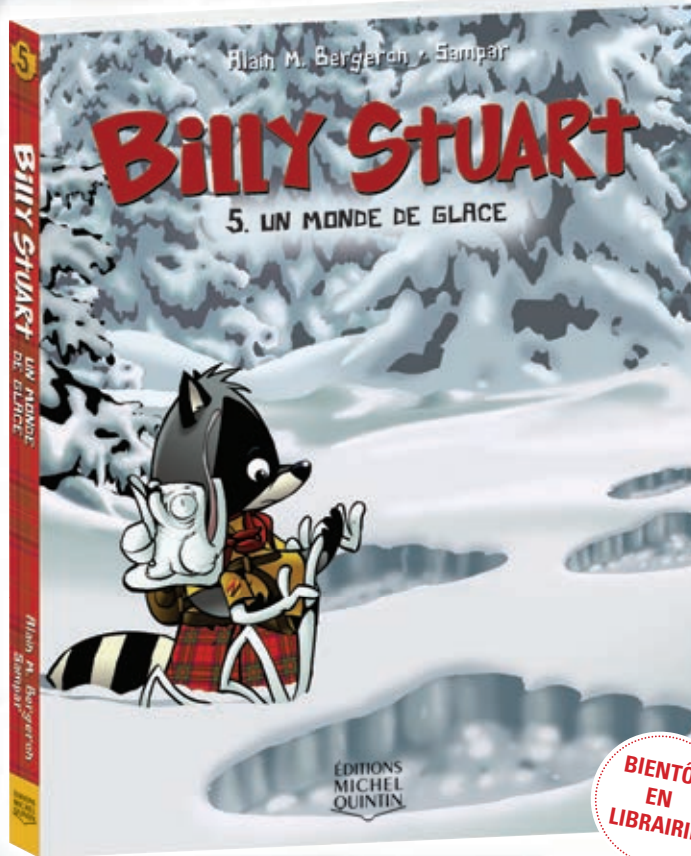
Nous invitons les professionnels à visiter notre Salon mensuel qui regroupe l'ensemble des nouveautés disponibles.

Nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et des ateliers en littérature jeunesse et BD.

Librairie Monet, Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083 - Tél. sans frais : 1-888-337-4083
info@librairiemonet.com

Billy Stuart

Alain M. Bergeron • Sampar



BIENTÔT
EN
LIBRAIRIE



Prix de la Société Alcuin pour l'excellence de la conception graphique du livre au Canada (2011)



Prix Illustration Jeunesse 2011 du Salon du livre de Trois-Rivières



En lice pour le Prix Tamarac Express 2013



En lice pour le Prix Hackmatack 2012-2013

Outils pédagogiques disponibles au
Billystuart.com.



Merci à tous ceux qui ont rendu possibles ces 30 ans d'édition.

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca